

Voyages de Corneille le Bruyn au Levant. Voyages par la Moscovie, en Perse et aux Indes Orientales. C'est-à-dire, dans les principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les isles de Chio, Rhodes, Chypre, &c.; De même que dans les plus considérables villes d'Egypte, Syrie, & Terie Sainte ... / [Cornelis de Bruyn].

Contributors

Bruyn, Cornelis de, 1652-1727

Publication/Creation

La Haye : P. Gosse & J. Neaulme, 1732.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/p4z2whaj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

15818/c

BRUIN, Cornelis de

13424

V O Y A G E S
D E
CORNEILLE LE BRUYN
P A R L A
MOSCOVIE, EN PERSE,
E T A U X
I N D E S O R I E N T A L E S.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-
Douce, des plus curieuses,

R E P R E S E N T A N T

Les plus belles Vûës de ces Païs; leurs principales Villes; les différents habillemens des Peuples qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons, & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulièrement celles du fameux PALAIS DE PERSEPOLIS, que les Perses appellent CHELMINAR.

LE TOUT DESSINÉ D'APRÈS NATURE SUR LES LIEUX.

On y a ajoûté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Moscovie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.
Et quelques Remarques contre M^{rs}. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur sur ce sujet; & l'Extrait d'un Voyage de Mr. des Mouceaux, qui n'avoit point encore été imprimé.

T O M E C I N Q U I È M E.



A L A H A Y E,
Chez P. GOSSE & J. NEAULME.
M. D. CC. XXXII.

ELSON



HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

VOYAGES

D E

CORNEILLE LE BRUYN

P A R

LA MOSCOVIE ET LA PERSE,

AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE
DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA,
BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE LXIV.

*Départ de Gale. Isle d'Engano. Côte de Zillabar.
Déroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité
du Général des Indes.*



JE me rendis à bord, le sixième
Janvier, sur les six heures du
matin. Le Fiscal y vint faire la
revûe de l'équipage, ensuite
dequoy nous levâmes l'ancre,
le vent étant au Nord-Nord-Oüest; & cet
Officier, après avoir pris congé de nous, s'en
retourna à la Ville. Nous fîmes d'abord route
au Sud, & puis au Sud sur Est, avec un vent

Tom. V.

A favora-

1706.
6. Janvier.
Départ de
Gale.

1706. favorable , qui changea pendant la nuit , &
20. *Janvier.* puis s'abbatit tout-à-coup. Le lendemain , sur
le midy , nous perdîmes de vûë l'Isle de *Cei-*
lon , avançant au Sud-Est sur Est par un tems
variable , accompagné de pluie & de tempê-
te , qui nous obligea d'abaisser le perroquet.
La nuit du treizième nous apperçûmes à la
prouë , l'étoile du Nord , ce qui est fort ex-
traordinaire , puis qu'on ne la voit guères en
approchant de la Ligne , & sur-tout lors qu'il
fait mauvais tems. (a) Le dix-huitième le
vent se mit au Nord-Oüest , & nous fîmes
route au Sud-Est sur Est , & passâmes la Ligne
Equinoxiale , jusques au 0. degré , 31. minu-
tes de latitude Méridionale , & au 124. de-
gré , 32. minutes de longitude. Le dix-neuvié-
me , le vent étant à l'Oüest-Sud-Oüest , nous
continuâmes nôtre route au Sud-Est sur Sud ,
au 0. degré 38. minutes , & le vingtième nous
parvînmes au 1. degré 45. minutes ; & sur le
matin , le vent étant Oüest-Nord-Oüest , &
assez frais , au 2. degré , 8. minutes , faisant
route au Sud-Est sur Est , par un très-beau
tems , qui continua le lendemain. Le tems
changea ensuite , jusques à la fin de Janvier ,
& fut toujours mauvais.

Il

(a) Parce qu'elle est trop | le est envelopée dans les
près de l'horison , & qu'el- | vapeurs.

Il se remit au beau, à l'entrée de Février, 1706.
 & nous eûmes de la chaleur & des calmes. 11. Février.
 Mais le vent changea le quatriéme, & le tems
 se couvrit, ce qui nous fit esperer du chan-
 gement; car nous craignions sur-tout les cal-
 mes, qui auroient pû nous arrêter long-tems.
 Le vent s'étant élevé au Sud-Oüest, nous
 poursuivîmes nôtre route au Sud-Est sur Est.
 Le cinquiéme le vent continuant à nous fa-
 voriser, nous parvinmes au 4. degré 32. mi-
 nutes de latitude Méridionale, & le tems
 changea peu après, sans que nous pûssions ap-
 percevoir la terre, allant toujours au Sud-Est.
 Ensuite nous eûmes du gros tems & de for-
 tes pluies pendant la nuit, chose assez ordi-
 naire sur la Côte Occidentale des Indes en hy-
 ver. Nous poursuivîmes cependant nôtre rou-
 te à l'Est-Sud-Est, avec peu de voiles, parce
 que nous approchions des Côtes. Avançant
 toujours à l'Est pour gagner la terre, nous
 parvinmes au 4. degré 38. minutes de latitu-
 de, & au 127. degré 25. minutes de longitu-
 de. Nous restâmes ainsi, poussés de côté &
 d'autre par la tempête, jusques à l'onziéme
 du mois, que le vent se mit au Sud-Oüest,
 avec assez de force. Nous nous trouvâmes,
 sur le midy, au 5. degré 3. minutes, pour-
 suivant toujours nôtre route à l'Est-Sud-Est,
 par un tems couvert & pluvieux. Nous jet-

1706. tâmes la sonde à l'eau sans trouver de fonds.
16. Février. Nous avions vû la veille quelques Mouëttes blanches, marque qu'on n'est pas loin de terre, à ce que disent les gens de Mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guères. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançâmes pendant la nuit au Sud-Oüest, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré assez long-tems de côté & d'autre par un tems variable, nous apperçûmes l'Isle d'*Engano* au Sud-Oüest, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les Montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au Nord-Est. Nous poursuivîmes nôtre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant souhaitée. Nous avançâmes ensuite à l'Est-Sud-Est, le tems étant toujours variable, & accompagné de pluie; puis au Sud-Est jusques à l'Est, & enfin à l'Est, & à l'Est sur Nord; lors qu'on fut environ à sept lieuës de la Côte Occidentale, on jetta la sonde à l'eau, sans trouver de fonds, à 80. brasses de profondeur. Le seizième nous vîmes le terrain élevé, au Nord-Est, étant environ à cinq lieuës de la Côte, & nous nous trouvâmes sur le midy à la hauteur du 6. degré 15. minutes de latitude. Delà nous vîmes l'Isle *Impériale* à l'Est-Nord-Est & à demy-Est, à six ou sept lieuës du Cap. Nous avançâmes ensuite à l'Est, par un très-beau tems, & le vent s'éleva

Mouëttes,
marque
qu'on est
proche de
la terre.

L'Isle d'Engano.

Isle Impériale.

s'éleva tellement vers le soir , que nous ap- 1706.
 prochâmes du Détroit de la Sonde. Nous trou- 17. Février.
 vâmes en cet endroit plusieurs pièces de bois
 flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux.
 Faisant route à l'Est sur Sud, par un tems cou-
 vert, nous nous trouvâmes, sans y songer, le
 dix-septième, à un quart de lieuë de l'Isle du *Isle du Prin-*
ce. Le Patron du Vaisseau fut le premier
 qui s'en apperçût, ce qui le jetta, avec rai-
 son, dans une grande consternation, puisque
 nous n'aurions pas manqué de donner contre
 terre, si le tems ne se fût éclaircy tout-à-coup.
 On avoit cependant placé deux ou trois sen-
 tinelles pour avoir l'œil au guet, & on ne
 manqua pas de les punir sur le champ de leur
 négligence. On revira de bord au Nord-Oüest,
 & au Nord-Oüest sur Oüest, & on trouva,
 par la sonde, que nous étions à trois lieuës
 de la pointe, à l'Est sur Nord, ayant recu-
 lé, depuis la dernière sonde, par une forte
 marée, huit lieuës & demie au Sud-Oüest,
 nonobstant que nous eussions eu toute la nuit
 un bon vent d'Oüest. On résolut sur cela d'a-
 vancer sans délai au Sud-Oüest, pendant
 qu'on le pouvoit, ce qui fut exécuté. Nous
 poussâmes ensuite au Sud-Sud-Est, pour dou-
 bler la pointe Occidentale, avançant du Sud-
 Sud-Est, à l'Est, jusques à l'Est, & à l'Est-
 Nord-Est, & nous parvinmes, en faisant cet-
 te

1706. te manœuvre, sur les deux heures après-mi-
 17. Février. dy, à la pointe la plus avancée de l'Isle de *Java*, où nous trouvâmes 42. brasses d'eau, sur un fonds de gros sable, rempli de coquilles & de petits cailloux. Le vent nous favorisa par bonheur, car sans cela nous aurions passé à côté, ce qui auroit pû reculer nôtre voyage de trois mois, parce qu'on auroit été obligé de relâcher dans quelque Port du voisinage pour y attendre un vent de terre favorable.

Ce Détroit de la *Sonde* a environ une lieuë & demie de large, & est à 37. ou 38. lieuës de *Batavia*. C'est le passage de la Mer d'Inde au Sud, entre la Côte de l'Isle de *Sumatra* au Sud-Est, & la Côte Occidentale de celle de *Java*, sur laquelle se trouve la Ville de *Bantam*.
 Détroit de la Sonde. Lorsque nous fûmes un peu avancez dans ce Détroit, j'en fis le dessein, l'Isle du Prince étant au Nord de *Java*, & l'Isle de ce nom au Sud, au-delà de laquelle on voit, à une assez grande distance, une autre Isle moins élevée, qu'on nomme l'*Isle Neuve*. J'en donne la vûë, où l'Isle du Prince est marquée par la lettre A. *Java* par B. & l'*Isle neuve* par C. On a 30. à 40. brasses d'eau dans ce Détroit; mais on ne trouve point de fonds à l'entrée de l'autre côté, au Nord de l'Isle du Prince, où ce Détroit est bien plus large. Au coucher du Soleil, nous poursuivîmes nôtre route à l'Est-Nord-Est, environ

environ à trois quarts de lieuë de terre , le 1706.
 vent étant Nord-Oüest & assez calme , avec 17. Février.
 la marée contraire. Le vent changea pendant
 la nuit , ensuite nous eûmes du calme , de la
 pluye , & du gros tems les jours suivans ; ce-
 pendant nous ne laissâmes pas de parvenir à
 la 4. pointe , qui est au Nord-Est , environ à
 deux lieuës de *Krackatouvv*. Plusieurs Pêcheurs
 de la Côte s'avancèrent vers nous , & nous ^{Pêcheurs}
 envoyâmes nôtre chaloupe , pour leur deman- ^{qui vien-}
 der des rafraîchissemens. Il y en eut qui vin- ^{nent à bord.}
 rent à nôtre bord , & nous apportèrent des
Pampes , petit poisson plat , & des *Masbanker* ,
 autre petit poisson , qui n'est pas des meil-
 leurs. Ils nous pourvûrent aussi de plusieurs ^{Fruits.}
 sortes de fruits , & entr'autres de *Kaffers* , qui
 sont ronds & rouges , & ressemblent assez aux
 châtaignes de Mer , hors qu'ils sont plus pe-
 tits , & entourez d'épines. Ce fruit-là croît
 en grand nombre à des grapes , avec de peti-
 tes queueës. Il a une assez grosse pierre , qui
 ressemble à un noyau de prune , & a une dou-
 ceur piquante qui n'est pas desagréable. Ils
 nous apportèrent un autre fruit , nommé *Fru-*
te lanse , aussi rond , jaune & roussâtre , qui ne
 ressemble pas mal à l'abricot , & croît comme
 une grappe de raisin ; de jeunes *Areek* , & des *Be-*
telsbladeren , ou feuilles de *Betel* , dont on parlera
 amplement dans la Description de Batavia.

Le

1706. Le dix-neuvième nous eûmes un tems in-
 19. *Février.* constant, & on fit route au Nord sur Est, &
 au Nord-Nord-Est, mais les vents & les ma-
 rées contraires nous obligèrent à mouïller
 vers le Midy, sur 20. brasses d'eau. Cepen-
 dant nous remîmes bien-tôt à la voile, avec
 un vent favorable, portant le Cap au Nord-
 Nord-Est, & au Nord-Est sur Nord; mais cet-
 te manœuvre ne dura pas long-tems, & nous
 remîmes à l'ancre une seconde fois, en deça
 de la pointe de Bantam, qui étoit au Nord-
 Est sur Nord, à une lieuë & demie de nous.
 Le vent changea souvent pendant la nuit, &
 il tomba beaucoup de pluie. Nous remîmes
 à la voile sur le matin, & continuâmes nô-
 tre route au Nord, & Nord sur Est, sur dix-
 neuf, vingt-deux & ving-trois brasses d'eau,
 mais il fallut encore mouïller l'ancre sur
 le midy, ayant en vûë plusieurs Isles éle-
 vées. Après-midy le vent s'étant mis au Sud-
 Oüest, nous parvînmes sur le soir à la hau-
 teur de la pointe de Bantam, au Nord-Est sur
 Nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre.
 (a) Nous y remîmes à l'ancre, sur 27. brasses
 d'eau

(a) Le Détroit de la Son- | Bantam, qu'on appelle la
 de, dans les Indes Orien- | Sonde; l'Isle du Prince en
 tales, entre les Isles de Su- | rend le passage un peu dif-
 matra & de Java, a pris son | ficile, du côté de Java, &
 nom du Port de la Ville de | l'Isle de l'Empereur du côté
 de

d'eau, n'osant avancer pendant l'obscurité de la nuit, à cause des Isles; outre qu'il faisoit du tonnerre & des éclairs. Le vingt & unième nous eûmes le vent contraire au Nord-Est, avec de fortes marées, desorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva le matin une Barque de Java, qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de Bantam au Nord-Est, & l'Isle nommée *Toppers hoedt-je* au Nord-Est sur Nord, environ à une lieuë & demie de nous. Le vent s'étant mis au Sud-Oüest après-midy, nous remîmes à la voile, étant favorisez de la marée, & fîmes route au Nord-Est sur Nord. Nous parvinmes sur le soir à la pointe de *Karackatouw*, qui étoit à une lieuë & demie de nous, au Nord-Nord-Est, & à 2. lieuës de l'Isle de *Toppers hoedtje*. A l'entrée de la nuit nous vîmes des feux à terre, & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme sur les 10. heures & mouillâmes

1706.

21. Février.

Isle de Toppers hoedt-je.

Pointe de Karackatouw.

de Sumatra. Il y a aussi plusieurs autres Isles qui portent le nom de ce Détroit; les trois principales sont celle de Borneo, celle de Sumatra, & celle de Java, dans laquelle les Hollandois ont fait un établissement si considérable. L'Au-

teur parle aussi, dans la suite de sa Relation, de quelques autres Isles de la Sonde, qui n'ont rien de particulier, que les belles Maisons que les Gouverneurs de Batavia y ont fait bâtir, depuis qu'ils sont les maîtres de cette Isle.

1706. mes sur 27. brasses d'eau; mais ce calme fut
 22. Février. bien-tôt suivy d'une grosse tempête.

Vûës dessi- Le vingt-deuxième je dessinay deux belles
 nées. vûës, dont j'ay donné la première. Le D. y

* Dwars in * du Passage : l'E, celle de *Selebes*;
 den weg. & l'F, une partie du continent de la Côte Oc-

* Toppers
 of Brabants
 hoedtje.

cidentale intérieure; sçavoir le coin Septen-
 trional. On voit, dans le second dessein, la
 Pointe de Bantam au G. La Côte de Java à l'H,
 & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit aussi
 toutes les Montagnes & toutes les Isles rem-
 plies d'arbres, ce qui fait un objet très-agréa-
 ble à la vûë. Nous avions en cet endroit la
 Pointe de Bantam au Nord-Est, & le *Chapeau*
de Brabant au Nord-Nord-Est, environ à une
 lieuë & demie de nous. Sur le midy nous vî-
 mes venir un Vaisseau de Batavia, avec une
 Barque de la Compagnie. Le Vaisseau étoit
 une Flûte Hollandoise, qui s'en retournoit en
 Europe. Aussi-tôt que nous eûmes reconnu son
 Pavillon, nous arborâmes le nôtre, & en-
 voyâmes une Chaloupe à sa rencontre pour
 prendre langue. Elle envoya de son côté 2.
 Pilotes à notre bord, qui n'y restèrent gué-
 res. Sur ces entrefaites la Barque de la Com-
 pagnie arriva, selon la coutume, pour exa-
 miner les Vaisseaux qui arrivent, & en ren-
 dre compte. Le Patron de cette Barque don-
 na ordre au Capitaine de notre Vaisseau, de
 la

la part du Magistrat de Batavia, d'envoyer à terre son Clerc, avec les Lettres de la Compagnie, à quoy il obéit sur le champ, & nous remîmes à la voile, le vent étant à l'Oüest. Nous avions la Pointe de Bantam à l'Est sur Sud, & le *Chapeau de Brabant* à l'Oüest-Sud-Oüest, avançant sur 32. brasses d'eau. Sur les onze heures du soir nous mouillâmes sur 16. brasses, au-delà de la Pointe de Bantam, à 18. lieuës de Batavia. Le vingt-troisième, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant Oüest-Nord-Oüest & assez fort, & nous apperçûmes le Golphe de Bantam, qui s'étend fort avant. On voit au-devant, ou à côté de ce Golphe, l'*Isle longue*, qu'on laisse à droite. Nous avions aussi en vûë la Montagne bleuë, qui est fort élevée. Tout ce parage est représenté dans la planche qu'on voit icy, où le K, marque l'*Isle longue* ou de *Pon. Panjang*; l'L, la Montagne bleuë; l'M, le Golphe de Bantam, & l'N, la Pointe de Bantam. Nous passâmes à côté de la Ville, dont on distinguoit en partie les bâtimens les plus élevez. Nous avions *Baby* au Nord-Nord-Oüest, environ à une lieuë & demie de distance, faisant route avec un vent de Nord-Oüest & de Sud-Oüest, à l'Est-Nord-Est & est sur Sud, sur 10. 12. & 15. brasses d'eau. On voit plusieurs Isles en ce quartier-là, où nous fûmes souvent obligez

170.6
24. Février.Golphe de
Bantam.Isle lon-
gue.Montagne
bleuë.Description
de ce quar-
tier-là.

Baby.

1706. de mouïller à cause des calmes. Enfin nous
 24. Février. approchâmes de Batavia le vingt-quatrième.
 Le Commandeur *Broeug* nous y vint trouver
 dans sa Barque, & m'apporta l'agréable nou-
 velle que j'étois attendu par le Gouverneur
 General, M. de *Hoorn*, qui avoit appris ma ve-
 nuë par des Lettres de M. *Vvitfen* Bourgue-
 maître d'Amsterdam. Ce Commandeur m'of-
 frit une place dans sa Barque pour me rendre
 à la Ville, où nous arrivâmes sur les 10. heu-
 res, & où j'appris que le Gouverneur étoit al-
 lé passer la journée à une maison de Campa-
 gne. M. de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter
 son carosse pour m'y rendre. Je trouvay le
 chemin qui y mène très-agréable, bordé d'ar-
 bres & de Maisons de Plaisance à droite & à
 gauche. Celle où j'allay n'étoit qu'à une bon-
 ne demy-lieuë de la Ville. J'y trouvay bon-
 ne compagnie, & M. le Gouverneur me re-
 çût à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur
 le soir, nous retournâmes tous à la Ville, &
 j'allay loger au Château avec lui. Il m'y ren-
 dit un paquet de Lettres, dans lequel il y en
 avoit une de M. le Bourguemaître *Vvitfen*, du
 premier jour de May 1705. Après souper, on
 me conduisit dans mon appartement, où j'al-
 lay reposer, étant fort fatigué & même assez
 indisposé.

Arrivée de
 l'Auteur à
 Batavia.

Honnête-
 tez du Gé-
 néral des In-
 des.

CHAPITRE LXV.

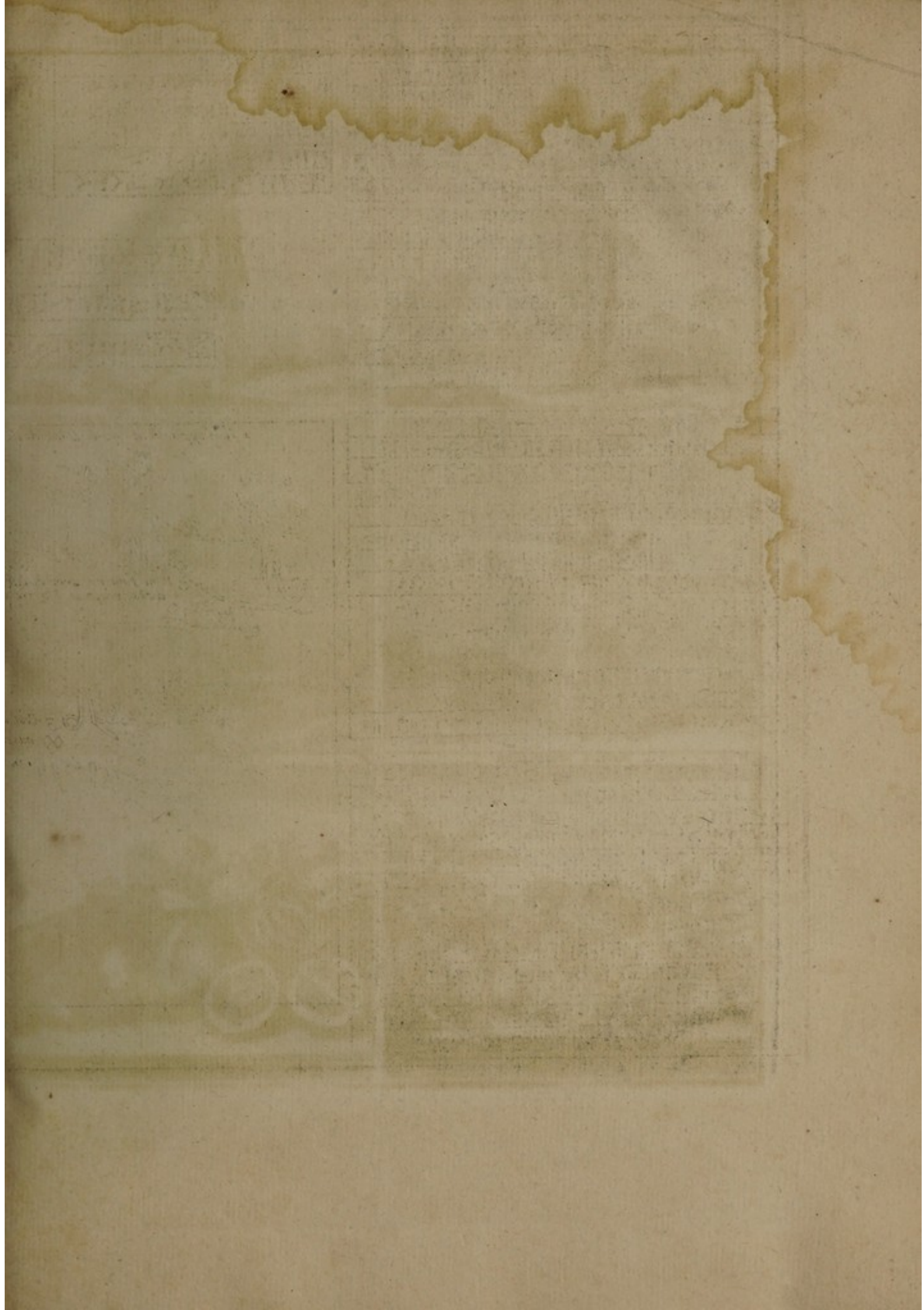
*Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habille-
ment des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extra-
ordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance
du Directeur Général.*

MON incommodité augmenta à tel point, 1706.
que je fus obligé de garder la cham- 24. Février.
bre, où M. Broquer, premier Medecin de la
Compagnie, me vint voir, par ordre du Gou-
verneur Général, & me fit espérer le rétablif-
sement de ma santé en peu de jours. Il y tra-
vailla même avec tant de succès, que je fus
en état de sortir à l'entrée du mois de Mars.
Je n'avois trouvé aucun goût ny au vin ny à
la biere, depuis la maladie que j'avois eue à
Gamron, & n'avois pû boire que de l'eau, &
un peu d'eau-de-vie de tems en tems. Mais
les rafraîchissements qu'on me fit prendre me
rendirent de l'appetit, & je recommençay à
travailler & à peindre sur de la toile, de cer-
tains fruits des Indes, à quoy je prenois un
grand plaisir. Lorsque ma santé fut un peu ré-
tablie, j'allay rendre visite à M. Outshoorn,
ancien Gouverneur Général des Indes, qui
me reçût parfaitement bien. C'étoit un hom-
me

1706. me de 70. ans , frais & vigoureux pour son
 24. Février. âge , qui avoit exercé cette importante Charge l'espace de 13. années , & ne s'en étoit défait que pour passer le reste de sa vie dans le repos & la tranquillité. J'eus une longue conversation avec lui , dont je fus très-satisfait , aussi-bien que lui , qui me fit promettre de le revoir souvent , & de lui montrer toutes les curiositez que j'avois apportées. J'allay voir ensuite M. de *Riebeck* , Directeur Général de la Compagnie , M. le Général de *Vildevilde* , & plusieurs Membres du Conseil des Indes , aussi-bien que M. *Garfin* premier Secrétaire , lesquels me reçurent avec beaucoup de civilité ; & sur-tout mon ancien amy M. *Hoogkamer* , autrefois Ambassadeur à la Cour de Perse , comme il a été dit , & alors Vice-Président du Conseil de Justice , avec lequel je renoüyay mon ancienne connoissance. Et l'on doit avouer icy avec moy , que si l'amitié est le lien le plus doux de la Société , c'est un grand charme de trouver des amis dans des païs si éloignez.

Quelques jours après , j'allay rendre visite à M. de Roy , Major de la Citadelle. J'y trouvay 4. hommes , que le Vaisseau , nommé le *Pinçon* , avoit enlevé de la Côte Méridionale, avec 2. ou 3. femmes qu'on relâcha. Ces sauvages , qui étoient au nombre de 6. furent conduits

Sauvages
du Sud.





T. 5 P. 15. FEMME MEXIQUAISE



P. 15. HOMME SAUVAGE DU SUD



P. 16. FRUITS SINGULIERS



P. 17. FRUITS SINGULIERS



conduits à Batavia, d'où ils s'en sauva 2. & les 1706.

4. autres restèrent au service de la Compagnie, 24. Février.

qui les envoya sur ses Vaisseaux, pour leur faire apprendre nôtre langue, & en tirer ensuite des lumieres par rapport à leur païs, où l'on résolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on souhaitoit de sçavoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux; car jusques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs païs; & le Vaisseau, dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé. Leur air & leur maniere.

L'air de ces Sauvages me parut si extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la flèche à la main, à leur maniere, comme on le voit icy. Ils vont tous nus, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & plusieurs de leurs flèches, que j'ay conservées. Ces flèches sont de canne, les unes plus grosses que les autres, & à plusieurs pointes, ce qui rend les blessures qu'elles font très-dangereuses: mais comme elles sont fort legeres, elles ne portent pas loin. Je vais joindre, à la figure de ce Sauvage, celles de deux femmes *Baliures*, qui appartenoient à M. *Kastelein*. Elles entortillent leur jupe, qui est ordinairement

1706. ment d'une étofe rayée, autour de leur cein-
 24. Février. ture, & en attachent le bout par le milieu,
 le refte tombant jufques aux pieds. Celui de
 deffous, qui eft d'une autre couleur, leur
 couvre le fein, & descend jufques aux ge-
 noux. Elles ont prefque toujours un mou-
 choir à la main, & les cheveux attachez en
 pointe fur le haut de la tête, les bras, les
 jambes & les pieds nuds. Leur habit de che-
 val confifte en une camifole noire & un linge
 brodé de fleurs autour de la tête, avec un
 chapeau rouge.

† Execution
 fevere.

On fit executer quelques Chinois en ce
 tems-là, dont il y en eut deux, qui furent te-
 naillez, avec des tenailles ardentes, & en-
 fuite roüez.

L'ancien Gouverneur m'envoya fon carof-
 fe, pour me conduire à une Maifon de Plai-
 fance, qu'il a hors de la Ville. J'y paſſay quel-
 ques heures fort agréablement, & lui fis voir
 une partie des deſſeins que j'avois faits en
 Perſe, dont il parut très-fatisfait, & je re-
 tournay fur le ſoir à Batavia, d'où partit le
 trentième Mars la Galiote, nommée la *Noi-
 ſette*, avec les Lettres de la Compagnie; & je
 me ſervis de cette occaſion pour écrire à mes
 amis.

Fruits.

J'avois déjà peint pluſieurs ſortes de fruits,
 qu'on trouvera dans la planche ſuivante. La
 lettre

lettre A, y marque un certain fruit, nommé *Froete Kafri*, qui est doux, d'un beau rouge, & ressemble assez à la châtaigne de Mer. La plante en a de grandes feüilles. Le B, un fruit nommé *Mangustangus*, agréable, doux & fort sain, de la grosseur d'une orange de la Chine, blanc en dedans, & d'un brun châtain en dehors. Le C, deux *Gojaves*, mûrs & ouverts, rouges en dedans, & ressemblant aux melons d'eau. On en voit à côté de petits encore verts, avec leurs feüilles. Ce fruit-là est pareillement doux & a environ deux pouces de diametre lors qu'il est mûr. Le D, represente un autre fruit, nommé * *Klapper Royal*, lequel a une eau délicieuse, & il s'en trouve de plusieurs sortes: c'est la *Noix de coco*. Cette Noix est de la grosseur d'un melon, & a une chair blanche en dedans, qui tient à la coquille, & qui est bonne à manger. L'E, marque un fruit, nommé *Froete Rottan*, doux & fort estimé, d'un violet clair, tacheté de brun. L'F, une orange, nommée *Piepienje*, ou plutôt un gros concombre, avec sa fleur & ses feüilles. Le G, un *Jamboes* rouge & blanc, avec ses feüilles, fruit qui a, à peu près, le goût d'une pêche. On en voit deux petits à côté.

1706.

30. Mars.

Froete Kafri.

Mangustangus.

Gojaves.

* Koning, Klapper.

Froete Rottan.

Piepienje.

Jamboes.

La lettre A, de la seconde partie de la planche, marque un fruit nommé *Tamati*, dont les

Fruit à coquille.

Tom. V.

C

côtes

1706. côtes ressemblerent à celles d'une coquille. Ce
30. Mars. fruit est d'un beau rouge en dehors , & rem-
ply de pepins , comme un concombre , d'un
goût agréable , & sur-tout dans les sauces. Le
Annona. B , un *Annona*, gris & raboteux , avant qu'il
soit mûr , ensuite violet , un peu plus gros
qu'une orange , & assez agréable : les feuilles
en sont longues comme le doigt. Le C, repre-
sente un gros citron , plein de suc , d'un goût
délicieux , dont la pelure est fort mince. Le
D , marque deux *Pompelmoeses* , l'un grand &
Pompel- entier , & l'autre ouvert. Ce fruit-là est rou-
moes. ge en dedans , mais il s'en trouve de blancs ,
qui ont moins de pepins. Il a le goût & l'odeur
des oranges de la Chine , & il a la forme d'un
melon. L'E , est un fruit agréable & doux ,
Piefang. nommé *Piefang*, qu'on pele comme une figue.
Il est vert , avant d'être mûr , & jaunit en mû-
rissant , & a cinq pouces de long ; il a une fleur ,
à la pointe , violette & rouge , laquelle tom-
be lors qu'il est mûr : il en a une autre à la
queuë , qui a un pied & un pouce de long , &
cinq pouces de diamettre ; cette fleur est vio-
lette , bleuâtre & rouge. Les feuilles de l'ar-
bre , qui porte ce fruit , ont environ deux bras-
ses de long , & une de large , & sont d'un rou-
ge enfoncé , d'un côté ; & l'on voit , entr'el-
les & les fleurs du fruit , plusieurs autres fleurs
longues ; les unes jaunes , les autres bleuës ou
rouges ,

rouges, ce qui est fort agréable à la vûë ; la rige de l'arbre n'est élevée que de trois brasse, & est assez grosse. L'écorce en est remplie de sève, & on en étuve le dedans comme des choux.

1706.

30. Mars.

J'allay voir, en ce tems-là, une piece de Théâtre Chinoise. Ces Théâtres sont dans la rue, vis-à-vis des maisons de ceux qui donnent ces spectacles, ou qui contribuent à la dépense qu'on fait pour cela. Je trouvay dans le vestibule d'une de leurs maisons, qui étoit fort illuminé, une grande table élevée, couverte de toutes sortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poisson, & entr'autres d'une tête de cochon fendue. Il y avoit aussi des confitures & d'autres friandises, & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entassez les uns sur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un Autel, on voyoit toutes sortes de fruits, garnis de fleurs, & devant la table un homme habillé en Ecclesiastique, avec un Livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires. Cet homme jettoit, de tems en tems, des pièces de cuivre à terre, & puis se remettoit à lire. Un second Acteur se joignit à celui-cy, & fit des mouvements qui ressembloient à quelques cérémonies de Religion, ce qui me persuada que la Pièce qu'ils representoient étoit mêlée

Comédies
Chinoises.

1706.
30. Mars.

d'un culte Religieux. Cependant, comme ils ne disoient mot, j'allay à un autre Théâtre, où la Pièce étoit commencée. Ce Théâtre étoit à peu près semblable au précédent, mais il n'étoit pas si magnifique. Il y avoit huit ou dix Acteurs sur la scene, comiquement vêtus, & entr'autres deux femmes, qui chantoient & recitoient alternativement. Tous ces personnages faisoient, de tems en tems, des Monologues, avec des mouvements & des contorsions extraordinaires; la pièce finit par une danse en rond, & les Acteurs se retirèrent en bon ordre, en dansant au son de plusieurs instruments. Il y avoit entr'autres des bassins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à Ispahan, & de petits bassons avec des flûtes douces, & le Théâtre étoit éclairé d'un grand nombre de Lampes Chinoises, & de chandelles. Au sortir delà, je retournay à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvay aussi la pièce commencée, & un plus grand nombre d'Acteurs, outre que le Théâtre étoit plus grand. Ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la Ville, & continuënt toute la nuit; les uns commençant plutôt, les autres plus tard, depuis les premiers jours du mois de Mars jusques à la fin d'Avril. Ils représentent des événements & des histoires des tems passez, tant tragiques que comiques, comme
cela

cela se pratique parmy nous. On m'assura que
tous les Acteurs de ces Pièces-là, sont de jeu- 1706.
nes filles déguisées. J'ay vû souvent, aux In- 30. Mars.
des, de ces sortes de Comédies ; mais je croy
qu'elles sont mieux exécutées dans la Chi-
ne. (a)

Le jour suivant, Monsieur le Directeur Gé-
néral de *Riebeck*, m'ayant invité à aller à la
campagne avec lui, nous sortîmes de la Vil-
le en carosse, mais nous montâmes ensuite à
cheval, trouvant les chemins fort mauvais.
Nous traversâmes une partie de ses terres,
avant que de nous rendre à sa maison de cam-
pagne, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de
Batavia. Je trouvay le terrain, le plus proche
de la Ville, de différentes couleurs, avec de
petites collines qui font un très-joly effet.

Maison de
campagne
du Direc-
teur Génér-
al.

Toutes

(a) Les différents Mé-
moires de la Chine, & en-
tr'autres ceux du Pere le
Comte Jesuite, nous ap-
prennent combien les Chi-
nois aiment les spectacles
& les illuminations ; on
peut les consulter ; mais je
suis bien aise d'avertir icy
que quelque ingénieux que
soit ce peuple, il s'en faut
bien qu'il ait porté les re-
presentations dragmatiques

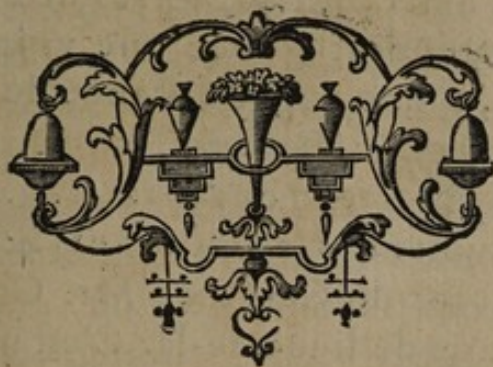
au point de perfection où
nous les voyons en Europe.
La plupart de leurs Comé-
dies ne sont que des farces
insipides, mêlées de Dan-
ses. Cependant toutes les Pla-
ces publiques, & souvent
les maisons des riches par-
ticuliers, sont remplies de
ces Charlatans & des Dan-
seuses, qui passent la nuit à
les divertir.

1706.
30. Mars.

Toutes les terres de Monsieur le Directeur étoient couvertes de ris , qu'on ne fauche point , mais qu'on coupe dans la saison , avec un petit couteau. Comme on le sème en des tems differents , il est mûr en de certains endroits , pendant qu'il est tout vert en d'autres. Il avoit aussi fait planter un grand nombre d'arbres fruitiers , & d'autres arbres , qui n'étoient pas encore bien avancez. Quant à la maison , elle étoit finie , à la réserve des écuries & de la cuisine , à quoy on travailloit tous les jours. Il me dit qu'il employoit plus de cent buffles à labourer ses terres & à d'autres usages . Nous retournâmes sur le soir à la Ville , le long de la Riviere , où il y a plusieurs belles Maisons de Plaisance , comme en notre país. Je me trouvay fort fatigué à mon retour , étant encore assez foible , outre que la chaleur commençoit à m'incommoder , aussi bien que de petites élevûres que j'avois par tout le corps , mal fort ordinaire en ce país-là , & que l'on y estime salutaire. Je m'en trouvay mieux aussi à la vérité ; mais ce qu'il y a de plus fâcheux , est que cette incommodité empêche de dormir , & qu'on ne repose guères plus de deux ou trois heures par jour lors qu'on en est attaqué. Il est cependant assez facile de s'en faire guérir , mais le remede est pire que

Incommo-
dité de
l'Auteur.

que le mal , puis qu'on s'expose à de grandes 1706.
maladies en faisant rentrer ces ébullitions. Ma 30. Mars.
vûë n'amendoit pas non plus , desorte qu'il
falloit toujourns me servir de lunettes ; mais
peut-être que l'âge y contribuoit aussi.



CHAPITRE LXVI.

Maisons de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliens. Poivriers. Abondance de Singes. Réjouissances au sujet de la Prise de Batavia.

1706.
30. Mars.
Petit voyage sur les terres de Mr. Kastelein.

Baliens.

J'Eus quelques nouveaux accès de fièvre , vers la fin du mois d'Avril , qui ne m'empêchèrent cependant pas de me rendre , avec quelques amis , sur les terres de Mr. Kastelein. Il nous attendoit , avec une voiture à deux chevaux , à une petite distance de la Ville , à un lieu nommé *Vvellevrei* , un peu au-delà de la petite Forteresse de *Noort-vick*. Les domestiques avoient pris les devants & étoient allés au Corps-de-Garde de Mr. Corneille , à trois quarts de lieuë de-là. C'est un bâtiment de bois quarré , entouré d'une haye vive , qui ressemble assez à un Fort , ayant une Guérite élevée sur chaque pointe du côté de la Plaine. On y tient ordinairement une Garde de 30. à 40. Soldats Européens , commandez par un Lieutenant ou un Enseigne. Nous passâmes à côté , au nombre de sept , avec trois domestiques , escortez de cinq ou six Indiens à cheval , & de 18. Baliens à pied , armez de longues piques , entre lesquelles il y en avoit deux marbrées

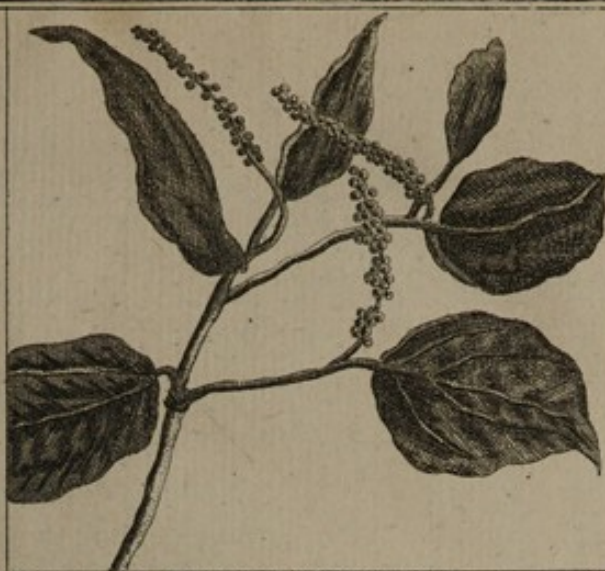
marbrées de noir, & garnies d'or par le bout, d'une grande propreté : les autres étoient rouges, garnies d'argent. Ils avoient de plus un gros poignard à la ceinture, semblable aux *Gansjaers* des Turcs. Les Baliers, qui sont à Batavia, viennent d'une Isle, située à l'Est de Java, & ont la réputation d'être les plus bel-
 liqueux de tous les peuples de ces quartiers-
 là, aimant mieux mourir que de lâcher le
 pied devant leurs ennemis : Aussi en voit-on
 souvent 40. ou 50. mettre en déroute plus de
 200. Indiens de l'Isle de Java. Ils ajoutent à
 cela une assiduité & une fidélité à toute épreu-
 ve envers leurs Maîtres ; mais il ne faut pas
 les maltraiter. Après avoir fait encore une
 demy-lieuë de chemin, nous arrivâmes aux
 Moulins à Sucre d'un certain Chinois, nom-
 mé *Tanfianko*, sur la grande Riviere de *Tsuli-*
van, où des femmes, laquelle a 8. à 10. toi-
 ses de large en quelques endroits, & pas plus
 de deux en d'autres. Nous y dînâmes dans
 une assez jolie maison, qui avoit un beau
 Jardin, & y demeurâmes jusques à 3. heures.
 J'y trouvay des papillons d'une beauté char-
 mante, & j'en ay conservé une douzaine.
 Comme nous avions envoyé nos chevaux &
 nos domestiques, il ne nous restoit que trois
 chariots, tirés chacun par un buffle, qu'il fal-
 lut changer trois fois dans une heure, tant

1706.
 25. Avril.
 Leur bra-
 voure &
 leur fidéli-
 té,

1706. les chemins étoient mauvais & raboteux.
 25. Avril. Etants arrivez à la Riviere dont j'ay parlé,
 il fallut la passer dans de petits Canots faits
 de la tige d'un arbre, & une heure après,
 nous nous trouvâmes à *Sering-sing*, Maison de
 Campagne de M. *Kastelein*. Elle est située sur
 le penchant, & sur une pointe avancée d'une
 coline, d'où l'on voit la grande Riviere de
 deux côtez. Cette pointe ressemble assez à un
 amphithéâtre, & tout l'édifice est de bois
 très-proprement joint ensemble, posé sur un
 bon fondement de pierre, élevé de trois pieds
 au-dessus du rez de chaussée, pour conserver
 le bois contre la pourriture, & empêcher les
 fourmis blanches d'en approcher. La maison
 est fort propre & bien entendue, & il n'y
 manque rien de ce qui peut être utile à la
 Campagne. Le Jardin est à côté de la Maison,
 & a une descente de 36. pieds de tous côtez,
 vers la Riviere, avec 36. marches divisées en
 3. parties; la premiere de 14. avec des bancs
 pour se reposer; la seconde de 12. avec des
 sièges semblables à ceux de la premiere; &
 la troisieme de 10. Ces degrez ont un appuy
 des deux côtez, d'une propreté extraordinaire.
 Il y a une descente pareille vers la Riviere
 au Nord de la Maison, avec des marches
 semblables, & une gloriète sur le bord de
 l'eau; & au bout du Jardin, une belle Sale,
 où



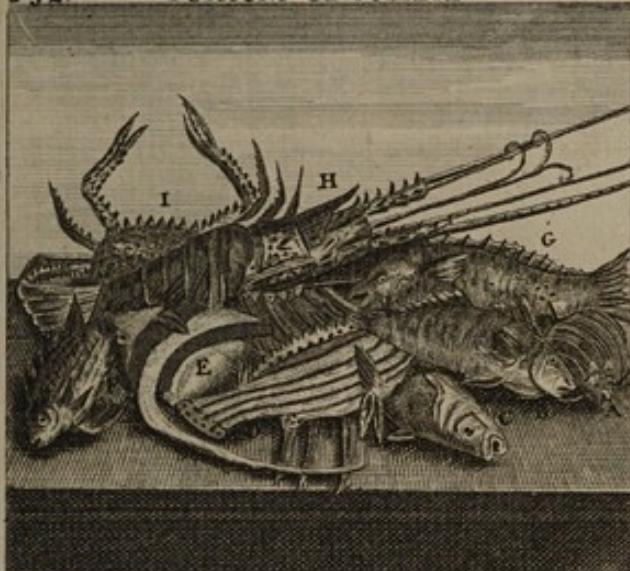
P 27. POISSONS SINGULIERS



P 22. POISSONS SINGULIERS

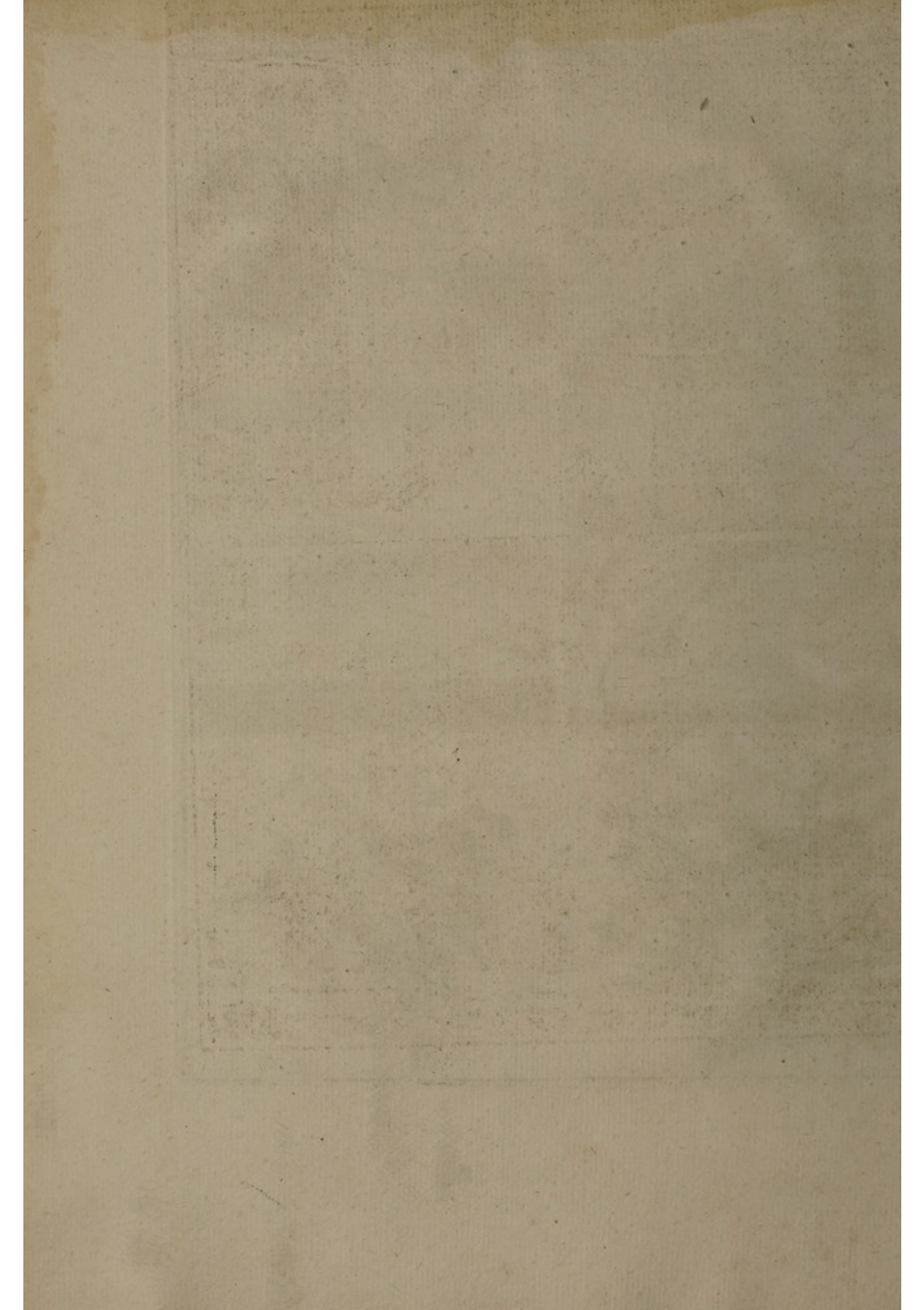


INDIGO CAFFE ET FEUILLES DUN ARBRE SAUVAOE



P 23. PLANTE KAKAO





où l'on dîne ordinairement, & dont la vûë 1706.
est charmante. Il y en a un autre sur la Ri- 25. Avril.
viere même, posée sur des piliers, où l'on se
rend de-là par un petit Pont de communica-
tion, avec un joly appuy, & un degré pour
descendre à la Riviere. Le dessein que je
donne de cette jolie Maison fera plaisir aux
connoisseurs. Il y a un endroit au-dessus de la
porte, où se placent les Musiciens ou jouëurs
d'instruments, lors qu'ils s'y rendent, com-
me ils font assez souvent, par troupes de 10.
de 12. & quelquefois de 14. pour divertir la
compagnie. Cette Musique consiste à fraper
de certains bassins les uns contre les autres, à
battre de la caisse, & à jouer du chalumeau.
Ils ont aussi une espece de harpe, & un grand
tambour, qui sert de basse, & qu'ils touchent
d'un seul bâton, ce qui ne laisse pas de faire
une harmonie, qui n'est pas desagréable.

Après nous être bien divertis en cet en-
droit, nous montâmes à cheval avec notre
hôte, pour nous rendre sur ses terres de *Man-
pang* & de *Depok*, qui sont au Midy de la Mai-
son que je viens de décrire. Nous traversâ-
mes, en y allant, des champs remplis de su-
cre & de *Sering-sing*, petite plante semblable
au jonc, dont le país porte le nom, & qui
croît jusques sur les arbres. Nous entrâmes
ensuite dans un petit bois nouvellement plan-

Terres de
M. Kaste-
lein.

1706. té, avec de belles Allées, le tout rempli d'une
 25. Avril. ne herbe courte la plus agréable du monde.
 Ayant fait une lieuë de chemin, nous par-
 vînmes à la source d'une petite Riviere, om-
 bragée d'arbres touffus, où les voyageurs s'ar-
 rêtent souvent, pour prendre le frais & se
 reposer. A une demy-lieuë delà nous entrâ-
 mes sur les Terres de *Depok*, dans une Vallée
 qui traverse la grande Riviere. J'y vis deux
 Plants de poivriers, qui croissoient autour
 de certains bâtons ou échalias verts, comme
 les fèves en nôtre païs, à 6. pieds de distance
 les uns des autres. Ces bâtons ont environ
 18. pieds de haut. Comme les rayons du So-
 leil n'y sçauroient pénétrer, on s'y promène
 à l'ombre pendant les plus grandes chaleurs.
 Le poivre y croît par grappes, comme les gro-
 seilles, & les grains en sont verts au com-
 mencement, & couleur d'orange dans la sui-
 te, ce qui procède d'une petite gouffe dont
 ils sont couverts, qu'on ôte en les frottant;
 & le poivre reste blanc. J'en cuëillis une pe-
 tite branche, dont je donne icy la figure.

Après-dîné, nous descendîmes la Riviere
 dans un petit Canot, & en trouvâmes le
 cours assez violent, sur un fond de Rocher &
 de cailloux, quoy qu'elle aille fort en ser-
 pentant. Nous arrivâmes deux heures après
 à *Sering sing*, ayant passé en chemin, à côté de
 plusieurs

plusieurs hameaux habitez par des Negres. 1706.
 Les bords de la Riviere sont fort élevez & 25. Avril.
 garnis d'arbres , & sont remplis de sin- Singes.
 ges, presque tous gris , à la reserve de quel-
 ques noirs. Il y en a de semblables dans les
 bois.

Après avoir passé quelque-tems en cet en-
 droit , je pris congé de M. *Kastelein* , qui eut
 la bonté de me donner deux esclaves pour me
 servir de guides, l'un à pied & l'autre à che-
 val. Je traversay encore une fois la Riviere
 pour me rendre à Batavia, par les bois, parce
 que c'est le meilleur chemin , *Sering-sing* n'en
 étant qu'à cinq lieuës. A mon retour le ton-
 nerre tomba sur une maison, qui en fut fort
 endommagée. Retour à Batavia.

Je pris la résolution, en ce tems-là, de ne
 m'engager pas plus avant dans les Indes, con-
 tre ma premiere intention, qui avoit été de
 visiter toute la Côte du Coromandel, pour
 en découvrir les Antiquitez, les mœurs & la
 Religion, me trouvant trop foible pour cela,
 outre que je craignois une rechute, ayant eu
 encore quelques accès de fièvre à *Sering-sing*.
 Aussi n'étois-je pas en état de supporter la
 fatigue & les incommoditez d'un si grand
 voyage, & j'avois besoin de repos pour me
 remettre, afin de m'en retourner par ter-
 re. J'avois même quelques autres raisons
 pour Résolution
 de l'Au-
 teur.

1706.
30. May.
Réjouif-
sances sur
l'Anniver-
saire de la
prise de Ba-
tavia.

Festiu du
Général.

pour cela , dont je parleray dans la suite.

Le trentième de May , jour de la prise de Batavia , en 1619. sous la conduite du Général *Koën*, on en célébra la Fête , selon la coutume. Le Gouverneur Général donna un magnifique Festin aux Membres du Conseil des Indes , & aux Magistrats de la Ville , qu'on élit ce jour-là. On y invita aussi deux Conseillers de Justice; les deux Chefs des Marchands; quatre Ministres, & plusieurs particuliers, entre lesquels je me trouvay. On commença les réjouissances un Dimanche sur les cinq heures du soir. On avoit placé une grande table longue dans la Cour du Général, avec des chaises, pour lui & pour les membres du Conseil des Indes, qui s'assirent. Le reste de la Compagnie se plaça, chacun selon son rang, mais debout, bien qu'il y eut des bancs dans la Cour. On y but à la prospérité de la Ville & de ses Magistrats , au bruit du canon de la Citadelle , des remparts , des Forts , des Isles voisines, & des Vaisseaux, qui étoient à la Rade. Une partie des Bourgeois parut aussi sous les armes , avec leurs drapeaux, formants six compagnies de 15. hommes chacune. Il s'y trouva aussi une compagnie de Cavalerie, les Officiers à la tête. Enfin, après avoir été bien régalez, chacun s'en retourna chez soy.

CHAPITRE LXVII.

Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.

AU commencement de Juin, je me rendis à l'Isle d'Edam, environ à cinq lieuës de Batavia. Le Général *Kamphuisen*, auquel elle appartenoit, la laissa en mourant à celui qui commande aux Indes aujourd'huy. Nous rencontrâmes, en y allant, un Vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gouverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le Pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Isle d'Edam, où les Vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de * *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au Patron de celui-cy de se rendre à la Rade de Batavia, à quoy il obéit sur le champ.

Cette Isle a une bonne demy-lieuë de tour; le rivage en est rempli de pierres & de coral, & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la Mer, & un autre un peu au-delà, sur lequel le Général que je viens de nommer, avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de chaque

1706.

1. Juin.

Isle d'Edam.

* Onrust.

Situation
de l'Isle
d'Edam.

1706.

1. Juin.

Poissons
extraordi-
naires.Ecrevice de
Mer.

Cancres.

Poisson à
coffre.

chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa résidence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des Plantes & des productions de la Mer. La même curiosité m'y attira, & j'eûs le bonheur d'y prendre quelques poissons extraordinaires, que je ne manquay pas de peindre, m'étant chargé de toile & de couleurs pour cela, aussi-bien que d'esprit de vin pour les conserver. J'y pris entr'autres un écrevice de Mer d'une grosseur surprenante, de belle couleur & bien marquée; & un cancre, à peu près de la même grosseur, d'un brun bleuâtre, semé de petites taches blanches; & les deux bras d'une couleur de laque claire, marquez de blanc, & couverts de petits aiguillons. Les pieds en étoient presque bleus, ayant aussi de petits aiguillons rouges en dedans, & des blancs sur le corps. On trouvera cinq de ces poissons dans la première partie de la planche. Celui, qui est marqué de la lettre A. se nomme *Ikam-peti*, c'est-à-dire, poisson à coffre. Il est à peu près quarré, plat de tous côtés, & dur comme du bois; jaune, semé de petites taches noires, ayant aux deux côtés de la tête une petite nageoire, & une troisième sur le corps, proche de la queue. Celui, qui est marqué B. est bleu & a un cercle jaune comme de l'or autour des yeux, & une raye semblable sur une partie du corps; la gueule rem-
plie

plie de dents ; les yeux grands & noirs , & la queue violette , jaune & blanche. Ce petit poisson se nomme *Ikam-batœ* , ou *Poisson de pierre* , parce qu'il se tient ordinairement parmi les pierres & les Rochers. La lettre C. représente un très-petit poisson , d'un beau rouge , avec trois belles rayes bleuës , bordées de noir sur le corps. Le plus grand de cette espèce , que j'aye vû , n'avoit pas plus de deux pouces de long. Il a une petite nageoire rouge , qui fait un très-joly effet avec la queue , qui est de même couleur. Mes Pêcheurs m'en apportèrent trois ; aussi vont-ils ordinairement 3. à 3. chose facile à voir en ce quartier-là , où l'eau est claire comme du cristal , desorte qu'on en voit facilement le fond. Ce poisson-là n'a point de nom. Le D. marque un autre petit poisson plat , plus long que large ; bleuâtre sur le corps & vers le ventre , & brun par tout ailleurs , ayant autour de la tête un cercle noir , d'où sortent les yeux , & la gueule , noire en dehors & en dedans ; & tout l'espace , qui est entre la bouche & les yeux , d'un beau jaune , aussi-bien que la queue. Il n'a point de nom , non plus que le précédent. Celui qu'on voit à la lettre E. se nomme *Ikam-kajœ* ou *Poisson de bois* , parce qu'il se plaît dans les lieux où il s'en trouve. Il est d'un bleu clair , jaune sur le dos , avec qua-

1706.

1. *fin.*Poisson de
pierre.Poisson de
bois.

1706.
1^r. Juin.

Poisson de
Rocher.

Carpe.

tre grandes rayes brunes sur le corps, qui ne descendent pas jusques au ventre; & il a une nageoire pointuë sur le dos; une autre, entre celle-cy & la queue, & deux au ventre. Dans la seconde partie de la planche, l'A. marque un petit Poisson rondelet, nommé *Ikam-batoe* ou *Poisson de Rocher*, semblable à un des précédents. Il est d'un bleu roussâtre, & noir par-dessous. Il a sept à huit petites rayes bleuës sur le corps; la queue courte & blanche en forme de ciseau, avec une petite raye rouge vers le bout, & de chaque côté de la tête une nageoire jaune & d'un bleu obscur; ce poisson, qui ressemble assez à une plie, est d'un bon goût & a la peau fort épaisse. Le B. marque un *Ikamtamar*, espece de carpe, rouge, blanche & bleuë; il a une partie de la tête rouge & le ventre bleuâtre. Il lui sort de la bouche deux pointes, qui ont deux pouces de long, & deux nageoires rouges sous le ventre; une troisième delà jusques à la queue; deux sur le dos, à pointes aiguës, & une de chaque côté de la tête, rouges & blanches, comme la queue, qui est séparée & pointuë. Ce poisson a environ un pied & 4. pouces de long, d'où l'on peut juger des autres, qui sont sur la même planche & qu'on a representez en petit.

Le C. represente un *I am-apa*, c'est-à-dire,

dire, un *Bresme de pierre*. Ce poisson a le dessus & les deux côtez de la tête d'un beau rouge, & le dessous mêlé de bleu & de blanc; le corps bleu avec de grandes rayes violettes, & les nageoires rouges. Le D. marque un *Ikam-Gargasie*, ou *Poisson à scie*, dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur-tout celle qu'il a sur le dos; le tout semé de taches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aiguës que celles d'une scie: Il a aussi la queue jaune, marquée de noir. L'E. est un *Ikam-boeron*, ou *Poisson à l'Oiseau*; il est blanc & a la forme d'une plie, avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espece de flamme blanche, pointuë par le bout, & longue d'un pied. Il a le derriere du corps & la queue jaunes, aussi-bien que les nageoires, qui sortent, des rayes noires, & la tête petite & pointuë.

L'F. marque un *Ikam-maes*, ou *Poisson d'or*. Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps, semées d'un jaune qui ressemble à de l'or; les nageoires & la queue rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Le G. représente un *Ikam-kakatoua*, qu'on appelle ainsi, d'après un certain oiseau du mê-

1706.

1. *Jun.*
Bresme de
pierre.

Poisson à
scie.

Poisson à
l'oiseau.

Poisson
d'or.

Ikam-ka-
katoua.

1706.

1. Juin.

me nom & de la même couleur. Il est d'un vert bleuâtre transparent, & a des taches roussâtres, qui ressemblent à un réseau, & une tache jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune; celles des côtes vertes & bleuës comme du vernis, & celle de dessous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ay parlé, étoit toute verte, à la réserve du bout de la tête qui en est rouge, aussi-bien que les deux grandes cornes qui en sortent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large, au bout desquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur; & encore deux entre celles-cy, qui n'ont que la moitié de la longueur des précédentes & sont frisées par le bout, l'une blanche & l'autre presque toute noire. Cette écrevice avoit tout le dessus du corps parsemé de taches & de rayes blanches & noires, aussi-bien que la queue, & deux grandes rayes jaunes & blanches sur les côtes; les pieds longs & déliez, rayez de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve aussi de plus petites, qui ont un goût admirable. J'ay peint tous ces poissons-là d'après nature, & en ay conservé une partie dans des esprits. Cette écrevice est représentée

tée à la lettre H. & le cancre à l'I. (a)

1705-

1. Juin.

Je trouvay aussi quelques insectes volants dans cette Isle, & entr'autres des papillons, mais qui n'ont rien de singulier.

Comme j'accompagnois ordinairement les Pêcheurs, lors qu'il faisoit beau, & que l'eau est si claire & si transparente, qu'on en voit le fonds, je trouvay plusieurs branches de corail assez courtes. Je me deshabillois même quelquefois pour entrer plus avant dans la Mer, & en tirer quelques-unes, & je trouvay que ce corail se forme d'un certain limon gras que produit la Mer, & qui s'attachant aux Rochers, s'y endurecit & s'y forme, tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté charmante sous l'eau, lors qu'il est encore liquide, d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détachay quelques pieces des Rochers en cet état, dans l'espérance qu'il conserveroit la beauté de sa couleur, en le faisant secher au Soleil; mais je trouvay le contraire, & il devint d'un brun enfoncé, desagréable à la

Coral de Mer.

Son origine.

(a) On n'auroit jamais fait, si on vouloit marquer icy toutes les singularitez qu'on trouve dans ces Poissons & dans les autres productions de la Mer; & si l'Auteur de la Nature est admirable dans la variété infinie qu'il a donnée à ses ouvrages, c'est sur-tout dans cet élément qu'il l'a fait le plus paroître, ce qui a fait dire au Prophète, *Mirabilis in altis Dominus.*

1706. à la vûë. Je ne pus même jamais venir à bout
1. Juin. de le fecher.

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire
dans cette Isle, je me rembarquay pour re-
tourner à Batavia, & je passay à côté de l'Isle
d'*Alcmaer*, qui est la plus proche de celle d'*E-*
d'*Almaer*, qui est la plus proche de celle d'*E-*
dam. Celle d'*Enkuisen* est un peu plus au Sud;
celle de *Leiden* à demy chemin, & celle de
De Hoorn. *Hoorn*, vis-à-vis de cette dernière. Celle-cy
Et de Smith. est habitée par des Pêcheurs, & celle de *Smith*
est à côté, au Sud. Comme le vent étoit bon,
j'arrivay bien-tôt à Batavia.

A mon retour, je fus me promener par la
Ville, avec nôtre Gouverneur Général, pour
voir quelques nouveaux édifices qu'il faisoit
bâtir. J'observay en chemin des branches
vertes aux maisons des Chinois, qui étoient
fermées ce jour-là, à cause de leur Fête de
Phelonaphie, qu'ils celebrent en ce tems-
là. (a)

J'avois

(a) L'Auteur s'attache toujours à des choses qui piquent la curiosité des Le- cteurs. Il nous instruit icy de l'origine & des cere- monies de cette Fête, dont je ne me souviens pas d'a- voir jamais rien lû dans les Relations des Indes & de la Chine. Les Voyageurs	dévroient sur-tout parler des Mœurs, des Coûtumes, des Fêtes, & de la Reli- gion des peuples chez qui ils voyagent. Peut-être y découvriroit-on, de tems en tems, quelque vestige de leur première origine, & de cette tradition que les descendants de Sem porté- rent
--	---

J'avois déjà observé, dans le Port, plusieurs Barques d'une grande propreté, remplies de Chinois, qui se donnoient de grands mouvements à l'occasion de cette Fête, dont voicy l'origine.

1706.

1. Juin.

Fête de
Phelona-
phie parmy
les Chinois.

Les Chinois ont une considération toute particuliere pour ceux qui se signalent au service de leur patrie, ou qui font de nouvelles découvertes utiles au bien public, & en célèbrent la memoire après leur mort. Cependant un certain *Phelo*, ayant fait la premiere découverte du sel, sans qu'on lui en eut témoigné la moindre reconnoissance, il en fut tellement outré, qu'il se retira, sans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses compatriotes, qui n'avoient pas compris d'abord l'utilité du sel, s'en étant apperçûs dans la suite, furent au desespoir de leur ignorance & de leur ingratitude, & envoyèrent plusieurs personnes à la quête de ce *Phelo*, mais ils n'en pûrent jamais apprendre aucunes nouvelles. Sur cela ils résolurent de célébrer.

Découverte
du sel, par
un nommé
Phelo.

rent dans les Indes, où ils allèrent s'établir. Du moins ces Fêtes marquent toujours quelque événement intéressant de l'histoire des peuples qui les celebrent. Car, c'est à cela sur-tout	qu'il faut rapporter l'origine de la plupart des Fêtes, comme on en voit des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans l'Histoire Prophane.
---	---

1706.

1. Juin.

lébrer à son honneur cette Fête de *Phelonaphie*, ce qu'ils font avec une solennité & une dévotion toute particulière, en se mettant en Mer avec plusieurs Barques, & courant de tous côtez, comme s'ils espéroient encore de trouver ce grand personnage. (a)

Terre de
Mr. Kaste-
lein.

Moulin à
sucre.

Monsieur *Kastelein* m'invita, peu après, à une de ses Terres, où je vis faire tous les apprêts du sucre. On y avoit érigé pour cela un Moulin, que deux buffes faisoient aller. Un homme gardoit l'ouverture du Moulin, à l'endroit où l'on met les canes de sucre, qu'on ne fait que froisser la première fois, & qui ressortent de l'autre côté par une autre ouverture semblable. Le jus qui en sort tombe dans un Puits, & passe delà, par une gouttière souterraine, dans un lieu, où sont les pots à sucre & les fourneaux. La seconde fois on tire encore plus de sucre de ces canes, & le reste à la troisième. Ensuite on le fait bouil-

lir,

(a). Je remarqueray icy en passant, qu'il est étonnant d'apercevoir dans cette Tradition, que l'idolâtrie des hommes, divinisez pour leurs belles actions ou pour leurs découvertes, avoit la même origine chez les Chinois, que chez les Egyptiens, & les peuples

de la Grece, surquoy il seroit facile de fonder plusieurs conjectures solides sur l'origine de ces anciens peuples. On peut lire sur cela l'origine & les différentes sources des Fables dans l'*Explication Historique*, Tom. I.

tir , & puis on le met dans des pots de terre percez par-dessous , pour en décharger les parties les plus grossières , & on bouche bien le dessus des pots avec de l'argile fraîche. C'en est-là la première & la meilleure partie. On en tire une seconde du jus qui s'est écoulé , & ensuite une troisième. J'y trouvay les canes de sucre semblables à celles que j'avois vûës en Egypte , ayant environ 7. à 8. pieds de haut , trois à 4. pouces d'épaisseur en rond.

Je vis aussi , en cet endroit , de l'Indigo , qui croît sur de petits arbrisseaux , qui ont plusieurs petites branches jointes ensemble. Ils s'élèvent communément un pied & demy de terre , & les feuilles qu'on presse pour en tirer l'Indigo sont petites. La semence y croît en petites grappes longues , comme il paroît à la lettre A. de la planche , où l'on trouvera aussi , à la lettre B. une branche de *Kauvva* , ou de fèves de café , qui sont vertes avant d'être mûres , jaunes à demy mûres , & d'un rouge violet , lors qu'elles sont parvenues à leur maturité. La fleur en ressemble assez à celle du Jasmin , ayant six feuilles longues & pointuës , qui sont jaunes au milieu. Ces fèves furent apportées icy d'Arabie , il y a quelques années ; mais les meilleures plantes en furent détruites en 1697. par un tremble-

1706.

1. Juin.

Indigo:

Café cultivé.

1706.
1. Juin.

ment de terre, qui ébranla toute la Ville de Batavia, & renversa tous les Jardins d'alentour, de sorte qu'il n'en resta point du tout dans ceux du Général. Mais les curieux en ayant découvert quelques rejettons dans la suite, s'appliquent à les cultiver de nouveau, & avec tant de succès, qu'il y en aura en abondance dans quelques années. Ainsi on se trompe grossièrement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en Arabie, & que les arbres qui le portent ne sçauroient se cultiver en d'autres climats. (a)

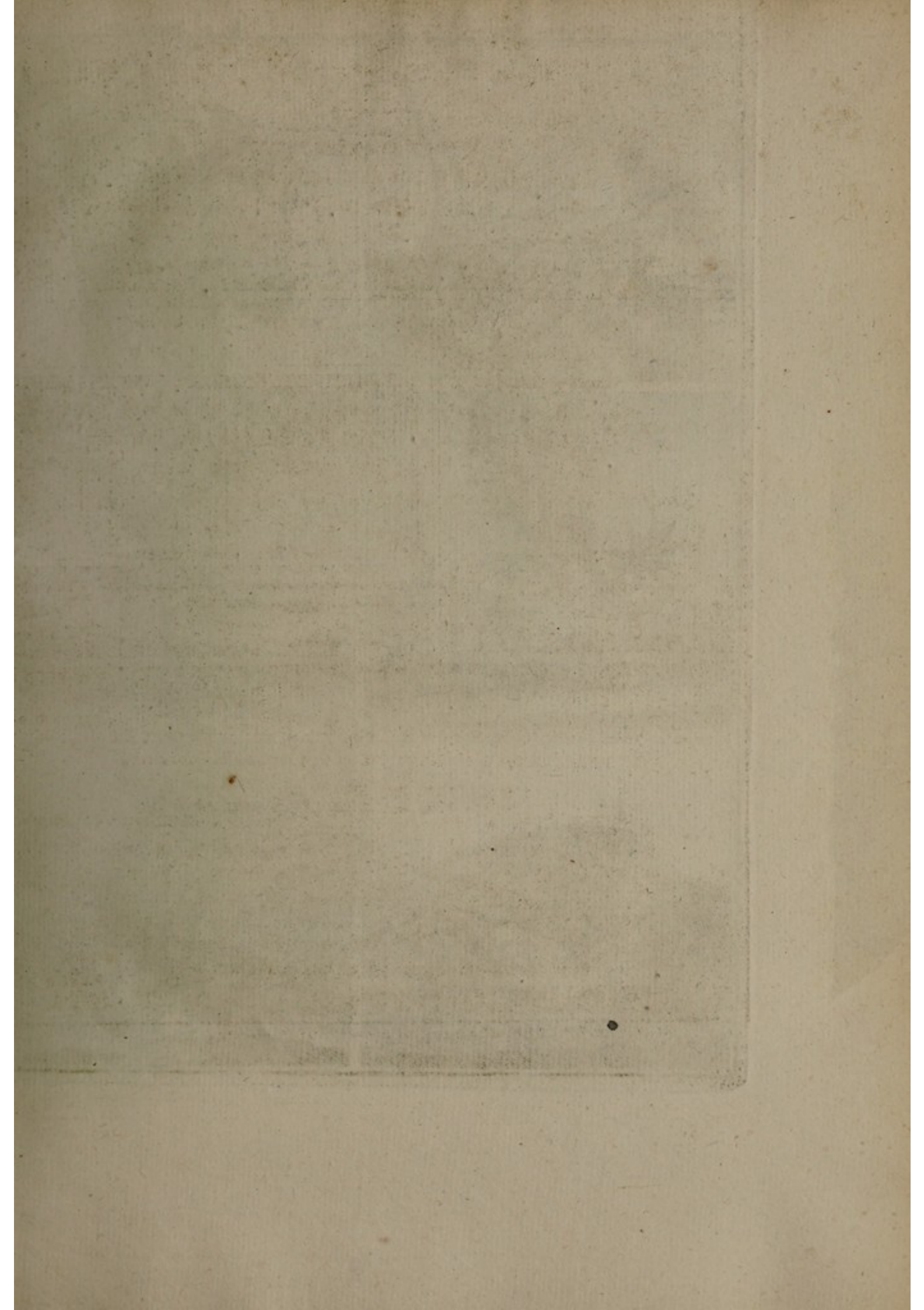
Feüilles
d'un arbre
sauvage,
qui croît
dans les
bois.

On voit, à la lettre C. des feüilles d'un arbrisseau sauvage, qui croît dans les bois, dont les unes sont vertes & les autres blanches, & qui porte une seule fleur rouge.

Il

(a) On est à présent bien revenu de cette erreur; on a fait, depuis quelques années, des Plantations d'arbres de Caffé dans l'Isle *Mascareigne*, & en plusieurs autres pais des Indes Occidentales, qui réussissent à merveille: il faut seulement observer deux choses essentielles; l'une que les fèves qu'on transporte n'ayent point été mouillées, parce qu'alors le germe en est pourry; l'autre

qu'il faut choisir, autant qu'on peut, un climat dont la chaleur approche de celle de cette partie de l'Arabie, d'où le Caffé nous est venu. On a vû un Jardin Royal des Plantes des arbres de Caffé, qui n'ont pas bien réussi, peut-être par ces deux raisons, surquoy on peut consulter les Memoires de l'Académie des Sciences, où l'on trouve des choses fort curieuses sur ce sujet.





ARBRE NAM-NAM.

P. 44.



ARBRE BLIM-BINO

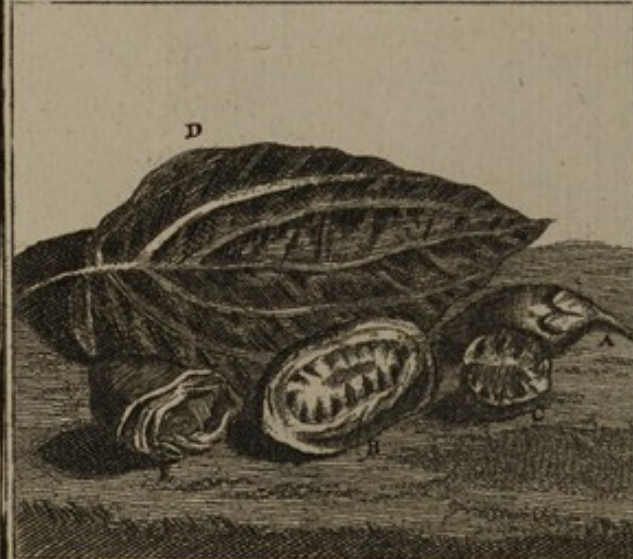


L'AREEK ET FEUILLES DE BETLS

P. 45



FILANDER



Il y croît aussi du *Coco*, dont on se sert pour faire le chocolate. Le fruit en paroît charmant sur l'arbre : Il est rouge & jaune, & on en voit souvent cinq à six les uns au-dessus des autres, qui ont environ six pouces de long. Les feuilles en sont grandes & longues, les unes marquées de jaune, les autres de rouge. (b)

1706.

1. Juin.

Coco.

J'y trouvay pareillement des citrons de la Chine, à plusieurs pointes, d'une forme toute singulière, à peu près semblables à ceux que j'ay décrits dans mon premier voyage, en parlant de *Rama*; mais plus petits. Ce fruit-là n'a point de pepins & est d'un beau jaune, & se cultive très-bien icy.

Citrons de
la Chine.

On m'y fit voir un autre fruit, nommé *Jaka* par les Portugais; *Nanka* par les Indiens, & *Soorfaeke* par les Hollandois. Il est fort grand & ressemble à une cornemuse : la couleur en est d'un vert roussâtre, avant qu'il soit mûr, & d'un gris jaune en mûrissant. On trouve

Jaka.

F ij

dans

(a) Les Voyageurs s'entendent beaucoup sur les usages de l'arbre & du fruit du *Coco*, jusques à dire qu'on en peut faire un Vaisseau, ses mâts, ses voiles, ses cordages, & fournis à tout l'équipage une nourri-

ture également solide & agréable; mais je n'avois jamais oüï dire qu'on s'en servit pour faire le Chocolate. L'Auteur ne confondroit-il pas icy le *Coco* avec le *Cacao*?

3706.

1. Juin.

.0000

dans ce fruit-là plusieurs autres fruits jaunes assez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur, il plaît à bien des gens, & on l'estime fort sain. On en voit deux sur l'arbre dans la même planche.

[Namnam.

Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Namnam* par les Portugais, & *Poekie-ansjeng* par les Indiens, lequel est d'un goût agréable & d'un gris jaune, ressemblant assez à la poire. La fleur en est rouge, jaune & blanche, & croît

Blimbing.

par trousses. Le *Blimbing* est aussi un arbrisseau, dont le fruit est assez gros & long : la fleur en est rouge, & le goût semblable à celui de nos groseilles. Lors qu'on s'est écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre, ou chose pareille, on ne sçauroit trouver un meilleur remède que ce fruit-là tout crû. Il est représenté sur l'arbre.

Areek.

L'*Areek* est un fruit qui croît par trousses & en grand nombre, sur un arbre élevé, dont la tige est assez délicate, & qui a de longues feuilles. Il est d'un usage universel, non-seulement parmy les originaires du pays ; mais aussi parmy les étrangers qui se trouvent dans les Indes : ce fruit ressemble à une prune & il devient jaune en mûrissant. J'en représente icy un sur l'arbre ; un autre qui est déjà mûr, & la moitié d'un sans écorce. On divise cette moitié en sept ou huit parties, qu'on

qu'on enveloppe dans des feüilles de *Betel*, frottées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blanche, qu'on mâche ensuite jusques à ce que la salive en soit devenuë rouge comme du sang; & on prétend que c'est un remede excellent pour conserver les dents & les gencives. Je ne m'en suis cependant jamais voulu servir, trouvant quelque chose de fort dégoûtant à cela; outre qu'il arrive souvent que ceux qui n'y sont pas accoûtuméz s'en trouvent mal, & tombent en défaillance; ce qui pourtant n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaise sorte. Cette feüille de *Betel*, croît comme celles des fèves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle est ordinairement d'un gris obscur; mais il s'en trouve de vertes, qui sont les meilleures. La manière d'envelopper ce fruit dans cette feüille, se voit à la lettre E.

Etant à la maison de campagne de nôtre Général, je vis un certain animal, qu'on nomme *Filander*, qui a quelque chose de fort singulier. Il y en avoit plusieurs qui couroient en toute liberté avec des lapins, & qui avoient leurs tanieres sous une petite coline, entourée d'une balustrade. Cet animal, que j'ay représenté icy, a les jambes de derriere beaucoup plus longues que celles de devant, & est à peu près de la grandeur & du poil d'un gros lièvre.

1706.

1. Juin.

Filanders.

1706.

1. Juin.

vre. Il a la tête approchant de celle d'un renard, & la queue pointuë : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il a une ouverture sous le ventre, en forme de sac, dans lequel ses petits entrent & en ressortent, même lors qu'ils sont assez gros. On leur voit assez souvent la tête & le col hors de ce sac; mais lorsque la mere court, ils ne paroissent pas & se tiennent au fond du sac, parce qu'elle s'élance fort en courant.

Bougis.]

A quelques jours delà je vis faire la revûe à une Compagnie de *Bougis*, en presence du Gouverneur & du Général de *Vilde*. Les Officiers les ayant saluez, plantèrent leurs piques en terre, & tirèrent leurs poignards, avec lesquels ils se donnèrent de grands mouvements, criant à haute voix, qu'ils en perceroyent tous les ennemis, qui oseroient paroître à leurs yeux. Ils se mirent ensuite à sauter, pour faire paroître leur vigueur & leur adresse, & firent des contorsions de corps, qui ressembloient bien plus aux mouvements des bateleurs, qu'à un exercice de gens de guerre. Ils se sentoient aussi animez d'une ardeur nouvelle, étant bien chauffez, au lieu qu'ils avoient accoustumé d'aller nuds pieds. Aussi se donnoient-ils, en marchant, des airs à faire mourir de rire; surquoy le Général de *Vilde* ne put s'empêcher de me dire: On don-

ne

ne de l'argent parmy nous , pour voir des Comédies & des Farces ; en peut-on voir de plus divertissantes ?

1706.

1. Juin.

Les Soldats étoient tous habillez de différentes manieres. Les uns avoient de grands bonnets , de petits juste-au-corps , & des culotes courtes : les autres des chapeaux à grands bords , faits de certaines tiges de plantes entrelacées : il y en avoit qui avoient des bonnets en pains de sucre ; d'autres qui n'avoient qu'un linge entortillé autour de la tête ; quelques-uns qui avoient des machines aux deux côtez de la tête , assez semblables à des cornes dorées ; ce qui donne un spectacle tout à fait comique. Il y en avoit même qui étoient couverts d'un harnois. Au reste , ils étoient tous armez de fusils , de poignards & de piques , plus longues que celles des Officiers , qui avoient tous le pistolet à la ceinture.

Leur habillement.

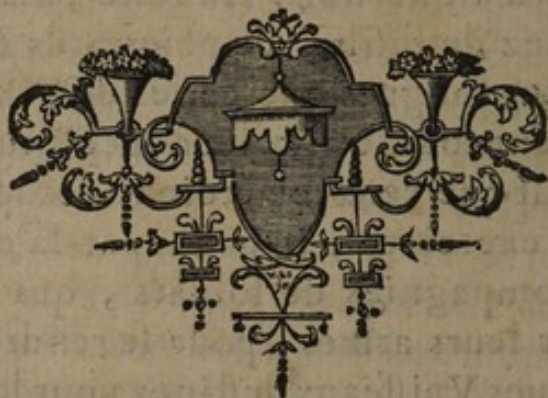
Leurs armes.

Pendant que ceux-cy étoient occupez à faire leurs exercices , il passa par-là quelques autres compagnies de soldats , qui alloient chercher leurs armes , pour se rendre à bord de quelques Vaisseaux destinez pour le Royaume de *Samaran* , sur la Côte Orientale de l'Isle de Java , environ à 60. lieuës de Batavia , sous la domination du Roy *Pangeran Poega* , qui avoit été déposé par son neveu , & rétably ensuite par les forces de la Compagnie. Et comme le neveu de ce Prince , nommé *Adepatti* ,

Le Roy Pangeran Poega rétably sur le trône par les forces de la Compagnie.

1706. *patti*, s'étoit sauvé depuis, & cherchoit à cau-
1. Juin. ser de nouveaux troubles à son oncle, on en-
voyoit ces troupes à sa poursuite.

Monsieur le Gouverneur m'ayant appris qu'il
partiroit dans peu de jours un Vaisseau pour
Bantam, où j'avois dessein de me rendre, je
profitay de l'occasion, & il eut la bonté de
me donner des Lettres de recommandation
au Gouverneur de cette Place, & à l'Admi-
nistrateur de la Compagnie.



CHAPITRE LXVIII.

Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audience du Roy.

LE onzième de Juillet , après avoir pris congé du Général , je me rendis à bord du *Munster* , qui étoit monté de 26. pieces de canon , & avoit 67. hommes d'équipage , tous Européens , à la réserve de dix Indiens , & nous parvinmes , sur le midy , à la hauteur de l'Isle de Hoorn. Comme le vent étoit favorable , nous passâmes peu après à côté de celles d'Amsterdam & de Middelbourg , que nous avions au Sud , entre deux Rochers , qui sont cinq ou six pieds sous l'eau , & qu'on ne laisse pas de voir , parce que l'eau est fort claire. Nous avançâmes à l'Oüest , vers les Isles de *Combuis* , que nous vîmes à droite , & nous nous trouvâmes , sur les cinq heures , proche de l'Isle de * l'*Anthropophage* , à quatre lieuës de Bantam. La nuit , qui étoit fort obscure , nous obligea de mouïller l'ancre ; mais nous continuâmes nôtre route , à la pointe du jour , par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* sur les huit heures , & passâmes à côté du grand *Poelemadi* , que

1706.

11. Juillet.

Voyage à Bantam.

Isles de Hoorn , d'Amsterdam & de Middelbourg.

De Combuis.

* Menscheceter.

Isle de Poelemadi.

Tom. V.

G

nous

1706. nous avions à droite, & un peu après, à côté
 21. *Juillet.* de la petite Isle du même nom, où nous ne
 trouvâmes que quatre brasses d'eau; & après
 De Poele- avoir atteint les Isles de *Poele-doa*, nous arri-
 doa. vâmes sur les dix heures à la Rade de Bantam,
 & sur le midy à la Ville, où je me rendis d'a-
 bord au logis du Commandant, Monsieur de
Rheede, qui me reçût avec beaucoup de civi-
 lité, aussi-bien que Monsieur de *Vvys*, Ad-
 ministrateur de la Compagnie.

Description Le lendemain j'allay me promener par la
 de Bantam. Ville, & en visiter les dehors. Je sortis par
 la porte de l'eau, où il y a toujours une Gar-
 de avancée. C'est une petite porte, de la vieil-
 le muraille, près du bastion de *Speelvvick*, au
 Nord. Delà, voulant aller sur le rivage de la
 mer, par un chemin, qui est souvent inon-
 dé, lors que la marée est haute, je le trou-
 vâmes si humide que j'en pris un autre, bordé
 d'arbres, entre des Jardins. J'y trouvay une
 rangée de maisons, fort chétives, couvertes
 de feuilles, habitées par des Pêcheurs, qui
 vont vendre leur poisson à Batavia. Le pre-
 mier endroit qu'on rencontre de ce côté-là,
 Bastion de est le bastion de *Caranganto*, revêtu de pierre
 Carangan- en quarré, avec une batterie de dix pièces
 20. de canon. Il y a six autres bastions du côté de
 la mer; un autre à l'Est, & trois petits à
 l'Oüest. Delà on traverse un Pont de pierre,
 avec

avec un Pont levis, sur une Riviere, qui vient des Montagnes, & va se jeter dans la Mer. Il est à l'extrémité de la Ville, du côté de la Mer, & donne sur le *Bazar*, qui est rempli de boutiques Chinoises, où l'on vend des fruits & d'autres provisions. On trouve, à côté de ce *Bazar*, un grand édifice Chinois, où demeure le Capitaine ou Chef de cette Nation, & sur le rivage de la Mer un grand nombre de huttes de Pêcheurs, & des Salines. C'est à peu près l'endroit où les Hollandois débarquèrent, le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les bastions de *Caranganto*, & de *Speelvick*, un chemin qui conduit à la Place du Palais, où il y a un Pont de pierre, nommé *Kettembourg*, sur la Riviere, dont on vient de parler. Le Roy se divertit ordinairement, le dernier jour de la semaine, à courir la bague, dans cette Place & sur ce Pont, avec les Seigneurs de sa Cour. La grande Mosquée, qu'on nomme *Mir-zid*, est au bout de ce Pont à droite.

J'appris à mon retour, qu'on avoit déjà pesé & compté l'argent du poivre, que le Vaisseau sur lequel j'étois venu, devoit transporter en Perse; & que le Premier Ministre d'Etat devoit se rendre, sur les quatre heures, chez le Commandant pour le recevoir. Je profitay de cette occasion pour prier ce Mi-

G ij

nistre

L'Auteur
fait deman-
der Audien-
ce au Roy.

1706.

11. Juillet.

1706. nistre de m'introduire auprès du Roy, & com-
11. Juillet. me nôtre Commandant lui avoit déjà dit,
selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Général,
que je souhaitois d'avoir l'honneur de rendre
mes devoirs à ce Prince, il m'assura qu'il ne
manqueroit pas d'en parler à Sa Majesté le
même jour, & de m'apprendre sa volonté au
plûtôt. Ce Seigneur, qui se nommoit *Pange-
ran*, Prince de *Pour-ba-nagara*, étoit accompa-
gné de 10. Inspecteurs du poivre, & assis sur
une chaise, à côté du Commandant & du
premier Inspecteur de la Barrière : les autres
étoient, de l'autre côté, assis à la maniere
des Orientaux. Il étoit venu par eau à *Speel-
vvick*, suivy de 16. domestiques. Le Comman-
dant les régala de confitures, de fruits, de
pain & de fromage, de thé & de tabac. Ils
comptèrent ensuite leur argent, qu'ils mi-
rent dans des sacs de mille Réales d'Espagne,
qu'ils scellèrent. Cela fait, le Commandant
prit le Premier Ministre par la main, & le
conduisit jusques à la Rivière. Le lendemain,
sur les 9. heures, le premier Inspecteur de la
Barrière vint me dire que je serois admis à
l'Audience du Roy sur les 2. heures après-
midy, & que ce Prince s'étoit rendu pour
cela à une Maison de Plaisance qu'il a à un
quart de lieuë de la Ville. Il me demanda si
je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je
le

le remerciay, & lui dis que j'aimois mieux y
 aller à pied. Il me vint prendre à l'heure mar- 1706
 quée, & nous y fûmes, accompagnés de M. 11. Juillet
 Kaef, qui avoit été Résident de la Compagnie
 à Bantam, avant qu'elle se fût emparée de
 cette Place, & qui y étoit revenu depuis 3.
 mois, pour quelques négociations, en vertu
 desquelles il fut admis à l'Audience avec moy.
 On nous avoit donné pour cela un Secretai-
 re pour nous servir d'Interprête. Nous trou-
 vâmes, à la porte de la Ville, 4. chevaux de
 main, que le Roy nous avoit envoyez; mais
 nous ne nous en servîmes pas. Le premier
 Ministre nous attendoit, à la porte du Palais,
 pour nous conduire auprès de Sa Majesté.
 Nous allâmes le long d'un conduit de pier-
 re, élevé de 2. ou 3. pieds au-dessus du rez
 de chaussée, dans lequel il y a un tuyau de
 plomb, qui s'étend de la Maison de Plaisan-
 ce, où étoit le Roy, jusques à son Palais. Cet
 ouvrage avoit été fait depuis 3. ans, pour
 conduire l'eau des Montagnes, qui en font à
 2. lieues, & va se décharger dans une Rivie-
 re, qui traverse le pais. Il étoit 3. heures lors
 que nous arrivâmes, & après avoir attendu
 quelque-tems à la porte de devant, une Da-
 me de la Cour vint nous dire que nous pou-
 vions entrer. Nous vîmes en passant une lo-
 ge, sous laquelle il y avoit 3. carosses du Roy,
 dont

Son arrivée
 à une Mai-
 son de Plai-
 sance de Sa
 Majesté.

1706.
11. Juillet.

Il est admis
en sa pre-
sence.

Et à sa ta-
ble.

dont les Cochers étoient Hollandois, & vêtus d'écarlate, à la Hollandoise. Après avoir traversé un Pont de bois, avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un vestibule, où étoit le Roy, assis dans un fauteuil, ayant 4. ou 5. chaises ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main, & nous reçût très-favorablement; ensuite de quoy il nous dit de nous asseoir, ce que je fis, après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit assis au haut bout d'une table, & nous nous placâmes à ses côtez. On servit immédiatement après des confitures & des fruits, & on nous presenta du thé, du tabac & des pipes sur deux soucoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Ensuite on servit des mets chauds; sçavoir du *Pilau*, des ragoûts, des poulets, du rôty, & des fruits; des œufs durs, & des raves coupées en tranches: chacun avoit sa serviette, & une assiette remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat, remply d'un mets, qui ressembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvay le goût admirable. Mais quant à la boisson, on ne nous donna que de l'eau, qu'on versoit avec une thétière, tant pour boire que pour laver les mains.

Rien ne me parut plus surprenant que d'être

tre servy par des femmes , & de ne voir pas un seul homme autour de nous. Le Premier Ministre étoit assis à terre , au bas bout de la table , les jambes croisées , à la maniere des Orientaux. Sa femme servoit à table comme les autres , & j'eus même l'honneur d'en être servy. M. Kaef étoit assis à la droite du Roy , & servy par 3. ou 4. Dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derriere lui, assises à terre , & une entr'autres qui tenoit un fusil à la main , & sa compagne une petite pique ; une troisième tenoit la cane du Roy , vernie de noir , avec une pomme d'argent.

On voyoit derriere celles-cy , cinq ou six des plus jeunes fils du Roy , de trois jusques à six ans , tous fort jolis , & ayant le teint assez beau. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme ; mais il en a huit de la seconde , qui étoit sa cousine germaine , & veuve de son frere , dont elle n'avoit point eu d'enfans. L'aîné a environ 13. ans. Il a aussi plusieurs enfans de sa troisième femme. Il ne laisse pas cependant d'en avoir épousé une quatrième , qui ne porte pas le titre de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines , & 850. femmes qui servent dans son Palais.

Il y avoit 15. ou 16. Demoiselles derriere ces jeunes Princes & Princesses , & trois ou quatre autres

1706.
11. juillet.

trés

1706.
11. Juillet.

tres troupes de femmes dans ce vestibule ; de sorte qu'on y en voyoit plus de 200. en mouvement. Elles avoient toutes la gorge découverte, les bras & les jambes nuës ; une espèce de jupe attachée autour de la ceinture, avec une petite draperie attachée de même par-dessus le sein, & les cheveux retroussés sur le haut de la tête.

Habille-
ment du
Roy.

Le Roy avoit, ce jour-là, un petit bonnet d'environ cinq pouces de profondeur, dont les bords, qui étoient blancs, avoient un pouce de large ; le reste en étoit violet. Sa veste étoit à la Turque, brune avec des boutons d'argent, & ceinte d'une ceinture violette assez médiocre, dont les bouts lui pendoient par-devant. Il avoit un poignard garny d'or, & les jambes nuës, avec des pantoufles rouges à la Hollandoise.

Après qu'on eut desservy, il nous offrit du tabac, & me demanda si j'en prenois. Je répondis qu'oüy ; mais que je pouvois très-facilement m'en passer. Je pris aussi la liberté de demander si le Roy fumoit, & on me répondit, qu'oüy ; mais qu'il le faisoit fort modérément. Il me fit demander sur cela, si je fumerois, au cas qu'il le fît ; à quoy je répondis que ce me seroit beaucoup d'honneur. Il me fit encore demander, si j'avois du tabac, parce qu'il croyoit qu'il pourroit bien être
meil-

meilleur que le sien. Comme j'en étois pour-
vû , j'en remplis une pipe , que j'eus l'hon-
neur de presenter à ce Prince , qui la fuma à
demy , & donna le reste au Secretaire , qui
n'en avoit point. Ensuite de cela , le Roy , qui
est fort affable & fort curieux , me fit plusieurs
questions , sur les païs par où j'avois passé , &
sur ce que j'y avois trouvé de plus considé-
rable. Il me demanda , quels étoient les plus
puissans Princes de la terre ; les bornes de
leurs Etats , & les mœurs des habitants ? quel-
les étoient les plus grandes & les plus fameu-
ses Rivieres du monde ? Sur quoy je lui ap-
pris toutes les particularitez du *Nil* & du *Vol-
ga* , que j'avois mesurées à leurs sources & à
leurs embouchûres ; & lui fis ensuite la des-
cription de plusieurs autres Rivieres.

En parlant du monde en général , il me de-
manda combien les Chrétiens supposoient
qu'il eut subsisté , & combien on croyoit qu'il
dût encore durer ? à quoy je répondis le mieux
qu'il me fut possible ; & le Roy prit tant de
plaisir à mes réponses , & aux autres choses ,
que j'eus l'honneur de lui dire , qu'il me pria
de les lui envoyer par écrit de Batavia , ce
que je lui promis.

Ce Prince m'apprit , à son tour , que tous
les habitants de ce païs avoient été autrefois
Payens , & qu'il y avoit environ 300. ans ,

Tom. V.

H

qu'ils

1706.

11. Juillet.

Son affabi-
lité.

1706. qu'ils avoient embrassé le Mahometisme , à
11. Juillet. la sollicitation d'un de ses ancêtres , nommé
Soesoehoenan Aboel Machasin, qu'ils estimoient un
Saint , & à l'Empire duquel ils se soumirent.
Il me parla ensuite de la Turquie , de la Ter-
re Sainte , & de Jerusalem. Il fit aussi appeler
un Marchand Turc de Bethlehem , que le
hazard avoit conduit en ce quartier-là , après
avoir perdu toutes ses marchandises en Mer.

Nous eûmes une longue conversation ensemble , dont ce Prince fut tellement satisfait , qu'il me serra plusieurs fois la main. Il me pria aussi de le venir voir une seconde fois le lendemain , à neuf heures du matin dans son Palais , & de lui apporter le Journal de mon premier voyage : car j'ay appris , me dit-il , que votre livre est entre les mains de Mr. *de Vyss*. Il se tourna ensuite vers Mr. *Kaef* , & lui dit , qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il se donnât la peine de revenir , puisque les Lettres qu'il devoit porter à Batavia étoient prêtes ; qu'il les auroit le lendemain , & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roy me mena par toute sa maison , qui avoit trois étages , dans lesquels il y avoit plusieurs appartements. Il me dit ses sentiments , par rapport aux Grands de l'Etat & aux Conseillers des Princes , & de quelle maniere on les devoit récompenser & punir. Il exalta fort la
la

la vertu & la fidélité , & ajoûta qu'un Prince ne pouvoit jamais assez récompenser les services de ses fujets ; & que lors qu'ils commettoient des fautes , auxquelles la nature humaine est sujette , il falloit les pardonner , en considération de leurs services passez , qu'il ne falloit jamais se servir de remedes violents ; mais adoucir les choses , autant qu'il étoit possible , & ne se pas laisser entraîner par ses passions , ny agir avec précipitation & emportement. Il ajoûta à cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalousie cause dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes sentimens , que j'appuyay de plusieurs exemples , tirez de l'Histoire & des Anciens.

La situation de la maison où nous étions est charmante , tant du côté de la Terre que de celui de la Mer , & entourée d'un beau Canal , dont le fonds est pavé. Au reste , pendant que le Roy me menoit ainsi de tous côtez , & m'entretenoit , comme je viens de le dire , il étoit suivy des Dames armées , dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit , je pris congé de Sa Majesté.

Nous trouvâmes trois carosses à la porte , dans l'un desquels le Roy me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même-tems , avec 3. ou 4. des jeunes Princes , & les Dames de la Cour se mirent dans les autres carosses.

H ij

On

1706.
11. Juillet.Situation
de la mai-
son de ce
Prince.

1706. On m'assura que la Reine *Ratoc-anoem* étoit
 11. Juillet. parmy elles , & qu'elle s'étoit divertie à la
 Pêche avec les Dames de sa suite, pendant
 que nous étions auprès du Roy. Les autres
 femmes s'en retournèrent à pied, quelques-
 unes chargées de bagage. Il y avoit outre ce-
 Ses Gardes. la 200. Gardes, armez de piques , à la suite
 du Roy. Ceux qui sont les plus proches de sa
 personne , s'appellent *Kajorans* ; & les autres
Souranagans. Tous les sujets de ce Prince sont
Javanites ; & les étrangers , qui sont dans ses
 Etats, sont *Malayes*, *Makassares* & *Baliers*. Quand
 ils ne sont point à son service , il faut qu'ils
 sortent du chemin , lors qu'il passe avec ses
 femmes , à la maniere des Orientaux. Nous
 L'Auteur arrivâmes , avec la nuit , au Château, où
 prend congé du Roy. nous prîmes congé de Sa Majesté , & fûmes
 conduits chez nous avec deux grosses lan-
 ternes.



CHAPITRE LXIX.

*L'Auteur 'est admis une seconde fois auprès du Roy.
Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue
des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de
Bantam.*

JE ne manquay pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secrétaire *Gobius*, chez le Premier Ministre, pour y attendre la Dame, qui devoit me conduire au Palais, & je fus fort surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La Dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roy, que nous trouvâmes sur la muraille du Château, au-dessus de la grande porte, occupé à regarder un carrosse, dont les Magistrats de Batavia lui avoient fait présent, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous ayant apperçû, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de Dames, & on tenoit six parasols derrière lui. De-là, on nous conduisit dans la Sale d'Audience, qui est séparée du reste de l'édifice. Cette Sale étoit aussi remplie de femmes, parmy lesquelles il y avoit 3. Danseuses, dont la principale

1706.
11. Juillet.
Seconde
Audience.

Danseuses:

1706. le étoit parfaitement belle , & très - propre-
11. Juillet. ment habillée , d'une manière toute singu-
liere. Il y avoit , comme le jour précédent ,
une grande table couverte , au haut bout de
laquelle le Roy se plaça , & m'ordonna de
m'asseoir à sa droite , & au Secrétaire de se
mettre à côté de moy.

On nous presenta d'abord du thé , & peu
après la Reine parut , & se mit à côté du Roy
à sa gauche. Dès que nous la vîmes arriver ,
nous nous levâmes le Secrétaire & moy ,
& lui fîmes une profonde révérence ; mais le
Roy nous ordonna de reprendre nos places.
On servit ensuite plusieurs sortes de mets ,
& entr'autres une assiette de fromage de Hol-
lande , que la Reine poussa de mon côté ,
croyant me faire plaisir , dont je lui témoi-
gnay ma reconnoissance , & en mangeay un
morceau , & un peu de tout ce qui étoit sur
la table. Le Roy , qui l'observa , avec plaisir ,
me fit demander si les saussés étoient à mon
goût , & comment je trouvois leur manière
d'apprêter les viandes ; à quoy je répondis
que je les trouvois admirables , comme de
fait , & que je ne pouvois en donner une
meilleure preuve qu'en mangeant comme je
faisois. Le Roy sourit , & en parut content.
Alors les Danseuses commencèrent à s'exer-
cer. La Reine , seconde femme de Sa Maje-
sté,

fée, & la plus confidérable de toutes, nom-
 mée *Ratoe Anoen*, dont on a déjà parlé, étoit
 à la fleur de fon âge, belle, bien faite, avec
 un teint admirable, & un air majestueux,
 accompagné de mille agréments, & de ma-
 nieres douces & engageantes. Elle étoit ha-
 billée à la maniere du païs, comme les au-
 tres Dames de la Cour. Cette Princeffe se re-
 tira au bout d'une heure; & après qu'on eut
 deffervy, le Roy parcourut une partie de la
 Relation de mon Voyage, que j'avois appor-
 té par fon ordre, & que je lui expliquay, au-
 tant que le tems le pût permettre; à quoy il
 fembla prendre plaisir. Cependant le Roy fit
 venir une de fes Concubines, qu'il fit affeoir
 vis-à-vis de moy. Cette Dame étoit fort re-
 plette, & fort blanche, avec de beaux che-
 veux blonds; mais elle avoit les jouës enflées,
 & les yeux à demy fermez. Elle me demanda
 de quel païs je croyois qu'elle fût. Je répon-
 dis que je ne le fçavois pas; mais que s'il m'é-
 toit permis de le deviner, il me sembloit
 qu'elle pourroit être une efclave Ruffienne,
 en ayant vû de semblables à Constantinople.
 Je me trompois cependant: c'étoit une Mon-
 tagnarde, des Isles situées au Sud-Eft de *Ter-
 nate*, dont les habitants s'appellent *Kackerlackes*.
 Ces gens-là voyent beaucoup mieux la nuit
 que le jour, & ne fçauroient fouffrir la lumie-
 re

1706.

11. Juillet.

Portrait de
la Reine.Le Roy
parcourt la
Relation du
Voyage de
l'Auteur.Concubine
du Roy.*Kackerlac-
kes.*

1706. re du Soleil, ce qui fait qu'ils tiennent toujours les yeux à demy fermez, & qu'ils ne paroissent pas pendant le jour. Cette Dame étoit si grasse, qu'on ne lui voyoit les yeux qu'à peine. Le Roy fit venir ensuite 6. de ses Enfants, qu'on plaça à table, deux à deux, dans une chaise, parce qu'ils étoient encore fort petits. C'étoient ceux de la Reine, dont on vient de parler. Ils étoient beaux & bien-faits, & blancs comme de la neige. Il y avoit 2. Princes, & 4. Princesses, dont l'aînée avoit 9. ans. Enfin, le Roy me fit demander si j'étois satisfait de la reception qu'il m'avoit faite, à quoy je répondis qu'il m'avoit fait mille fois plus d'honneur que je ne méritois. Ce Prince ajoûta : *Vous êtes le premier Européen que j'aye admis dans ma Sale d'Audience : c'est un honneur que je n'ay jamais fait aux Conseillers de la Compagnie des Indes, ny au Commandant, & je ne le fais que parce que vous êtes un étranger, que je trouve fort à mon gré. Je vous le dis de ma propre bouche, afin que vous n'en puissiez douter.* Je me levay & fis une profonde révérence à Sa Majesté, que je remerciay très-humblement de toutes ses bontez, surquoy elle me fit encore l'honneur de me donner la main. Le Secretaire m'avoit déjà dit, lorsque la Reine parut, que c'étoit une grace, que le Roy n'avoit jamais faite à personne; & que lorsque le Commandant & sa

Enfants du
Roy.

Grace particulière
faite à l'Auteur.

sa femme venoient rendre leurs devoirs à la Reine, on se contentoit de les recevoir en haut, dans un appartement particulier, sans que cette Princesse se fût jamais montrée à des Etrangers dans ce lieu public. Cependant on se mit à fumer, & la principale Danseuse à danser. Elle avoit sur la tête une couronne d'or, avec des festons de fleurs, qui lui pendoient jusques à la ceinture, & d'autres ornements au-dessus de la tête; une belle veste, & une jupe magnifique, & les bras nuds jusques aux épaules, avec de grandes menottes d'or, au haut du bras, & au poignet. Ce qui me parut le plus extraordinaire, est qu'elle avoit des taches vertes sur les jouës, & les sourcils de la même couleur. Sa danse ne consistoit qu'en de certains mouvements du corps, qu'elle tenoit courbé jusques à la ceinture, sans air & sans agrément, avançant très-lentement, & presque sans remuer les bras. Elle prit ensuite deux poignards nuds, d'un desquels, elle se mit la pointe sur la gorge, en dansant toujours, avec une gravité surprenante. Les deux autres Danseuses avoient le visage rempli de taches noires comme des mouches. Celles-cy n'avoient pour tout habillement qu'une veste & un caleçon par-dessus la chemise. Elles firent une scene comique, dont elles s'aquittèrent parfaite-

1706.

11. Juillet.

Habille-
ment d'une
Danseuse.

Autres
Danseuses.

1706. ment bien. L'une representoit un Hollandois,
21. *juillet.* & l'autre, qui baragoüinoit nôtre langue, se
plaignoit de ce qu'il donnoit à d'autres, ce
qu'il lui appartenoit de droit. Elle se donnoit de
grands mouvements, & faisoit mille contor-
sions du visage & du corps, & des gesticula-
tions indécentes, avec une célérité & une sou-
plesse surprenante, ce qui fit bien rire toute la
Nains. compagnie. Il parut ensuite deux nains du Roy,
qui tâchèrent d'imiter & de tourner en ridicu-
le cette danse. Le Roy avoit marié le plus petit,
qui est aussi celui dont les manieres sont les plus
comiques, à une femme de la Cour, qu'il me
montra. La principale Danseuse parut une se-
conde fois sur la scene, avec une petite écuelle
d'argent remplie de *Piesang*, fruit qu'on mâche,
& dont on a déjà parlé. Elle me l'offrit, aussi-bien
qu'au Secrétaire, & nous le primes & mîmes de
l'argent à la place de ce fruit, comme cela se
pratique ordinairement. Pendant qu'on re-
presentoit cette farce, on apporta encore des
carbonades chaudes, envelopées dans des
feüilles vertes. Le Roy en donna une à la plus
agréable des Danseuses, qui la déchira assez
grossièrement, en jettant les morceaux dans
sa bouche, qu'elle en remplit, sans disconti-
nuër de parler, quoy que très-imparfaite-
ment. Pendant qu'elle jettoit de cette manie-
re un morceau dans sa bouche, elle en fai-
soit

soit ressortir l'autre ; & en s'approchant de nous , comme pour nous parler , elle faisoit des grimaces effroyables. Cela dura jusques à deux heures après-midy ; & tout étant finy, la Danseuse nous rapporta l'argent que j'avois mis dans son écuellé ; mais je ne voulus pas le reprendre , & la priay de le garder , en lui disant , que ce n'étoit pas la maniere parmy nous , de reprendre ce qu'on avoit donné. Le Roy me conduisit ensuite , dans tous les appartemens de son Palais , depuis le haut jusques en bas , après s'être déchaussé pour monter , comme nous fîmes à son exemple, ce lieu-là étant estimé Sacré. Il me mena jusques dans les appartemens de la Reine , dont je trouvay les chambres assez petites. Enfin , après avoir eu l'honneur d'entretenir assez longtems ce Prince sur plusieurs sujets , il me congédia , & me pria de faire ses compliments à Mr. le Général. Je rendis mille graces à Sa Majesté de l'honneur qu'elle m'avoit fait , & lui souhaitay une santé parfaite , un règne heureux & fortuné , & que ses Successeurs pussent répondre à la gloire de leurs illustres Prédécesseurs. Le Roy eût la bonté de me souhaiter , de son côté , beaucoup de prospérité , & un heureux retour en ma patrie. Il me conduisit ensuite , par une galerie de bois , dans un autre édifice , ayant été accompagné jus-

1706.
11. Juillet.

1706. ques-là de ces deux filles aînées , qui n'allè-
 11. Juillet. rent pas plus avant. Lors que nous fûmes des-
 cendus, le Roy reprit ses pantoufles , & nous
 nos souliers. J'y pris congé de ce bon Prince ,
 L'Auteur prend con- qui me fit encore une fois l'honneur de me
 gé du Roy. présenter la main , & puis je m'en retournay
 chez nous.

Portrait de Ce Prince est assez brun & sanguin : il a
 ce Prince. l'air bon , les yeux bruns , & les sourcils pres-
 que noirs , avec de petites moustaches. On a
 déjà parlé de son habillement , à quoy on n'a
 rien à ajoûter. Il avoit alors environ 33. ans ,
 & 33. enfants.

On trouvera , dans la planche que je don-
 ne icy , ce qu'il y avoit de plus remarquable
 dans la Sale de l'Audience , où ce Prince me
 reçût & eut la bonté de me régaler. J'en fis
 l'ébauche sur le lieu , sans que personne s'en
 apperçût , parce qu'on croyoit que j'écrivois ,
 pour n'oublier aucun des honneurs qu'on
 m'y faisoit , ayant fait dire au Roy que je ne
 manquerois pas de publier ses bienfaits , pour
 en conserver la mémoire ; chose dont les Da-
 mes de la Cour s'applaudirent.

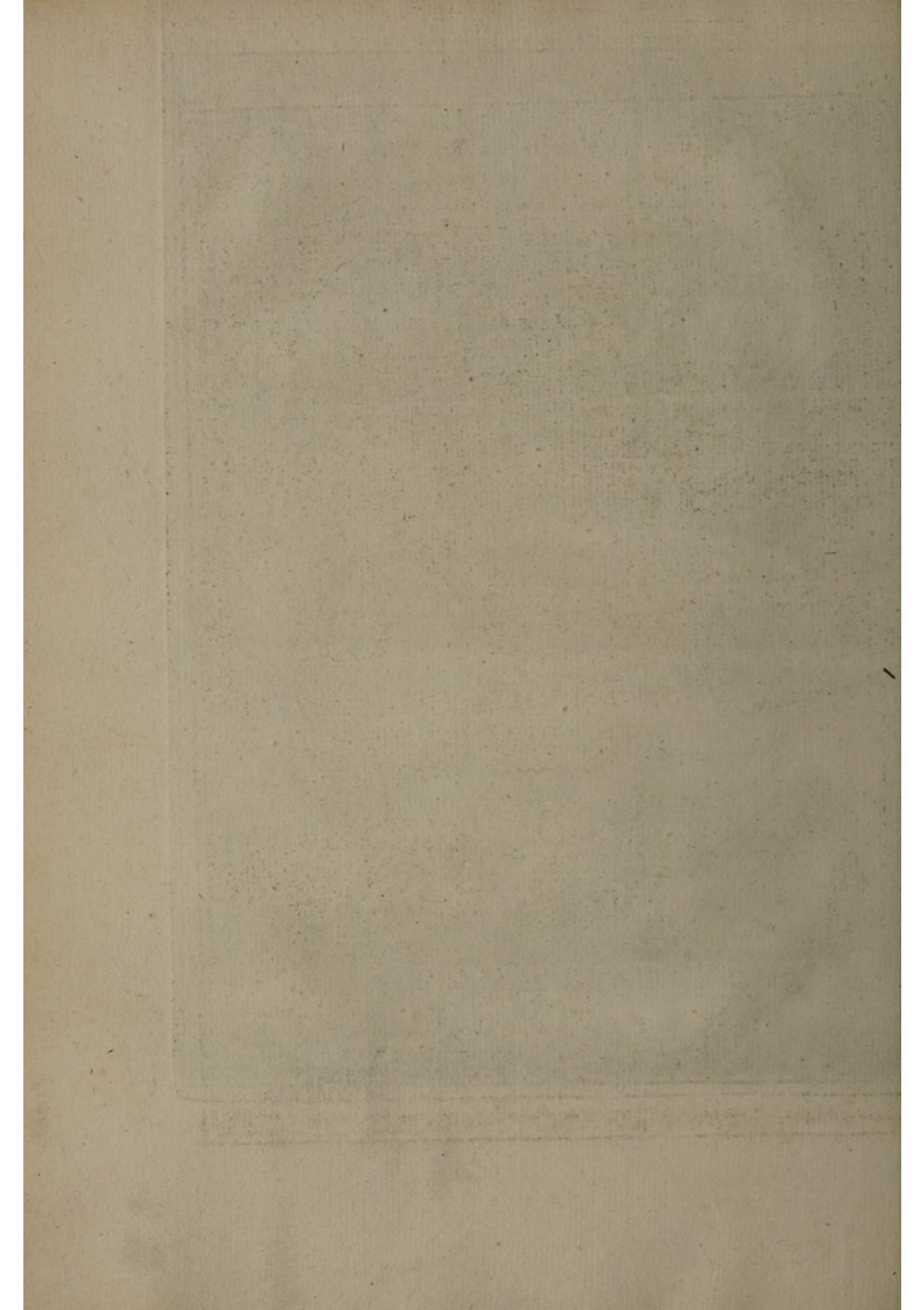
Enseignes J'ajoûteray en cet endroit les ornements
 du Roy. & les enseignes , dont ce Prince est accompa-
 gné lors qu'il paroît en public , lesquels il a
 presque toujours autour de lui , & que portent
 dix Dames de qualité. 1. Un *Tsjelor* , ou poi-
 gnard.



BANTAM

P 73





gnard de parade. 2. Un *Savvoeniggaling*, ou coupe d'or. 3. Un *Ardavvalika*, ou oiseau de bois doré, sur lequel on porte les habits du Roy. 4. Un *Serypienangdoor*, qu'on trouve dans les Isles *Maldives*. 5. Une *Lante*, ou petite Mesure d'Etat. 6. Une *Souasse kuispidoor*, ou petite cane, faite de la racine d'un certain arbre. 7. & 8. Deux carabines. 9. Une t' *Sjaratan*, ou petite cane à boire. 10. Une tasse de *Souasse*. Ce sont là les ornements ou les enseignes ordinaires du Roy, qu'il change quand il lui plaît, qu'il augmente ou qu'il diminue selon son bon plaisir.

Comme je ne sçauois rien dire de la langue des *Javanites*, je me contenteray d'en marquer l'alphabet, qui consiste en 20. caracteres.

Alphabet
des Javanites.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. K.

𑄘 𑄙 𑄚 𑄛 𑄜 𑄝 𑄞 𑄟 𑄠 𑄡

Ha. na. tsja. ra. ka. da. ta. sa. wa. la.

L. M. N. O. P. Q. R. S. T. V.

𑄢 𑄣 𑄤 𑄥 𑄦 𑄧 𑄨 𑄩 𑄪 𑄫

pa. da. dja. ija. nija. ma. ga. ba. ta. nga.

Quant à leur culte, la Religion Mahomene est la plus universelle dans l'Isle de Java, où

Leur Religion.

1706. où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme
 21. Juillet. on l'a déjà observé. Cependant les habitants
 de la partie Orientale de cette Isle ne sont pas,
 à beaucoup près, si zelez que ceux de la par-
 tie Occidentale; outre que le Roy de ces der-
 niers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom Ara-
 be de Sultan, que celui des peuples qui habi-
 tent la Côte Orientale de cette Isle, a refusé
 de prendre jusqu'à present. On dit même qu'il
 y a bien encore une troisième partie de l'Isle,
 qui ne s'est pas soumise à la Religion de Ma-
 homet, & qui retient encore le culte des Ido-
 les, à l'exemple des anciens *Javanites*, qui ha-
 bitent encore aujourd'huy l'Isle de *Baly*.

Origine des
 Rois de
 Bantam.

Le Roy *Machdoem*, ou *Soesockoenang Goenoeng*
Diati, dont on a déjà fait mention, étoit, se-
 lon la Chronologie des *Bantamites*, Petit-fils
 du Roy *Bani Israël*, qui régnoit en Arabie. Ce
 Prince, qui vouloit voir le monde, traversa
 la Chine pour se rendre dans l'Isle de Java,
 où il débarqua, dans un lieu appelé *Dammak*.
 Après y avoir fait quelque séjour, il se ren-
 dit à *Sirrebon*, où il eut bien des Partisans. Il
 y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on
 y voit encore son Tombeau, qui est en gran-
 de vénération; & que ce Prince fut le pre-
 mier, qui y introduisit le Mahométisme: ce
 Tombeau, qui est entouré de plusieurs bâti-
 ments & de plusieurs murailles, est estimé si
 sacré,

Tombeau
 Royal.

sacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Ecclesiastiques Mahometans, avec des presents de la part de leurs Princes, & particulièrement de celui de Bantam.

1706.
11. Juillet.

Ce Roy avoit épousé à *Sirrebon*, la fille de *Kiay Giudhing Babadan*, dont il n'eut point d'enfants. Il se maria ensuite à la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Paneumbaham Sirrebon*; & après la mort de cette seconde femme, il épousa encore une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la première, dont il eut un fils, nommé *Hasanodin, Pang*, ou *Depati Socrasovvan*, qu'il déclara son Successeur, & qui a été connu, après la mort de ce Prince, sous le titre de *Soesoehoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkingh*. Cet *Hasanodin* abandonna *Sirrebon*, & se fit déclarer Roy de Bantam, sous le nom de *Pangeran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roy de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut plusieurs enfants. Il épousa ensuite une fille de *Radja Indrapora*, qui eut en mariage le país des *Sillabares*, (a) peuple de *Banca Houlon*,
ou

Premier
Roy de Bantam.

(a) Les <i>Sillabares</i> sont des peuples de l'Isle de <i>Banca</i>, qui est dans la Zone Torride, au Nord de Bantam, & au Levant de l'Isle de <i>Sumatra</i>; cette Isle, qui a donné son nom au Détroit de <i>Ban-</i>	<i>ca</i>, qui la sépare de l'Isle de <i>Sumatra</i>, est peu fertile & d'un commerce assez médiocre; cependant les Hollandois y ont fait bâtir un Port depuis quelques années.
--	--

1706.
11. Juillet.

Second
Roy de
Bantam.

Troisième
Roy de Ban-
tam.

Quatrié-
me Roy de
Bantam.

Cinquième
Roy de Ban-
tam.

Sixième
Roy de Ban-
tam.

Septième
Roy de Ban-
tam.

ou de la Côte Occidentale de *Pollovvbang*, dont il eut deux enfants, sans parler icy de ceux qu'il eut de ces autres femmes & de ses Concubines. Il mourut âgé de 120. ans, & laissa sa Couronne à son fils *Josoeeph*, qui prit le nom de *Pangeran Passareean*. Ce Prince eut plusieurs femmes & plusieurs enfants, & eut pour Successeurs son fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut aussi un grand nombre d'enfants, & laissa sa Couronne à *Aboema Vacher Abdul Kader*, fils d'une de ses Concubines, qui fut le premier qui prit le titre de Sultan : il épousa *Ratoe-Adjoe*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut plusieurs enfants, & entr'autres *Aboel Maali*, qui fut son Successeur. Ce Prince eut plusieurs femmes & une nombreuse lignée, & de sa premiere femme *Ratoe Koe-lon*, fille de *Pangeran Djaya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi*, *Abdoelphata*, auquel il laissa sa Couronne. Celui cy eut pour Successeur son fils *Abdoer Kahar Aboenasar*, qui eut cinq femmes, & plusieurs enfants, & entr'autres *Moechamad Jachein*, qui régna après lui, & *Aboe Machasin Moechamad dsjenoel abidin*, qui est presentement sur le Trône.

CHAPITRE LXX.

*Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire.
Départ de Bantam. Retour à Batavia.*

APRE'S avoir satisfait ma curiosité à la Cour, je résolus de dessiner le profil de la Ville de Bantam. J'allay, pour ce sujet, à la Rade, qui est au côté du Nord, dans une Barque qui me fut accordée par le Commandant. Le Chiffre 1. marque la Maison de cet Officier; elle est blanche & couverte de tuiles rouges. 2. La Garde qui est au Bastion de *Speel-v-vik*. 3. La Maison qui est sur le coin de cette pointe, où le Roy se divertit, lorsqu'il vient chez le Commandant. Il y a, sur le haut de cette maison, qui est de pierre, une platte-forme, avec une ballustrade de latis, d'où l'on a une belle vûë. 4. La Porte, où est la Garde avancée. 5. La Muraille. 6. La Porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La Montagne de Poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La Montagne de *Pienang*. 10. Le Port, où se rendent les petites Barques; il est assez avancé dans la Mer, & n'a point de profondeur. Il traverse toute la Ville, jusques derriere le Château. Le peu de petites

1706.
11. Juillet.
Profil de
Bantam.

1706. maisons qui s'y trouvent, ne sont pas fort
 11. Juill. r. considérables. Les arbres même, dont la Ville
 est environnée, sont qu'on ne sçauroit en
 voir de ce côté-là, ny le reste des maisons,
 Le Châ- ny le Château, qui est un grand bâtiment
 teau. quarré, assez long, ceint d'une haute mu-
 raille, avec 4. bastions & deux demy-lunes
 entre-deux, & qui a près d'un quart de lieuë
 de tour. Il est bien pourvû d'Artillerie, & a
 une Garnison Hollandoise d'environ 400.
 hommes.

Description
 de la Ville.

La Ville est bâtie sur le rivage de la Mer,
 & a bien deux lieuës de tour. La plûpart des
 maisons sont faites de branches d'arbres, &
 couvertes de feüilles. Elle a aussi des Faux-
 bourgs, & des cabanes le long de la Côte de
 la Mer, & du côté de la terre, & est fort peu-
 plée & remplie d'enfants.

Anguilles.

J'y trouvay de très-bonnes anguilles, &
 en grande quantité, dont je remplis quel-
 ques pots, pour en faire present à mes amis
 à Batavia.

Commerce.

Tout le commerce de ce quartier-là ne
 consiste qu'en poivre. Le grand Port y a près
 de trois lieuës de tour, & est aussi large que
 long à l'entrée, desorte que les Vaisseaux y
 sont en pleine sûreté. C'est le plus grand que
 j'aye jamais vû. Ce Royaume est dans la par-
 tie Méridionale des Indes Orientales, sur la
 Côte

Côte Septentrionale , à l'Oüest de l'Isle de Java , proche du Détroit de la Sonde , a 24. ou 25. lieuës de Batavia , à l'Oüest. Je ne dois pas oublier de dire , que pendant que je travaillois à mon dessein , je vis , à diverses reprises , & assez près de moy , un Crocodile , qui s'élançoit au - dessus de l'eau. Cela ne m'empêcha pas d'aller me promener sur l'eau dans un Canot. Ce sont de petites Barques du païs , pointuës par les deux bouts , & formées de la tige creusée d'un certain arbre , qu'ils appellent *Bayer-souriam* , & qui est ordinairement d'une grosseur surprenante. Ces Barques-là vont assez bien à la rame. J'étois accompagné d'un certain Prussien , étably depuis long-tems dans ce païs-là , dont il sçavoit bien la langue & toutes les manieres. Nous allâmes en un endroit appelé *Caranie* , à une lieuë de Bantam , sur le bord de la grande Riviere , qui vient des Montagnes. Ce lieu est remply de Tombeaux des familles des Rois de Bantam. Le principal édifice en est tout ruiné , & tous les autres sont peu considérables. On y voit plusieurs corps , à côté les uns des autres , sans aucunes tombes , simplement couverts de terre , un peu élevée au-dessus de la superficie , avec de petites pierres jointes en forme de tombes. Ce lieu est ceint d'une seule muraille. A nô-

1706.

11. Juillet.

Canots.

Tombeaux.

1706. tre retour, nous allâmes nous baigner dans la
11. Juill. Riviere, proche d'un Jardin, où le Roy prend
quelquefois le même divertissement.

Dame fort
âgée.

Nous abordâmes proche de la Ville, pour
aller rendre visite à une Dame, qui avoit 130.
ans, dont le Roy m'avoit parlé, & qu'il m'a-
voit ordonné de voir. Elle demouroit avec
une grand' tante de Sa Majesté, qui avoit la
direction de toutes les Danseuses. Comme
nous venions de la part de ce Prince, on nous
introduisit dans l'appartement des femmes,
qu'on voulut faire danser, croyant que nous
venions pour cela; mais je les remerciay, en
disant que j'avois déjà joui de ce divertisse-
ment; surquoy on me mena auprès de la tante
du Roy, à laquelle je rendis graces de l'hon-
neur qu'elle m'avoit voulu faire, & lui dis
que je souhaitois seulement de voir cette
vieille Dame. Quelques Demoiselles, cu-
rieuses de me voir, m'y conduisirent, & je
la trouvay dans un assez pauvre appartement,
assise sur une espece de table, couverte d'une
toile grise, à la maniere du pais, & la tête
nuë. Elle étoit encore assez fraîche, & avoit
la voix assez ferme; mais elle étoit si foible
des jambes, qu'elle ne pouvoit plus se soute-
nir; aussi n'avoit-elle plus que la peau & les
os. Comme le jour commençoit à baisser, je
fis allumer une chandelle, que je pris d'une
main,

main, & mis l'autre devant, & demanday à cette Dame si elle voyoit bien la lumiere. 1706.
Comment la verrois-je, reprit-elle, puis que vous tenez la main devant ? Cependant elle ne pouvoit plus distinguer les traits du visage. Je lui demanday ensuite, pour éprouver sa mémoire, d'où elle étoit ? *Je suis native de Jakatra*, me dit-elle ; c'est l'ancien nom de Batavia, avant qu'elle fut prise par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeunesse à Bantam, où j'ay connu 7. Rois, qu'elle nomma tous par leur nom. Elle mangeoit cependant toujours comme à l'ordinaire ; mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit soin de lui en donner. Au reste, elle avoit les yeux fort enfoncés dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces ; & son grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir assez considérée, nous prîmes congé de la tante du Roy, que nous remerciâmes de ses honnêtetez.

Le lendemain je me préparay à partir sur le soir, dans une Barque du païs, n'ayant pas voulu m'en retourner dans le Vaisseau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précédent, parce que les vents contraires arrêtent quelquefois long-tems en chemin,

1706.
11. Juillet.

min , dans la saison où nous étions. J'avois prié M. de *Vvys* de m'en louer une , ces Barques faisant ordinairement le trajet en 24. heures ; mais il eut la bonté de me donner la sienne , qui étoit plus grande & plus commode , & je m'embarquay sur les 7. heures du soir avec M. *Kæf* , qui s'en retourna avec moy. Le Commandant & M. de *Vvys* me chargèrent de leur réponse à M. le General , & je leur rendis mille grâces de toutes leurs bontez. M. le Commandant voulut même m'accompagner hors de la Porte de la Ville , où je trouvay M. de *Vvys* & le Secrétaire , qui m'attendoient pour me dire adieu.

Départ de
Bantam.

Le Port , qui est de ce côté là , n'est ny large ny profond ; desorte qu'il faut se servir de la perche pour faire avancer la Barque , ce qui est fort ennuyant , parce que cette manœuvre est fort longue. Lorsque nous en fûmes sortis , il fallut mouiller l'ancre pour attendre le vent de terre , qui s'éleva peu après. Nous avançâmes tellement pendant la nuit , par un beau clair de lune , qu'à la pointe du jour nous atteignîmes le Vaisseau , qui étoit party la veille , & qui avoit le vent contraire. Ainsi , en côtoyant toujours , & passant entre les Isles , nous arrivâmes à Batavia sur les 3. heures après-midy. Je surpris Mr. le General , qui ne m'attendoit pas si-tôt , & après

Retour à
Batavia.

après lui avoir fait les compliments, dont le Roy m'avoit chargé, je lui remis les Lettres que j'avois pour lui. Je lui rendis aussi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-satisfait. J'allay ensuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravy de l'heureux succès de mon voyage.

1706.

11. Juillet.

J'apportay de Bantam quelques petits oiseaux, que je mis dans de l'esprit de vin pour les conserver. Le plus beau avoit une tache violette au-dessus de la tête, & l'estomac d'un beau rouge, aussi-bien que la queue : tout le reste en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, aussi verts, avec l'estomac & la queue rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grises.

Oiseaux
étrangers.

C H A P I T R E L X X I.

*Maniere de recevoir les Lettres du Roy de Bantam.
Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur
de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.*

1706.
19. Juillet. *Maniere de
recevoir les
Lettres du
Roy de Ban-
tam.*

LA Lettre du Roy de Bantam, dont M. Kaef étoit chargé, étant arrivé à la Rade de Batavia le dix-neuvième de Juillet, on envoya sur le champ M. Sabandhaer Maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux Officiers de la Compagnie, & quelques-uns des premiers Marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, qui étoit lui-même accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au Château, ils passèrent entre deux rangs de Soldats de la Garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande Porte jusques à l'appartement du Gouverneur, Enseignes déployées & Tambours battant. Ensuite on fit une triple salve de la Mousqueterie, & du canon du Château, & il y eut un grand régal dans la sale du Conseil des Indes, où se trouvèrent le Gouverneur,

neur, & le Général de la Compagnie assis; 1706.
le Secrétaire debout, & les Hallebardiers au- 26. Juillet.
tour de la table.

Le vingt-troisième, la Compagnie reçût un présent de 33. chevaux, de la part de *Soe-foenang Pakocboana*, Empereur de Java; & le vingt-sixième des Lettres de ce Prince, qui furent reçues de la même manière que celles du Roy de Bantam. Ce présent étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année précédente, après en avoir chassé son neveu *Adepattie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarne*. Cet Empire, nommé *Sematarm*, est sur la Côte Orientale de Java, environ à 60. lieux de Batavia. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince déposé ne sçauroit se résoudre à céder ses prétentions. Le tems en décidera. (a)

Présent de
l'Empereur
de Java.

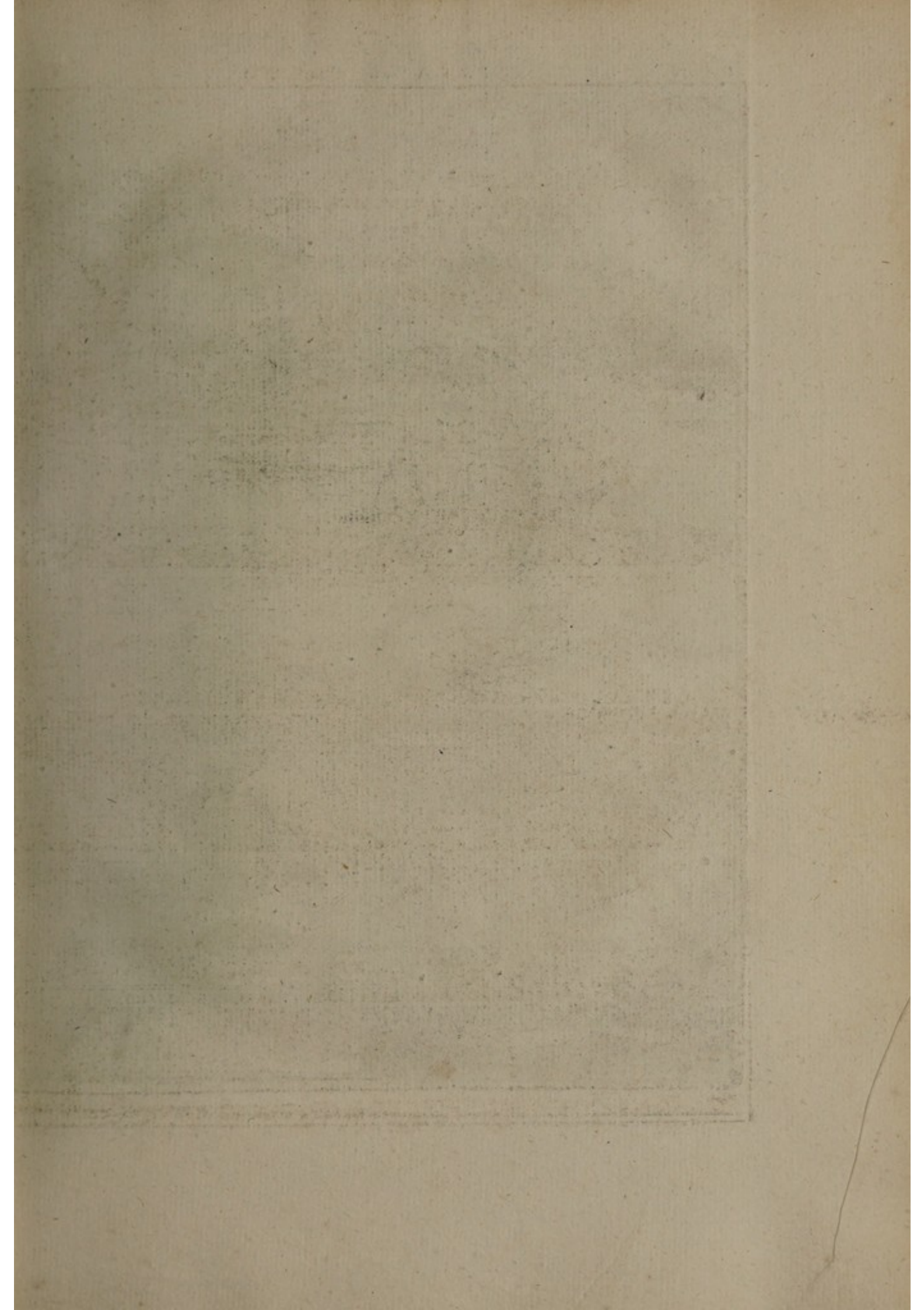
Empereur
de Java, ré-
tabli par la
Compagnie.

On

(a) Les Hollandois, qui Bantam eut aussi recours à
sont très-puissans dans eux pour se maintenir con-
cette Isle, sont ordinaire- tre les entreprises de son
ment les Arbitres de ces neveu; ils le rétablirent sur
sortes de différends; leurs le Trône, & établirent leur
Troupes agguerries ne autorité dans ses Etats,
manquent guères de rendre de manière qu'ils en sont
des services essentiels à les maîtres, quoy qu'ils
ceux dont ils embrassent le aient laissé au Roy cette
party; le dernier Roy de ombre de grandeur & de li-

1706. On m'envoya, en ce tems-là, quelques
 26. Juillet. fruits sauvages, qu'on trouve dans les bois :
 Fruits. j'en ay destiné de 6. sortes. L'*Atap* ou *Piek*,
 dont on mange le dedans. C'est un fruit qui
 croît par trousses, qui ont environ un pied
 & demy de diametre, & dont les feüilles
 sont longues & étroites, le *Froete Moeri* est un
 fruit qui a des pepins blancs, & d'une si gran-
 de malignité, qu'on n'en sçauroit goûter sans
 mourir sur le champ : on le trouve ouvert,
 avec quelques feüilles, à la lettre A. Le *Froete*
Tiackou, est aussi un fruit dont on mange le de-
 dans : il est vert, entouré de 8. feüilles, & de la
 grosseur, dont il paroît à la lettre B. Le *Kande-*
ke, fruit assez long, dont la fleur ne porte point
 de semence, & dont on marcotte les bran-
 ches : les feüilles en sont fort belles, comme
 il paroît à la lettre C. Le D. marque un fruit,
 dont je ne sçay pas le nom, lequel est d'un
 beau rouge, lors qu'il est mûr ; les feüilles en
 sont longues & étroites, & fort près les unes
 des autres. Le 6. est le *Baple-kammie*, fruit dont
 on mange les pepins du milieu, qui sont fort
 gros. On les plante aussi, parce qu'ils con-
 tiennent la semence du fruit qui est fort mol-
 le.

berté, dont il est parlé dans le Chapitre précédent. Les curieux pourront consulter	sur cela ce qui est rapporté dans le Recüeil de leurs Voyages.
---	--





PROTE MIERI ET TJAOKOU



BAPLE KAMINIE FRUIT

P. 82.



FLEUR ETRANGE



le. Les feüilles en ressemblent à celles du lierre. On le voit icy d'après nature. J'ay ajouté dans la même planche une belle fleur rouge, qui ressemble à la rose, quoy qu'elle soit formée de plusieurs petites fleurs jointes ensemble.

1706.

26. Juillet.

On m'apporta aussi, entre plusieurs autres curiositez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du cristal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cillebaer*, sur la Côte Occidentale de Sumatra, & une plante marine, qui se trouva à *Amboina*, & que les Indiens appellent *Akkaer-bahaer*, nom composé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui signifie la mer; comme qui diroit, racine de mer. Les Arabes nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la premiere syllabe veut dire Cœur, & la seconde *Mer*, c'est-à-dire, cœur de mer. On prétend que c'est un remede admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela réduire ces branches ou racines en poudre, & les infuser dans de l'eau, & en prendre une petite tasse à thé. La même poudre, infusée de la même manière, est aussi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty de badas*, d'*Adas* & de *Poele-sary*. Il en faut prendre, par trois fois, une bonne tasse. Cette Plante a plusieurs branches assez

Production
des mines.Plante sin-
guliere.Remede
admirable.

1706. semblables à celles des cannes; j'en ay con-
 26. Juillet. servé une qui est toute noire.

On trouve aussi à *Amboina*, & à *Ternate* des Forêts entières d'un certain arbre nommé *Gabbe gabbe*, dont les habitants se servent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une espece de moële, qui ressemble à une éponge, qu'ils apprêtent comme le ris. Lorsque cet arbre a 7. à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, après l'avoir bien nettoyé, & puis on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Amboina*, & la plûpart des Orientaux se servent au lieu de pain. Ils en font aussi des biscuits, qui se conservent plusieurs années.

* I. Liv.
 des Rois,
 chap. 9. v.
 28.

Quant à l'Isle de Sumatra, qui est vis-à-vis de Malacca; on croit que c'est le lieu d'où se tiroit anciennement l'Ophir, & d'où les Tyriens ont tiré de si grands tresors, aussi-bien que les serviteurs de * Salomon, comme je l'ay observé dans mon premier voyage. On voit même encore, devant Malacca, une petite Isle, que les habitants nomment Ophir, & les gens de mer, & les Geographes, l'*Isle rouge*. (a) On trouve aussi, à l'Est & à l'Oüest

(a) Ce sentiment qu'on | de vray-semblance, quoy
 avance icy ne manque pas | que je n'ignore pas que la

l'Oüest de l'Isle de Sumatra, beaucoup d'or, 1706.
dont j'ay vû de beaux morceaux, presque 26. Juillet.
ronds, & à peu près de la grosseur d'un œuf
de pigeon; & d'autres plus longs, sans aucun
mélange de pierre.

On a, au Nord-Oüest de l'Isle de Sumatra, La Ville
la Ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient d'Achim.
sa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que
par des femmes, à ce qu'on m'a assuré, les-
quelles tirent leur principal revenu des mi-
nes. La Compagnie Hollandoise y avoit au-
trefois un Bureau; mais il n'y est plus depuis
un certain tems.

Le feu ayant pris à un Vaisseau Hollan- Fâcheux ac-
dois, nommé le *Vvaveren* en 1691. 70. per- cident.
sonnes, entre lesquelles se trouva une De-
moiselle Hollandoise, se sauvèrent dans les
Chaloupes, & après avoir erré sur la mer
l'espace de 19. jours & autant de nuits, ils
furent jettés sur la Côte de Sumatra. Ils arri-
vèrent 10. jours après à Achim, dans un état
déplorable, après avoir souffert une famine,
dont il y a peu d'exemples. La Reine ayant
appris

Generosité
de la Rei-
ne d'A-
chim.

plupart des Sçavants cro- | aux environs de Sophola,
yent que l'Ophir, dont il | comme l'assure M. Huet
est parlé dans l'Ancien Te- | ancien Evêque d'Avran-
stament, est ou l'Isle de | ches, dans son *Hist. du Com-*
Ceylon, ou quelque con- | merce. pp. 30. 31. 59. 314. &
trée des Côtes d'Afrique, | 392.

1706. appris leur arrivée & leur avanture , les fit
 26. Juillet. venir en sa presence , & les traita fort humainement; & après leur avoir fait donner à boire & à manger, elle fit donner deux pièces de toile à chacun des Officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'efforça de les consoler , en leur disant qu'elle auroit soin d'eux. Elle continua même de les secourir, jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à Malacca, d'où ils se rendirent à Batavia, sur les Vaisseaux de la Compagnie. (a)

Arrivée du
 Capitaine
 Dampier.

Le dernier jour du mois , le fameux Capitaine Dampier arriva à Batavia, où il se rendit de Ternate, avec 28. hommes de son équipage , sur un Vaisseau de la Compagnie. Il étoit

(a) Je ne sçay pourquoy | Royaume est située dans
 Corneille le Bruyn dit , | une grande Plaine , sur le
 après quelques autres Voya- | bord d'une Riviere. Elle
 geurs, que le Royaume d'A- | n'a ny Portes ny Murailles,
 chim est gouverné par des | & toutes les Maisons sont
 femmes; il devoit nous ap- | bâties sur des Pilotis , &
 prendre par qu'elle révo- | couvertes de feuilles de Co-
 lution est arrivé ce chan- | co. Le Palais Royal est au
 gement ; car les Anciens | milieu de la Ville. Les Ro-
 Voyageurs, Beaulieu , Man- | yaumes de *Pedir* & de *Pacem*
 deslo , & plusieurs autres , | dépendent aussi de celui
 parlent souvent des Rois | d'*Achim*, qui est le plus con-
 d'Achim qui étoient Maho- | sidérable de l'Isle de Suma-
 metans. La Capitale de ce | tra.

étoit party d'Angleterre au mois de Septembre 1703. avec deux Vaisseaux, & après avoir
 1706.
 26. Juillet.

côtoyé le Brezil, jusques au 60. degré de latitude Méridionale; il doubla le Cap de *Hoorn*. Ses avan-
 tures.
 Le 10. Février 1704. il avança jusques à *Ika*
 de *Fernando*, où il rencontra un Vaisseau François; contre lequel il eût un rude combat, & ayant été obligé de l'abandonner, parce qu'il en vît venir deux autres, il fit voile vers les Côtes de *Chilli* ou du *Perou*. Etant ensuite parvenu au 8. degré de latitude Septentrionale, il débarqua avec peu de monde à la Riviere de Sainte *Marie*, & y fut repoussé; ensuite de quoy le Vaisseau, qui l'accompagnait, nommé les *Cinq-ports*, le quitta, proche de *Panama*, sans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de May, un de ses Pilotes s'enfuit aussi avec 20. Matelots de son équipage, sur une Barque Espagnole, qu'il avoit prise dans la Baye de *Nicaya*. Abandonné de cette manière, il rencontra un grand Vaisseau de *Manilkas*, contre lequel il se battit une journée entière, sans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là causèrent entre lui, son Facteur, son second Pilote, & le reste de l'équipage, une mésintelligence, qui alla si loin, que ce Facteur & ce Pilote, accompagnez de
 trente-

1706. trente-deux Matelots, l'abandonnèrent & al-
31. Juillet. lèrent aux Indes, sur une prise Espagnole,
en 1705. Il se rendit en cet état à *Amboina* le
28. May, d'où, après avoir vendu son Vais-
seau, nommé le *S. Jean*, qui n'étoit plus en
état de servir, il fit voile sur un Vaisseau de
la Compagnie, pour se rendre à *Batavia*, &
delà en Europe. Il avoit pris à divers tems,
avant que son second Vaisseau l'eût aban-
donné, treize ou quatorze petits Vaisseaux,
& quelques Barques Espagnoles dans la Mer
du Sud, sans y trouver aucun butin considé-
rable. Se trouvant réduit à vingt-huit hom-
mes d'équipage, après que ses gens l'eurent
abandonné la seconde fois, il ne laissa pas de
croiser encore quelque-tems, & de faire en-
core quatre prises. Mais enfin, son Vaisseau
le *S. Georges* n'étant plus en état de tenir la
Mer, il fut obligé de l'abandonner, & de
passer dans une des Barques qu'il avoit pri-
ses, à laquelle il donna le même nom. Il ré-
solut aussi de parcourir encore la Mer d'In-
de, & finalement il arriva fort délabré dans
l'Isle de *Bathan*, où il vendit son Vaisseau,
& se rendit delà à *Ternate*, & ensuite à *Ba-*
tavia. Il s'y embarqua, avec une partie de
ses gens, sur un Vaisseau Anglois, pour pas-
ser en Angleterre, & les autres, qui étoient
fort

fort broüillez avec lui , le suivirent sur les 1706.
 Vaisseaux de la Compagnie , qui s'en retour- 31. Juillet.
 noient en Hollande ; ainsi ce fameux Voya-
 geur fit le tour du monde , comme il paroît
 par la Relation de son Voyage qu'il a don-
 née au Public.



C H A P I T R E LXXII.

*Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle.
Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangères.
Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages.
Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.*

1706.
31. Juillet.
Description
de Batavia.

LA Ville de Batavia, autrefois nommée *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des Provinces-Unies des Pays-bas, en 1619. comme il a déjà été dit. Le Gouverneur Général *Koen*, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'avis de son Conseil, & y ajouta une Citadelle, pour en faire le Siège du Gouvernement de tous les Pays & de toutes les Places soumises à l'obéissance des Provinces-Unies, en ces quartiers-là, & la Compagnie lui donna dès-lors le nom de Batavia.

Sa situation.

Elle est en Asie, au Sud des Indes Orientales, dans la partie Occidentale de l'Isle de Java, à la hauteur de 6. degrez, 10. minutes de latitude Méridionale, & au 127. degré 15. minutes de longitude, & a un bon Port & une belle Rade.

Ses armes.

Ses armes sont au champ d'or, avec une épée d'azur, dont la pointe élevée passe au travers d'une Couronne de laurier verte. Ses limites

limites & sa Jurisdiction s'étendent à l'Est, 1706.¹¹
 jusques au Royaume de Sirrebon ; à l'Oüest, 31. Juillet.
 jusques à celui de Bantam ; au Sud , jusques
 à la Mer Méridionale , & au Nord , au-delà
 de la Mer , sur toutes les Isles voisines.

La Religion Réformée est établie dans tous Sa Reli-
 les lieux de la dépendance de la Compagnie, gion.
 comme dans les Provinces-Unies, sans qu'il
 soit permis d'y en enseigner d'autres , sous
 des peines très-rigoureuses : & on y observe
 le Dimanche & les Fêtes de la même manie-
 re qu'on le fait en Hollande.

Cette Ville est située dans un lieu char- Beauté de
 mant , & on m'a assuré qu'elle a été fort em- la Ville.
 bellie depuis six ans , par plusieurs beaux bâ-
 timents , & les environs par plusieurs belles
 Maisons de Plaisance. Toutes les avenues en
 sont bordées de beaux arbres & de petits ca-
 naux ; & cependant la beauté naturelle du
 païs, où l'on voit de la verdure en tout tems,
 surpasse tout le reste. La Ville de Batavia a
 environ une lieuë & demie de tour , & son
 fossé 12. à 15. toises de large : ses murailles,
 qui sont de brique, ont 21. pieds de hauteur,
 & le rempart une toise & demie de largeur,
 avec 5. portes ; sçavoir celle qui donne sur
 l'eau, au Nord ; celle d'Utrecht , à l'Oüest ;
 celle de *Diest*, & la *Porte neuve*, au Sud ; & celle
 de *Rotterdam*, à l'Est.

1706.

131. Juillet.

La Citadelle ou le Château.

La Citadelle en a deux, celle de terre, du côté du Sud, & celle qui donne sur l'eau, au Nord. Elle a bien un quart de lieuë de tour, avec quatre bastions, le *Rubi*; le *Diamant*; la *Perle*, & le *Saphir*, tous bien pourvûs de canon de bronze, avec une belle muraille de pierre fort élevée, & de beaux Magasins remplis de munitions, de provisions & de marchandises. En y entrant par la Porte de terre, on traverse une grande Place, entourée de belles maisons, pour se rendre à la maison du Gouverneur Général, qui en occupe la plus grande partie d'un côté. Celle du Directeur Général est vis-à-vis, & l'Eglise de la Citadelle entre deux. Il y a une Porte de communication entr'elle & la maison du Gouverneur, qui y a un banc particulier, à côté de la chaire. Il y en a un autre pour le Directeur Général, pour le Général des Troupes, & les Conseillers du Conseil des Indes. Les autres sont placez, selon leur rang & leurs dignitez. Les femmes y sont assises sur des chaises, vis-à-vis de la chaire, & il n'y vient que celles qui demeurent dans la Citadelle, dont le nombre n'est pas grand. Le Général de *Vvilde*, & deux ou trois autres Membres du Conseil des Indes, demeurent à côté du Directeur Général. Avant que d'entrer dans la grande Place, on passe entre quelques Magasins,

fins, au-dessus desquels il y a des appartements. De la Porte de l'Eau, on entre dans une Place à peu près semblable à la précédente, où il y a aussi un rang de maisons, habitées par les deux chefs des Marchands du Château, & par les autres Officiers de la Compagnie. On trouve pareillement des Magasins à côté de cette Porte, & la Chancellerie, où l'on peut entrer par une Porte de derrière de la Maison du Gouverneur Général. C'est-là ce qu'il y a de plus considérable dans la Citadelle. En y entrant par la Porte de terre, on trouve un escalier qui conduit au quartier du Major de la Place, à l'Arsenal, & à la demeure des Soldats de la Garnison. Du haut de ce lieu-là on a une très-belle vue de tous côtez.

Le Palais du Gouverneur Général a un bel escalier, avec une ballustrade de pierre à droite & à gauche, & une belle façade à l'Italienne. On trouve en entrant un beau vestibule, où se tiennent les haliebardiens, & des appartements à droite, qui donnent sur la Place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croisées à droite, qui donnent sur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a aussi plusieurs appartements; & au bout de la gallerie, une sale, où le Gouverneur donne Audience à tout le monde. Il y en a une

1706.
 31. Juillet

Palais du
 Gouverneur.

sembla-

1706.
21. Juillet.

Portraits
des Gouver-
neurs Gén-
éraux.

Liste de
ces Gouver-
neurs.

semblable au-dessus de la gallerie, avec d'autres appartements, & sur le haut de l'édifice une Tour, d'où l'on a une très-belle vûe. Les principaux Officiers du Palais sont logez de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où est aussi la cuisine. On trouve, au-delà du vestibule, un petit Jardin, qu'il faut traverser pour aller au Conseil, qui s'assemble dans une grande sale, où sont les Portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la réserve de celui d'aujourd'huy & de son prédécesseur, que je voulus peindre, nonobstant l'incommodité de mes yeux. Je ne pûs cependant achever celui du dernier, à cause de son indisposition & de quelques contre-tems qui survinrent en ce tems-là.

Voicy la Liste des Gouverneurs Généraux, qui ont été employez au service de la Compagnie, & ont exercé cette importante Charge.

„ Le premier fut *Pierre Both*, élu par la Cham-
bre des *dix-sept* en l'an 1609. Il posséda cet-
te Charge jusques en 1615. & périt le deux
Janvier de la même année, en s'en retour-
nant en sa patrie. Il eut pour Successeur
Gerard Reinst, qui mourut d'un flux de sang
à *facatra* le 7. Décembre de la même an-
née.

„ Le 19. Juin 1616. le Conseil de *Ternate*
nomma

„ nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rap- 1706.
 „ pellé le 25. Octobre de l'année suivante. 31. Juillet.
 „ Son Successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui étant
 „ party de Hollande en 1618. se rendit maî-
 „ tre de *Jacatra*, le 30. May 1619. & lui don-
 „ na le nom de *Batavia*, le 21. Août 1621.
 „ Il s'en retourna en Hollande le 2. Février
 „ 1622. & laissa en sa place *Pierre Carpentier*,
 „ qui en demeura en possession jusques au 12.
 „ Novembre 1627.

„ Le 25. Septembre de la même année Mr.
 „ *Koen* revint aux Indes, pour la seconde fois,
 „ en qualité de Gouverneur Général, & y
 „ mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour
 „ Successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en Hol-
 „ lande le 4. Décembre 1632.

„ *Henri Brovver* lui succéda, & s'en retourna
 „ en Europe le 31. Décembre 1635. On mit
 „ en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut
 „ le 9. Avril 1645.

„ Celui-cy eut pour Successeur *Corneille Van*
 „ *der Lyn*, qui partit de *Batavia* le 11. Juin
 „ 1650. pour laisser sa place à *Charles Reyniers*,
 „ qui mourut le 18. May 1653. on nomma
 „ par provision à cette importante Charge
 „ *Jean Martsuyker*, qui fut confirmé le 16. Juin,
 „ & mourut le 4. Janvier 1678.

„ *Riklof Van Goens* lui succéda; mais s'étant
 „ démis volontairement du Généralat le 25.

No-

1706. 11. Juillet. „ Novembre 1681. *Corneille Speelman* monta
 „ à cette dignité, & mourut le 11. Janvier
 „ 1684.

„ Le même jour on élût provisionnellement
 „ *Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août
 „ 1685. Il se démit de sa Charge le 24. No-
 „ vembre 1691. & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-cy eut pour Successeur, le 24. No-
 vembre 1691. *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en dé-
 fit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le mê-
 me jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le
 29. Octobre 1709. & eut pour Successeur
Abraham de Riebeek.

Comme la Sale, où étoient les Portraits de
 ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a
 abbatuë, & on est presentement occupé à la
 rebâtir. Le Conseil s'assemble, en attendant,
 dans la Sale qui donne sur le Vivier; elle est
 fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau,
 avec un Cabinet, qui a une très-belle vûë. Il
 y a, des deux côtez de cette Sale, de petits
 Jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une
 muraille basse du côté du Vivier.

En sortant de la Citadelle, par la Porte de
 terre, pour se rendre à la Ville, on traverse
 le fossé sur un grand Pont de pierre, & après
 avoir passé l'esplanade, on trouve un beau
 chemin bordé d'arbres, & au bout de ce che-
 min un Corps-de-garde sur le bord d'une Ri-
 viere,

viere, qui a un Pont & une Porte au milieu, avec une sentinelle. Les écuries du Gouverneur, & le logement de ses Ecuyers sont au-delà de cette Riviere, vis-à-vis du Corps-de-garde; & proche de-là on voit un échafaud, où l'on execute ceux qui sont condamnés par la Cour de Justice de la Citadelle; au lieu que ceux, qui sont condamnés par les Magistrats, s'exécutent devant la Maison de Ville. Au sortir du Pont, dont on vient de parler, on entre dans la rue du Prince, qui est fort large, & au bout de laquelle est la Maison de Ville, dans une grande Place quarrée. C'étoit un grand bâtiment assez élevé, avec une belle façade; mais il étoit si ancien, qu'on est presentement occupé à l'abattre pour le rebâtir de nouveau. Laisant cet édifice à gauche, on enfile la rue neuve, d'où l'on passe dans le Fauxbourg, qui est au midy. Environ 100. toises au-delà, on trouve un Réservoir, dont l'eau tombe des Montagnes, & est conduite en cet endroit par des rigoles; & comme cette eau est très-bonne à boire, on la transporte à la Ville sur de petites Barques. A quelque distance de-là on rencontre 5. Moulins à poudre & plusieurs beaux Jardins, avec deux petites Rivières, qui rendent le pais également agréable & féconde. La Garde avancée de *Rysvick* est une

1706.
31. Juillet.

1706.
31. Juillet.

lieuë au-delà , & une demy - lieuë en deçà , d'une belle terre , du Directeur Général de *Riebeck* , apellée *Tanna-aban* , ou terre rouge ; les terres rouges , dont on a parlé , commençant en cet endroit , à 4. lieuës de *Sering-sing* , & à 20. de la Montagne bleuë.

Lors qu'on sort par la même porte , & qu'on laisse à droite la grand' riviere , on trouve un chemin charmant , bordé d'arbres & de beaux Jardins , qui conduit au Fort de *Jacatra* , proche duquel on voit le Cimetiere ou les Tombeaux des Chinois , & un peu au-delà le Jardin du Gouverneur Général. La maison de *Nordervick* , qui appartient à Mr. Kastelein , n'en est pas éloignée non plus. On trouve encore au-delà une Garde avancée , proche d'un lieu nommé *Struisvick*.

Il y a un petit Golphe , à une lieuë de la porte de Rotterdam , & le Fort d'*Ansjol* , où l'on entretient une Garnison de 30. Soldats Européens. C'est en cet endroit que se fait la pêche des huitres ; & quand on traverse le Golphe pour aller à *Tanjonpree* , on trouve une belle maison , pourvûë de beaux Jardins & de Viviers , dont la vûë est charmante du côté de la mer. Elle appartient aux heritiers du Capitaine *Egberti*. En avançant de-là sur le rivage , on parvient aux deux *Marondes* , où demeuroit autrefois le rebelle *Jonker*. On fait
venir

venir de ce lieu-là, qui est à 3. lieuës de Batavia, tout le bois qui se brûle en cette Ville. On ne sçauroit guères aller au-delà, de ce côté, à cause des bôcages dont ce quartier-là est remply. 1706.
31. Juillet.

En sortant, par la porte de *Diest*, on rencontre encore deux petits Forts, dont le dernier est à trois quarts de lieuës de la Ville, & le premier un peu moins avancé. Un peu au-delà est le Canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a remboursé la dépense qu'il a faite pour cela, qui se montoit à une somme très-considérable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne sçauroit s'en servir. A la verité, si on eût pû le rendre navigable, il auroit été d'une grande utilité à la Ville de Batavia, ce quartier-là produisant beaucoup de bois. *Tangeran*, jusques où s'étend ce Canal, est à 5. lieuës de Batavia, & sépare son territoire de celui de *Bantam*.

De la porte d'*Utrecht*, on peut suivre le même chemin au Nord, jusques à un lieu nommé la *Flûte*, où il y a une Garde de 15. Soldats, avec un Sergeant & deux Caporaux. Cette Garde est sur la pointe Occidentale du rivage de la Mer, desorte qu'on ne sçauroit passer outre.

1706. Tous les dehors de la Ville sont remplis de
31. Juillet. beaux Jardins & d'arbres fruitiers, & elle est
fort peuplée, aussi-bien que ses Fauxbourgs,
dont il y en a qui s'étendent fort avant, & à
côté desquels il y a de jolis Canaux.

Chinois. Tous les quartiers de la Ville abondent en
Chinois, gens infatigables, & fort ingénieux, sur-tout à imiter ce qu'ils voyent faire.
Ce sont eux qui cultivent presque toutes les terres du païs, & qui ont la direction de tous les Moulins à sucre, & des lieux où se font l'*Arack* & les Eaux-de-vie. Ils tiennent outre cela, toutes sortes de boutiques; font la cuisine, & vendent des liqueurs: aussi, leurs maisons sont-elles toujours remplies de mer. L'Eau-de-vie de grain y étant à grand marché, il s'y en consomme une quantité prodigieuse.

Vaisseaux. Lorsque j'arrivay en cette Ville, j'y trouvay une trentaine de Vaisseaux à la Rade, & il y en avoit à peu près autant quand j'en partis, sans compter les Barques du païs.

Il ne s'y trouve rien de plus beau que les Canaux qui sont bordeés d'arbres, & sur lesquels on voit les plus belles maisons. Les principaux sont, le *Tygersgragt*, le *Jonkersgragt*, le *Kaeimansgragt* & le *Rhinocerosgragt*, & celui que forme la grande rivière. Les autres sont moins considérables. Les plus grandes rues sont, celles.

celles du Prince, des Seigneurs & de *Neruvuport*. 1706.
 Il y a 3. Eglises, la *Hollandoise*, la *Portugaise* & 31. Juillet.
 celle des *Malayes*, où l'on prêche en ces lan- Eglises.
 gues-là. Elles sont desservies par 5. Ministres Ministres.
Hollandois, 4. *Portugais*, & 2. *Malayes*. Il y a
 plusieurs autres Ministres, qu'on envoie de
 côté & d'autre dans les lieux où il y a des
 Comptoirs ou Bureaux *Hollandois*.

On trouve un grand nombre d'Etrangers Nations
 en cette Ville, entre lesquels il y en a qui Etrangeres.
 s'habillent d'une maniere toute particuliere, Habits des
 & d'autres qui vont presque nus. Les Chinois.
 inois, qui sont ceux qui y abondent le plus,
 portent pour tout vêtement une espece de
 chemise, sous laquelle ils ont une culotte
 étroite, qui leur descend jusques aux pieds. Il
 y en a qui ont les manches de leurs chemi-
 ses fort larges, & d'autres fort étroites, &
 boutonnées au poignet. Au reste, ils vont
 pieds nus avec des pantoufles, & portent
 leurs cheveux retrouffez, autour d'une ai-
 guille, au-dessus de la tête, comme les fem-
 mes, & vont toujours tête nue, avec un
 évantail à la main. Leurs femmes sont habil-
 lées à la maniere du païs. Il s'y trouve aussi
 beaucoup de * *Metifs*, c'est-à-dire, de gens * Mixti-
 descendus de Mores & d'Européens. Les *Ka- fcs.*
stietfes approchent davantage des Européens
 ou des Blancs, & il s'y en trouve d'une troi-
 sième.

1706. 31. Juillet. sième sorte, appelez *Poesietfes*, dont le teint ne difere guères du nôtre. Ils parlent un Portugais corrompu, & prétendent que c'est leur langue naturelle. Il ne s'en trouve guères qui ne sçachent aussi le Hollandois, & ils entendent outre cela, presque tous la langue du païs. Leur habillement est semblable à celui dont on a fait la description, en parlant de l'Isle de Ceilon. Les autres Etrangers que l'on trouve à Batavia, sont *Makassares*, *Bougis*, *Baliers*, *Malayes*, *Mores*, d'*Amboina* ou de *Ternate*.

Provisions. Quant aux provisions, la viande n'y est pas des meilleures, & sur-tout le bœuf, qui est fort maigre; & il n'y a de mouton, que ce qu'on en fait venir d'ailleurs. De plus, les vaches qui s'y trouvent, donnent très-peu de lait, à cause leur extrême maigreur. Il y a en échange beaucoup de petit gibier dans les bois; mais on n'en consomme guères, quoy qu'on l'apporte au Marché. Les poulets sont ce qu'on y mange de meilleur, & dont il se fait une plus grande consommation. On les apporte de la Côte de Java, avec des canards & des oyes; & quelquefois des daims & des élans. Les bois d'alentour sont remplis de sangliers, & on y trouve aussi des tigres & des rhinoceros, quantité de singes & d'autres animaux.

Viandes.

Cette



L'ISLE D'KUYPER

P. 112.

ISLE SANS REPOS

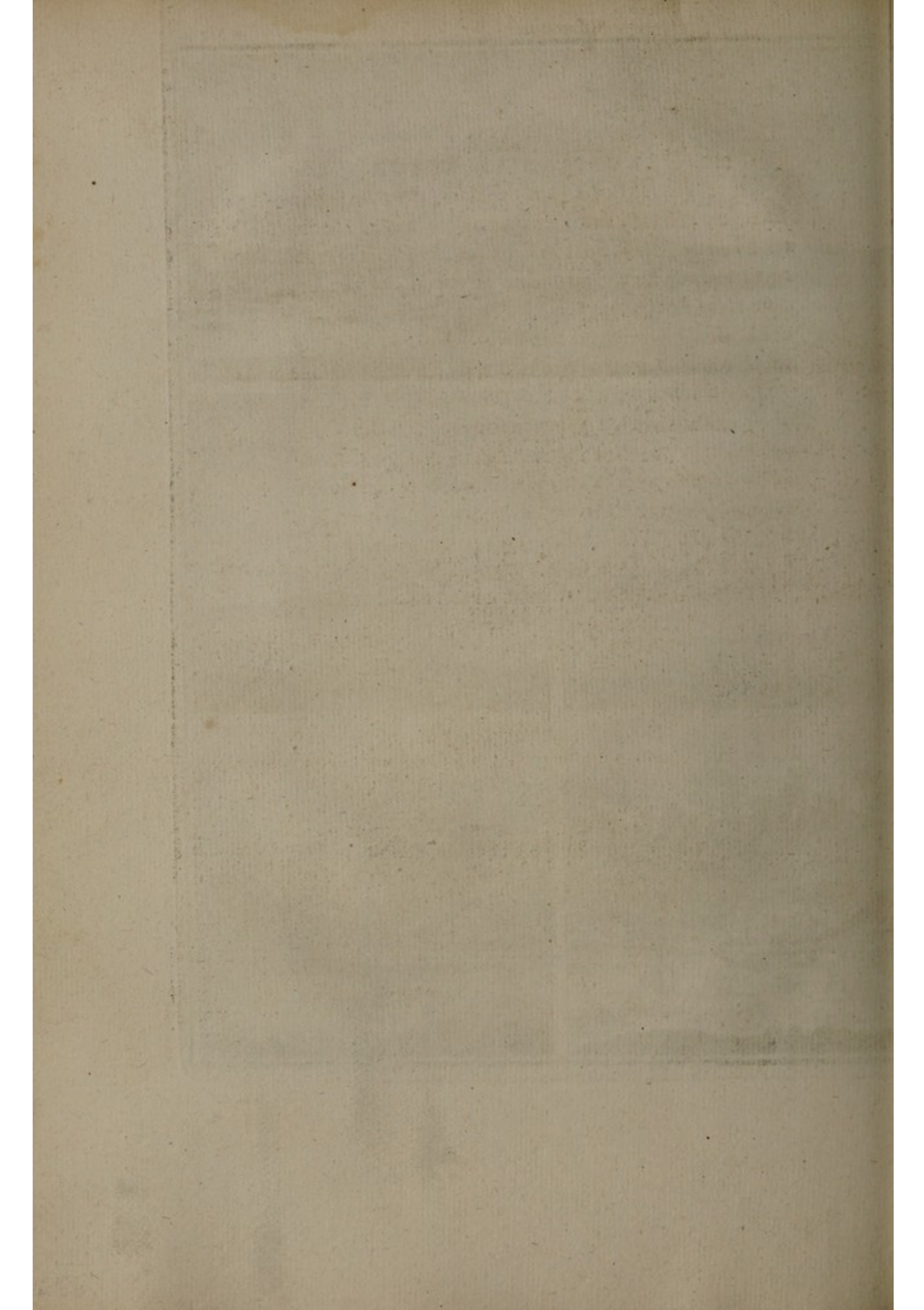


P. 112. FUNERAILLES DES CHINOIS



P. 113. TOMBEAUX DES CHINOIS





Cette Ville abonde en poisson, dont les gros 1706.
font les plus estimez, sçavoir le *Kakap*, le *Jacob Evertsen*, le *Brême*, le *Cabillau*, le *Poisson Royal* 31. Juillet.
& la *Carpe*. On y a aussi de l'éperlan, des soles, Poisson
de certaines plies, &c. des écrevices, des can-
cres, des huitres & des anguilles; & une sorte de grosses écrevices d'un goût délicieux.

Les herbages n'y abondent pas moins, & Herbages.
on y a de bonnes fèves d'haricot, des pois
verts, des carotes, des panais, de grosses &
de petites raves, & des pommes de terre, dont
bien des gens font du pain. (a)

Le profil de la Ville, que j'ay fait de des- Profil de
sus une Barque de la Compagnie, se trouve Batavia.
icy,

(a) Jules Scaliger, dans
ses Exercitations contre
Cardan, appelle l'Isle de
Java, l'Abregé du Mon-
de, parce qu'il n'y a point
d'animaux, point de plan-
tes, point de fruit, point
de métaux, &c. que l'on
n'y trouve en plus grande
abondance qu'en aucun au-
tre lieu du monde. Les ha-
bitants de cette Isle affu-
rent qu'ils sont Chinois
d'origine, & que leurs pré-
décesseurs n'ayant pu sup-
porter la domination ty-
rannique d'un de leurs

Rois, ils furent obligez de
passer dans cette Isle. La
ressemblance des naturels
du pais, avec les Chinois,
confirme assez cette con-
jecture. Ceux qui voudront
s'instruire plus à fond de ce
qui regarde l'Isle de Java,
pourront lire *Mandest*, Liv.
2. & le *Recueil des Voyages de*
la Compagnie, où l'on trou-
vera tout ce qui regarde le
commerce, les établisse-
ments & les forces des Hol-
landois dans les Indes, dont
Batavia est la clef.

1706. icy, & tout y est marqué par chiffres. 1. Le
31. Juillet. lieu où est la grande cloche. 2. La Garde avan-
cée. 3. Le Magasin à l'huile. 4. Celui où l'on
met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou
la Citadelle. 7. La porte qui donne sur l'eau.
8. Une porte ou clôture de latis à la muraille
de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron.
10. Le chantier. 11. Le Magasin des cloux de
girofle. 12. Le port libre. 13. Le Cap ou la
Pointe de l'Est. 14. Celle de l'Oüest. 15. La
Riviere. 16. La Balise, nommée le Duc d'Al-
be, sur un Banc de sable à l'entrée de la Ri-
viere. Comme cette Ville est fort basse, on
ne voit rien du côté de la Riviere, que ce qui
donne dessus; un côté de la Citadelle, & les
Montagnes, qui sont remplies d'arbres.



CHAPITRE LXXIII.

Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.

IL reste à parler des honneurs qu'on déferé 1706.
 au Gouverneur General des Indes, qui gou- 31. Juillet.
 verne, au nom de la Compagnie, tous les Etats
 qu'elle y possède. Il va se divertir ordinaire-
 ment, le Mécredy & le Samedi, à une de ses
 maisons de campagne ; & il se fait précéder
 d'un Quartier-Maître, de 16. Cavaliers, d'un
 Trompette & de deux hallebardiens à cheval. Il
 est dans un carosse à l'Espagnole, fort léger,
 à deux chevaux, & son Ecuyer à cheval à côté
 du carosse, suivy de 6. autres Hallebardiens,
 2. à 2. aussi à cheval, & ceux-cy de deux au-
 tres carosses, dans lesquels se mettent ceux
 qui l'accompagnent ; & cette marche est fer-
 mée par 48. autres Cavaliers, qui font le reste
 du Cortége, & qui ont à leur tête leur Capi-
 taine, 2. Quartiers-Mâîtres, & un Trom-
 pette. Il est accompagné de même, lors qu'il
 va par la ville, à la réserve qu'il n'a qu'une
 Garde d'Infanterie : mais son Ecuyer & ses

Suite du
 Gouver-
 neur, lors
 qu'il va hors
 de la Ville.

1706. Hallebardiers sont toujours à cheval, à moins
 31. *Juillet.* qu'il n'aille à une nôce ou à un enterrement ;
 car en ce cas les Hallebardiers vont à pied ,
 la pertuisanne à la main ; mais l'Ecuyer va
 toujours à cheval à côté du carosse.

Exercice
 des Trou-
 pes.

Le Dimanche , après la Prédication, ce Sei-
 gneur fait faire une parade à ses Gardes, dans
 la cour de la Citadelle, devant son Palais. Il
 paroît premierement un cheval de main, ri-
 chement enharnaché, qu'un Européen mène
 par la bride ; puis une compagnie de Cavale-
 rie, armée de cuirasses, avec un Trompette, &
 ensuite une compagnie de Grenadiers, qui est
 suivie d'un Bataillon de Fusilliers, de Piquiers
 & de Mousquetaires, le pot en tête, précédez
 de 6. hautbois, & ils font ainsi deux fois le
 tour de la Place en très-bon ordre, & savent
 très-bien leurs exercices.

Accable-
 ment des af-
 faires du
 Gouver-
 neur.

Ces marques de grandeur servent, en quel-
 que maniere, à adoucir les fatigues d'une
 charge si pénible & si accablante; car cet Of-
 ficier n'a jamais de repos, ny aucun tems où
 il lui soit permis de ne point vâquer aux af-
 faires de la Compagnie. Il est accablé de let-
 tres & de paquets dès la pointe du jour, &
 continuellement occupé, à cause de la gran-
 de étendue des païs qui sont soumis à son obéis-
 sance, & de son négoce, sans parler de l'oc-
 cupation que lui donnent les Vaisseaux qui
 vien-

viennent tous les ans de Hollande. Le Soleil n'est pas plutôt levé , que les deux chefs des Marchands , le Commandant de la Citadelle, le Major, l'Architecte, le Chef des Canoniers, & plusieurs autres Officiers , lui viennent rendre compte de ce qui se passe , & recevoir ses Ordres. Sur les 11. heures le *Sabandhaer* lui vient apprendre combien il est arrivé de Barques , de quelles marchandises elles sont chargées , & qui sont les personnes qui les conduisent ; ensuite de quoy il leur fait expédier les passe-ports nécessaires. Il faut outre cela qu'il donne audience à ceux qui poursuivent des affaires au Palais.

1706.

31. Juillet.

Ces choses-là l'occupent jusques à ce qu'on se mette à table , où il ne reste qu'une bonne demy-heure , dont il employe même une partie à parler d'affaires ; ensuite de quoy il se remet à travailler jusques à souper. De sorte qu'à juger sainement des choses , sans s'attacher à l'extérieur , on doit avouër qu'il est un véritable esclave , qui n'a pas un seul moment à lui , & qui n'oseroit passer une seule nuit hors de la Citadelle. Il est outre cela obligé de rendre un compte exact à la Compagnie , de tout ce qui se passe sur la Côte de Java , & du país qui en dépend. Chaque Conseiller est obligé d'en faire autant , par rapport au Bureau dont il a la direction.

1706.
31. Juillet.
Assemblée
du Conseil.

Audience
des Mini-
stres Etran-
gers.

Le Conseil s'assemble régulièrement deux fois la semaine, & quelquefois extraordinairement, & il n'est pas permis aux Ministres Etrangers qui se rendent à Batavia, d'y débarquer, avant qu'on les aille prendre pour les conduire à l'Audience du Gouverneur. Ces emplois qui demandent tant de soins, me faisoient songer souvent au tems que j'avois passé à Moscow, où je demandois à mes amis, quand on mettroit fin aux Festins & aux réjouissances, & qui me répondoient qu'elles commençoient avec le mois de Janvier, & ne finissoient qu'avec celui de Décembre. Quelle difference entre cette maniere de vivre, & celle des personnes de distinction en ce pais-cy ! Aussi étois-je bien éloigné d'envier leur grandeur & leur prospérité; au contraire, je m'estimois bien-heureux dans mon petit état de jouir d'une tranquillité d'esprit & d'une liberté, sans laquelle tous les autres biens ne sont rien.

Directeur
Général.

La plus grande Charge, après celle du Gouverneur, est celle du Directeur Général, qui n'est guères moins fatigante, puisque c'est lui qui achette & qui dispose de toutes les marchandises de la Compagnie, de telle nature qu'elles puissent être, & en quelque lieu qu'on les envoie, outre les autres occupations auxquelles cette Charge l'assujettit.

C'est

C'est lui, en un mot, qui a le maniement de tout ce qui regarde le négoce, & auquel tous les Marchands & Officiers de la Compagnie viennent rendre compte de ce qui se passe, & recevoir de lui les clefs des Magasins, dont la garde lui est commise. C'est aussi ce Directeur qui ordonne la cargaison que chaque Vaisseau doit prendre.

1706.

31. Juillet.

Fardeau
de cette
Charge.

Pendant que j'étois à Batavia, personne n'y étoit plus estimé, que M. de *Vilde*, homme d'un grand mérite. Il est Général des Troupes, Conseiller du Conseil des Indes, & le troisième Officier de la Compagnie. Quant à la Charge de Conseiller, je n'en diray rien en particulier, ny de celles qui lui sont inférieures, parce qu'elles sont assez connues en notre pays, outre que plusieurs voyageurs se sont assez étendus sur ce sujet. J'ajouteray simplement, que je ne croy pas qu'il y ait de lieu au monde, où l'on écrive tant que dans les Bureaux de la Compagnie : Il s'y trouve aussi d'admirables Ecrivains.

Général des
Troupes de
la Compagnie.Bons Ecri-
vains.

N'ayant plus rien à faire à Batavia, je ne songeay plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la Perse. Je m'y trouvay d'autant plus porté, que j'appris en ce tems-là qu'il y avoit quatre Vaisseaux de Guerre François sur les Côtes des Indes, qui avoient pris depuis quelques mois sur la Côte de Coromandel, le *Phé-*

L'Auteur
veut retour-
ner en sa pa-
trie.

nix

1706.
31. Juillet.

Mésintelli-
gence, entre
la Compagnie & le
grand Mogol.

nix venant de Bengale, & deux Vaisseaux Anglois, outre qu'il y avoit quelque differend entre le Grand Mogol & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de négocier sur la Côte de Coromandel. Desorte que ne pouvant m'y rendre en sûreté, je résolus de m'en retourner par terre, le plutôt qu'il me seroit possible, quoy qu'on ne me le conseillât pas, & qu'on me pressât, au contraire, de me servir de la voye des vaisseaux de retour, à quoy je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur General voyant que ma résolution étoit prise, m'apprit qu'il partiroit dans huit ou dix jours deux vaisseaux pour la Perse, sur lesquels je pourrois m'y rendre: surquoy je demanday un Passeport au Directeur General, lequel il m'accorda sur le champ, en me disant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre si-tôt, & avant que j'eusse vû une de ses Terres, où il avoit dessein de me mener.

Maison de
Plaisance du
Gouverneur
General.

J'allay cependant, encore une fois, me divertir à *Struisvick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Vilde*, & quelques autres personnes de distinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenues & les plus agréables promenades du monde, outre qu'il est rempli d'arbres fruitiers, & que la grande Riviere passe à côté. La maison

son en est de bois, & il y a une grande sale, 1706.
 & plusieurs autres appartements. Après avoir 31. Juillet.
 déjeuné en cet endroit, nous nous rendîmes
 ensuite à une autre maison de ce Seigneur,
 où nous arrivâmes avant midy. Nous y trou-
 vâmes quelques Conseillers des Indes, & d'au-
 tres amis, & y fûmes parfaitement bien ré-
 galez. Le Gouverneur me dit sur le soir, que
 le Directeur General devoit aller le 11. d'Août
 à l'Isle * *Sans Repos*, & que je pourrois me ser- * Onrust.
 vir de cette occasion pour la voir. Ce Dire-
 cteur eut aussi la bonté de me prier de l'y ac-
 compagner, deux jours avant son départ, &
 m'envoya le même jour l'ordre que voicy.

*Ceux qui ont le Commandement du Vaisseau, nommé
 le Prince Eugène, auront à recevoir sur leur Bord
 la personne & le bagage de Corneille le Bruyn,
 pour le conduire en Perse, & le logeront & le traite-
 ront dans la chambre du Capitaine. Fait au Château
 de Batavia le 6. Août. 1706.*

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquay pas de me rendre, au tems
 marqué, chez Mr. le Directeur, où je trou-
 vay plus de 20. personnes, qui nous accom-
 pagnèrent à l'Isle *Sans Repos*, qui est environ
 à trois lieuës de Batavia. Nous fîmes ce pe-
 tit trajet au son de plusieurs trompettes &
 haut-

1706. hautbois , tous les Vaisseaux qui étoient à la
 11. *Juillet.* rade ayant arboré leurs pavillons , & mis leurs
 banderoles, ce qui formoit un objet fort agréa-
 ble à la vûë. Nous y arrivâmes sur les huit
 11le Sans heures , & fîmes ensemble le tour de l'Isle , &
 Repos. du Fort , qui est bien pourvû de canon , &
 d'une bonne Garnison. On fait dans cette Isle
 toutes les choses nécessaires pour le radoub
 des Vaisseaux , & on y entend un si grand
 bruit de marteaux & d'enclumes , qu'on la
 nomme avec raison , l'Isle *Sans Repos*. Elle est
 entourée de bancs de sable , desorte que les
 gros Vaisseaux n'en sçauroient approcher. Il
 n'y a que de petites Barques qui puissent pas-
 ser entre cette Isle & celle de *Kuiper* , qui est
 11le de Kui- vis-à-vis à une petite distance. Je m'y fis trans-
 per. porter, pour dessiner delà l'Isle *Sans Repos*. Pen-
 dant que j'y travaillois, Mr. le Directeur s'y
 rendit avec quelques Conseillers. On m'en-
 voya une chaloupe sur le midy , pour m'aver-
 tir qu'il étoit tems de dîner. J'avois justement
 finy mon ouvrage , qu'on trouvera icy. La
 Galiole , sur laquelle nous étions venus , pa-
 roît à la pointe de l'Isle , & l'on voit trois
 gruës sur le rivage , avec plusieurs petites
 Barques.

A mon retour, on me montra des poissons
 d'une grande beauté ; & comme on n'avoit
 pas encore couvert la table, je courus immé-
 diate-

diatement sur le rivage pour y dessiner aussi
 l'Isle de *Kuiper*, qu'on voit dans la même plan-
 che, sçachant bien qu'on ne m'en donneroit
 pas le tems après le repas, parce que c'étoit
 le jour de la naissance de la femme de Mr. le
 Directeur, & qu'on vouloit se divertir. Nous
 fûmes magnifiquement régalez de chair & de
 poisson, sous une grande Baraque, & le vin
 n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Vilde*
 s'y trouva aussi, avec cinq Conseillers des
 Indes. Vers le milieu du repas, on vit paroî-
 tre quelques Hollandois, dont il y en avoit
 deux habillez en femmes, qui firent plusieurs
 tours assez divertissans. Nous nous en re-
 tournâmes sur le soir, & continuâmes à nous
 divertir, en bûvant à la santé du Gouverneur
 & de tous nos amis, au bruit du canon des
 Vaisseaux, & au son des trompettes & des
 hautbois; & nous arrivâmes sur les sept heu-
 res à Batavia, où nous allâmes féliciter Ma-
 dame de *Riebeck*, sur le jour de sa naissance.

Comme le tems de mon départ approchoit,
 j'allay prendre congé, le lendemain, de Mes-
 sieurs les Conseillers des Indes, & les remer-
 cier de toutes leurs bontez. Mr. le General
 de *Vilde* me retint à dîner, avec son hon-
 nêteté ordinaire, dont je ne perdray jamais
 le souvenir: aussi n'ay-je jamais rencontré
 un plus galant homme.

C H A P I T R E L X X I V .

Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festin donné par le Gouverneur General. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.

1706.
31. Juillet.

Tombeaux
des Chi-
nois.

Leurs sen-
timents à
cet égard.

J'ALLAY visiter les Tombeaux des Chinois, deux jours avant mon départ, avec l'Ecuyer de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein, qu'on trouve icy. Ces Tombeaux sont tous faits de la même maniere, les uns un peu plus grands & plus ornez que les autres. La raison qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont renfermez de la même maniere dans le ventre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre aucune difference entr'eux après leur mort. Ils font creuser une fosse, à proportion de l'étendue du Cercueil du Trepasé, qui est plus long, mais pas plus profond que les nôtres; le bois en est fort épais & couvert d'un beau vernis. Après l'avoir enveloppé dans du papier, on le serre avec des cordes, puis on jette quel- qu'argent dans la Fosse, plus ou moins, selon le rang & les moyens qu'on a; ensuite on fait le ciment, qui doit servir à la maçonnerie; comme ce ciment est composé de blancs d'œufs & d'autres ingrédients; il devient si dur

dur & se lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du Tombeau, qui est élevé de quelques pieds au-dessus de la terre, est fait en rond, & entouré d'ornements en guise de degrez. On met outre cela, sur le devant, plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, sçavoir de lions, de tigres, &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge, ce qui fait un ornement assez agréable. Ils élevent de plus, au milieu du degré qui conduit au Tombeau, un petit ouvrage en forme d'Autel, avec une bordûre rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres Chinois en or. Le pavé, qui est devant le Tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, séparées les unes des autres, avec une petite élévation par derriere. Il y a un Autel semblable à droite sur le front, avec une espece de niche au milieu.

Ces Tombeaux coûtent jusques à 2. 3. & 400. écus. Au reste, il s'en trouve qui n'ont point d'ornements; mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne different pas des autres, afin que les morts reposent en toute sûreté.

Lorsque j'arrivay en ce lieu-là, on étoit occupé à faire un de ces Tombeaux, pour une

P ij personne

1706.

31. Juillet.

Dépense
qu'il faut
faire pour
ces Tom-
beaux.

1706.
31. Juillet.
Convoy
funèbre.

personne qu'on alloit mettre en terre. Le Convoy s'y rendit peu après, & j'y vis plusieurs Tentes pourvûes de toutes les choses nécessaires, pour la cuisine, & pour mettre le couvert. J'observay avec soin toute la cérémonie du Convoy, qui ressembloit à une Procession, par le nombre des personnes dont il étoit composé, & des ornements qu'ils portoient; sçavoir, des Drapeaux, des Parasols, & des Dais, sous l'un desquels on portoit un de leurs Saints, connu sous le nom de *Joosje*. J'y entendis aussi le son de quelques cloches. Lorsque le corps fut parvenu au lieu où on devoit le mettre en terre, tout le reste de la cérémonie se fit avec celerité & en très-bon ordre. Il y avoit, vis-à-vis d'un de ces Tombeaux, un Pavillon & plusieurs Parasols, sous l'un desquels j'observay une grande Table couverte de toutes sortes de viandes, qu'on avoit apportées de la Ville, & entr'autres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui devoient servir d'Offrandes au Santon dont on vient de parler. Cependant, on jeta quel-qu'argent dans la fosse, & puis on y mit le corps. Un Prêtre, qui étoit à un bout de cette fosse, tenoit un livre à la main, dans lequel il lisoit; & il en avoit un autre à côté de lui, avec un plat d'argent rempli de grains, dont il jettoit de tems en tems une poignée
vers

vers les assistants, sur le Cercueil & sur l'en- 1706.
fant de la femme qu'on venoit de mettre en 31. Juillet.
terre, lequel étoit de l'autre côté du Tom-
beau, couvert d'une robe de toile cruë, qui
lui passoit par-dessus la tête, à la maniere des
Anciens, qui se couvroient ainsi de sacs,
dans les tems de deuil & d'affliction, & se
jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit
pas plus de 10. ans, le fit aussi à diverses re-
prises, & puis se remettoit en sa place, selon
l'ordre qu'il en recevoit des assistants, entre
lesquels étoit son pere, habillé de blanc. Le
Prêtre ayant fait ensuite approcher cet en-
fant, il lui fit répandre quelques poignées de
terre sur le Cercueil de sa mere, & ainsi finit
cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus ex-
traordinaire que la semence qu'on y répan-
dit, qui servoit apparemment d'emblème,
pour marquer aux assistants, qu'on souhaitoit
que leur postérité multipliât de même.

Pendant qu'on étoit occupé à préparer le Repas fu-
nèbre.
ciment, dont on a parlé, on se mit à table,
au nombre de plus de 500. personnes, entre
lesquelles il y avoit plusieurs femmes, habil-
lées de blanc, avec un voile de la même cou-
leur, qui se terminoit en pointe au-dessus de
la tête, & leur tomboit jusques au milieu du
corps. On resta-là jusques au soir, sous les ar-
bres. Ces Tombeaux ne sont qu'à une petite
lieuë

1706. lieuë de Batavia, & il y en a même un grand
21. Juillet. nombre, qui n'en sont pas si éloignez. J'en
donne icy la figure. La coûtume de ces re-
pas-là, s'accorde à ce que j'ay dit ailleurs
des mets qu'on apporte sur les Tombeaux des
Trépassiez en d'autres lieux. Il y en a même
où l'on vient fumer & prendre du caffè, &c.
D'autres y vont faire leurs dévotions, com-
me je l'ay vû pratiquer à Chiras, ou *Zje-raes*
en Perse. Ils font même souvent de ces re-
pas-là, peu après l'enterrement, sur des tapis
qu'ils étendent sur la terre. La même coûtume
se pratique parmy les Chrétiens Orien-
taux, sçavoir en Georgie, en Arménie, & par-
my les Grecs, qui vont aussi faire des lamen-
tations autour des Tombeaux de leurs Ancê-
tres, comme on l'a observé en parlant d'Is-
pahan. Plus on marque de douleur en ces occa-
sions-là, plus on fait d'honneur aux Parents
des Trépassiez. On employe aussi des Pleureurs
& des Pleureuses qu'on paye pour cela, &
qui s'aquittent en perfection de ce devoir.
Cette coûtume a été en usage de tout tems;
le Prophète Jeremie en parle dans ses Lamen-
tations, & tous les Auteurs Prophanes en font
mention.

Festin du
Gouverneur
General.

Je retournay sur le midy à la Citadelle,
où Mr. le Gouverneur avoit fait préparer un
grand Festin pour des Etrangers nouvelle-
ment

ment arrivez de Hollande, aussi-bien que pour
 ceux qui s'y en retournoient, ou qui alloient
 ailleurs. J'eus l'honneur d'être du nombre des
 Conviez, qui se montoit à 55. personnes, en-
 tre lesquelles se trouvèrent le General de *Vil-*
de, 7. Conseillers des Indes, & la plûpart de
 ceux de Justice. Ce Festin se donna dans la
 Grande Sale du Conseil, avec une magnifi-
 cence extraordinaire. On se retira sur les 5.
 heures, & ce Seigneur me demanda si j'avois
 tout préparé pour mon départ; à quoy ayant
 répondu qu'oüy, & qu'il ne me restoit plus
 qu'à lui rendre très-humbles graces de toutes
 ses bontez; il eut encore la politesse de me
 prier de lui dire s'il n'y avoit plus rien, en
 quoy il pût me rendre service, sur quoy je lui
 témoignay, que j'étois penetré de reconnois-
 sance de toutes ses bontez.

J'allay le même jour prendre congé de Mr.
Outshorn son prédécesseur, qui me combla
 d'honnêtetez, & me fit present de plusieurs
 choses très-curieuses. Le lendemain j'allay
 dire adieu à Mr. le Directeur General de *Rie-*
beek & à Mr. *Kastelein*, à qui j'avois des obli-
 gations toutes particulieres, & qui me fit
 l'honneur de me venir voir à son tour. Enfin,
 je dois dire encore une fois, à la juste loüan-
 ge de tous ces Messieurs-là, qu'on n'en sçau-
 roit user plus honnêtement ny plus genereu-
 sement,

1706.

31. Juillet.

1706.
31. Juillet.

fement , qu'ils en ont usé à mon égard , & que je serois le plus ingrat de tous les hommes , si je n'en conservois toute ma vie le souvenir. J'allay aussi prendre congé de mon ancien amy , Monsieur *Hoogkamer* , Vice-Président du Conseil de Justice , dont j'honoreray toujours la mémoire , & puis je fis embarquer mes hardes sur le Vaisseau , qui devoit me transporter en Perse.

Je soupay ce soir-là , pour la dernière fois , avec le General des Indes , & mis mon bagage entre les mains de Mr. *Pauli* , homme de mérite , qui étoit Maître-d'Hôtel de ce Seigneur , & qui eut la bonté de s'en charger pour l'envoyer en Hollande. Ensuite de cela je me rendis à bord du *Prince Eugène* , Vaisseau qui portoit 40. pieces de canon ; qui avoit 145. pieds de long , & 130. hommes d'équipage.



CHAPITRE LXXV.

Départ de Batavia. Observations sur l'eau, proche de la Ligne. Côte Méridionale de l'Arabie Heureuse. Arrivée à Gamron.

Nous fîmes voile le quinzième Août ; avec un autre Vaisseau, nommé le *Monstre*, duquel nous avions ordre de ne nous point séparer, à cause de la guerre, dont on a parlé, & nous rencontrâmes le même jour le *Bevervvick*, & plusieurs autres vaisseaux venant de Hollande. Un calme nous obligea à mouïller sur le soir, proche des Isles de *Com-buis*, sur onze brasses d'eau, & nous continuâmes nôtre route à la pointe du jour. Il falut encore nous arrêter sur le soir & mouïller sur 17. brasses. Le lendemain le vent, qui étoit à l'Oüest, nous obligea de louvoyer tout le jour. Pendant qu'on faisoit cette manœuvre, un petit Canot nous apporta des fruits & d'autres rafraîchissements à vendre. Nous remîmes à l'ancre vers le soir sur 23. brasses d'eau, & poursuivîmes nôtre route, avec le jour, à l'Oüest-Sud-Oüest, le vent étant Sud-Sud-Est. Ce jour-là le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord, pour convenir avec le nô-

Tom. V.

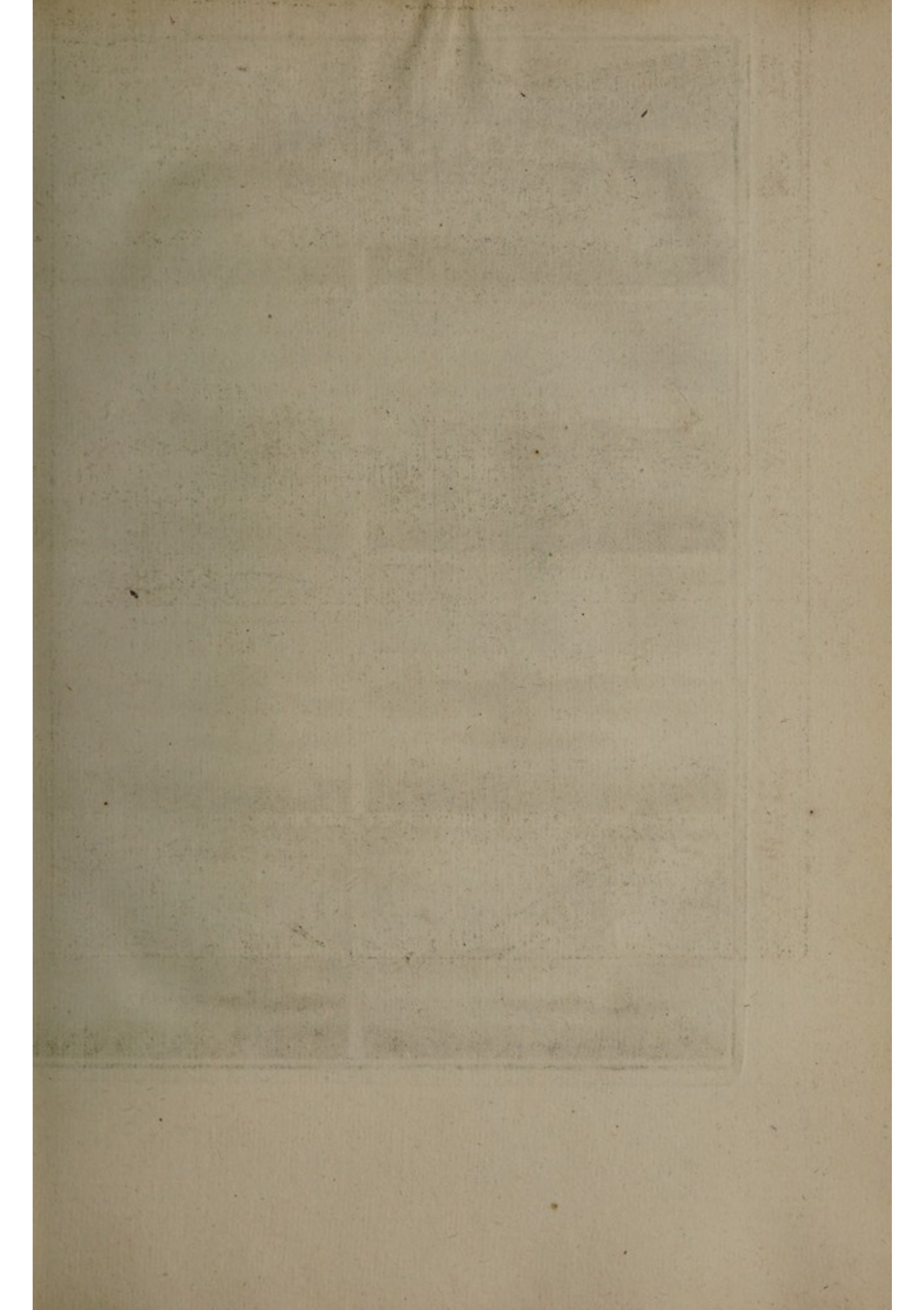
Q tre

1706.
15. Août.
Départ de
Batavia.

1706. tre des signaux dont ils se serviroient. Sur le
 15. Août. soir nous mouillâmes proche de la seconde
 pointe de Java, & remîmes à la voile à l'au-
 be du jour. Il falut se remettre à l'ancre sur
 le midy, entre cette seconde pointe, & l'*Isle-
 neuve*, sur 24. brasses. Nous trouvâmes en cet
 endroit un petit Vaisseau Anglois, party de
 Batavia avant nous, & nous envoyâmes cher-
 cher de l'eau au coin de la Terre-ferme de
 Java, où elle est admirable. J'y dessinay l'*Isle-
 neuve*, & celle du Prince, qui est vis-à-vis,
 comme on les voit icy.

L'*Isle-neu-
 ve*, & celle
 du Prince.

Le lendemain nous continuâmes notre rou-
 te, & laissâmes à l'ancre le Vaisseau Anglois,
 qui devoit apparemment prendre du poivre
 en cet endroit. Comme le vent étoit Sud-
 Sud-Est, nous passâmes sur le soir à deux
 lieuës de la pointe Occidentale de Java, que
 nous avions au Sud-Est. Nous avançâmes ce-
 pendant à l'Oüest-Sud-Oüest, & demy Sud,
 & perdîmes bien-tôt la terre de vûë, le vent
 étant assez fort. La nuit, & les deux jours sui-
 vants, le vent continua au Sud-Est, & il fit
 très-beau tems. Le 3. jour, nous fîmes route
 à l'Oüest, le vent étant Est-Sud-Est. Le pre-
 mier jour de Septembre, le Capitaine de nô-
 tre Vaisseau se rendit à bord du *Monstre*; &
 comme on trouva que nous étions parvenus
 la veille au 104. degré, 45. minutes de moyen-
 ne





COTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE P. 124. COTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE



BAYE DE MUSKETTA P. 125. RIVAGE OU COTE D'ARABIE PROCHE DU CAP DE MONTAGNE



ISLE DE LAREKE P. 126. ISLE DE KISMUS



ne longitude , on résolut de faire route à l'Oüest jusqu'au 89. degré, 40. ou 50. minutes de longitude , & au 9. degré de latitude Méridionale; & puis d'avancer au Nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude Septentrionale; & delà au Nord-Nord-Oüest, jusques au Cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les Côtes d'Arabie. Le quatrième, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mâ, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirez, & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il falut souvent faire ce manège-là, sans pouvoir nous prévaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconçevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup nôtre voyage. Le cinquième nous perdîmes de vûë le Falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuër nôtre route, directement à l'Oüest, avec peu de voiles. Le sixième, au matin, nous l'apperçûmes au Sud-Oüest à une grande distance, surquoy fîmes route à demy Sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieuës de nous. Le huitième, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'Oüest-Nord-Oüest. Le neuvième le tems

Qij fut

1706. fut variable. Le dixième le *Monstre* donna un
 16. Septemb. autre signal, pour qu'on se rendît à son bord,
 & nous avançâmes au Nord sur le soir. Le
 lendemain nous apperçûmes le *Monstre* au
 Nord-Oüest, à deux lieuës de nous, étant à la
 hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude
 Méridionale; & au 88. degré, 30. minutes
 de longitude. Le douzième, sur le midy,
 ayant avancé environ 25. lieuës au Nord,
 nous parvînmes au 5. degré, 2. minutes de
 latitude Méridionale, faisant route au Nord
 & demy Oüest, pour nous rapprocher de l'au-
 tre Vaisseau, que nous eûmes sur le soir, à
 une lieuë de nous, à l'Oüest.

Eau salée,
 proche de
 la Ligne.

Le quinzième nous approchâmes de la Li-
 gne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus sa-
 lée qu'ailleurs, non-seulement au goût; mais
 même à la vûë, l'eau qui se brisoit contre la
 prouë de nôtre Vaisseau jettant de côté une
 espèce d'écume trouble, grise, blanchâtre &
 remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois
 qui se sont trompez à ce Phénomene, en ap-
 prochant de même de la Ligne, & qui l'ont
 pris pour une marque, que l'eau étoit basse,
 mais ils reconnurent d'abord leur erreur en
 jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond.
 Le seizième, nous avançâmes Nord & de-
 m. Oüest, 23. lieuës, jusques au 0. degré,
 14. minutes de latitude Septentrionale, & au

88. degré 21. minutes de longitude, au-delà de la Ligne. On compte de Batavia jusques icy 686. lieuës, & de la Ligne à Gamron 480. Nous avions le vent Oüest sur Nord, & Oüest-Nord-Oüest, & nous l'eûmes Oüest sur Sud pendant la nuit. Le dix-huitième nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude Septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le soir du même jour le *Monstre* ayant ôté son pavillon, nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous nous trouvâmes sur le midy au 3. degré, 44. minutes de latitude Septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieuës de nous, il falut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivans nous apperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de nôtre Vaisseau. Le vingt-troisième, nous fîmes route au Nord-Nord-Oüest, le vent étant petit & au Sud-Sud-Est. Le vingt-quatrième, nous changeâmes nos bouffoles du 15. au 10. degré Nord à l'Oüest; & le vingt-sixième, nous avançâmes au Nord sur Oüest, après avoir donné le signal. Nous commençâmes à voir en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un pavillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

1706.

26. Septemb.

Le

1706. Le vingt-septième, j'apperçûs beaucoup
27. Septemb. de verdure dans la Mer, avec quelques petits poissons, & des œufs qui flottoient autour. Je vis aussi en cet endroit un grand poisson qui avoit la tête large d'une brasse, & il ne me souvient pas d'en avoir jamais vû de semblable.

Le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord ce jour-là, & on convint de faire route au Nord sur Oüest, jusques à ce qu'on apperçût la Côte d'Arabie; & en jetta deux fois la sonde sur le soir, sans trouver de fond. Peu après le *Monstre* fit un signal, pour marquer qu'il voyoit la terre. Comme elle étoit fort élevée, nous l'apperçûmes bien-tôt aussi, de l'Oüest-Sud-Oüest jusqu'au Nord-Oüest sur Nord, ayant fait 17. lieuës, depuis midy, au Nord sur Oüest. Alors nous fîmes route au Nord-Est sur Est, jusqu'au matin, que nous apperçûmes la Côte Occidentale, fort élevée & escarpée à l'Oüest, & un terrain semblable au Nord-Oüest, & au Nord une coline ronde, ressemblant à une Isle, environ à 3. lieuës de nous. La terre paroissoit cependant à l'Oüest, & à l'Oüest sur Nord. C'étoit la Côte de l'*Arabie Heureuse*, proche du Cap de *Curia Muria*, selon les Cartes. J'en fis le plan sur le matin, & j'apperçûs au Nord-Oüest une espece de Golphe entre de hautes Montagnes,

tagnes, & au milieu de ce Golphe une Isle, 1706.
 comme il paroît dans la planche, où j'ay mis 27. Septemb.
 aussi les Montagnes, qui sont au-delà. On
 voit, devant les Montagnes, une Isle éle-
 vée, qu'on ne trouve pas dans les Cartes, non
 plus que le Golphe dont on vient de parler.
 (a) On n'y voit que 2. ou 3. pointes, sans au-
 cune apparence d'Isle. Comme le tems étoit
 un peu couvert, on ne voyoit pas la terre
 bien distinctement. Nous avançâmes cepen-
 dant, entre la *Mer Rouge* & le *Golphe Persique*,
 faisant route au Sud-Est, & ensuite au Sud-
 Est sur Est, le vent étant Sud-Oüest sur Oüest,
 & Oüest-Sud-Oüest. Sur les 10. heures du ma-
 tin, nous vîmes les dernieres Terres au Nord-
 Nord-

(a) On trouve souvent, dans ces Voyages, de ces particularitez qui servent à perfectionner la Geographie; comme Corneille le Bruyn étoit homme exact & grand observateur, on peut se fier à ses découvertes. Il y a long-tems que nos Cartes seroient beaucoup plus parfaites, si tous les Voyageurs avoient ressemblé à Dampier, à Charadin, & à nôtre Auteur: *Pietro della Vallé, Mandeslo*, & quelques autres, sont aussi fort exacts; ce n'est pas qu'en rendant justice à ces Illustres Voyageurs, je méprise ceux que je ne nomme pas icy; mais il faut avoüer qu'il y en a bien peu qui ayent toutes les qualités nécessaires pour faire d'excellentes Relations; & les Lecteurs raisonnables doivent pardonner, à ceux qui sont exacts, cette sécheresse & cette rudesse de stile, qui ne rebute que ceux qui préfèrent l'agrément à l'instruction.

1706. Nord-Oüest, environ à 4. ou 5. lieuës de nous.
30. *Septemb.* Comme nôtre mât de *beaupré* venoit de se rompre, nous le raccommodâmes le mieux qu'il nous fut possible. Sur le midy nous parvinmes au 17. degré, 12. minutes de latitude Septentrionale, allant directement à l'Est, sans plus voir la terre. Ensuite nous fîmes route à l'Est-Nord-Est pendant toute la nuit, le vent étant Oüest-Sud-Oüest. Le trentième le vent se mit au Sud-Oüest, & nous fîmes route au Nord à l'Est à la pointe du jour. Sur le midy nous nous trouvâmes au 18. degré 8. minutes de latitude Septentrionale, & au 81. degré, 15. minutes de longitude, n'ayant fait que 25. lieuës du Nord-Est à l'Est, en 24. heures. Comme nous ne découvrions point encore la terre du lieu où nous étions, nous avançâmes à l'Est-Nord-Est. Sur le soir le *Monstre* tira un coup de canon, & fit paroître du feu sur sa hune, étant à l'Oüest de nous. Il tira une seconde fois une demy-heure après, & nous revîmes du feu sur sa hune. C'étoit le signal pour jeter la sonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvâmes point de fond, à 150. brasses de profondeur. Nous l'attendîmes sous le vent, jusqu'à la seconde veille de la nuit, avec deux Falots allumez, afin qu'il pût nous voir; mais sans en apprendre aucune nouvelle, ny voir aucune lumiere; de-
forte

forte que nous continuâmes nôtre route comme auparavant , à l'Est-Nord-Est , le vent étant Sud-Oüest , & Oüest-Sud-Oüest , & le Ciel fort serain. Nous jettions cependant, de tems en tems , la sonde à l'eau , sans trouver de fond. Le premier Octobre, nous perdîmes entierement le *Monstre* de vûë ; & comme nous crûmes qu'il avoit changé de route , nous résolûmes de poursuivre nôtre voyage sans l'attendre ; nous tournâmes au Nord-Est sur Nord, le vent étant Sud-Oüest ; & nous parvinmes sur le midy au 20. degré , 8. minutes de latitude Septentrionale.

Le troisiéme après-midy ; nous apperçûmes la terre & de hautes Montagnes , & sur le soir , nous vîmes la Côte Occidentale , à l'Oüest sur Sud , environ à 8. lieuës de nous. Comme l'eau de la Mer nous parut changée pendant la nuit , on fut obligé de tourner à l'Est. Le quatriéme il y eut un petit broüillard , qui nous empêcha de bien voir la terre , & sur le midy nous apperçûmes un Vaifseau , à l'Oüest-Nord-Oüest , environ à trois lieuës de nous. Nous tirâmes aussi-tôt un coup de canon , & fîmes caller deux fois la voile de hune , signal dont nous étions convenus avec le *Monstre* , sans qu'il y répondit , desorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Ensuite nous fûmes surpris d'un calme , & au

1706.

1. Octobre.

1706. coucher du Soleil nous jettâmes la sonde à
 4. Octobre. l'eau, environ à 8. ou 9. lieuës du Cap élevé
 Cap de Ra- de *Rasalagata*. Comme nous n'avions guères
 falagata. de vent, nous approchâmes du Vaisseau, dont
 on vient de parler, & nous fûmes bien-aîsés
 de voir que c'étoit le *Monstre*. Sur le midy nous
 parvinmes au 23. degré, 30. minutes de la-
 titude Septentrionale, sous le *Tropique du Ca-*
pricorne; & nous trouvâmes, au coucher du
 Soleil, que la terre n'étoit qu'à 6. lieuës de
 nous. Pendant la nuit nous fîmes route à
 l'Oüest-Nord-Oüest, le vent étant Est-Sud-
 Est. Le jour suivant, nous jettâmes la sonde
 à l'eau, à la vûë d'une petite Isle ou Rocher,
 qui étoit à deux lieuës & demie de nous, au
 Sud-Sud-Oüest, sans trouver de fond. Ce fut-
 là qu'on vérifia que la distance, entre le Cap
 de *Rasalagata*, (a) & la Baye de *Musketta*, n'est
 pas si grande, qu'elle est marquée dans les
 Cartes.

(a) Le Cap de *Rasalgate* est
 dans l'*Hiemen*, ou l'Arabie
 Heureuse, sur la Côte la
 plus avancée à l'Orient, &
 sépare la Mer d'Arabie du
 Golphe d'Ormus. La Baye
 de *Musketta*, ou plutôt de
Mascate, Ville de l'Arabie
 Heureuse, est fort bien
 marquée dans nos meilleu-
 res Cartes, comme dans

celles de Messieurs Samson
 & de l'Isle; & nôtre Au-
 teur devoit marquer plus
 précisément la distance de
 ces deux lieux. Je dois re-
 marquer aussi que cette
 Baye est appelée, par nos
 Geographes & dans nos Di-
 ctionnaires, la Baye de
Scabo.

Cartes. Cette petite Isle ou ce Rocher, qu'on nomme ordinairement le *Rocher Gris*, est directement devant cette Baye. Le septième nous parvinmes au 24. degré, 26. minutes de latitude Septentrionale, à sept ou huit lieuës de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fîmes que sept lieuës, & nous apperçûmes la Côte d'Arabie du Sud au Nord-Oüest sur Oüest. Le lendemain nous fûmes à la hauteur du 24. degré, 35. minutes, & toujours sans trouver de fond. Le onzième nous fîmes sonder à la hauteur du Cap S. *Jâques* au Nord-Est & demy Nord, & sur le midy nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva, en sondant le Rocher, en deça de ce Cap, à l'Est-Sud-Est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes ensuite au Nord, & sur le soir à l'Oüest, & approchâmes, pendant la nuit, des Isles situées devant le Cap de *Monfandom*. (a) Nous y trouvâmes depuis 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant route au Nord, le vent au Sud-Sud-Oüest. Le lendemain, à la pointe du jour, je dessinay à l'Est la Côte d'Arabie, proche de ce Cap, avec les Rochers qui s'y trouvent, comme on peut le voir

1706.

11. Octobre.

Rocher gris.

Cap de S Jâques.

Cap de Monfandom.

Côte d'Arabie.

R ij icy.

(a) Le Cap de *Monfandom*, ou *Mofandam*, est sur la Côte de l'Arabie Heureuse, vis-à-vis d'Ormus, dans l'endroit où le Golphe de *Balsora* est le plus étroit, & se joint à l'Océan Oriental.

1706. icy. Nous pourfuivîmes cependant nôtre route au Nord-Nord-Oüest, avec le même vent, & fîmes sonder, à quelque distance du Rocher, nommé *Leeft*, que nous avions au Nord sur Sud, & l'Isle d'Ormus, au Nord-Nord-Oüest, vers laquelle nous avançons en droiture, & y trouvâmes depuis 40. jusques à 30. brasses d'eau. Sur le midy nous fîmes encore jetter la sonde à l'eau, à la pointe d'Ormus, au Nord-Est & demy Nord; & à la pointe intérieure de *Kismus*, au Sud-Oüest & demy Oüest. J'y dessinay l'Isle de *Lareke* à l'Est, & sur le derriere une partie de celle de *Kismus*, qu'on voit entiere au bas de la même planche.

Isles de Lareke & de Kismus.

Arrivée à Gamron. Nous trouvâmes en cet endroit 24. & 22. brasses d'eau, & étant parvenus sur le soir à quatre brasses & deux pieds d'eau, nous y mouillâmes l'ancre. Je me rendis ensuite à terre, pour aller à la nouvelle Loge, où demouroit alors Monsieur le Directeur, & les autres Officiers de la Compagnie. On fut surpris de mon retour, parce que j'en étois party l'année précédente en très-mauvais état. J'appris que le Maître-d'Hôtel de *Sypestein* y étoit décédé, & deux Marchands, dont l'un étoit mort à *Zjie-raes* en allant à Ispahan; & que Monsieur *Prescot*, Ministre d'Angleterre à la Cour de Perse, les avoit suivis.

CHA-

CHAPITRE LXXVI.

Choses remarquables à Gamrom. Situation d'Essin. Cottonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer & à Jaron.

QUOY que j'eusse résolu de me rendre incessamment à Ispahan, je fus obligé de rester quelques jours à Gamron, pour y attendre des voitures de *Zjie-raes* ou *Chiras*; & par cette raison j'allay me divertir à la Campagne, avec Mr. le Directeur à sa Maison de *Naeibaen*, qui n'est qu'à une bonne lieue de la Ville, au pied d'une Montagne, d'où l'on a une très-belle vûe sur la Mer, & vers Gamron. Cette maison est proche de l'endroit où est l'arbre, dont parle Mr. *Tavernier*, avec des éloges qui ne lui conviennent assurément pas. Tout ce qu'on en peut dire est, que les branches en sont courbées jusques en terre, qu'elles y ont pris racine, & ont poussé des jets, qui ressemblent à de jeunes arbres. Au reste, cet arbre n'est pas des plus élevez, & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ay même vû plusieurs semblables aux Indes, aux environs de *Malakke* & sur la Côte, auxquels on donne

1706.

11. Octobre.

Maison de
Campagne
du Direc-
teur.Faute de
Tavernier.

1706. donne le nom de *Pafsjaer*. Il y a en cet endroit
 23. Octobre. une petite maison , qui sert de retraite aux
Benjans pendant la nuit. (a) Nous trouvâmes,
 Courtiers en nous en retournant , des Courtiers de cet-
 Benjans. te Nation, qui se divertissoient en pleine Cam-
 pagne, avec deux Danseuses du païs, & d'au-
 très bouffons ; & comme le Soleil étoit déjà
 couché, on avoit eu soin d'allumer des flam-
 beaux pour faire durer plus long-tems cette
 Comédie champêtre. Nous nous approchâ-
 mes d'eux, & ils nous régalerent de liqueurs
 chaudes, de confitures & d'autres friandises.

Le vingt-troisième, je louay deux person-
 nes & deux ânes, selon la coûtume du lieu,
 avec un conducteur pour me rendre à *Essin*,
 qui étoit le lieu de sa demeure, & d'où il de-
 voit me conduire par tout où je voudrois al-
 ler. *Essin* est à trois bonnes lieuës de *Gamron*,
 dans une Plaine, à une demy-lieuë des Mon-
 tagnes ; c'est un méchant Hameau environné
 de Jardins où la Compagnie a une Maison,
 & c'est le lieu d'où l'on fait venir la meilleu-
 re eau qu'on boive à *Gamron*.

Ce que j'y trouvay de plus remarquable ,
 fut

(a) On peut consulter la	va pour la premiere fois.
Note que j'ay faite sur ce	Tavernier n'est pas le seul
sujet, dans la description	qui parle de cet arbre avec
que nôtre Auteur fait de	admiration, comme on le
<i>Gamron</i> , lors qu'il y arri-	vera dans ma Remarque.



P. 174. LE KARWANSERA COMMOET



P. 175. RESERVOIR D'EAU AVEC LE CANAL



RESTE D'UNE ANCIENNE FORTERESSE



BATIMENS ANCIENS



BATIMENS ANCIENS



fut un certain arbre , dont la tige avoit 52. 1706.
 paumes de tour , & étoit droite par le milieu 23. Octobre.
 & remplie de branches , grosses à proportion Arbre ex-
 de l'arbre , avec de petites feüilles. Cet arbre traordinai-
 s'appelle *Dragtoe* , & porte une espece de pom-
 me sauvage. J'en donne icy la figure , avec
 celle d'une de ses branches qui est chargée
 de feüilles. On a taillé plusieurs noms sur son
 écorce , & on voit dans le tronc une petite
 maçonnerie blanche , que les *Benjans* ont en
 grande veneration , à cause que cet arbre est
 consacré à un de leurs Saints. Le Jardin où
 est cet arbre leur appartenoit autrefois ; mais
 ils l'ont vendu par une sotte superstition , s'é-
 tant mis dans l'esprit , que ceux qui y habi-
 toient mouroient jeunes. Lors que j'y fus , il
 appartenoit à l'Interprête des Anglois. Ils
 croient cependant que ceux qui ont la fièvre
 & d'autres maladies , en guérissent en y al-
 lant en Pelerinage , tant il est vray que la
 plûpart des opinions des hommes sont rem-
 plies de contradictions.

Je trouvay en ce quartier-là des cotonniers Cotonniers.
 aussi grands que des pommiers ordinaires , au-
 lieu que les autres ressembtent plus à des plan-
 tes qu'à des arbres ; mais les feüilles en sont
 semblables.

J'y observay aussi une fleur blanche , ou Juca.
 plutôt les feüilles de la plante ou de l'arbre ,
 connu

1706. connu sous le nom de Juca , que les Persans
 23. Octobre. nomment *Golie-kielie*. Cette plante, qui vient
 de Suratte, a l'odeur très-agréable & forte, &
 l'on prétend qu'elle attire les serpents. Sa fleur
 a neuf pouces de long, & croît par bouquets,
 renfermez dans les feüilles de la plante, qui
 ont dix pouces de long; & cette fleur en pouf-
 fe plusieurs autres par le milieu. J'en ay gar-
 dé une, dont on m'a fait présent, qui con-
 serve son odeur toute seiche qu'elle est. Elle
 a cinq à six pouces de tour, avec les feüilles
 qui l'envelopent.

Je retournay le lendemain à Gamron par
 un chemin remply de Rochers, & dont les
 sentiers sont si étroits & si mauvais, qu'on
 n'y sçauroit passer que sur des ânes, qui sont
 petits, & ne laissent pas d'aller bien vîte. Ils
 ressemblent à ceux d'Egypte aux environs
 du Grand Caire.

Arrivée du
 Gouverneur
 de Gamron.

Alie-Chan, Duc ou Gouverneur de Gam-
 ron, y arriva le lendemain, au bruit du canon
 du Château, & des Vaisseaux qui étoient à
 la rade. J'allay lui rendre visite, une heure
 après, avec Mr. le Directeur & les autres Of-
 ficiers de la Compagnie, & il nous régala à
 la Persanne, de liqueurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouverneur vint ren-
 dre la visite à Mr. le Directeur, à la Loge de
 la Compagnie, avec une suite de 40. person-
 nes

nes à cheval, & 35. Coureurs, entre lesquels 1706.
il y en avoit 30. qui portoient de petits dra- 30. Octobre.
peaux. Il y fut aussi régaté à la maniere du
païs, & n'y resta pas long-tems.

Comme ce Gouverneur avoit amené plu-
sieurs mulets de *Zjie-raes*, où ils devoient re-
tourner, je profitay de l'occasion, & je les
pris pour porter mon bagage; ayant fixé le
jour de mon départ au 30. d'Octobre, j'avois
déjà acheté un cheval, & fait provision de
toutes les choses nécessaires pour mon Voya-
ge; ainsi après avoir pris congé de mes amis,
& du Capitaine *Helma*, sur le vaisseau duquel
j'étois venu, & auquel j'avois beaucoup d'o-
bligation, je donnay le lendemain, à Mr. le
Directeur, les Lettres que j'avois écrites à Ba-
tavia au General des Indes, & à mes autres
amis, & pris aussi congé de lui & des autres
Officiers de la Compagnie. Je partis, pour me
rendre le même soir à *Bandalie*, à trois lieuës
de Gamron sur la route d'Ispahan, accompa-
gné du muletier & d'un seul valet; ayant fait
prendre les devants, la veille, à mon équipa-
ge. Je me remis en chemin à trois heures du
matin, & avançay jusques au Caravanferay
de *Getjie*, après une traite de cinq lieuës. Nous
y passâmes la journée sous un arbre, & nous
nous remîmes en chemin sur le soir, au tra-
vers d'une grande Plaine, & allâmes jusques

Départ de
Gamron.

1706. au Caravanferay de *Korestan*, à six lieuës du
2. Novemb. précédent. Le lendemain je ne pûs faire que
quatre lieuës, & le jour suivant jem'arrêtay
au Caravanferay de *Biloen*, où nous trouvâ-
mes, sous un arbre, nôtre petite Caravane, qui
étoit partie de Gamron avant nous. Elle se
remit en chemin le quatriéme Novembre, &
nous la suivîmes trois ou quatre heures après,
& arrivâmes sur les neuf heures au Caravan-
feray de *Germoet*, après une traite de cinq
lieuës.

Nous continuâmes nôtre voyage le lende-
main avec la Caravane; & trouvâmes l'eau
de ce quartier-là fort mauvaise & salée; mais
on en fait provision dans les lieux où elle est
bonne pour s'en servir en chemin. Après avoir
fait encore six lieuës, & traversé plusieurs
Plaines, nous parvinmes sur le soir au Cara-
vanferay de *Samsomgien*, où nous passâmes la
nuit. Il faisoit chaud pendant le jour, & froid
la nuit.

Le lendemain nous traversâmes une belle
Plaine, remplie de Villages & de Jardins
jusques à *Laer*, où nous nous arrê tâmes, après
une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes
beaucoup de Voyageurs, & une Caravane de
Zjie-raes, qui étoit chargée de vin pour les Of-
ficiers de nôtre Compagnie à Gamron. Nous
y restâmes jusques au huitième; & après avoir
traver-

traversé une Plaine, nous trouvâmes près des Montagnes un Reservoir d'eau, avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un Canal muré, qui passe au travers des Montagnes. La journée du lendemain fut fort rude, parce qu'il fallut marcher sur de hautes Montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle Plaine, où il y a un beau Caravanferay de pierre, & quelques maisons habitées par des Laboureurs. Après avoir passé cette Plaine, qui a deux lieuës & demie de long, on rentre dans les Montagnes, d'où nous allâmes passer la nuit au Caravanferay de *Dekoe*, assez grand Village, remply d'arbres & de Jardins, dans une Plaine qui est assez bien cultivée.

Le lendemain nous avançâmes 3. lieuës, jusques à *Bieries*, grand Bourg bien bâti, qui surpasse plusieurs des Villes de Perse, & nous y trouvâmes un beau Caravanferay de pierre, d'où l'on voit, sur une Montagne voisine le Château démoli, dont on a déjà parlé. Mon Coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser; mais étant un peu mieux le lendemain, il nous suivit monté sur un âne. Après avoir traversé la Montagne, on entre dans une belle Plaine, où nous vîmes plusieurs Troupeaux de brebis, & un Ca-

1706. ravanferay démoli , où il y avoit quelques
 32. *Novemb.* Caravanes , avec des chameaux , des chevaux
 & des mulets. Je ne voulus point m'arrêter
 en cet endroit , pour aller au Village d'*Aes-
 Zjier asie* , qui est à 5. lieuës de-là : comme il
 n'y a point de Caravanferay , nous allâmes
 loger dans une belle maison , dont on a aussi
 déjà parlé. Le lendemain nous traversâmes
 une Plaine sablonneuse & en partie labourée ,
 au milieu de laquelle il y a un Rocher & une
 grande Cîterne bien ombragée d'un seul ar-
 bre , & nous arrivâmes sur le soir au Cara-
 vanferay de *Dedomba* , qui est à quatre lieuës
 de-là.

Le douzième , nous poursuivîmes nôtre
 voyage par la même Plaine , jusqu'au Cara-
 vanferay de *Moufel* , où je trouvay le Pere
Pedro d'Alcantara , chez qui j'avois logé à *Zjie-
 raes*. Il étoit accompagné de 3. autres Moines
 Italiens , & alloit s'embarquer à Gamron ,
 pour se rendre à *Sicopolis* , au païs du *Mogol* ,
 en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostoli-
 que.

Le lendemain ayant été obligé de laisser
 mon Coureur en chemin , je lui donnay de
 quoy subsister , & il me promit de me suivre
 à *Ispahan* , aussi-tôt que sa santé seroit réta-
 blie ; & après avoir fait une traite de 5. lieuës ;
 nous nous arrê tâmes au Caravanferay de *Za-
 tal* ,

tal, où celui qui en avoit la garde, & qui 1706.
 étoit indisposé, me pria de lui donner un peu 12. Novemb.
 de vin. Je le fis avec plaisir, & y mêlay un
 peu de sucre & quelques herbes. Il me fit pre-
 sent, en échange, de quelques citrons & de
 quelques oranges.

Nous nous remîmes en chemin après-mi-
 dy, & après avoir traversé les hautes Mon-
 tagnes ou Rochers de *Jaron*, qui sont fort dan-
 gereux, & dont les méchants chemins obli-
 gent souvent à descendre de cheval, nous ar-
 rivâmes assez tard à la Ville de ce nom, après
 une marche de 5. lieuës.



CHAPITRE LXXVII.

*Départ de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes.
Marchands volez.*

1706.
15. Novemb.
Départ de
Jaron.

AU sortir de Jaron, on rencontre une belle Plaine, où l'on voit une grande quantité de Troupeaux qui paissent dans les Prairies, qu'arrosent plusieurs Canaux; les chemins sont très-beaux dans tout ce canton, & on trouve souvent de petits Ponts pour passer les Ruisseaux qui coulent dans ce beau Valon. C'est-là que je vis une Tour assez élevée, sans être accompagnée d'aucun autre édifice; plusieurs Tombeaux démolis, & quelques petites maisons habitées par de pauvres gens. Ce lieu-là se nomme *Demonæer*.

A quelques lieuës delà on trouve un Pont à 7. arches, sous lesquelles l'eau passe, quand elle est haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le soir nous passâmes une Riviere à gué, & arrivâmes au Caravanferay de *Moo-gack*, après une marche de 6. lieuës.

Le lendemain nous rencontrâmes deux Coureurs de la Compagnie, qui portoient des Lettres d'Ispahan à Gamron. Nous quittâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous rendre

rendre à *Tadurvvan* le long de la Riviere, que nous suivîmes près d'une heure avant que de pouvoir entrer dans ce Village, dont l'accès est fort difficile de ce côté-là, & les chemins si mauvais, que quelques bêtes de charge se renversèrent, & il en fallut décharger une pour l'aider à se relever. Ce Village ressemble à un bois, à cause des arbres & des Jardins murez qui l'entourent. Il est situé le long de la Riviere sur une petite Coline, & ceint des murailles des Jardins. On traverse la Riviere au bout de ce Village, qui est sur le penchant d'une Montagne du côté du Nord. J'y avois déjà été avec Monsieur *Kastelein*; mais nous y étions entrez par l'autre côté, où l'accès est beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une seconde fois, ayant trouvé à Batavia, dans les Mémoires de Monsieur *Cuneus* Ambassadeur à *Ipahan* en 1652. qu'il se trouvoit des Antiquitez curieuses aux environs de ce Village, & des souterrains, qui conduisoient jusques à *Chiras*, qui en est à 25. lieuës; & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la Caravane, & un habitant du Village, pour voir la chose de mes propres yeux. J'allay bien plus avant que la première fois, & ayant trouvé une Grotte dans le

1706.

15. Novemb.

Grotte.

1706. le Rocher, avec une ouverture par en haut,
 25. Novemb. j'y fis passer mon Guide. Comme on en
 voyoit le fond par deux ou trois autres ouver-
 tures, les unes proche des autres, j'observay
 aisément qu'elle n'avoit pas plus de 30. pas
 & qu'elle conduisoit au chemin qui est le
 long de la Riviere, où ayant rejoint mon Gui-
 de, je lui demanday quel étoit le chemin qui
 conduisoit à *Zjie-raes*, & je vis bien que ceux,
 dont j'avois lû la description, avoient cru la
 chose de bonne foy, sans examiner la verité
 du fait. Il en étoit de même du puits, qui est sur
 la Montagne, où je pris la peine de monter.
 Je trouvay qu'il y avoit eu autrefois une For-
 teresse en cet endroit, de laquelle on voit
 encore quelques ruïnes, & des débris de
 murailles, & sur le sommet un petit bâti-
 ment quarré, couvert d'un dôme, comme on
 le voit dans la planche. Quant à la fente
 monstrueuse, dont il est fait mention dans
 les mêmes Memoires, ce n'est qu'une sépara-
 tion extraordinaire de la Montagne à l'Est,
 où elle est assez élevée & fort escarpée : La
 Riviere passe à côté. Les bâtimens que les
 Payens, ou les Guébres ont élevez contre cet-
 te Montagne, sont incompréhensibles, & je
 ne croy pas qu'on en ait jamais vû de cette
 nature. Ils sont placez à l'endroit le plus ef-
 carpé du Rocher, de part & d'autre; & on
 en

Méprise on
 crédulité de
 quelques
 Auteurs.

Etranges
 bâtimens.

en voit encore une petite ouverture. On peut
 consulter le dessein que j'en donne, où l'on
 voit la Riviere entre les Montagnes, & à
 l'endroit le plus élevé, un petit Canal rem-
 pty de joncs. On prétend que ces gens-là
 avoient tendu des chaînes de fer, d'un côté
 de la Montagne à l'autre, pour avoir com-
 munication ensemble en tems de guerre, &
 qu'on trouve de l'autre côté de la Montagne
 à l'Oüest, une séparation semblable à celle
 dont on a parlé. Au reste, je n'en ay rien pû
 apprendre avec certitude des habitants du
 Village, qui nomment ce lieu-là *Goenegabron*,
 ou la demeure des Payens. On prétend de
 plus que ce lieu-là a été fondé par des Geants,
 qui vivoient il y a 1300. ans, sous le Gou-
 vernement du fabuleux Rustan, dont j'ay dé-
 ja parlé; mais on ne sçauroit faire aucun
 fonds sur ce qu'ils débitent, comme on l'a
 observé, en parlant de *Persépolis*. Ce lieu-là
 est environ à une demy-lieuë du Village, &
 le souterrain, dont on a parlé, à une bonne
 lieuë. On voit, un peu en deça, à l'Est, une
 chute d'eau, qui se répand à l'Oüest, dans les
 terres, à côté du Village. Il y a beaucoup de
 fruits en ce quartier-là, & des melons admi-
 rables. Au reste, il y faisoit si froid, que
 nous ne pouvions nous passer de feu. Nous
 en sortîmes le lendemain, par l'autre bout

1706.
 15. Novemb.

1706. du Village, où nous trouvâmes plus de faci-
15. Novemb. lité à traverser la Riviere; à une lieuë de-là,
on rencontre le grand chemin qui entre
dans une belle Plaine, & nous arrivâmes à
deux heures de nuit au Caravanferay d'*Af-
mongeer*, dont la meilleure partie du terrain
étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire
écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieuës
de celui dont on vient de parler.

Nous achevâmes le lendemain de traver-
ser cette Plaine, où nous vîmes beaucoup de
tentes couvertes de noir, & rencontrâmes
plusieurs familles, dont les femmes & les en-
fants étoient montez sur des chameaux &
sur des ânes; des Caravanes, & quelques
Persans, accompagnez de femmes dans des
litières, & nous arrivâmes, sur le soir, au Ca-
ravanferay de *Payra*, après une traite de cinq
lieuës. Nous continuâmes nôtre voyage le
jour suivant, quoy qu'il fît grand froid &
un vent violent; mais nous avions à peine
fait 300. pas, que nous apprîmes de deux Cou-
Voleurs. reurs, que le chemin étoit remply de voleurs
bien armez, ce qui nous obligea à rebrousser
chemin & d'attendre la nuit pour continuër
nôtre route, avec les Caravanes, que nous
avons laissées à l'endroit d'où nous venions;
ainsi nous partîmes à une heure du matin,
& nous rencontrâmes une Caravane à la poin-
te

te du jour, sans entendre parler des voleurs, 1706.
 que nous avions évitez, & arrivâmes à huit 15. Novemb.
 heures du matin au Caravanferay de *Moesa-*
farie, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y
 en put loger qu'une partie, bien qu'il soit des
 plus grands & des plus commodes. Nous n'y
 restâmes que jusques à minuit, & continuâ-
 mes nôtre Voyage par un beau clair de lune.
 Nous rencontrâmes des Persans & des ânes
 chargez de ris; & après avoir traversé une
 belle Vallée, nous arrivâmes au Caravanse-
 ray de *Babasjie*, à sept lieuës du précédent.
 Nous y trouvâmes une Caravane & un Sei-
 gneur Persan, accompagné de sept ou huit
 domestiques, qui alloit à Gamron, & nous
 arrivâmes le lendemain, sur les trois heures
 à Chiras, qui est à cinq lieuës de-là, où l'on
 étoit encore occupé à faire la vendange.

Arrivée à
 Zjie-raes.

J'allay loger au Couvent des Carmes, à
 mon ordinaire, & j'y trouvay le vieux Pere,
 & le Flamand, que j'avois rencontréz l'an-
 née précédente en allant à Gamron, qui fu-
 rent ravis de me revoir. Mes anciens amis,
 Monsieur *Latoul*, & un Horloger François,
 nommé *Batar*, m'y vinrent féliciter sur mon
 retour. Je parlay ensuite au conducteur de
 la Caravane, voulant partir le lendemain;
 mais elle ne se trouva pas prête. Cependant
 je reçûs, par un Coureur, une Lettre du Ba-

T ij ron

1706. ron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à trois journées
2. Décembre. de *Zjie-raes*, le 28. Novembre. Comme il sou-
haitoit de me parler, il en avoit envoyé un
autre par la voye de *Perfépolis*, ayant ap-
pris, par une Lettre du Directeur de *Gamron*,
que je prendrois peut-être cette route-là. J'y
répondis sur le champ, & montay à cheval
deux heures après, avec le Carme des *Païs-
bas*, pour aller à sa rencontre. Nous le trou-
vâmes dans un Jardin proche des Montagnes,
& nous retournâmes ensemble à la Ville, où
Mr. de *Larix*, qui avoit une grande suite, al-
la loger chez celui qui prépare les vins de la
Compagnie.

Le deuxième Décembre, nous allâmes ren-
dre visite à Mr. *Hasjie Nebbie*, fameux Mar-
chand, dont on a déjà parlé. Nous y fûmes
avec une nombreuse suite, montez sur de
beaux chevaux, dont celui du Baron & le
mien avoient des brides d'or & des housses
en broderie. Le négociant nous reçût très-
bien, & on y demeura jusques à midy. Ce
Persan avoit déjà rendu visite à Mr. de *La-
rix*, & lui avoit envoyé des presents. Ce Gen-
tilhomme me fit l'honneur de venir souper
avec moy dans le Couvent, où nous passâ-
mes la moitié de la nuit à nous divertir. Le
lendemain il continua son voyage, & je l'ac-
compagnay à quelques lieux de *Zjie-raes*, &
Monsieur

Monfieur *Latoul* ne le quitta point jufques à 1706.
 Gamron. Comme nous avions des chiens de 2. Décembre.
 chaffe, nous pourfuivîmes un daim, que les
 lévriers de Mr. de *Larix* prirent enfuite. Je
 changeay en ce tems-là le deffein que j'a-
 vois formé d'aller par la voye de Perfépolis,
 pour paffer à cinq ou fix lieuës de *Zje-raes*,
 par un lieu nommé *Mazyt Madre Sulemoen*, ou Mosquée
 la Mosquée de la mere de *Salomon*, fans que de la mere
 je fçache de quelle maniere la connoiffance de Salomon.
 de ce Prince eft parvenuë jufques en Perfe,
 n'en ayant rien pû apprendre des Perfans,
 ny comment on y avoit bâty un Temple à
 l'honneur de fa mere, puisque ny l'Ecriture
 Sainte, ny aucun Historien n'a jamais fait
 mention qu'il ait été en Perfe, ny qu'il foit
 fortly de la Terre Sainte. Auffi, y a-t-il bien
 de l'apparence que cette Mosquée n'a été dé-
 diée qu'à la mere d'un Roy de Perfe de ce
 nom. (a) J'avois cependant fouvent ouï par-
 ler

(a) Si nôtre Auteur avoit gner aux Lecteurs les frais
 lu ce que M. Herbelot ra- d'un pareil étonnement, je
 conte de Salomon, dans fa vais rapporter en abregé ce
 Bibliothèque Orientale, fur que les Auteurs Perfans ont
 la foy des Auteurs Perfans, pensé de ce grand Prince,
 il ne feroit pas étonné, dont ils ont défiguré l'Hi-
 comme il l'eft, d'avoir stoire par une infinité de
 trouvé près de Chiras une Fables. Ces Historiens écri-
 Mosquée dédiée à la mere vent que Salomon, fils de
 de ce Prince. Pour épar- David, monta fur le Thrô-

1706. ler des ruïnes de ce lieu-là , à Monsieur *Hoog-*
 2. Décembre. *kamer* , & à Monsieur *Bakker* , qui avoit été son
 Secrétaire , & qui avoit dessiné la partie de
 ce bâtiment , qui est de pierre & la plus éle-
 vée.

ne à l'âge de douze ans , & que Dieu soumit à son Empire , non-seulement les hommes , mais encore les esprits bons & mauvais , les oiseaux & les vents ; qu'il fut contemporain de *Cai-caous II.* Roy de Perse , de la Dynastie des *Caianides* ; que Dieu lui avoit donné un Anneau mystérieux , avec lequel il voyoit toutes choses ; & qu'un jour qu'il se baignoit , une Furie infernale le lui déroba & le jeta dans la Mer ; ce Prince , ajoutent ces graves Auteurs , se voyant privé de son Anneau , s'abstint , pendant quarante jours , de monter sur son Thrône , se trouvant par-là dépourvu des lumières nécessaires pour bien juger ; mais qu'enfin , il l'avoit retrouvé dans un poisson qu'on lui servit sur sa table. Le Thrône de ce Prince , continuënt les mêmes Auteurs , étoit d'u-

ne magnificence surprenante : douze mille sièges d'or pour les Patriarches , & douze mille autres d'argent pour les Sages & les Docteurs , environnoient le Thrône , sur lequel les oiseaux voltigeoient incessamment , pour lui faire ombre & lui servir de Dais. Les Démons , jaloux de la gloire de ce Prince , publièrent des Livres pleins de superstitions , faisant à croire aux simples & aux ignorants , que Salomon y puisoit toutes ses connoissances ; & l'abus alla si loin , qu'il fut obligé d'en faire une recherche exacte & de les enfermer sous son Thrône , afin qu'on ne pût plus s'en servir à l'avenir. Après la mort de Salomon , les Démons tirèrent ces Livres du coffre où ils étoient enfermés , & les répandirent parmy les Juifs , ce qui fit croire qu'il en étoit l'Auteur ;

vée. On y trouve encore un grand appartement, sans aucun Tombeau, & quelques édifices à l'entour. On voit aussi quelques ruines à deux portées de mousquet de-là, au Nord, dans

1706.

1. Décembre.

teur; de-là sont venues les rêveries des Arabes, & tout ce qu'on a dit de cette fameuse *Clavicule*, dont les Auteurs des Livres Magiques ont tant parlé. Un autre Auteur Arabe, nommé *Moussa Ben Abi Ismail*, ou *Al Moussali*, raconte gravement, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la Campagne, & l'heure de la Priere du Soir étant venue, ce Prince quitta cet exercice pour prier, & ordonna qu'on laissât aller les chevaux, ne croyant pas qu'il fut même permis de les faire reconduire à l'écurie; mais Dieu, pour récompenser cet acte de piété & de Religion, lui envoya un vent doux & agréable, mais cependant assez fort, pour le porter par tout où il voudroit aller, sans avoir besoin d'autre voiture. Enfin, pour terminer cette Remarque,

Salomon passe chez tous les Orientaux, pour avoir été le maître de toute la terre; & parmi eux le nom de *Soliman* est synonyme, avec celui de Monarque universel. Ils ont plusieurs Histoires de ce Prince, tant en Prose qu'en Vers, qui sont des Romans remplis de Fables puériles. Il faut pourtant avouer que les plus raisonnables expliquent ces Fables d'une manière assez ingénieuse. Ils disent, par exemple, que l'Anneau, dont j'ay parlé, & dans l'inspection duquel ce Prince puisoit toutes ses connoissances, n'étoit autre chose que son Grand Vizir *Assaf*, dont il est parlé dans les Livres Saints, & auquel David a adressé plusieurs de ces Pseaumes, Ministre dont la sagesse & les lumieres éclairèrent Salomon pendant sa jeunesse.

1706. dans la Plaine, & un grand portail, sans au-
 2. Décembre. cunes figures ; & à deux lieues & demie de
 ce lieu-là , une muraille de grosses pierres
 autour d'une Montagne , sur laquelle il y
 avoit apparemment autrefois quelque édifi-
 ce, dont on ne sçauroit juger par le peu qui
 en reste. Ces Ruïnes sont environ à une lieue
 du Village de *Sefahoenia*.

Marchands
 volez.

J'avois appris , à mon arrivée à *Zjie-raes*,
 qu'il n'y avoit pas long-tems qu'une ving-
 taine de voleurs avoient attaqué à minuit,
 proche du Village de *May-ien*, une Caravane
 venant d'*Iman-fade*, dans laquelle il y avoit
 3. Marchands Chrétiens, auxquels ils avoient
 enlevé 13300. ducats, & leur avoient même
 pris les bagues des doigts. Ils s'étoient ce-
 pendant bien défendus, ayant des armes à
 feu, & chacun un valet armé, & avoient tué
 un des voleurs, qui n'ayant point d'armes à
 feu, sabrèrent celui des Marchands, qui
 avoit tué leur compagnon, & l'étendirent
 mort sur la place, ensuite dequoy ils se reti-
 rèrent avec leur butin.

Messieurs de *Latoul* & *Batar*, dont on a fait
 mention, étoient du nombre de cette Cara-
 vane. Le premier étoit Directeur de la Com-
 pagnie Françoisse, quoy qu'Arméniens de na-
 tion, & par cette raison ces pauvres Mar-
 chands s'étoient mis sous sa protection : mais
 le

le Directeur, & son compagnon, prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parurent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la Caravane, où ils trouvèrent les choses en l'état que je viens de dire; au lieu que s'ils eussent tenu ferme, ce malheur ne seroit peut-être pas arrivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres & de bâtons, pendant que ceux qui composoient la Caravane avoient de bons fusils. Un de ces Marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbekir*, Capitale de la *Mesopotamie*, & ils alloient négocier aux Indes. A la vérité il y avoit de l'imprudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur Caravanferay à Ispahan, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Le plus jeune de ces Marchands, s'étoit retiré icy, & l'autre étoit allé à Ispahan pour suivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre des nouvelles de son argent & de ceux qui l'avoient enlevé. Cet accident, & quelques autres semblables, m'ayant fait prendre la résolution d'aller par la voye ordinaire, je m'accommoday, avec un des Maîtres de la Caravane, qui me fournit deux chevaux pour me rendre à Ispahan, avec un Coureur, que le Baron de Larix m'avoit donné.

1706.

2. Décembre.

CHAPITRE LXXVIII.

Départ de Zjie-raes. Fortereſſes remarquables. Arrivée à Iſpahan. Départ du Roy , & de toute la Cour.

1706.
2. Décembre.
Départ de Zjie-raes.

JE partis de Chiras le 4. ſur le ſoir , & je fus accompagné de quelques amis , juſques au Jardin , où nous étions allez à la rencontre de Monſieur de *Larix* , d'où j'arrivay à deux heures de nuit au Caravanſeray de *Baet-ſiega* , à trois lieuës de *Zjie-raes*. J'en partis à la pointe du jour , pour profiter de la lumière , outre que les nuits étoient fort froides. Par cette raiſon , je ne voulus pas me joindre à la Caravane , qui voyage ordinairement la nuit. Après avoir traversé quelques Montagnes & une Vallée , où je ne trouvay point d'eau , j'entray dans la Plaine de *Sergoen* , laiſſant à droite le Village de ce nom & le Pont de *Polchanie* , & je fus ſurpris de ne trouver point d'eau dans la Plaine , qui en eſt ordinairement remplie. Je paſſay enſuite une Riviere à gué , parce que c'étoit le plus court chemin , & j'arrivay ſur le ſoir au Caravanſeray d'*Abgerm* , après une marche de huit lieuës. Je partis le lendemain , à la pointe du jour , & une heure après je paſſay ſur un grand Pont de pierre ,

pierre , auprès duquel il y a deux Montagnes , 1706.
 sur lesquelles il y avoit autrefois des Forte- 4. Décembre.

resses. Je fus accompagné ce jour-là d'une Caravane , qui n'osa pas s'avancer pendant la nuit , de crainte des voleurs qui infestoient ce quartier-là. Nous traversâmes deux ou trois marécages , pour accourcir le chemin , laissant à gauche une Montagne , sur laquelle il y avoit aussi autrefois une Forteresse , & j'aperçûs de loin , pour la première fois , de la neige sur les Montagnes. On rencontre , à quelque distance de-là , une Rivière qui étoit à sec en ce tems-là , d'où nous arrivâmes sur le midy au Bourg de *May-ien* , après une traite de cinq lieuës. J'y trouvay un Seigneur Persan , avec une grande suite , pourvûë d'armes à feu ; mais qui n'étoient point chargées. Il me montra ensuite un beau Mousqueton , fait en Europe , auquel je mis une bonne pierre à feu. Je lui fis voir aussi mes armes , qui consistoient en un bon fusil & deux paires de pistolets , deux à l'arçon de la selle , & les deux autres à la ceinture. Ce Seigneur partit peu après pour *Zjie-raes* ; & comme la Caravane , qui m'avoit accompagné la veille , n'avançoit pas assez à mon gré , je pris les devants , & traversay un Rocher , dont les chemins étoient si mauvais , que je fus obligé de descendre & de mener mon cheval par la bri-

1706. de. Un de ceux qui portoient mon bagage,
4. Décembre. tomba même deux ou trois fois. Je rencon-
tray en ce lieu-là trois voyageurs, qui al-
loient aussi à Ispahan, & étant parvenus au
bout du Rocher, nous descendîmes dans la
Plaine, & arrivâmes sur les trois heures au
Caravanferay d'*Oedsja*, après avoir marché
sept lieuës. Le lendemain je partis, à la poin-
te du jour, & je trouvay la surface de l'eau
gelée, dans une belle Plaine bien cultivée &
remplie de Villages, & nous nous arrê tâmes
au Bourg d'*Assepas*, à cinq lieuës de l'endroit
où nous avions passé la nuit. Nous y rencon-
trâmes une Caravane chargée de vin, pour
notre Directeur à Gamron; le lendemain nous
vîmes une quantité prodigieuse de petits oi-
seaux, dans un champ semé de ris; & un peu
plus avant, dans un lieu marécageux, des be-
cassines, des canards, des vaneaux & des ci-
cognes, & nous arrivâmes de bonne heure
au Caravanferay de *Koes-kiesar*, après avoir
fait sept lieuës. Nous traversâmes le lende-
main une belle Plaine labourée, remplie de
Villages & de petites colines, où nous ren-
contrâmes quelques Seigneurs Persans, avec
une suite de 25. personnes, tous bien armez;
& ensuite plusieurs Caravanes, & nous vin-
mes sur les trois heures au Caravanferay de
Dedergoe, à sept lieuës de celui où nous avions
passé

passé la nuit. Le jour suivant, nous passâmes 1706.
à côté d'un Château démoli, dans un lieu rem- 4. Décembre.
ply de petites colines, & puis par des Mon-
tagnes d'un accès difficile, où nous fûmes sou-
vent obligez de mettre pied à terre, & nous ne
descendîmes qu'avec une peine infinie dans
la Plaine de *Jes-dagaes*, où nous allâmes nous
reposer au Caravanferay de ce nom, étant
fort fatiguez, quoy que nous n'eussions fait
que sept lieuës de chemin. Le lendemain nous
arrivâmes sur le midy à *Magsoebegi*, où je trou-
vay Monsieur de *S. Jean*, qui venoit d'Is-
pahan, & alloit à Gamron, en qualité de Dire-
cteur de la Compagnie Angloise, accompa-
gné du Seigneur *Francisco*, qui avoit le dépar-
tement des vins de cette Compagnie à *Zjie-
raes*. Il continua son voyage pendant la nuit,
avec la Caravane, & moy le mien, à la poin-
te du jour, par une belle Plaine remplie de
beaux Jardins murez & de Colombiers, jus-
qu'à *Cominsja*, grand Bourg, à côté duquel il
passe une Riviere, & qui est pourvû de plu-
sieurs Caravanferais des plus commodes. Le
jour suivant, je traversay une autre Plaine,
aussi remplie de Jardins & de maisons, avec
un Canal qui conduit à *Majaer*, où nous arri-
vâmes à deux heures après-midy, n'ayant fait
que six lieuës ce jour-là. J'en partis à la poin-
te du jour, & comme je n'avois de-là que
cinq

1706. cinq lieuës à faire pour aller à Ispahan , j'y
4. Décembre. arrivay sur les trois heures après-midy. J'al-
Arrivée à lay descendre au Couvent des Capucins , où
Ispahan. je fus très-bien reçu du Pere Gardien. Je choi-
fis cette retraite pour être en repos, outre que
je n'avois pas dessein de m'arrêter long-tems
en cette Ville. J'appris, à mon arrivée, que
le Roy en étoit party le 28. Août, & qu'il
s'étoit arrêté à son Jardin de *Sadets-abact*, jus-
ques au 16. Septembre, & ensuite à celui de
Koes-gonna, & le 24. à *Douvvet-abact*, à trois
lieuës de cette Capitale, accompagné de tous
les Grands de sa Cour, & de ses concubines.
Le principal but de son voyage étoit d'aller
visiter les Frontieres du Royaume, à la ma-
niere des anciens Rois ses Prédécesseurs. Il
avoit laissé, en son absence, le Gouvernement
de l'Etat, à l'Eunuque *Sefi Coelic Aga*, avec une
autorité absoluë.

Le lendemain de mon arrivée, Monsieur
le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'en-
voyer son Maître-d'Hôtel, pour me féliciter
sur mon arrivée, & m'inviter à dîner avec
lui; je le priay de faire mes excuses à son
Maître, lui disant que j'aurois l'honneur de
lui aller rendre mes devoirs sur le soir. Il me
reçût, avec de grands témoignages d'ami-
tié, & m'offrit un appartement chez lui,
dont je le remerciay & m'en retournay au
Couvent. Le

Le jour suivant , j'allay rendre visite à Monsieur *Lock* Agent d'Angleterre , qui eut pareillement la bonté de m'offrir sa maison. Mes amis me vinrent souhaiter la bienvenue ce jour-là , & entr'autres M. *Joseph* , Medecin & Chirurgien Italien , arrivé à Ispahan depuis mon départ pour les Indes. 1706. 4. Décembre.

J'écrivis ensuite à mes amis à Batavia , & particulièrement à Monsieur *Kastelein* , & au Baron de *Larix* , par un Courier qui alloit à Gamron , avec des Dépêches. J'allay me divertir après cela à la Campagne , avec Monsieur le Directeur , au Jardin de *Koes-gonna* , où le Roy s'étoit arrêté quelque-tems avant son départ. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce Jardin , avec un grand salon très-bien peint. On voit , du haut de cet édifice , tout le pais d'alentour ; & il a un Serail séparé , rempli de petits appartements. Je passay la nuit à la Loge ou Maison de la Compagnie , & y fus parfaitement bien régalé le lendemain , avec plusieurs autres.

CHAPITRE LXXIX.

Félicitations sur le nouvel An, &c. Régat d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Guébres ; leur Calcul de la durée du Monde ; leur Croyance, & leurs manieres.

1707.
1. Janvier.
Félicitations.

LE premier jour de l'an 1707. j'allay féliciter Monsieur le Directeur, & lui souhaiter une heureuse année, à la maniere du païs. Il me retint à dîner avec le Pere *Antonio*, le Bourguemaître de *Julfa*, plusieurs des principaux Marchands Arméniens, & la plupart des Religieux Européens.

Le sixième j'allay aussi féliciter Monsieur l'Agent d'Angleterre, qui régala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'An chez nôtre Directeur. On s'y divertit à merveille, au son de plusieurs instruments, & au bruit de cinq petites pieces de canon.

Le septième, on solennisa le dernier jour du grand Jeûne des Persans, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours après, Monsieur le Directeur me vint rendre visite, & nous allâmes dîner le lendemain à *Julfa*,
chez

chez Monsieur Gregoire de *Sumael*. Comme nous traversions une Plaine qui conduit en cet endroit, le cheval de Monsieur le Directeur se renversa avec lui dans un fossé, rempli de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet Arménien le Patriarche, le Pere *Antonio Destiro*, le Substitut du Directeur de la Compagnie Angloise, quelques Ecclesiastiques François, & un grand nombre de Marchands Arméniens, ce qui faisoit bien en tout 50. personnes. On nous régala d'abord de confitures, de liqueurs chaudes, d'eau-de-vie, & de tabac; & ensuite de toutes sortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en presenta à plusieurs des Conviés, ceremonie que je n'avois pas vûë jusques alors. La sale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mîmes à la maniere du païs. Les domestiques avoient soin de servir des viandes à un chacun, & de leur verser à boire. On y but à la santé de tous les Conviés & de plusieurs personnes absentes, & on se sépara sur le soir. Le dix-septième, on celebra le baptême de la croix, avec les mêmes ceremonies dont j'ay déjà parlé.

On apprit en ce tems-là, que Monsieur *Fabre*, qui venoit à la Cour de Perse, en qua-

Tom. V.

X

lité

Mort de
l'Ambassa-
deur de
France.

1707.

17. Janvier.

Festin d'un
Arménien.

1707. lité d'Ambassadeur de France, étoit mort à
17. Janvier. *Eri-van* le 20. Août, qu'on n'avoit trouvé que
4. ducats sur lui, & qu'il avoit laissé plus de
100. mille livres de dettes à Constantinople,
avec sa femme, qui étoit Grecque: qu'il avoit
amené une autre femme de Paris, qui pré-
tendoit se rendre à Ispahan avec le caractère
du défunt, & y faire son entrée à cheval,
vêtuë en Amazone, la tête nuë, chose direc-
tement opposée aux mœurs & aux manières
du païs. On attendoit avec impatience l'is-
sue de cette affaire, lors qu'on apprit que M.
Michel, Secrétaire de l'Ambassade de France
à la *Porte*, devoit se rendre icy. On apprit
aussi, par la voye d'Alep, que le Roy très-
Chrétien y avoit envoyé ordre de se saisir de
M. *Fabre*, pour l'envoyer prisonnier en Fran-
ce; mais il étoit mort quand l'ordre arriva.

Nous apprîmes ensuite, par des Lettres d'*E-
ri-van* du mois de Février 1707: que sur un cer-
tain differend, survenu entre les gens de la
suite de cet Ambassadeur & les habitants de
la Ville, dont on prétendoit que l'Ambassa-
drice étoit cause, on en étoit venu aux mains,
& que plusieurs Persans ayant été tuez, on
avoit fait main-basse sur les François, &
qu'on en avoit envoyé une partie en prison,
parmy lesquels quelques Arméniens s'étoient
trouvez, auxquels on avoit tranché la tête.

Le

Le bruit courut ensuite, mais sans aucune certitude, que la Cour de Perse avoit ordonné de renvoyer cette Ambassadrice. On en parlera plus amplement dans la suite. 1707.
17. Janvier.

Il me prit envie, en ce tems-là, de m'entretenir, avec quelques Prêtres des Guébres, pour connoître leurs mœurs & les Dogmes de leur Religion. L'Agent d'Angleterre, homme de mérite & d'érudition, qui sçavoit le Hollandois, & qui étoit fort de mes amis, me procura cette satisfaction. Il fit venir un de ces Prêtres, avec un Interprète, qui lui servoit de Secrétaire, & nous entrâmes en matière ensemble.

Je lui demanday d'abord ce qu'il croyoit de la Création du Monde, & de la toute-puissance de Dieu; à quoy il répondit, qu'il croyoit que Dieu étoit l'être des êtres; un esprit de lumière, au-dessus de la compréhension de l'esprit humain; qu'il étoit immense & présent en tous lieux; tout-puissant & de toute éternité, & qu'il seroit éternellement; que rien ne lui étoit caché & ne se pouvoit faire contre sa volonté. Ils sçavent aussi, par tradition, que quelques Anges se sont révoltés contre Dieu, & lui ont voulu faire la guerre; qu'un de ces Anges, nommé *Ablies* avant sa chute, & ensuite *Zeyloen*, ou Démon, fut précipité dans le *Doefag*, ou l'Enfer, qu'ils

Conversa-
tion avec
un Prêtre
Guèbre.

Leur cro-
yance.

1707. supposent dans le centre de la terre. Ils disent
17. Janvier. que Dieu créa le Monde en six termes, qu'ils nomment *Mey-deserem*, *Mey-doesjem*, *Peti-esjaeyhem*, *Eoos-aen*, *Meydie-jerihen*, & *Ammaespas mie-diehem* : mais il ne me put dire si c'étoient des années, des mois, des semaines ou des jours; il supposoit cependant que ce pourroient bien être des jours. Il ajouta, qu'après que Dieu eut créé le monde, il créa aussi l'homme, & le nomma *Babba-Adam*, d'après qui tous les hommes sont appelez *Adam*, particulièrement parmy les Persans & les Turcs : que cet Adam fut formé des 4. Elements, le feu, l'air, l'eau & la terre : que Dieu créa ensuite son ame, qu'ils croient être un vent : que Dieu tira, après cela, du côté gauche d'Adam, quelque partie de son corps, & une partie de son ame, dont il forma une femme, à l'image & ressemblance d'Adam : que dans la suite du tems quelqu'un, dont ils ignorent le nom, presenta à Adam, une espece de froment de la grosseur d'un melon, dont il mangea, & qu'à cause de cela Dieu le chassa du lieu où il l'avoit placé. Il me dit de plus, que lors qu'Adam fut créé, il avoit les yeux au-dessus de la tête, & qu'ils ne lui descendirent sous le front qu'après qu'il eut mangé de ce fruit; d'où il paroît qu'ils croient qu'il avoit la vûë tournée vers le Ciel, & que par
fa

sa chute, ses yeux furent tournez vers la terre. (a) Il ajouta qu'Adam s'étant ensuite présenté devant Dieu, le Seigneur lui demanda ce qu'il avoit envisagé au commencement, à quoy il répondit, qu'il avoit envisagé son Créateur, & que Dieu lui ayant encore demandé ce qu'il voyoit alors, il répondit qu'il se voyoit lui-même dans un état déplorable. Il me dit, qu'il ignoroit comment Adam & sa femme s'étoient comportez depuis; mais qu'il sçavoit bien qu'ils avoient multiplié leur espèce, & peuplé la terre: qu'il avoit paru, long-tems après cela, un Prophète, qu'ils nomment *zaer sios*, & que les Perses prennent encore aujourd'huy pour Abraham. Que ce Prophète avoit recommandé aux hommes de faire le bien & d'éviter le mal: que les hommes en avoient murmuré, en disant; *Pourquoy nous ordonnes-tu cecy, & nous défens-tu cela?* Qu'il avoit répondu, *je viens de la part de Dieu*, à quoy ils avoient repliqué, *si tu*
dis

(a) Cette opinion des Guèbres est apparemment une allégorie, qui signifie que l'homme depuis sa chute, tourne ses affections du côté de la terre. Ovide, dans le premier Livre de ses Métamorphoses, Vers 84. 85. & 86. a exprimé fort heureu-

sement cette prérogative de l'homme sur les animaux:

*Pronaque cum spectent animalia
cetera terram;*

*Os homini sublime dedit: cæ-
lumque videre*

*Jussit, & erectos ad sidera tollere
vultus.*

1706. 17. Janvier. *dis la vérité, traîne-toy au travers de l'or & de l'argent que nous allons fondre; & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croirons, & nous t'obéirons; qu'il le fit, & qu'ils lui donnèrent sur cela le nom de Zaer-sios, ou de Zaer-sioest, (a) qui signifie une personne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu: qu'il leur avoit donné les Livres de leur Loy, pour y apprendre à suivre ses Commandements & sa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain: que ces Loix les obligeoient à respecter tout ce qui étoit au-dessus d'eux; sçavoir, le soleil, le feu, l'eau & la terre, sans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elements; quoy qu'ils n'ayent de la vénération pour le feu, qu'à cause du bien qu'il leur fait; pour l'eau, parce qu'elle leur sert de boisson, & à se nettoyer: pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumière, sçavoir la clarté du*

(a) Le *Zaer-sios*, que les Guébres confondent avec Abraham, est sans doute leur *Zoroastre*, qui donna des Loix aux anciens Perses. Pour la Fable de cet or fondu, duquel il sortit sans en recevoir d'incommodité, n'est-elle pas la même que celle que les *Rabbins* racontent d'Abraham, qu'un

Roy de Chaldée fit jeter dans le feu, d'où Dieu le retira. Fable inventée sur ces paroles de l'Ecriture, où il est dit, que Dieu fit sortir ce Saint Patriarche de *Ur* des Chaldéens; comme ce nom signifie la Ville du Feu, ils ont pris de-là occasion d'inventer cette Fable.

du soleil & de la lune, & qu'ils l'honorent 1707.
 par cette raison, aussi-bien que la terre dont 17. Janvier.
 ils sont sortis. Quant à la vénération qu'ils
 ont pour le feu, ils la tiennent des anciens
 Perses, du tems de Cyrus, de Darius & d'A-
 lexandre, lesquels estimoient le feu *Sacré &*
Eternel, & le portoient devant leurs armées,
 sur des Autels d'argent. Ils portoient aussi l'I-
 mage du Soleil, dans un vase de cristal, & le
 plaçoient au-dessus de leurs tentes, afin qu'il
 fût vû de tout le monde. Le Prophète Eze-
 chiel en fait mention en disant, *Vos Images du*
Soleil seront renversées. (a)

Il ne leur est pas permis de manger des cor- Viandes qui
 beaux, des serpents, ny des chameaux. Le leur sont
 sang leur est aussi défendu, aussi-bien que le défendus.
 cochon, à moins qu'ils ne les ayent gardez
 deux ou trois mois chez eux, sans leur laisser
 manger aucunes vilenies. Pour ce qui regar- Leurs ma-
 de les ceremonies qu'ils employent à leur nieres à l'é-
 naissance. gard des
 naissances.

(a) Thomas Hyde, dans l'Histoire de la Religion des anciens Perses, prétend, fondé sur de bonnes raisons, que les Guèbres, qui sont les descendants des anciens Perses, n'adorent point le Feu, comme on les en accuse ordinairement; que le culte qu'ils rendent à cet Element est relatif à l'Etre Souverain, dont il est le Symbole; & que les peuples ont toujours regardé avec horreur les Idolâtres, comme je l'ay déjà remarqué dans une autre occasion.

1707. naissance , ce Guèbre me dit que le 3. jour
 17. Janvier. après qu'un enfant est venu au monde , ils
 envoient chercher un Prêtre , lui verse de
 l'eau - benite dans la bouche , & dans celle
 de la mere. On lui donne en même-tems le
 nom d'un de ses Prédécesseurs , puis on implo-
 re l'assistance du Dieu , qui a créé le Ciel &
 la Terre , & on le prie d'accorder à cet en-
 fant une longue vie , & toutes les choses ne-
 cessaires pour son entretien. Ils n'ont point
 de Circoncision.

Des Maria-
 ges.

A l'égard des Mariages , lors qu'une fille
 est en âge d'être mariée , & qu'on la deman-
 de , elle fait choix d'une personne , à qui elle
 donne un plein-pouvoir , de comparoître en
 son nom , devant les Juges du lieu , avec des
 témoins. Celui-cy s'étant acquitté de sa com-
 mission , les Juges interrogent les témoins ,
 pour sçavoir si cet homme est suffisamment
 autorisé ; ensuite dequoy l'époux futur se
 presente , & on lui demande , à trois reprises ,
 s'il veut épouser cette fille ; à quoy ayant ré-
 pendu qu'oüy , on lui ordonne de lui payer
 40. *Tomans* en argent , & cinq en or , qui font
 la somme de 1575. livres , au cas qu'elle le
 souhaite , & cette somme se paye ordinaire-
 ment en bijoux : mais supposé qu'il ne soit
 pas en état de la payer , la femme peut l'en
 dispenser. Cela fait , il se rend avec 4. ou 5.
 de

de ses plus anciens parents au logis de sa femme, qui est accompagnée de plusieurs autres femmes. La personne qu'elle a autorisée pour cela, la prend par la main, & la donne à son mary, & tous les parents prennent chacun une chandelle & la conduisent à la maison de son époux, dans la chambre où doit se consumer le mariage: mais les personnes de condition ne se voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme est stérile, il est permis à son mary d'en épouser une autre, du consentement de la première.

1707.

17. Janvier.

Pour ce qui regarde la mort & les enterrements, voicy ce qu'il m'aprit, lors qu'une personne est à l'extrémité, on fait venir un Prêtre, qui lui lit de certaines choses convenables à l'état où elle se trouve; & aussitôt qu'elle a rendu l'esprit, on transporte le corps dans un lieu destiné à cela, qu'ils appellent *Lescona*. On l'y laisse l'espace de quatre ou cinq heures, pendant qu'on fait assembler les parents, puis on lui met une chemise blanche; on l'enveloppe dans un linceul, & on le pose sur une biere de fer, pour le porter sur une montagne, où il y a un appartement, divisé en plusieurs parties, dans l'une desquelles on le pose, en lisant dans un livre, puis on le ferme & on y laisse le corps pendant un an; au bout duquel on en ramasse les os pour les

Des enterrements.

1707. mettre en terre. Ils croient que l'ame n'est
 7. Janvier. pas plutôt sortie du corps, qu'elle passe dans
 un autre monde, sans voir Dieu, jusques au
 jour du Jugement, qu'elle doit comparoître
 devant lui, pour être envoyée au Ciel, ou
 aux Enfers, selon qu'elle sera trouvée inno-
 cente ou coupable.

Jours de
 Prières.

Ils n'observent point le jour du repos; mais
 ils ont par mois quatre jours de priere, &
 s'assemblent dans leurs Temples pour y fai-
 re leurs ceremonies. Ils font, outre cela, leurs
 prieres ordinaires trois fois par jour, au le-
 ver du Soleil, à midy, & à l'entrée de la nuit;
 & ils maudissent *Mahomet*, qu'ils estiment un
 Faux-prophète. (a)

Ces *Guébres* ont été chassés de leur pais par
 les fatalitez de la guerre, & ne consistent
 plus qu'en un petit nombre, qui sont disper-
 sés en plusieurs Villes de Perse, où ils ont
 plus de liberté qu'à *Ispahan*, où l'on a obli-
 gé ceux qui étoient établis à *Julfa*, à embras-
 ser

(a) Il paroît, par la Re-
 lation de ce Prêtre des *Guè-*
bres, & encore plus par
 tout ce que rapporte sur ce
 sujet *Thomas Hyde*, que la
 Religion des anciens *Per-*
ses avoit été prise en partie
 de celle des *Juifs*, comme

l'Auteur, que je viens de
 citer, le prouve dans le Ch.
 10. de son Livre, où l'on
 trouve plusieurs autres ar-
 ticles de leur Religion,
 comparez avec la croyan-
 ce des anciens *Hebreux*.

fer le Mahométisme, au lieu qu'ils jouïssent, 1707.
 sous le Règne du Roy Abas, de la même li- 17. Janvier.
 berté dont jouïssent les Arméniens & les
 Chrétiens, ce qu'on leur avoit accordé pour
 les empêcher d'aller habiter sur les Frontie-
 res de Turquie. On leur avoit même donné
 quelques terres à cultiver, aux environs de
 cette Capitale, aussi-bien qu'en d'autres lieux.
 Au reste, ces *Guébres* ou *Gaures* sont tous assez
 pauvres. Leurs femmes sont vêtues à la ma-
 niere des Arabes, & vont toujours le visage
 découvert, selon l'ancien usage de cette na-
 tion. Ils ont aussi une langue particuliere, &
 leurs caracteres different entierement de
 ceux des Perses. (a)

Ils comptent les années du monde depuis Adam, qu'ils nomment comme nous : mais
 ils donnent, à ses descendants, des noms dif-
 ferents de ceux que nous connoissons. Ils di-
 sent que lors qu'Adam fut parvenu à sa 30.
 année, *Ouschyn* vint au monde, & ils le re-
 connoissent aussi pour un chef de famille; &
 après celui cy un certain *Sjem-sier*, qu'ils pré-
 tendent qui fut leur premier Roy, & qui vé-
 cut 700. ans; que celui cy eut pour Succes-

Leur calcul
 des années
 du Monde.

Rois *Gué-
 bres*.

Y ij leur

(a) On peut voir la forme | Note précédente, & les
 de ces caractères dans l'ou- | sçavantes conjectures de
 vrage que j'ay cité dans la | l'Auteur.

1707. leur *Soohaet*, qui parvint jusqu'à l'âge de 1000.
 17. Janvier. ans, & laissa sa Couronne à *Freydoem*, qui la
 céda à *Pfoom*, à l'âge de 500. ans. Quant à ce-
 lui-cy, ils ne sçavent ny combien il a vécu,
 ny combien il a régné. Ils placent après lui
Mamoet-sie her, qui régna 120. ans, & ensuite
Nousar, qui en régna 12. & fut déposé par *Aef-
 raessia*, venu de Tartarie, qui s'empara de la
 Couronne de Perse, & régna 50. ans. Ses Suc-
 cesseurs, selon eux, furent *Khekobaet*, qui ré-
 gna 120. ans: *Khekodoes*, 150. *Loraes* & *Gostaes*,
 120. ensemble: *Baman*, 99. & *Homa*, fille de
Baman, 30. Celle-cy eut pour Successeur *Darop*
 fils de *Darius*, qui régna 14. ans & trois mois,
 & après lui le fils de *Baman*, qui n'en régna
 que 12. Celui-cy est suivy de *Scandaz-roemie*,
 ou Alexandre le Grand, qu'ils prétendent qui
 régna 14. ans. Voicy les Successeurs qu'ils
 donnent à ce Conquérant; *Asht*, fils d'*Asht-
 poes*; *Nieroessein-Cossoro*, fils d'*Ardevvoen*, & *Ba-
 bokoen* qui régnèrent 265. ans: *Ardisjier Babo-
 koen* 41. an: *Armoos*, fils de *Siapoer*, 5. ans: *Baroem*
Senogormoes 3. ans & 3. mois, *Pieroes-ger* 10.
 ans: *Baroem* fils de *Baroemmioen* 4. ans & 5. mois:
Narsie, fils de *Baroem*, 9. ans: *Ormoes*, fils de
Narsie, aussi 9. ans: *Sapoer*, fils de *Sapoer*, 5.
 ans & 4. jours: *Za-ardez-jer afzia*, 10. ans: *Zia-
 Poer*, fils de *Zia-Ardezier*, 11. ans: *Jesdegerd* 30.
 ans: *Baroem Migier* 66. ans. *Jesdegerd*, fils de *Baroem*.

roem, 18. ans & 4. mois : *Fhiroes*, fils de *Jesdegerd*, 14. ans : *Narsie*, fils de *Fhieros*, 7. ans : *Bel-* 1707.
laes, fils de *Fhieros*, 5. ans : *Cobaet Sinneferoes* 40. 17. Janvier.
 ans : *Noufeer-vvoen*, fils de *Cobaet*, Prince très-
 juste & équitable, 47. ans : *Ormoes*, fils de *Nos-*
jeva, 12. ans : *Cosroes*, fils d'*Ormoes*, 38. ans :
Cobaet, fils de *Cosroes*, 7. mois : *Aerde-sjier Sin-*
necobaet, 18. mois : *Afermien*, fille de *Cosroes*, 6.
 mois : *Kosvvar-bonee*, autre fille de *Cosroes*, un
 an : *Jesdegerd* 20. ans : Ceux-cy furent suivis
 des Princes *Mahometans*. Cette supputation d'an-
 nées depuis *Adam*, à la réserve de celles des
 Princes qu'on a nommez, & dont l'âge n'est
 pas connu, se monte à 3632. ans, un mois &
 5. jours ; à quoy ajoûtant 1135. ans, depuis
 la venuë de *Mahomet* jusques à present, cela
 fait 4767. ans, un mois & 5. jours.

C'est-là tout ce que j'ay pû apprendre, par
 rapport aux *Guêbres* & aux Princes de cette ra-
 ce, qu'ils prétendent qui ont gouverné la *Per-*
se. J'ajouteray icy une Liste exacte des Rois de
Perse depuis *Alexandre le Grand*, avec quelques
 remarques abregées, nécessaires pour l'intel-
 ligence du sujet.

CHAPITRE LXXX.

Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'à aujourd'hui, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.

1707.
27. Janvier.

APRE'S la mort d'Alexandre le Grand, qui avoit possédé l'Asie l'espace de sept ans, il s'éleva de grandes broüilleries entre les Capitaines de ce Conquérant, pour le Gouvernement, auquel ils prétendoient tous. Pour en prévenir les suites, ils conclurent unanimement de donner la Couronne à *Aridée*, frere d'Alexandre, & fils de Philippe, & d'une certaine *Philenne*: mais comme ce Prince n'avoit pas les qualitez requises pour soutenir un si grand fardeau, on donna la Régence de l'Etat à *Perdicas*; & aux autres Princes & Seigneurs le Gouvernement de plusieurs Royaumes & Provinces, qu'ils gouvernèrent d'abord au nom du nouveau Roy, & en usurpèrent ensuite la puissance souveraine. Comme ce morceau d'Histoire, qui renferme tant de beaux événements, est assez connu des Sçavants, & qu'il a été d'écrit par plusieurs Historiens, on se contentera de donner icy une Liste exacte & fidelle de tous les Rois de Perse depuis ce tems-là. On

On observera cependant , que le Gouver-
nement des Grecs n'a pas duré long-tems en
Perse. Leur desunion , & les guerres conti-
nuelles qu'ils se firent , contribuèrent beau-
coup à la décadence de leur Empire. Cepen-
dant, on trouve dans des anciens Auteurs, une
suite de Macédoniens qui ont gouverné ce
Royaume. Alexandre en avoit donné le Gou-
vernement à *Peucestes* , pendant sa vie , & ce
Seigneur le conserva après sa mort , jusques
à ce qu'il en fût chassé par *Antiochus*, fils na-
turel de *Philippe* , & frere d'*Alexandre*, après
la défaite d'*Euménès*.

1707.
17. Janvier

1. *Antiochus* fut ainsi le premier des Macé-
doniens , qui prit le titre de Roy de Perse ,
après la mort d'*Alexandre*. Il avoit eu avant
cela le Gouvernement de l'Asie Mineure ; &
après la défaite d'*Euménès*, il se rendit maître
de l'Asie , de la Syrie , de la Babylonie , de la
Perse , & de toutes les Provinces qui en dé-
pendoient. Mais ce Prince fut défait à son
tour par *Seleucus Nicanor* , qui s'empara de la
Perse.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*, nom qui signi-
fie Conquérant , gouverna ce beau Royaume
l'espace de 30. ans.

3. *Antiochus Soter* , ou le Conservateur , qui
lui succéda , 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu , 15. ans.

5. *Se*

1707.
17. Janvier.

5. *Seleucus Callinicus*, ou le Beau ; 18. ans.
Les Historiens ne s'accordent pas à l'égard du tems de la révolte des Parthes, que les uns placent sous le règne d'Antiochus *le Dieu*, & les autres sous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas sur cette difference, qui n'est pas de nôtre sujet ; & on se contentera de dire ; après Scaliger & quelques autres, que cette révolte se fit sous la conduite d'*Arsaces*, (que Strabon fait *Scythe* de naissance, & d'autres *Pirate*) la 12. année du règne d'Antiochus *le Dieu*, & la 3. de la CXXXII. Olympiade ; & selon *Helvicius* l'an 3700. de la Création, 248. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il ne s'ensuit cependant pas qu'*Arsaces* soit monté sur le Thrône de Perse, immédiatement après cette révolte. On est même persuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faisoit la guerre à son frere Antiochus *Hierax*, ou l'*Inquiet*, environ la 17. année de son règne. Mais on convient en general que les Parthes ont possédé la Perse, depuis cette révolte, l'espace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI, ans.

Liste des
Arsacides.

Voicy la Liste des *Arsacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arsaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajoûté le nombre des années du règne de ceux dont on connoît la durée.

Ans

Ans du règne.	Ans du règne.	1707.
1. Arfaces I.	XV.	17. Janvier.
2. Arfaces II. qui a régné 20.	16. Boaores, Vonones,	Rois de
3. Pampatius, Phraates	ou Arfaces XVI.	Perse.
ou Arfaces III. 12.	Son fils Meherdates ne	
4. Pharnaces, ou Arfa-	régnapas après lui, ce	
ces IV. 8.	fut une autre lignée.	
5. Mithridate I. ou Arfa-	17. Artaban 2. ou Arfa-	
ces V. 47.	ces XVII.	
6. Phraates ou Arfaces	18. Bardanes, Vardanes	
VI. 28.	ou Arface XVIII.	
7. Artaban I. ou Arfaces	19. Gotarzes ou Arfaces	
VII. 2.	XIX.	
8. Pacore I. ou Arfaces	20. Vologeses 1. ou Arfa-	
VIII.	ces XX.	
9. Phraates 2. ou Arfaces	21. Artaban 3. ou Arfa-	
IX.	ces XXI.	
10. Mithridate 2. ou Ar-	22. Pacore 2. ou Arfaces	
faces X.	XXII.	
11. Orodes ou Arfaces XI.	23. Cosroës ou Arfaces	
12. Phraates 3. ou Arfa-	XXIII.	
ces XII.	24. Vologeses 2. ou Arfa-	
13. Tiridate ou Arfaces	ces XXIV.	
XIII.	25. Vologeses 3. ou Arfa-	
14. Phraataces ou Arfa-	ces XXV.	
ces XIV.	26. Artaban 4. ou Arfa-	
15. Orodes 2. ou Arfaces	ces XXVI.	

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de Parthe, qui régnèrent sur tous les Etats de la Monarchie de Perse, & qui eurent de longues guerres contre les Romains. Ce Prince fut assassiné par un Persan, nommé *Artaxerxès*, qui s'empara de la Couronne, la 5. année du règne de l'Empereur Alexandre Severe, selon

Tom. V.

Z

Agar

1707. *Agathias*, ou la 10. selon d'autres. C'est-à-dire,
 17. Janvier. selon *Scaliger & Helvicus*, 228. ou 232. ans après
 la naissance de *Jésus-Christ*. On prétend que cet
Artaxerxès étoit fils d'un Taneur, nommé *Pa-*
vecus; d'autres disent que cet artisan, qui n'a-
 voit point d'enfants, & qui entendoit l'Astro-
 logie, ayant trouvé, par l'inspection des As-
 tres, que la postérité d'un certain soldat, nom-
 mé *Sannus*, qui logeoit chez lui, seroit illustre
 & fortunée, persuada à sa femme de coucher
 avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxès*. Ce
 qu'il y a de certain est que ce Prince enten-
 doit la Magie, & que tous les Rois de Perse,
 qui ont régné après lui, en sont descendus.

(a) Vid. L. IV. du bell. Goth. & al. peregr. hist. c. 11. seqq. coll. lib. 11. c. 14. Les voicy, comme on les trouve dans (a) *Agathias* & en d'autres Auteurs, qui les ont tirez des écrits des Persans.

	Années. Mois.		Années. Mois.
1. Artaxerxès 1. qui régna	14. 10.	6. Varanes 3. sur-nommé Seganef-na.	4.
2. Sapor 1.	31.	7. Narsès.	7. 9.
3. Hormisdas 1.	1.	8. Misdates.	7. 9.
4. Varanes 1.	3.	9. Sapor 2.	70.
5. Varanes 2.	16.		

Celui-cy fut déclaré Roy, étant encore dans le ventre de sa mere, sur le corps de laquelle on posa la Couronne.

	Ans. Mois.		Ans. mois.
10. Artaxerxès 2. frere de Sapor, régna	4.	11. Sapor 3. fils d'Artaxerxès.	5.
			1-2.

	Ans. Mois.		Ans. Mois.	1707.
12. Varanes 4. sur-		14. Varanes 5.	20.	17. Janvier.
nommé Kermen-		15. Varanes 6. ou Is-		
fat.	11.	digerdes 2.	17. 4.	
13. Isdigerdes 1. au-		16. Perozes.	20.	
quel l'Empereur		17. Valens, frere de		
Arcade laissa la		Perozes, ou selon		
Tutelle de son		d'autres Obalas.	4.	
filz Theodose, se-		18. Cabades, fils de		
lon Procope.	21.	Perozes.		

Celui-cy ayant voulu introduire une Loy ; pour permettre à un chacun de jouir de toutes les femmes qui lui plairoient, soit qu'elles fussent filles ou femmes mariées, fût déposé la onzième année de son règne, & renfermé dans un Château. Son frere *Zambases* ou *Zamassper* lui succéda, & ne régna que 4. ans, d'autres disent 2. Cependant *Cabades* s'étant sauvé, par l'assistance de la Reine sa femme, qui s'exposa pour lui à la fureur de ses Gardes, se retira parmy les *Euthalires*, & épousa la fille de leur Roy, avec laquelle il retourna en Perse, & reprit possession de la Couronne, dont il jouit encore 30. ans, desorte que *Zembases* & lui régnèrent en tout 41. ans.

19. Cosroès le Grand, fils de		23. Ardishir, 7. mois.	
Cabades, soutint de fu-		24. Baras ou Sarba-	
rieuses Guerres contre		ras, 6. mois.	
les Empereurs Justinien,		25. Baram ou Bar-	
& Justin, & régna 48. ans.		narim.	1. & 7.
20. Hormisdas 2.	8.	26. Hormisdas 3.	2.
21. Cosroès 2.	39.	27. Jezdegird ou	
22. Siroès.	1.	Jazdgerd 2.	20.
		Z ij	Les

1707. Les Arabes, & les Auteurs Persans modernes, donnent à ces Princes d'autres noms, conformes au génie de leurs langues; surquoy on ne s'étendra pas, pour éviter la prolixité, d'autant plus que cela se trouve dans l'Abregé des Rois de Perse écrit par *Davidi* Gentilhomme de la Chambre du Roy Très-Chrétien. (a)

(a) Des
Etats, Em-
pires, Ro-
yaumes &
Principau-
tez du Mon-
de. p. 702.
& suivan-
tes.

Cependant, la Perse souffrit beaucoup sous les régnés de ses six derniers Rois, & succomba enfin sous un joug étranger. L'Imposteur Mahomet ou *Muhammed* nâquit l'an 802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22. du mois de *Nisan*, c'est-à-dire, le 22. Avril de l'an 572. del'Ere Chrétienne. Il publia ses fausses Prophéties l'an 611. à l'âge de 40. ans, & ayant été chassé de la *Mecque* en 622. il se retira à *Medine*. Il ne laissa pas, dans la suite, de s'emparer par la force des armes, de *Chaibar*, de la *Mecque* & de la meilleure partie de l'*Arabie*, & mourut du haut-mal & de la fièvre l'an 634. l'onzième de l'*Hegire*, ou de sa fuite à *Medine*. Après sa mort *Abubecr* ou *Abudaker*, fils d'*Amer* & de *Salma*, & pere d'*Aijischa*, troisième femme de *Mahomet*, fut déclaré Calife, ou Chef temporel & spirituel des *Mahometans*. Celui-cy eut pour successeur *Omar* ou *Homar*, fils d'*Elkateph*, qui chassa *ferdegird* en 640. & s'empara de la Ville de *Madajina*, où *Cosroès* avoit tenu
sa

sa Cour, & ensuite de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince tint sa Cour à Bagdad, & fut assassiné, la 4. année de son règne, par un Persan de basse naissance, nommé *Abululua*. Le Calife, qui lui succéda, fut *Othman*, ou *Osman*, fils d'*Affan* & de *Bisa*, qui défit & tua *Jesdegird*, qui s'étoit rétabli en partie. Cet événement arriva la 31. année de l'*Hégire*, & la 651. de *Jesus-Christ*, & ce Prince demeura paisible possesseur de tous les Etats de la Monarchie de Perse, que les descendants d'*Artaxerxès* avoient possédée 461. ans, ou selon d'autres 457. Voicy la Liste des *Califes*, Rois de *Perse Mahometans*, tirée des Auteurs Persans, sçavoir *Mirkond*, *Abul Pharajus*, & de quelques autres.

Ans. Mois.		Ans. Mois.		Rois de Perse, descendus des Califes, nommez Omniades.
1. Othman ou Osman.	3.	11. Solyman Ben Abdolmalec.	2.	
Calife; à compter d'Abubecr, & premier Roy de Perse, qui régna	11. & 4.	12. Omar, ou Homar.	2.	
2. Ali, 4. Calife.	4. 9.	13. Jezid, ou Yhezid	2. 4.	
3. Ali Hassen, ou Acem.	6.	14. Ochon, ou selon d'autres, Hifiam, Hafchan, Hefhan, ou Evelid.	19. 8.	
4. Muavi, ou Muavia 1.	19. 6.	15. Walid, ou Oelid	2. 1. 2.	
5. Jezid, ou Yhezid 1.	3. 8.	16. Jezid, ou Yhezid 3.	6.	
6. Muavi, ou Muavia 2.	4.	17. Ibrahim, ou Ebrahim.	3.	
7. Abdalla.	} ensemble. 1.	18. Maryvan	2. 5.	
8. Marvvan 1.				
9. Adolmalec.	21. 1.			
10. Walid, ou Oe-				

1707. Le fixième de ces Califes, & quatrième Roy
 17. Janvier. de Perse, nommé *Muavi*, ou *Muaviah Ben Abu Sofian*, descendoit d'un Arabe de condition, nommé *Ommiah*, & par cette raison ce Prince, & ses successeurs, furent nommez *Ommiades* par les Auteurs de ce tems-là, jusques au règne de *Marvvan 2.* Mais les descendants d'*Ali* les appelloient par dérision *Faraena Beni Ommiah*; c'est-à-dire, *Foraños*, ou Tyrans de la race d'*Ommiah*. *Marvvan 2.* dernier Roy des *Ommiades*, fut défait en Syrie par les *Abbassides*, puis pris & mis à mort en Egypte, l'an 130. ou 132. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 747. ou 749. de l'Ere Chrétienne. Ce Calife eut pour successeur *Abul-Abbas-Saffah*, *Abbasside*, descendu, au 4. degré, d'*Abas*, fils d'*Abdalmothleb*, grand pere de Mahomet. Ses successeurs ont regné 500. ans.

Califes nommez Abassides.	1. Abul-Abas Saffah, fils de Mahomet, petit-fils d'Ali, fils d'Abdalla & petit-fils d'Abas, oncle de Mahomet le Faux Prophète,	Ans. Mois.	2. Abugiafar, fils d'Almanzor, frere de Saffah.	3. Mahadi Billa, fils d'Abugiafar.	4. Hadi, ou Eladi	5. Harum Raschid Billa, frere de Hadi.	6. Abu Abdalla Amin, fils de Harum.	7. Al Mamun, frere d'Amin.	8. Abu Ezach, Motassem, ou Matacon, fils de Harum.
		4. 9.	22.	3. 1.		23. 2.	9. 9.	20. 8.	
						1. 3.			

DE CORNEILLE LE BRUYN. 183

	Ans.	Mois.		Ans.	Mois.	1707.
rum.	8.	8.	Motadhed.	1.	5.	17. Janvier
9. Harum Waiec, fils de Motassem.	5.	9.	20. Ahmed Al Rad- hi, ou Razi Billa, fils de Moctader.	6.	10.	
10. Al - Moto Wak- kel, fils de Motaf- sem.	14.	9.	21. Ibrahim Abu If- hacus al Moctafi Billa, fils de Moc- tader.	6.	11 $\frac{1}{2}$.	
11. Montasser, fils de Moto-Wakkel.	6.		22. Abdalla Abulca- sin Moctacfi, fils de Moctafi 1.	1.	4.	
12. Ahmed Abul- Abas Mustain, fils de Motassem.	3.	9.	23. Fazele Abulca- sin Mothi Billa, fils de Moctader.	29.	6.	
13. Motas, ou Al- matez Billa, fils de Moto-Wakkel.	3.		24. Abdel Kerim Abubecr AlThai, ou Thayaha, fils de Mothi.	17.	10 $\frac{1}{2}$.	
14. Mothadi Billa, fils de Wathec.	11.		25. Ahmed Abulab- bas Al Kader Bil- la, fils de Ishac, & petit-fils de Moctader.	41.	4.	
15. Ahmed Abul A- bas Moamed Bil- la, fils de Moto- Wakkel.	23.		26. Abdalla Abugia- far Al Kayem, Beamaryla, fils de Kader.	44.	6.	
16. Motadhed, ou Motazed Billa Ahmed, fils de Muaffic, & petit- fils de Moto-Wak- kel.	9.	9.	27. Al Moctadi Bil- la, fils de Mu- hammed, petit- fils de Kayem.	19.	5.	
17. Moctafi Billa, fils de Motadhed.	6.	7 $\frac{1}{2}$.	28. Ahmed Al Mo- stadher, ou Mo- stazer Billa, fils de Moctadi.	25.	6.	
18. Giafar Abul Fad- lus Moctader Bil- la, fils de Motad- hed.	24.	11.				29.
19. Mohamed Al Manfur Al Ka- her Billa, fils de						

1707.		Ans. Mois.	Ans. Mois.
27. Janvier.	29. Al Mostarshed Billa, Abu Mansur, fils de Mostadher.	17. 7.	stadhi Beamrilla, fils de Mostanjed. 9. 8.
	30. Abu Jaafar Al Mansur, surnommé Al Rashed Billa, fils de Mostarshed.	2.	34. Aleman, Al Naser Ledinilla, fils de Mostadhi. 40. II.
	31. Muhammed Al Mostafi Beamrilla, fils de Mostadher.	24. II.	35. Al Dhaer Billa Odatoddin Abu Nazr Mohammed, fils de Al Naser. 9 $\frac{1}{2}$.
	32. Issuf Al Mostanjed Billa, fils de Mostafi.	II.	36. Abujaafar Almanzur, Al Mostanfer Billa, fils de Al Dhaer. 18. II.
	33. Abu Muhammed Al Haffan Al Mo-		37. Al Mostazem Billa, fils de Mostanfer. II. 7.

Ce Prince fut défait & mis à mort, avec ses fils, par *Hulacu Chan*, Empereur du Mogol ou de la Tartarie, l'an 654. ou 656. de l'Hegire, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont régné en Perse, au nombre de 57. sans compter le Faux-prophète Mahomet. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déjà perdu une partie de leurs Etats sous le règne de *Ahmed Al Rhadi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le titre de Souverains, quoy que *Tarik Al Abas*, *Akhbar Beni Al Abas*, & *Abdalla Ben Hussan*, dans son

Livre

Livre intitulé *Affas Fifadhl beni Abas*, leur donnent toujours le nom de Rois de Perse. Cependant les Tartares du Mogol, qui avoient fait de grands ravages en Perse, en Arménie & dans l'Asie Mineure, sous le règne du Calife *Al Naser*, furent chassés de la Perse, sous celui du Calife *Al Monstanfer Balla*, l'an 623. de l'Hégire, & de nôtre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voicy la Liste des Rois Tartares, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharajus*, *Marasche*, ou *Marakschi*, *Mirkond*, *Edoïard Pocock*, & quelques autres.

	Ans. Mois.	Rois de Perse Tartares, ou du Mogol.
Le 1. fut Gingiz, ou Jingiz Chan, dont les Conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du Calife Abujasar Al Mansur, Al Monstanfer Billa, qui le chassa de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince régna, tant dans ses propres Etats, qu'en Perse, l'espace		fil de Tuli, & petit-fils de Jingiz Chan. 6.
		& selon d'autres, 9.
		5. Hulacu, ou Hologu Chan. 9.
		& selon d'autres, 13.
		6. Abaca ou Haib Kai Chan, fils de Hulacu Chan. 17.
		7. Ahmed ou Hammed Chan. 2. 2.
		8. Argun Chan. 7.
		9. Caichtu Chan, que Texeira & quelques autres nomment Gania-
		A a tu,
de	25.	
2. Oktaji ou Jogtai Chan, son fils. 13.		
3. Gajuk Chan, fils d'Oktaji. 1.		
4. Manchuk Chan,		
Tom. V.		

	1707.		Ans. Mois.		Ans. Mois.
	27. Janvier.	tu, fils d'Abaca,			que d'autres nom-
		régnait environ	4. 7.		ment simple-
		10. Baidu Chan, fils			ment Moham-
		de Targihi, ou de			med, ou Alyaptu
		Targai, petit-fils			Chan, fils d'Ar-
		de Hulacu Chan.	1.		gun. 12. 9.
		11. Kazan Chan, ou			13. Abu Said Baha-
		Gazun, fils d'Ar-			dur Chan, fils de
		gun Chan.	8. 10.		Mohammed Cho-
		12. Giyatho'ddin			dabendé. 19.
		Chodabendé Mo-			& selon d'autres
		ammed Chan ;			que 9.

Ce Prince fut dernier de la race de *Gingiz Chan*, quoy que *Maraschi*, dans son Histoire du *Mogol*, en ajoute un autre, nommé *Arba Chan*, fils de *Senghi Chan*, & petit-fils de *Malec Timur*, qui étoit fils d'*Artak Boga*, petit-fils de *Tuli*, & arriere-petit-fils de *Gingiz Chan*, lequel cet Auteur ne fait régner que 5. mois. Ainsi cette race des Rois de Perse fut éteinte, environ l'an 736. de l'*Hegire*, c'est-à-dire, 1335. ans après la naissance de *Jesus-Christ*. Car après la mort de *Bahadur*, ou d'*Arba Chan*, les Gouverneurs des Provinces s'en attribuèrent la Souveraineté. Ce qui dura jusques au tems de *Timur*, surnommé *Lenc* ou le *Boiteux*, que les Européens nomment *Tamerlan*. Ce Prince fut élevé sur le Thrône de *Tartarie*, en l'an 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1369. de l'Ere Chrétienne, & 17. ou 18. ans après il se rendit maître

tre de la Perse, qu'il laissa à ses Successeurs, 1707.
dans l'ordre suivant. 17. Janvier.

Ans. Mois.	Ans. Mois.	Rois de
1. Timur Lenc Sul- tan, régna sur la Tartarie & la Per- se. 30.	Shah Ruch. 28.	Perse, de la race de Tamerlan.
2. Shah Ruch Baha- dur Sultan, fils de Timur Lenc. 43.	8. Mirza Babor Sul- tan, fils d'Omar Scheikh, & petit- fils d'Abu Said.	
3. Al Malec, al Said, Mohammed U- lug Beg, fils de Shah Ruch. 2. 9.	9. Mirza Al Malec, selon d'autres Mohammed Sul- tan, fils d'Abu Said, arriere-pe- tit-fils de Timur Lenc. 20.	
4. Abdo'llatif Mir- fa, fils d'Ulug Beg. 6.	10. Sultan Hofain Mirza, fils de Manzur, & petit- fils de Baikra, fils d'Omar Scheickh fils de Timur, ré- gna environ 28.	
5. Mirza Abdollah, fils d'Ibrahim, & petit-fils de Shah Ruch. 1.	11. Mirza Badio'zza- man, ou Badi Al- zaman, fils de Hofain, régna avec son frere Mirza Modhaf- fer.	
6. Mirza Sultan Abu- fayd, fils de Mo- hammed, petit- fils de Miran Shah Gurga, & arrie- re-petit-fils de Ti- mur. 18.	12. Abu'l Mahan Mirza & Gil Mir- za.	
7. Mirza Sultan Mo- hammed, fils d'Abufa'yd, ou selon d'autres de Baifankor, fils de		

Ces deux Princes sont les derniers de la ra-
ce de Tamerlan, qui ayent régné en Perse. Au

A a ij reste,

1707. 17. Janvier. reste, ils n'ont pas tous possédé cette Monarchie toute entière : ils n'en ont eu qu'une partie, comme ceux qui sont venus après eux : car il parut, au quinzième siècle, deux autres races, sorties des *Turcomans*, qui ont aussi régné sur une partie de la Perse, & qu'on met par cette raison au nombre de ses Rois. La première se nommoit *Kara Koyunli*, ou la *Brebis noire*, d'où sont sortis les Rois suivans.

Rois de Perse, de la première race des <i>Turcomans</i> .	1. Kara Issuf, ou Joseph le noir.	3. Joon-xa ou Jean Shak, fils de Scandar.
	2. Amir Scandar, fils d'Issuf.	4. Acen Ali, fils de Joon-xa.

Ces deux derniers Princes furent défaits par *Hasan Hal Tavvil*, de la 2. race des *Turcomans*, nommée, par les Auteurs de ce tems-là, *Ak Koyunli*, ou la *Brebis Blanche*. Les Rois de cette race sont :

Rois de Perse, de la seconde race des <i>Turcomans</i> .	1. Tur Ali Beg.	5. Jean Gir, fils d'Ali Beg & petit-fils d'Othman. 24. ans.
	2. Phacro' adin Kofli Beg, fils de Tur Ali.	6. Hasan' Al Tavvil, c'est-à-dire ; le Long, que Texeira nomme Ozun Azenbek, & Leunclavius, dans son Histoire des Turcs, Ufun * Chazan, étoit aussi fils d'Ali Beg, & frere de Jean Gir. On dit qu'il épousa Despi-
	3. Karah Ilug Othman, qui fut tué dans la guerre qu'il eut contre Amir Scandar, à l'âge de 90. ans, environ l'an 809. de l'Hegire.	
* Ufun dans la Langue des Turcs veut dire, Long.	4. Hamzah Beg, fils d'Ilug Othman, régna environ 39. ans.	

Despina , fille de Calo-
Jean , Empereur Grec ,
qui régnoit à Trebison-
de & dans le Pont. Cet
Hasan mourut l'an 883.
de l'Hegire , & de l'Ere
Chrétienne 1478. après
avoir régné environ 11.
ans.

7. Chalil Beg , que Texeira
nomme Sultan Kalil , fils
de Hasan , ne régna que
6¹/₂ mois.

8. Yacub Beb , fils de Ha-
san & frere de Chalil ,
Prince sçavant & bon
Poëte , régna 12. ans &
2. mois.

9. Masih Beg , 4. fils de Ha-
san , ne posséda pas long-
tems la Couronne , à
cause des divisions qui
régnoient parmy la No-
blesse , dont un party mit
sur le Thrône Ali Beg ,
fils de Chalil ; & l'autre ,

Bai Sankar Mirza , fils de 1707.
Yacub Beg , qui n'avoit 17. Janvier.
que 12. ans , & qui fut
tué dans une Bataille ,
après avoir possédé la
Couronne un an & 8.
mois.

10. Rustan Mirza , ou Ro-
stambek , fils de Mak sud ,
& petit-fils de Hasan ,
régna 5. ans & 6. mois.

11. Sultan Ahmed , ou Hag-
med Beg , fils d'Ogurlu
Mohammed & petit-fils
de Hasan , régna environ
un an.

12. Alvvan Mirza , que Te-
xeira nomme Alvven
Bek , fils de Yuseph ou
d'Isuf Bek , & petit-fils
de Hasan , régna aussi un
an.

13. Mozad , fils de Yacub
Beg , gouverna environ
7. ans.

Ce *Morad* fut le dernier Roy de cette race ;
& fut chassé de ses Etats par *Shah Ismaël* , l'an
914. de l'Hegire , & de *Jesus-Christ* 1507. & la
Perse a été gouvernée par une autre race de-
puis 200. ans ; comme il paroît par la Liste
suivante.

Scheich Haidar , fils de *Jonaid* , que l'on fait
descendre d'*Ali* , beau-fils de Mahomet , fut
le

1707. le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou
 17. Janvier. *Gioneid*, est mis, par les Mahometants, au
 rang de leurs Santons, comme son arriere-bi-
 sayeul *Scheick Sefi* ou *Saffio'ddin*, fils de *Gabriel*,
 descendu de *Hossein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit
 une si grande réputation, & étoit suivy d'un
 si grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans
 la Province d'*Adherbesjan*, que le Roy *Joön-Xa*,
 de la race des *Kara Koyunli*, ou de la Brebis noi-
 re, en conçût de la jalousie, & s'opposa tou-
 jours à ses sortes d'Assemblées. *Jonaid* en fut
 tellement irrité, qu'il se retira, avec ses Se-
 ctateurs, au *Diarbekir*, aux environs de *Bagdad*
 & de *Mosul*, où il fut bien reçu du Roy de ce
 païs, nommé *Hasan al Tavvil*, qui lui donna
 sa fille ou sa sœur en mariage; car les Auteurs
 different à cet égard. Cette Princesse se nom-
 moit *Kadija Katum*, & il en eut un fils nommé
Scheich Haidar, qui est le Chef de cette race.
 Ce *Jonaid*, & ses Sectateurs, passèrent ensuite
 dans le *Gurgistan*, où ils obligèrent tous ceux
 qui tombèrent entre leurs mains à se joindre
 à eux, sous prétexte de zèle & de sainteté. Ils
 s'emparèrent aussi de *Trebisonde*, & après en
 avoir fait périr le Roy, ils mirent sur le Thrô-
 ne *Haidar*, fils de *Jonaid*. *Hasan* ou *Azenbek*, son
 beau-pere, ou beau-frere, se rendit maître,
 en même-tems, de la meilleure partie de la
 Perse, après avoir défait & détruit le Roy *Joön-*
Xa

Xa & son fils *Acen Ali* ; & *Jonaid* , encouragé 1706.
 par le succès qu'il avoit eu dans le *Gurgistan* , 17. Janvier.
 se rendit avec ses Sectateurs dans la Provin-
 ce de *Schirvvan* , située sur la Mer Caspienne ,
 où il fut défait par les habitants qui le haïs-
 soient. On dit que son fils *Haidan* , après avoir
 épousé une autre fille de *Hazan* , nommée *Alem-
 cha* , ravagea tout le *Gurgistan* , avec une armée
 que lui fournit son beau-pere , ou qu'il leva à
 la hâte ; & qu'ayant ensuite attaqué *Feroxh-
 zad* , Roy de *Schirvvan* , pour vanger la mort
 de son pere , il périt lui-même dans la Batail-
 le avec tous ses fils , à la réserve de deux ; sça-
 voir , *Ismael* & *Yar Ali* , que d'autres nomment
Ali Parcha , qui furent mis en prison par leur
 oncle *Yacub Beg* , après la mort de leur pere.
 Mais ils recouvrèrent la liberté sous le règne
 de *Rustan Mirza* , Successeur de ce Prince , à con-
 dition qu'ils resteroient auprès du Tombeau
 de leur pere , vêtus en pauvres gens. Ils le fi-
 rent jusques à la mort de *Rustan* , qu'ils n'eus-
 sent pas plutôt apprise , qu'ils s'enfuirent ,
 craignant *Ahmed Sultan* son Successeur. En sui-
 vre , *Ismael* ayant trouvé le moyen de lever une
 Armée des Sectateurs d'*Ali* , sous le règne d'*Al-
 vvan Mirza* , il défit ce Prince & son fils *Mo-
 rad* ; ainsi que les Rois de *Schirvvan* , de *Diar-
 bek* , de *Bagdad* , & quelques autres , & se rendit
 maître de toute la Perse , que ses neveux pos-
 sèdent encore aujourd'huy. Il se fit ensuite
 nommer

1707. nommer *Sophi*, mot *Arabe*, qui signifie une
 17. janvier. personne habillée de laine, & un zélé *Mussul-*
man; peut-être aussi pour marquer l'état au-
 quel il avoit été réduit. Il n'avoit que 14. ans
 lors qu'il monta sur le Thrône, & il en régna
 autant. Les Rois descendus de ce Prince sont:

- | | |
|---|---|
| 1. Shah Ismael <i>Sophi</i> , qui
régna 24. ans.
2. Shah <i>Tahmasp</i> ou <i>Xa</i>
<i>Tahmas</i> , qui fut empoi-
sonné par la Reine sa
femme, dont il avoit un
fils nommé <i>Haidar</i> . Cet
événement arriva l'an
de <i>Jesus-Christ</i> 1576. ce
Prince étant alors dans
sa 68. année, après un ré-
gne de 54. ans.
3. Shah Ismael 2. fils de <i>Tah-</i>
<i>masp</i> ne régna qu'un an
& 10. mois, & mourut
en 1578.
4. Shah <i>Mohammed Choda-</i>
<i>bendé</i> , fils de <i>Thamasp</i>
& frere d' <i>Ismaël</i> , mou-
rut en 1585. après avoir
régné 7. ans, ou 6. selon
d'autres.
5. Shah <i>Abas</i> , fils de <i>Choda-</i>
<i>bendé</i> , Prince fort habi- | le, mourut en 1629. à l'â-
ge de 63. ans, après un
règne de 45. ans.
6. <i>Sam Myrza</i> , fils de <i>Sefi</i>
<i>Myrza</i> , que son pere
<i>Abas</i> avoit fait mourir,
parce qu'il étoit les déli-
ces du peuple, monta
ensuite sur le Thrône, &
se fit nommer <i>Shah Sefi</i> ,
comme le Roy son
Grand-pere l'avoit sou-
haité. Il mourut en 1642.
après avoir régné 12. ans.
7. <i>Sha Abas</i> 2. fils de <i>Sefi</i> ,
mourut en 1666. après un
règne de 24. ans.
8. <i>Shah Selim</i> , fils d' <i>Abas</i> 2.
mourut en 1694. & régna
28. ans.
9. <i>Shah Selim</i> 2. ou <i>Soliman</i>
<i>Hussain</i> , son fils, lui suc-
céda, & régne encore
aujourd'hui. |
|---|---|

Tel est l'Abregé Chronologique des Rois
 de Perse, depuis le tems d'*Alexandre le Grand*,
 jusques à present. Il est tems de revenir à la
 continuation de mon voyage, jusques à mon
 retour en Hollande.

CHA

CHAPITRE LXXXI.

Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Sauva. Rencontre de l'Ambassadeur de France. Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.

ON commença, en ce tems-là, à faire 1707.
creuser, par 5. à 600. hommes, la Ri- 15. Février
viere de Zenderoe, proche du Pont d'Alla Vver-
die-Chan, quoy qu'on eut résolu d'y en em-
ployer 70000. dont les Arméniens de Julfa en de-
voient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit
pour faciliter le cours de cette Riviere, qui
se débordoit souvent & inondoit toute la Plai-
ne. On fit rehausser le terrain du rivage pour
remédier à cet inconvénient; mais comme on
n'y employa que de la terre & du limon, sans
se servir de pilotis, la violence des eaux eut
bien-tôt renversé tout cet ouvrage, & le país
se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que
la fonte des neiges & les pluyes eurent enflé
les eaux de la Riviere.

Le vingt-cinquième Février, on apprit de
Tauris, que Mr. Michel, Ambassadeur de Fran-
ce, dont on a fait mention, y étoit arrivé de
Constantinople, aussi-bien que la Concubine

1707. de Monsieur *Fabre*. Ce Ministre avoit reçu ordre de la Cour de se saisir de cette femme à Erivan , pour l'envoyer à Alep , d'où on devoit la transporter en France : mais elle n'eut pas plutôt appris qu'il approchoit de cette Ville , qu'elle se retira à Tauris , où elle se mit sous la protection du Gouverneur de cette Place , qui lui fit donner 30. *Mamoedies*, ou deux ducats par jour , pour continuer son voyage. On disoit qu'il étoit resté un François auprès d'elle , & qu'elle étoit accompagnée d'une trentaine de domestiques de ce Gouverneur. Cette affaire fit beaucoup de bruit , & on en attendoit le dénouement avec impatience. On en parlera plus amplement dans la suite.

Départ de
l'Auteur.

Cependant comme le jour de mon départ approchoit, j'allay prendre congé de tous mes amis , à la Ville & à Julfa, & après avoir fait mes dépêches pour Batavia & Gamron , je me rendis chez notre Directeur , qui me retint à souper. Son Substitut m'accompagna le lendemain , avec sept Coureurs , jusques au Caravanferay de *Koesgonna* , vis-à-vis du Jardin du Roy. Nous y soupâmes aux flambeaux , & puis mes amis s'en retournèrent à la Ville , & j'allay un peu me reposer , étant fort enrhumé. Je fus joint le lendemain par deux Arméniens , dont l'un , qui parloit Hollan-
dois

DE CORNEILLE LE BRUYN. 195
dois , devoit faire le voyage avec moy. 1707.

2. Mars.
Nous nous mîmes en chemin le deuxième de Mars à neuf heures du matin , & nous trouvâmes la Plaine toute inondée. Nous ne lâifâmes pas de la traverser , à l'aide de plusieurs petits Ponts , & nous arrivâmes sur les trois heures au Caravanferay de *Rick* , après une marche de cinq lieuës. Il faisoit un vent froid , & la plûpart des Montagnes étoient couvertes de neige. Nôtre Caravane consistoit en neuf personnes à cheval , & huit bêtes de charge , sans compter les valets. J'avois trois chevaux , & les autres appartenoient aux deux Arméniens , qui avoient trois Coureurs pour accompagner le bagage. Nous avions encore deux Arméniens , chargez de marchandises , quelques Georgiens & le conducteur de la Caravane. Comme nous étions convenus de voyager le jour , & de nous reposer pendant la nuit , à cause du froid , & pour éviter plusieurs inconvénients , nous continuâmes nôtre voyage à sept heures du matin , & nous vîmes , en passant , deux Caravanserais au bout de la Plaine. Delà nous entrâmes dans les Montagnes , & nous arrivâmes sur le soir à *Sardahan* , qui est à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis. On est obligé d'y payer huit sols de chaque bête de charge. Le lendemain nous parvinmes à un Jardin du Roy ;

Bb ij nom-

1707.
2. Mars.

nommé *Garftasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs autres Jardins & des Villages, & une grande Plaine bordée de Montagnes, qu'on laisse à droite. Nous y trouvâmes presque par tout l'eau gélée; ce qui pourtant ne nous empêcha pas d'arriver sur les deux heures au Caravanferay de *Gaef*, à cinq lieuës de celui où nous avions passé la nuit. Nous nous remîmes en campagne à quatre heures du matin, dans une belle & grande Plaine, & nous allâmes coucher au Caravanferay de *Baes-abaet*, à cinq lieuës du dernier. Jusques icy nous n'avions guères trouvé de Maisons de Plaisance, mais de très-beaux chemins. Le lendemain nous rencontrâmes deux Georgiens Mahométans, avec une suite de 13. à 14. personnes, tous pourvus d'armes à feu, de lances, de boucliers, d'arcs & de flèches. Ils alloient trouver le Roy, & se divertissoient en chemin à tirer de l'arc, & à faire des courses de chevaux. Nous nous arrê tâmes quelque-tems pour les considérer, en attendant nos bêtes de somme, & nous arrivâmes sur les deux heures à Cachan, après une marche de six lieuës. J'allay m'y promener dans les *Bazars*, où j'achetay plusieurs pieces d'étofes de soye, qui y sont très-belles, comme on l'a déjà observé, & sur-tout à l'égard des couleurs.

Grand Jeû-
ne des Ar-
méniens.

Le septième de ce mois, commença le
grand

grand Jeûne des Arméniens , qui dure 49. 1707.
 jours, pendant lesquels il ne leur est permis 2. Mars.
 de manger ny viande, ny poisson, ny beurre,
 ny œufs, ny lait, même en voyage. Comme
 cette abstinence leur est expressément ordon-
 née par leur Patriarche, ils n'y contrevien-
 nent point, & ne mangent que du pain, du ris,
 de l'huile, des herbages & des fruits, choses
 qui ne conviennent guères à un voyageur; à la
 vérité il leur est permis de boire du vin, ce
 qui peut les soutenir un peu dans ces occasions.

Le lendemain nous continuâmes notre rou-
 te par la même Plaine, où l'on voit plusieurs
 Maisons de Campagne, & nous rencontrâ-
 mes une seconde fois les Georgiens, dont on
 vient de parler, à côté du Bourg de *Siesien*, où
 après avoir déjeuné, nous nous remîmes en
 chemin, & nous arrivâmes à quatre heures
 au Caravanferay d'*Abbi-sifierien*, après avoir
 fait six lieuës ce jour-là. Le lendemain nous
 rencontrâmes plusieurs Caravanes & avançâ-
 mes jusques à *Gassum-aba*, à cinq lieuës de l'en-
 droit où nous avions passé la nuit. Le jour sui-
 vant nous trouvâmes la Plaine remplie de La-
 boureurs, dont les charuës étoient tirées par
 deux bœufs; & nous arrivâmes à *Com* sur le
 midy. Nous n'y restâmes que jusques à la poin-
 te du jour, & continuâmes à traverser la
 Plaine, qui est coupée de plusieurs ruisseaux,
 dans

1707.

7. Mars.

dans l'un desquels deux de nos chevaux de bât se renversèrent , par l'imprudence des conducteurs ; mais on eut le bonheur de les en retirer , sans avoir rien perdu , aussi-bien qu'un valet Arménien , qui étoit tombé de son cheval. Nous rendîmes grâces à Dieu de nous en être si bien sauvez. Cependant ces sortes d'accidents ne laissoient pas de nous arriver souvent, nos chevaux étant des plus chétifs ; aussi fus-je souvent obligé de conduire par la bride celui qui portoit mes hardes, de crainte qu'elles ne fussent mouillées, bien que j'eusse eu la précaution de faire couvrir mes coffres de toile cirée à Ispahan. Enfin , après avoir encore traversé quelques canaux, nous arrivâmes dans un lieu , où nous trouvâmes plusieurs tentes couvertes de noir , & sur les trois heures au Bourg de *Sauvva*, qui est fort grand & ressemble à une Ville , étant ceint d'une muraille de terre. On y voit de belles Tours , & une grande Mosquée , couverte d'un dôme bleu glacé , & un grand Cimetière hors des portes. Ce lieu-là ressemble de loin à une Forêt, à cause des arbres qui y abondent , & qui font un très-bel effet en été. C'étoit autrefois une belle Ville ; mais elle est toute ruinée aujourd'hui , comme plusieurs autres Villes de Perse. On y trouve cependant plusieurs Caravanserais assez commodes , & on

on y paye un droit de 12. sols de chaque bête de charge.

1707.

7. Mars.

Georgien
volé.

On nous apprit en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans nôtre Caravanferay un Georgien Chrétien, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & deux à pied, tous bien armés. Nous lui fournîmes de quoy le reconduire à Cachan, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous escorter, n'ayant point de Soldats, & une Lettre au Magistrat du premier Village, où nous devions passer, avec ordre de nous fournir cinq ou six personnes armées. Nous y restâmes cependant jusques au quatorzième pour faire reposer nos chevaux, & puis nous nous remîmes en chemin. Après avoir traversé les Montagnes, nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des Jardins & des Caravanferais : on nous y donna cinq hommes, armez de fusils & de sabres, avec lesquels nous continuâmes nôtre route jusques à *Goskaroe*, qui est à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin. Le lendemain nous entrâmes dans les Montagnes, qui étoient remplies d'eau, & après être sortis de ces lieux, où se tiennent ordinairement les voleurs dont on vient de parler, nous renvoyâmes l'escorte qu'on nous

avoit

1707. avoit donnée, & nous passâmes à côté du Caravanferay de *Hoskaroet*, qui sert aussi souvent de retraite aux voleurs. J'y entray seul & le trouvay vuide, & plusieurs appartemens, qui tomboient en ruine : delà nous allâmes passer la nuit à *Alla-sang*, Village remply de Jardins. Le jour suivant nous traversâmes une Plaine bordée de Villages & de Jardins, & ensuite plusieurs petites Rivières, ayant les Montagnes, couvertes de neige, en vûë, jusques à *Abbesabath*, d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une Vallée pourvûë de Villages & de Jardins, dont la vûë doit être charmante en été, quoy que les Montagnes y soient toujours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traversâmes une Rivière ; puis plusieurs Ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes ensuite une Caravane de chameaux, & passâmes une autre Rivière, où un de nos valets tomba dans l'eau ; mais on l'en retira sur le champ. Delà on entre dans un grand chemin pavé, qui a deux Canaux à droite & à gauche ; mais tout étoit alors inondé jusques à *Casbin*, où le terrain est plus élevé. Nous y arrivâmes assez tard, après une marche de huit lieuës.

Arrivée à
Casbin.

Le lendemain l'Interprète de Monsieur *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a parlé plusieurs fois, m'y vint trouver de la part
de

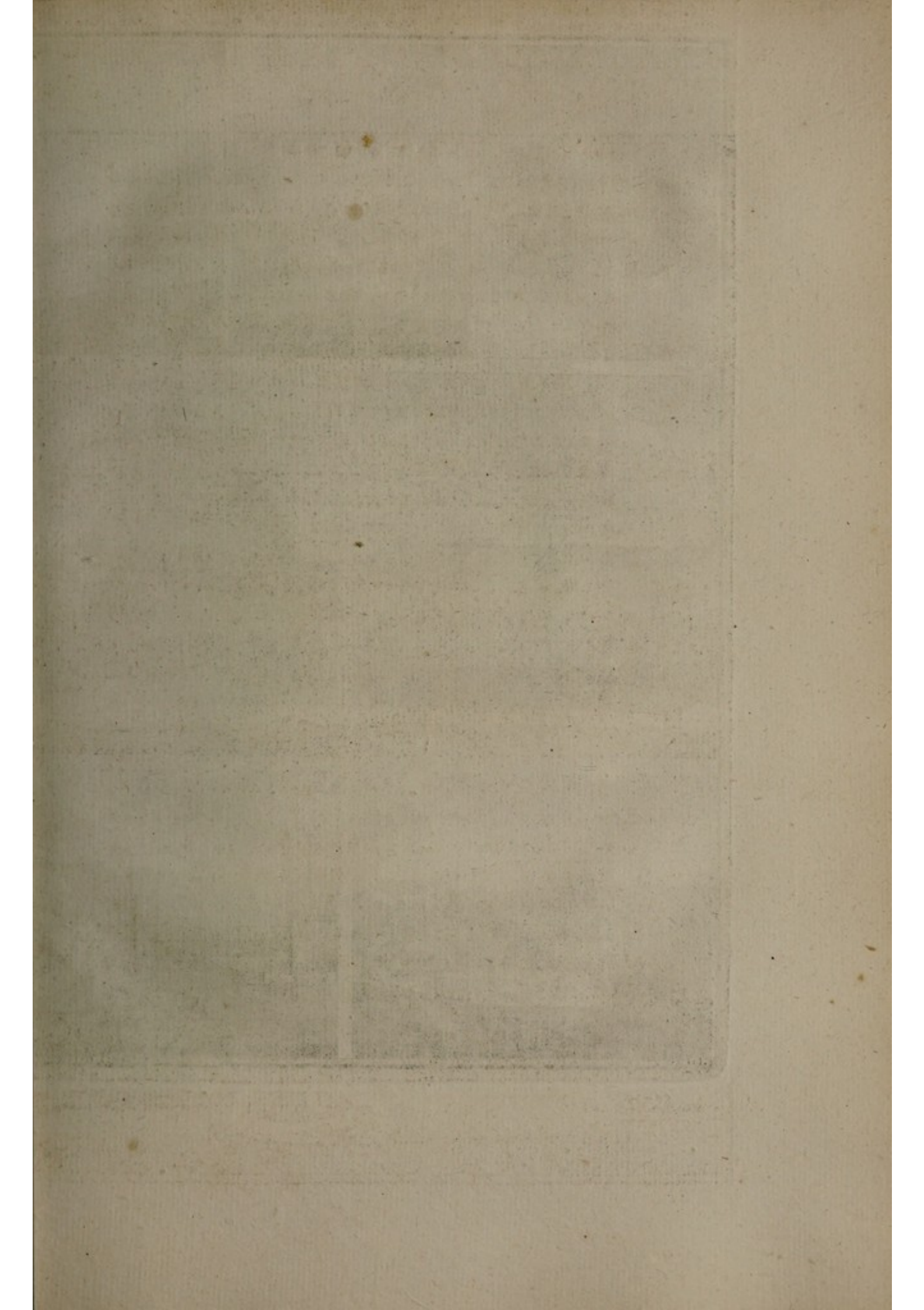
de son maître, qui avoit appris qu'il venoit d'arriver un Européen en cette Ville, où il avoit été obligé de demeurer depuis plusieurs semaines. J'allay lui rendre mes devoirs après-dîné, & il me reçût le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déjà été employé en plusieurs Cours, outre qu'il avoit servy en Pologne. Je restay assez long-tems avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en Perse, où il avoit été fort mal reçu, sous prétexte qu'il n'avoit point de caractère du Roy son maître. Cependant, il m'assura qu'il étoit le Premier Ministre que la Cour de France y eût envoyé, dont ses Lettres de Créance, & les riches presents dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faisoient foy. Il me fit voir aussi une lettre de la Maîtresse de Monsieur *Fabre*, écrite de Paris, dans laquelle elle prioit son Amant de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne seroit que pour laver son linge, & prendre soin de ses hardes. Il ajouta qu'on n'avoit pas laissé de la recevoir à la Cour de Perse, quoy qu'elle se fût très-mal comportée en chemin & qu'on avoit refusé de la remettre entre ses mains pour l'envoyer en France, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roy son maître; & enfin qu'on ne vouloit pas même lui permettre de se rendre à la Cour.

1707.
14. Mars.

Ce Ministre ne laissa pas de se mettre en chemin pour cela, nonobstant tous les obstacles qu'on y apporta, & partit sans bruit pendant la nuit, laissant 2. ou 3. domestiques dans le cabaret où il étoit logé. Le bruit courut qu'on avoit envoyé vingt personnes à cheval après lui; mais c'étoit une chose dont il n'avoit pas lieu de s'alarmer, puis qu'il étoit accompagné d'environ 80. domestiques armez. Nous fûmes obligés de rester 3. jours à Casbin, nos chevaux n'étant pas en état d'aller plus avant. Nous en vendîmes même une partie, & en achetâmes d'autres en leur place.

Situation
de Casbin.

Cette Ville est située dans la partie Septentrionale de la Province de *Yerak*, au Nord-Oüest d'Ispahan, dans une Plaine, à une lieue des Montagnes, qui sont au Nord. Elle a une grande étendue, & est remplie de fenez & d'autres arbres. Sa principale Mosquée, qui est celle de *Summa Matz-jit*, ou du Dimanche, a un beau dôme bleu bien glacé, avec deux tours & un beau portail, à la manière de ceux d'Ispahan. Il s'y en trouve deux ou trois autres assez belles, & plusieurs qui sont médiocres. Le Palais Royal y est assez grand; mais le *Chiaer-baeg* est petit & bordé de fenez. Le *Meydoen*, ou la grande Place, n'y a rien de considérable; les boutiques en sont des plus chétives, & la plûpart des maisons y tombent
en





P. 216.

NIE SAWAAY



P. 223.



OISEAU BABBE



P. 227.

NAUFRAGE SUR LA WOLGA



P. 235.

PROSPECT SUR LA RIVIERE



en ruïne, aussi-bien que les Caravanserais. Il y avoit quatre grands fenez dans la cour de celui où nous étions logez, avec un Canal d'eau vive. Les Arméniens y font leur demeure, & y ont une petite Chapelle élevée, qui ressemble de loin à un colombier. Il y a aussi de pauvres Juifs en cette Ville, & une maison où la Musique du Roy se fait entendre.

Le vingt-deuxième, nous nous remîmes en chemin, par une Plaine remplie de Villages, & sur le midy nous entrâmes dans les Montagnes, ainsi on ne pût faire ce jour-là que cinq lieuës. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieuës du Caravanseray, où nous avions passé la nuit, après-quoy ayant laissé Sultanie à une lieuë de nous, on alla passer la nuit au Caravanseray de *Karaboelag*, après une marche de 8. lieuës. Un chien courant que j'avois, y prit dans la Plaine un petit animal nommé *Zits-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, je les fis éventrer pour les conserver. C'est une espèce de rat de campagne, de la grosseur d'un écureüil, qui a la queue courte, & le poil de la couleur d'un lapreau, aussi-bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derriere, avec

1707.
22. Mars.

quatre grifes, & une plus petite, & cinq à celles de derriere, ressemblant assez à celles d'un singe. En voicy la representation.

Arrivée à
Zingan.

Nous arrivâmes le lendemain à *Zingan*, où nous trouvâmes le Caravanseray tellement rempli d'ordures, que nous fûmes obligez de nous retirer dans une étable, à l'autre bout de la Ville, où nous restâmes le jour suivant à cause du mauvais tems. *Zingan* est un misérable Village, où l'on ne trouve rien de remarquable. Au sortir de-là, nous traversâmes une Plaine remplie d'eau, & environnée de Montagnes des deux côtez. Nous passâmes ensuite deux fois un espèce de torrent, dans lequel un de nos chevaux se renversa : il étoit chargé de Caffé, que nous fîmes sécher à la couchée. Sur le midy nous arrivâmes à *Muhul*, où il fallut nous arrêter, à cause du mauvais tems ; & il fit si froid pendant la nuit, que j'eus bien de la peine à me réchauffer, quoy que je fusse couvert de fourûres depuis les pieds jusqu'à la tête, & que j'eusse deux bonnes couvertures, & un grand feu dans un petit lieu. La journée du lendemain fut rude à cause des Montagnes, ainsi nous ne pûmes aller qu'à *Serg-Abeth*, à 4. lieues de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que le jour précédent, parce que nous avançons
du

du côté du Nord , & que le vent étoit toujours fort violent ; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluie le jour suivant , ainsi nous ne fîmes que quatre lieuës , ayant traversé de hautes Montagnes & des Vallées remplies d'eau , & nous allâmes coucher à *Agham* , où j'eus un accès de fièvre sur le soir , & m'allay coucher aussitôt , après avoir pris du vin brûlé avec du sucre & quelques herbes , nous fûmes même obligez de rester en cet endroit , jusques à la fin du mois , pour faire reposer nos chevaux. Au sortir de-là nous traversâmes encore quelques Montagnes & des Plaines inondées , & commençâmes , sur le midy , à monter le Mont *Taurus* , que les habitants nomment *Caselusan* : on en a déjà parlé , aussi-bien que de la Riviere de *Kurp* & du Pont qu'on y traverse en cet endroit. Après en avoir passé une autre , nommée *Kurpu-koebaey* , nous nous arrêtrâmes dans les Montagnes , après avoir marché cinq lieuës ce jour-là.

Le premier jour d'Avril , nous entrâmes dans une autre Montagne , où nous trouvâmes les Tombeaux des habitants des Villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures , dans des terres labourées , les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes plusieurs voyageurs , & une
grande

1707.
22. Mars.

1707.
1. Avril.

grande Caravane, bien pourvûë d'armes. Je m'avançay cependant avec quelques autres jusqu'à *Paggesjiek*; mais le reste de la compagnie, & toutes les bêtes de somme, restèrent dans les Montagnes. Le lendemain la Caravane passa à côté de nous, & nous apprîmes qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous la rejoignîmes sur le midy à *Ries*, où nous restâmes jusques au lendemain. En passant proche d'un certain Village, nous eûmes quelque démêlé avec des *Doüaniers*, qu'il fallut satisfaire. Cependant, nous en rencontrâmes d'autres à cheval, armez de lances, qui exigèrent de nous les mêmes droits que nous venions de payer. On eût beau leur dire qu'on les avoit déjà payez, il fallut encore leur donner quelques *Mamoedies* pour s'en défaire. Au sortir du lieu où nous étions, nous trouvâmes un petit Lac, dont les environs étoient émailléz de mille fleurs, & remplis de petites hyacinthes bleuës, chose fort extraordinaire en ce quartier-là, où la plûpart des Plantes sont flêtries. Nous arrivâmes sur les 6. heures au petit Caravanferay de *Koerzien*, qui est à six lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin; la fièvre m'y reprit, & m'obligea d'y rester jusques au lendemain, pendant que les Arméniens se rendirent à *Ardevil*. Je les suivis le jour suivant & y arrivay.

Arrivée à
Ardevil.

vay sur les 3. heures après-midy. Le Georgien, qui nous avoit accompagné d'Ispahan, y mourut pendant la nuit, & l'on fut fort surpris de trouver qu'il étoit Mahometan & circoncis.

1707.
1. Avril.

Quelques jours après on recommença le deüil de *Husseïn*, dont on a parlé plusieurs fois. Il faisoit un froid extraordinaire, & tout étoit couvert de neige. Nous fûmes obligez de nous arrêter en cette Ville pour y attendre une grande Caravane, qui étoit partie d'Ispahan avant nous, ce quartier-là étant remply de voleurs, & sur-tout le païs de *Mogan*. Plusieurs Arméniens allèrent cependant à *Gilan*, pour se rendre de-là à Astracan par la Mer Caspienne. J'en chargeay un de m'y acheter quelques étofes de soye, qu'on y fait en perfection. Cette Ville est à 6. journées d'*Ardevil*, où l'on en fait aussi d'assez jolies, & à très-bon marché; mais elles n'approchent pas de celles qui se fabriquent à *Gilan*.



C H A P I T R E L X X X I I .

Départ d'Ardevil. Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivières du Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Pais fertile.

1707.
19. Avril.
Départ
d'Ardevil.

Nous partîmes d'Ardevil le dix-septième Avril pour nous rendre à *Mierasiraef*, où nous allâmes loger chez le conducteur de la Caravane. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en est qu'à deux lieuës, par des chemins fort mauvais; mais rien n'est si incommode, en ce quartier-là, que la fumée, qui n'a de sortie que par la porte des maisons. Le dix-neuvième nous traversâmes un grand Pont de pierre sur la Rivière de *Karassoe*, dont le cours est des plus rapides. Les Doüaniers s'y rendirent, & nous obligèrent d'y payer un *Mamoedie* par cheval. J'en avois cependant déjà payé trois pour le mien à la porte de la Ville, & deux pour mon bagage, avant de sortir du Caravanferay. Il en fallut pourtant passer par-là, bien qu'ils n'eussent aucun droit de l'exiger. Après avoir fait trois lieuës de chemin, nous nous arrê tâmes à côté du Village de *Koroet-siaey*, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, ensuite de

de quoy nous fîmes trois autres lieuës , dans un païs où nous fûmes obligez , faute de Caravanserais , de loger en rase campagne. Le lendemain nous traversâmes les Montagnes jusqu'à *Barsand* , païs qui n'est ny sous la Jurisdiction d'*Ardevil* , ny sous celle du *Mogan* , & par cette raison , on est obligé d'y payer trois *Mamoedies* de chaque bête de charge. Nous ne fîmes que deux lieuës le jour suivant , à cause du mauvais tems , & nous arrêtâmes sur le bord d'un ruisseau , où l'on nous apporta des provisions de *Baesje-Zaboran* , à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les païsans de ce quartier-là passent pour de grands voleurs , nous fîmes bonne garde ; il falut passer le lendemain la Riviere de *Balharoe* , dont le cours est fort rapide , & nous la côtoyâmes même assez long-tems , trouvant par tout des tentes & du bétail : nous y rencontrâmes aussi une Caravane qui venoit de *Samachi* , & alloit à *Ispahan*. On ne peut rien voir de plus agréable que les Prairies émaillées de fleurs qu'on trouve sur les bords de cette Riviere , où nous fîmes paître nos chevaux pendant que nous nous reposions. Le jour suivant les Arméniens solennisèrent leur Pâques , ayant fait provision d'un agneau pour cela. Ensuite , nous continuâmes nôtre voyage par un très-beau tems.

1707.
19. Avril.

Endroit
rempli de
voleurs.

1707.
30. *Avril.*
Malheureu-
se chute
d'un Per-
san.

Un Marchand Persan de nôtre Caravane tomba de cheval & s'étant cassé toutes les côtes , il perdit entierement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on put pour le sauver , en lui appliquant de la *Mumie* , dont il n'y avoit que moy qui fût pourvû ; mais tous les remedes furent inutiles , il mourut pendant la nuit , & on le fit transporter à *Ardevil* pour l'y mettre en terre.

Le vingt-septième nous ne fîmes que deux lieux & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain , nous eûmes le plaisir de considérer attentivement les Montagnes du *Schir-van*. Le lendemain, vers les huit heures , nous arrivâmes sur les bords du *Kur* & de l'*Aras* , à l'endroit où ces Fleuves unissent leurs eaux. J'y trouvay le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, lors que j'y passay la premiere fois, en ayant été arrachez ou brûlez. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté de la Riviere , comme nous avions fait en venant. Le vingt-neuvième, nous avançâmes considérablement le long de la Riviere au Nord, & ensuite à l'Est, & passâmes encore la nuit à la belle étoile , & sans eau. Le dernier jour du mois, nous en trouvâmes de bonne dans les Montagnes qui sortoit des Rochers , & nous arrivâmes sur le soir

à *Samachi*. J'y allay saluër un Seigneur Rus-
sien nommé *Bories Fedorovits*, que j'avois con-
nu à Astracan, où il avoit un Régiment : il
étoit alors Consul en cette Ville, & me fit
mille honnêtetez, en me disant qu'il étoit sur
le point de retourner à Astracan par la voye
de *Niesarvaey*, & que nous pourrions faire le
voyage de compagnie.

1707.
30. Avril.
Arrivée à
Samachi.

Les Persans commirent en ce tems-là de
grandes violences contre les Jésuites, dont ils
voulurent démolir le Couvent; mais il arri-
va, par bonheur, en ce moment, un de ces
Peres, qui étoit bon Médecin & fort connu
du peuple, qui fut assez éloquent pour leur
persuader de s'en retourner chez eux, sans
avoir exécuté leur entreprise. Ils y revinrent
cependant une seconde fois, mais sans com-
mettre aucun desordre. Au reste ces fortes de
violences arrivent tous les jours, par la mo-
lesse du Gouverneur, qui est un homme en-
tierement abandonné à ses plaisirs & au vin,
qu'il prétend que le Roy lui a permis de boi-
re. Cet exemple, que ne manquent pas de sui-
vre les habitants, est cause de ce desordre,
& fait que les Etrangers y sont exposez à tou-
tes sortes d'avanies, & ne sçauroient passer
dans les ruës sans qu'on leur jette des pierres
à la tête; ce qui m'obligea de garder la cham-
bre tant que je restay en cette Ville, & ce-

Violences
commises
par des Per-
sans.

1707. pendant on ne laissa pas de m'insulter ; ce qui
30. Avril. se faisoit alors impunément , la justice n'é-
tant nullement observée ; au lieu que le pré-
cédent Gouverneur étoit un homme équita-
ble , qui se faisoit craindre , & remplissoit les
devoirs de sa Charge. Un autre inconvénient
contribuë à cette licence , c'est que les Trou-
pes ne sont pas payées & ne vivent que de
rapine. Les Moscovites qui y habitent , sont
exposés aux mêmes violences , & ne man-
quent cependant pas de représenter assez sou-
vent avec combien de facilité le Czar pour-
roit s'en vanger , en faisant une invasion en
ce quartier-là : à quoy ceux - cy répondent
qu'ils n'en seroient pas fâchez , & qu'ils se-
roient plus heureux sous son Gouvernement,
que sous celui de leur Prince naturel. Ils dé-
clarent même ouvertement qu'ils ne se dé-
fendroient pas , & prient Mahomet que cela
arrive ; aussi suis-je persuadé que le Czar en
viendrait facilement à bout. Cependant ce
Gouvernement , qui est en deçà de l'*Aras* ,
qui le sépare des autres Etats de la Monar-
chie de Perse , est d'un très-grand revenu. Ce-
lui qui provient des foyes de *Gilan* , des cot-
tons & du safran est assez connu. Outre ce-
la , le terroir produit de très-bons vins rou-
ges & blancs , forts à la vérité , mais très-
agréables avec de l'eau , & sur-tout les blancs ;
de

de très-bons fruits, ſçavoir des pommes, des poires, des châtaignes, &c. de beaux chevaux & du bétail. En un mot c'eſt un beau & bon païs, qui eſt très-fertile du côté de la Georgie, & qui le feroit encore davantage, ſ'il y avoit aſſez de monde pour le cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y eſt excellent. Outre cela, il y a un beau Port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas auſſi de ſ'y enrichir en peu de tems. Ce païs feroit fort à la bienſeance de Sa Majeſté Czarienne, étant contigu à ſes Etats, & fort avantageux à ſes ſujets, qui y négocient depuis long-tems. Il lui feroit même très-facile de le conſerver, après en avoir fait la conquête, en y faiſant élever quelques Fortereſſes.

J'écrivis à mes amis d'Iſpahan, avant mon départ de cette Ville, & je donnay mes Lettres au Jéſuite dont j'ay parlé, duquel j'ay reçu mille honnêtetez : auſſi ne ſçaurois-je m'empêcher de plaindre ſa deſtinée, & celle de ſes confrères, qui ſont obligez de vivre dans un lieu, où ils ſont expoſez aux violences d'une populace insolente, & animée d'une haine implacable contre les Chrétiens.

1707.
30. Avril.
Païs fertile.
le.

CHAPITRE LXXXIII.

Départ de Samachi. Arrivée à Niesarvaey. Départ de Niesarvaey ; arrivée à Astracan.

24. May.
Départ de
Samachi.

JE partis de Samachi le vingt-quatrième May sur le soir, le Consul Russe & ceux de sa suite ayant pris les devants. Je les trouvay dans les Montagnes, à une lieue de la Ville, avec plusieurs Arméniens, & quelques Indiens, & nous commençâmes notre voyage à la pointe du jour. La première chose que nous remarquâmes fut un bâtiment démoli, qui ressembloit à un ancien Monument, étant rempli de Tombes. Ensuite, après avoir traversé une Rivière, quelques Canaux & des Montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, nous arrê tâmes à 8. heures du soir sur le bord d'un Canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la Rivière jusques aux Montagnes, & l'ayant passée une seconde fois, nous passâmes la nuit sur le rivage, à huit lieues de l'endroit d'où nous étions partis. De-là nous entrâmes dans une Plaine, qui donne sur la Mer Caspienne, d'où nous vîmes plusieurs Villages dans l'éloignement; des terres labourées

&

& d'autres inondées ; & sur les 7. heures, nous apperçûmes les Dunes & la Mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit Golphe qu'elle forme dans les terres, où je trouvay plusieurs pierres de touche ; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesawacy*, où nous rejoignîmes les Russiens, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. Barques Russiennes, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y avoit des marchandises. Les Russiens, qui devoient passer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient sous des tentes. J'en fis le dessein, que voicy. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë de nous, & on commença à embarquer les marchandises, qui consistoient en foyes & en ris ; mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cause de la violence de la poussiere, causée par un vent d'Est, à quoy cette Côte est fort sujette, comme on l'a déjà observé. J'y fis aussi le dessein du rivage, qu'on trouve icy, avec les tentes, les barques, &c.

Le huitième Juin tout fut embarqué, & le plus petit bâtiment fit voile pour Astracan, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Tirk*. Sur le soir je me rendis à bord de la plus grande Barque, avec le

1706.

8. Juin.

Arrivée à
Niesawacy.

1706.
18. Juin.

le Consul, quelques Russiens & 3. ou 4. Arméniens. Le lendemain je dessinay une autre vûe de *Niesavvaey*, de dessus nôtre Barque, comme on la voit icy, avec de hautes Montagnes, qui sont toujours couvertes de neige. Nous fîmes voile à 2. heures, ayant 80. personnes à bord, en comptant les Matelots, & nous passâmes sur le soir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieuës de *Niesavvaey*, sans pouvoir découvrir la Ville. Pendant la nuit, nous fîmes voile au Nord, & perdîmes la terre de vûe à la pointe du jour; & le vent s'étant changé, au coucher du Soleil, nous mouillâmes, vers la Côte de *Tirk*, sur 30. brasses d'eau. Le quatorzième, nous continuâmes nôtre route avec un vent d'Est, qui ne dura que jusques au soir, que nous fûmes obligez de remettre à l'ancre une seconde fois. Le dix-huitième, le vent se mit à l'Est-Nord-Est, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes sur le soir 10. 9. & 8. brasses d'eau; 7. & 6. vers le matin, & 4. sur le midy, & l'eau plus blanche & moins salée qu'auparavant. Nous rencontrâmes aussi une Barque d'Astracan, qui alloit à *Niesavvaey*, & le Consul fit tirer un coup de canon pour obliger le Patron de se rendre à son bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau si douce, qu'on la pouvoit boire, & il n'y avoit en cet endroit que 3. brasses & demie

demied'eau. Le vent, qui changeoit souvent, nous obligea de mouïller encore une fois sur dix paumes d'eau ; & comme nôtre Barque en prenoit huit , nous donnâmes plusieurs fois contre terre. Nous restâmes en cet état jusqu'au vingt & unième , que le vent tourna à l'Est-Nord-Est : mais il changea encore sur le soir , & puis il y eut un calme ; ensuite il se mit au Nord , & continua trois jours de même , surquoy le Consul envoya ordre à l'autre Barque , qui ne nous avoit pas quitté , de se rendre au plûtôt à Astracan , pour en faire venir d'autres , au cas que le tems ne changeât pas. Cependant, le vent se mit à l'Oüest, & il y eut du tonnerre & de la pluye , la Mer n'ayant pas plus de huit paumes d'eau en cet endroit.

1707.

27. Juin.

Le vingt-septième, après-midy, nous découvriâmes trois Barques , que nous prîmes pour des Pirates, ce qui nous obligea à nous tenir sur nos gardes , quoy que le danger ne nous parut pas fort grand , parce que nous avions deux canons de bronze & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame , elles approchèrent bien-tôt de nous , surquoy nous tirâmes un coup de canon & elles s'éloignérent , puis s'étant rapprochées, nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'Astracan , dont nous eûmes bien

1707.
2. Juillet.

Pirates.

de la joye , parce qu'elles nous apportoi-
ent des rafraîchissements, dont nous avions grand
besoin. Au reste, la crainte que nous avions
eüe d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant
qu'on rencontre souvent en cette Mer des Pi-
rates , qui n'épargnent pas ceux qui ont le
malheur de tomber entre leurs mains. Ils
viennent du côté des Montagnes , & sont la
plûpart *Samgales*, entremêlez de rebelles Rus-
siens.

Mouche-
rons incom-
modes.

Le trentième nous levâmes l'ancre, le vent
étant Sud-Oüest, & nous fîmes route au Sud,
sur huit paumes d'eau : mais l'inconstance du
vent nous obligea de mouïller encore une fois.
Tout le monde fut aussi tellement incommo-
dé des mouchérons pendant la nuit, qu'il fal-
lut me servir de mon réseau.

Montagnes
rouges.

Le deuxième Juillet, je m'embarquay seul
sur une petite Barque, pour être plus à mon
aise, outre que mes provisions tiroient à leur
fin, & que je ne voulois plus me fier au vent.
Nous servant des rames & de la voile, nous
fîmes route au Nord, & Nord au Sud, sur 7.
6. & 5. paumes d'eau, & nous apperçûmes la
terre, vers le midy, au Nord-Nord-Oüest,
avec les quatre Montagnes rouges, dont j'ay
déjà parlé, & qui sont à peu près à une distan-
ce égale les unes des autres. Au reste, la Côte
n'est pas si élevée icy que vers la Perse.

A me-

A mesure qu'on approche du Golfe, on trouve des Barques, qui viennent visiter les marchandises qu'on a à bord, & le rivage y est rempli de joncs. Nous y restâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cause du calme.

Le troisième nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on visite une seconde fois les vaisseaux, & sur le midy, d'une autre, où il y a si peu de terrain, qu'on a peine à y aborder : je ne laissay pas d'y manger un plat de bon poisson. Sur les quatre heures nous parvînmes à une troisième bonde, où nous restâmes à l'ancre pendant la nuit, le vent étant contraire & la marée fort haute. Enfin, ayant remis à la voile, le quatrième du même mois, nous arrivâmes sur les dix heures à Astracan. J'y allay d'abord saluer le Gouverneur, qui étoit le *Knées* ou Prince, *Pierre Ivvanitz Gavvanske*, homme d'esprit & de mérite, qui en avoit déjà été Gouverneur, il y avoit plus de vingt ans. Après avoir lû les Lettres que j'avois pour lui, il me fit beaucoup d'honnêteté & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon séjour en cette Ville. Je le remerciai, & le priai seulement de me faire donner un logement dans une maison privée, où je serois plus commodément que dans un Caravanferay, ce qu'il fit sur le champ.

Le onzième nos Barques arrivèrent à la Vil-

E e ij le,

1707.

3. Juillet.

Arrivée à
Astracan.

1707. le , & le Gouverneur fit porter mon bagage
 11. Juillet. chez moy fans le visiter : mais j'appris en même-tems , que tous mes amis avoient été massacrez , avec le Gouverneur *Timafe Ivanevvitze Ursofskie* , & le Colonel de *Vvigne* , dans la rebellion des *Strelses* en 1705. qu'il ne s'en étoit sauvé que trois ou quatre , qui étoient partis trois jours auparavant pour se rendre à *Moscow* , sçavoir le fils du Gouverneur & sa femme , le Consul dont on vient de parler , le Capitaine *Vvagenaer* , & un Chirurgien ; & que tous les Etrangers avoient été massacrez , avec leurs femmes & enfans : que Sa Majesté Czarienne y envoya ensuite des Troupes réglées , & fit punir de mort la plupart des *Strelses* , & tous ceux qui furent convaincus d'être entrez dans ce funeste complot. Quant à moy , je rendis graces à Dieu de ce que j'étois en Perse lors que cela arriva. La femme du Gouverneur , qui avoit échapé à la fureur de ces barbares , eût le malheur de perdre tout ce qu'elle avoit en s'en allant à *Moscow* , le feu ayant pris à la Barque , sur laquelle elle devoit s'y rendre , dont elle mourut de chagrin après son arrivée. (a)

(a) On peut consulter, sur cet événement, les Nouvelles Publiques de 1706. & 1707. qui en ont parlé ; on y verra de quelle forte le

Je Czar punit les Rebelles , & rétablit la tranquillité que ces mutins avoient troublée.

Je trouvay , à mon retour à Astracan 14. 1707.
 Barques enfoncées , par la négligence du Ca- 11. Juillet.
 pitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, Vaisseaux
 & qui périt aussi dans ce tumulte. Mais il y perdus par
 en étoit arrivé cinq autres depuis trois mois, négligence.
 sous la conduite du Commandeur *Laurent Van*
der Burgh, homme de mérite & de capacité ,
 qui s'étoit engagé au service de Sa Majesté
 Czarienne, & qui travailloit alors à rétablir
 celles qui étoient enfoncées , & à les mettre
 en état de servir sur la Mer Caspienne , avec
 plusieurs autres , qu'il avoit ramassées de cô-
 té & d'autre. La révolution, dont je viens de
 parler, n'empêchoit pas qu'il n'arrivât encore
 tous les jours d'autres Hollandois , qui ve-
 noient servir en ce pais-là. J'appris en même-
 tems, avec douleur, que Mr. *Meynard*, Gen-
 tilhomme Anglois , que j'avois rencontré à
Zjie-raes, avoit perdu la vûë & l'usage de quel-
 ques membres, & étoit party en cet état pour
 se rendre en sa patrie.

Un soir , que j'avois compagnie , la femme
 de la maison où je logeois accoucha d'un fils,
 sans que j'en scûsse rien, quoy que sa cham-
 bre fût au-dessus de la mienne. Nous avions
 cependant bien observé, qu'il s'y étoit ren-
 du plusieurs femmes; mais comme cela arri-
 voit assez souvent, je n'y avois fait aucune
 réflexion, desorte que je fus surpris de l'ap-
 prendre.

1707.
11. Juil. let.

prendre après le départ de mes amis. Lors que son mary, qui étoit un des Commis de la Chancellerie, fut de retour au logis, je lui fis un present de pistaches, de dattes, & d'amandes pour régaler ses commeres. Sur le soir, elles se mirent toutes à chanter, sur un ton qui me parut être semblable aux chants d'Eglise; & comme je n'avois rien entendu de semblable jusques alors, je demanday à mon valet, qui entendoit la Langue du païs, ce que cela vouloit dire, à quoy il répondit qu'elles étoient saoules, & que c'étoit la coûtume en de pareilles occasions. Mais je fus bien plus surpris le lendemain de trouver l'accouchée assise à la porte de la ruë avec son enfant. Elle régala d'eau-de-vie, sur le soir, les femmes qui l'avoient assistée la veille, & ne l'épargna pas elle-même, ce qui est fort ordinaire en ce païs-cy.

Oiseau singulier.

Passant un jour dans la Place du Marché, j'achetay un oiseau, que les Russiens appellent *Babbe*, ou porteur d'eau, dont j'avois souvent ouïy parler, & que j'avois cherché plusieurs fois inutilement, tant icy qu'à Ispahan: je lui presentay du poisson, qu'il ne voulut pas manger, ny aucune autre chose. Il me fut aussi impossible de lui faire étendre le col, qu'il tenoit raccourcy, paroissant à demy endormy. Il étoit encore jeune, & cependant quatre fois plus gros qu'une oye, dont il avoit en partie

la

la forme & le plumage ; le bec long de 15. 1707¹
pouces & large de deux, avec un crochet jau- 11. Juillet
ne par le bout, comme un perroquet. Le sac,
ou le jabot, dans lequel il porte son eau, en
contient plus de quatre pintes, & il a les
jambes courtes. Je lui coupay la tête & une
partie du col, auquel je laissay le sac, qu'on
voit dans la Taille-douce.

Le feu prit plusieurs fois en cette Ville,
pendant le séjour que j'y fis, mais presque
toujours dans le Fauxbourg des Tartares,
qui eurent soin de l'éteindre, avant qu'il eut
fait de grands ravages. Comme j'ay déjà parlé
amplement de ces gens-là, j'ajoutéray seu-
lement icy une particularité qui n'étoit pas
encore parvenue à ma connoissance.

En l'an 1246. ils choisirent pour Chef de
la Tartarie un certain *Kuine*, qu'ils surnom-
mèrent *Gog Cham*, c'est-à-dire, Roy ou Em-
pereur, se nommant eux-mêmes *Moales* ou
Mongales. Cet Empereur, & ses Successeurs, se
disoient dans leurs écrits, *La Force de Dieu, &*
Empereurs de l'Univers, & faisoient graver au-
tour de leur Seau ces paroles ; UN DIEU AU
CIEL, UN KUINE CHAM SUR LA TERRE ; *La*
force de Dieu, & l'Empereur du Genre humain. Ces
Princes entretenoient toujours cinq armées,
pour tenir leurs sujets dans l'obéissance. Ce
premier Empereur triompha, sur les Fron-
tieres

1707.

11. juillet.

tières de Perse, du Prince *Bajothnoy*, qui s'étoit emparé de tous les Etats des Chrétiens & des Sarazins, jusques à la Méditerranée, du côté d'Antioche, & deux journées au-delà, & lui enleva 14. Royaumes qu'il possédoit, depuis la Perse jusques-là. Il se nommoit *Bajoth*, Noy marquoit sa dignité.

Empereur
de Tartarie
renommé.

Au reste, les Tartares n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bathii*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, sçavoir de 160. mille Tartares, & de 440. mille Chrétiens, sans compter les Infidèles. Cette armée étoit divisée en cinq parties.

Le Mongal.

Ce pais-là, qui est à l'Orient, se nomme *Mongal*, & est habité par quatre nations différentes, qui sont les grands *Mongales* ou *Moals*; les *Saniongals*, ou *Mongales Marins*, qu'on nomme aussi *Tartares*, d'après la Riviere de *Tartar*, qui traverse leur pais; les *Merkates* & les *Metrites*. Ces quatre nations, ajoute-t-on, étoient assez semblables, vivoient à peu près de la même maniere, & parloient la même langue. Elles étoient cependant séparées les unes des autres, & avoient des Chefs différents. On parle aussi de certains *Gingis*, qui habitent le pais de *feka* dans le *Mongal*.

CHAPITRE LXXXIV.

Départ d'Astracan. Naufrage sur le Volga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar, à Zaritza & à Saratof.

LE tems de mon départ approchant, pour me rendre à Moscow, avec un Seigneur Georgien, qui alloit en Ambassade à la Cour de Pologne, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une Barque, pour nous conduire à *Saratof*, avec des passeports & les ordres nécessaires, pour qu'on nous fournît de-là des chariots & des montûres pour la continuation de nôtre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur Georgien autant qu'il lui en faudroit. Nous reçûmes nos dépêches le dix-neuvième Août; & comme la Barque étoit prête alors, avec son équipage, nous nous embarquâmes le lendemain, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençâmes nôtre voyage à la ligne, & ensuite à la voile, le vent s'étant mis à l'Est: mais comme il étoit violent & que la Barque balançoit extrêmement de côté & d'autre, nous commençâmes à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on

1707.
19. Août.

Départ d'A-
stracan.

1707.
19. Août.

Naufrage
de l'Au-
teur.

envoyât chercher une autre Barque, les autres qu'on prit plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune résolution. Pour moy qui voyois bien que le plus grand danger venoit de la mauvaise fabrique de la Barque, j'insistay qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le Georgien avoit deux chevaux, & la Barque étoit des plus petites : aussi fut-elle bien-tôt remplie d'eau, proche des Moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Verses* d'Astracan, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne Ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques Matelots, qui se jettèrent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnay tout le reste, avec mes provisions, à la mercy des ondes. Le Vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux se mirent à nager & gagnèrent les bords du Fleuve, où nous ne fûmes pas plutôt arrivez, que nous rendîmes graces à Dieu de nôtre délivrance; car si la Barque se fût renversée au milieu de la Riviere, qui est fort large & fort rapide, nous eussions tous péri. Le Ministre Georgien résolut aussi-tôt d'envoyer son Interprête à Astracan, dans la Chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, & lui

lui demander une autre Barque ; mais le vent étant toujours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoyay mon valet avec lui, pour m'acheter d'autres provisions, & rendre une Lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priay de nous procurer au plutôt une autre Barque ; & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à Astracan, jusques à une occasion plus favorable. En attendant sa réponse, je traçay le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la Riviere.

Le Commandeur *Van der Burgh* me vint trouver sur le soir dans sa Chaloupe, & m'assura que Monsieur le Gouverneur avoit témoigné du déplaisir de l'accident qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure Barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à Astracan. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien-tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on pût faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la Barque que nous attendions étoit en chemin, qu'el-

1707.

19. Août.

le étoit meilleure, & beaucoup plus grande que la première. Il nous apprit aussi que la Barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraîchissements pour Sa Majesté Czarienne, avoit pareillement fait naufrage; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à Astracan, après avoir été volé en chemin par les Tartares. Comme notre nouvelle Barque arriva le lendemain, on travailla aussi-tôt à r'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. J'ay oublié de dire qu'on ne se sert presque plus des Moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

Voleurs.

L'Ambassadeur de Georgie se promenant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir, vit venir à lui 8. ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs; mais ils s'enfuirent, aussi-tôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui étant accourus à sa voix, ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la nouvelle Barque, qui devoient servir aussi à la manœuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi notre voyage, faisant tirer la ligne par 10. de nos Soldats. La Rivière avoit bien une demy-lieuë de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieuës de-là, où nous apprîmes

apprîmes qu'une autre Barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles, & appartenoit à un Bourguemaître d'Astracan. La nôtre en avoit de semblables, & deux petites pièces de canon, avec beaucoup d'armes à feu, des arcs & des flèches, outre qu'elle étoit fort commode. Comme j'ay déjà suffisamment parlé de cette Riviere, il seroit inutile d'y rien ajoûter. J'observeray seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant, à moins que le vent ne soit très-favorable, le cours en étant violent. On est même réduit à la nécessité de mouïller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire.

Le vingt-huitième, nous passâmes à côté d'un Corps-de-garde, situé sur une pointe de la Riviere, à droite, où il y a un Canal, par lequel le *Volga* va se jeter dans la Mer Caspienne. On tient aussi une Garde, sur une Barque, au milieu de cette Riviere, sur-tout pendant la nuit, pour visiter les Vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne, & nous leur jettâmes du pain dans l'eau, qu'ils allèrent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est rempli de ces oiseaux, dont je viens de donner la figure, & qu'on nomme des

Porteurs

1707.
18. Août.

1707.
29. Août.

Calmu-
ques.

Leur habil-
lement.

Porteurs d'eau. Comme nous allions toujours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la Riviere, & tantôt de l'autre, pour éviter les Tartares qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours après nous traversâmes un autre Golphe que forme le *Vvolga*; étants allez à terre, nous y trouvâmes plusieurs *Calmuques* avec leurs femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en ayant jamais vû de semblable. Comme ils vont les pieds nuds, & qu'ils les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes, qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & potelées comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité; & leur ayant ensuite témoigné que je souhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espèce de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. La plupart des jeunes garçons vont même tous nuds, & ont les cheveux treffez aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camisole & un calleçon sans chemise.

mise. Ils ont tous le visage plat & large ; les
jouës enflées , & les yeux longs. Ils me de- 1707.
mandèrent du tabac , qu'ils se mettent dans 7. Septemb.
le nez & qu'ils machent , tant les hommes que
les femmes.

Nous continuâmes le reste de nôtre voya-
ge à l'Est de la Riviere , pour éviter les Tar-
tares , qui se tiennent de l'autre côté , & qui
sont grands voleurs. Nous rencontrions sou-
vent des Barques , & étions de tems en tems
obligés de traverser de petits Golphes , où l'on
trouve des Pêcheurs & de bon poisson.

Le deuxième Septembre , nous mouillâmes
proche du lieu où demeure le Chef ou Gou-
verneur des *Calmuques* , qui avoit nouvelle-
ment fait passer un party de 80. hommes de
l'autre côté de la Riviere pour donner la chas-
se aux Tartares , qui lui avoient enlevé de-
puis peu un grand nombre de chevaux & plu-
sieurs de ses Sujets ; mais ils n'eurent pas le
bonheur de les rencontrer. On nous avertit
aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs
Cosaques , ce qui nous fit tenir sur nos gardes.

Le septième nous approchâmes de *Tzenogar* , Arrivée à
& nous restâmes en deça , parce que le vent *Tzenogar.*
étoit contraire & assez violent. Nous y en-
voyâmes cependant chercher des provisions.
Comme il s'éleva une grosse tempête pendant
la nuit , nôtre cable fila , de maniere que le
cours

1707. cours de la Riviere nous fit reculer considé-
7. *Septemb.* rablement, avant qu'on pût attacher la Bar-
que sur le rivage, avec de gros cordages. Dès
que la Barque fut amarrée, chacun se mit à
dormir, mais je ne pus fermer l'œil, ayant
encore l'idée remplie de nôtre naufrage.

J'avois accoutumé de donner tous les jours
un verre d'eau-de-vie à chacun des Matelots,
dont Monsieur l'Ambassadeur me fit faire des
reproches par son Interprête, en disant que
c'étoient des canailles, qui ne le méritoient
pas. Je répondis que j'en avois fait provision
pour cela; qu'on pourroit avoir besoin d'eux,
& que je sçavois par expérience qu'on ne ga-
gnoit rien avec ces gens-là que par la dou-
ceur, & qu'il falloit faire de nécessité vertu.
Lors que nous approchâmes de la Ville, nous
fîmes une salve de nos armes à feu, & y vî-
mes un grand nombre de Vaisseaux.

Nous continuâmes nôtre voyage deux jours
après, par un si grand froid, qu'il fallut se
couvrir de fourûres, ce qui est fort extraor-
dinaire dans la saison où nous étions alors.
Comme les Russiens sont méchants Matelots,
nous donnions souvent contre terre, & nous
perdîmes une ancre par leur négligence. On
n'observe aucun ordre parmy eux, & le moin-
dre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui
me desespéroit, voyant de plus qu'il falloit
tous

tous les jours appeller 10. ou 12. fois les Matelots pour les faire lever, outre que je trouvois le plus souvent les sentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la manœuvre lors qu'il faisoit mauvais tems. Aussi rendois-je grâces à Dieu tous les jours de nous avoir conservez pendant la nuit, & sur-tout contre les Corsaires.

Le seizième, nous arrivâmes à la Ville de *Zaritsa*, où il y a une Eglise de pierre blanche, nouvellement bâtie, aussi-bien que la Ville, qui avoit été réduite en cendres l'année précédente, & dont tous les bâtimens n'étoient pas encore achevez. Nous restâmes deux jours pour changer de Matelots. Il y étoit arrivé la veille une Barque de *Saratof*, que les *Cosaques* Russiens avoient pillée en chemin; les gens de l'équipage nous dirent que la Rivière étoit remplie de ces Pirates, qui alloient par centaines dans de petites Barques. Je proposay sur cela à l'Ambassadeur *Georgien* de demander une escorte au Gouverneur, laquelle il ne refuseroit pas, pourvû qu'on lui fît un présent, car on n'obtient rien en ce pays-là sans argent: Mais ce Ministre fit la sourde oreille, bien que je lui offrisse d'en payer ma part. Cependant les Patrons de deux autres Barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous vinrent dire qu'ils vouloient nous ac-

1707.

16. Septemb.

Arrivée à
Zaritsa.

1707.
19. Septemb.

compagner pour plus de sûreté, en ayant obtenu la permission du Gouverneur. Il en étoit déjà party une troisiéme, que nous trouvâmes échoüée ; mais on la remit à flot ; & après en avoir seché les marchandises, elle se joignit à nous comme les autres.

Le dix-neuviéme nous passâmes à côté de deux Bondes, dans un endroit où la Riviere étoit assez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger, par rapport aux Pirates ; ce qui nous obligea à nous tenir sur nos gardes pendant la nuit, les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour ayant besoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une Barque, qui avoit été pillée par 4. Pirates, & nous en vîmes venir 3. autres, qui nous allarmèrent ; mais lors qu'elles furent à portée, nous trouvâmes que c'étoient des Barques de *Saratof* & de *Casan*, qui transportoient des Soldats à Astracan. Nous traversâmes ensuite un petit Golphe, qui servoit de retraite aux Pirates ; ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit sur nos gardes ; ensuite dequoy nous continuâmes nôtre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes contre terre, mais le vent, qui se mit à souffler du côté de l'Est, nous poussa de l'autre côté de la Riviere, où nous jettâmes l'ancre, & y restâmes jusques à huit heures

res du matin , que nous déployâmes nos voiles avec un vent favorable ; nous n'étions alors accompagnés que d'une seule Barque , les deux autres ayant pris les devants. 1707.
19. Septemb.

Sur le midy nous trouvâmes un autre Golphe , à l'Oüest de la Riviere , & vîmes à terre quelques marchandises , que les Pirates , qui les avoient enlevées de la Barque , dont on a parlé , n'avoient pû emporter. Nous vîmes ensuite deux Barques à rames , que nous prîmes d'abord pour des Pirates ; mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le soir , il passa à côté de nous une autre Barque , venant de *Saratof* , qui étoit partie avant nous d'*Astracan* , où elles'en retournoit. Nous rencontrâmes ensuite le Gouverneur d'*Astracan* , *Pierre Matfevvitz Apraxim*. Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de Barques , entre lesquelles il y en avoit sept grandes. La sienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles , avec deux pavillons blancs , à la poupe & sur la hune , & plusieurs autres , les uns bleux , les autres rouges & blancs comme les nôtres ; & quelques-uns à deux Aigles , qui sont les Armes de Sa Majesté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laisser passer cette petite Flotte , qui faisoit un très-bel effet , & sur laquelle il y avoit plusieurs femmes. L'Ambassadeur en-

Gg ij voya

1707. voya quelques melons d'eau à Monfieur le
28. Septemb. Gouverneur, qui l'en fit remercier par des per-
sonnes de sa suite, qui se rendirent à nôtre
bord, dans une Chaloupe faite à la Hollan-
doise.

On trouve en cet endroit une Montagne
platte sur le sommet, qu'on apelle la *Monta-
gne des Voleurs*, parce qu'elle leur servoit au-
trefois de retraite. Enfin le vent nous ayant
favorisé pendant quelque-tems, nous arrivâ-
mes le vingt-huitième à *Saratof*, où nous dé-
barquâmes avec plaisir, étant fort fatiguez
de nôtre voyage, & nous allâmes loger dans
les quartiers qui nous furent assignez par le
Gouverneur de la Place.



CHAPITRE LXXXV.

Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Infere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Volodimer, & à Moscou.

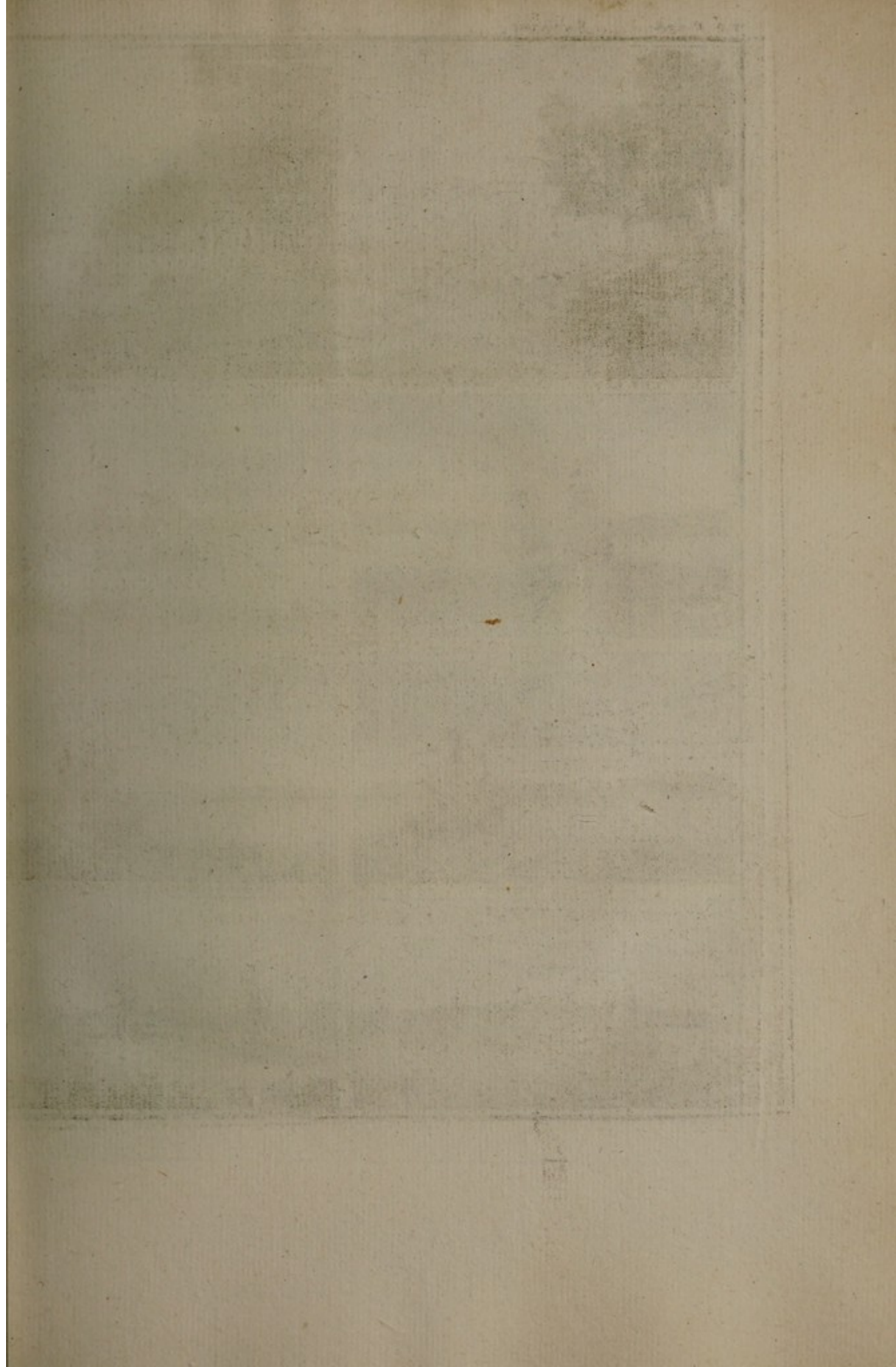
LE jour d'après mon arrivée, j'allay rendre mes devoirs au Gouverneur, & après lui avoir fait present de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'Astracan, je lui rendis les Lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses nécessaires pour me rendre à *Moscou* par terre, ce qu'il m'accorda, de la maniere du monde la plus obligeante, y ajoûtant mille honnêtetez. Le lendemain il m'envoya inviter par son Interprête, à aller chez lui, & je le priay de me permettre de passer de l'autre côté de la Riviere des Calmuques, à quoy il consentit sur le champ, & me fit donner une Barque pour cela. Je trouvay le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la Ville étoit bordé de même des Russiens, pourvus de toutes sortes de provisions, de ris, de pain, &c. de toile, de petits coffres, de boëtes, & d'autres choses, qu'ils négocient avec

1707
19. Septemb.

Honnêtetez
du Gouver-
neur de Sa-
ratof.

Calmuques.

1707. avec les Calmuques, contre des chevaux, du
6. Octobre. bétail, du beurre, & les autres denrées que produit leur pays. Je dessinay ce petit Camp. L'on voit ces Calmuques sur le rivage, & la Ville de l'autre côté de la Riviere. Je m'avancay une demy-lieuë dans le pays, pour voir leurs tentes, que je trouvay des plus chétives, & rien de remarquable parmy eux; à la vérité les plus considérables s'étoient retirés depuis trois jours. Ils étoient campez par troupes, à peu près comme les Tartares des environs d'Astracan, mais bien pauvrement. A mon retour à la Ville, le Gouverneur m'envoya inviter à faire la collation chez lui: j'y trouvay le Ministre Georgien, & nous fûmes très-bien régalez. Nous restâmes plus long-tems en cette Ville, que nous n'avions résolu, le Gouverneur ayant envoyé la plupart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons; desorte qu'il nous fallut attendre jusques au sixième Octobre. Nous fîmes cependant préparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fîmes couvrir, comme nos callèches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluie & des vents. Il faut faire faire ces couvertures-là, de manière qu'on les puisse ôter & les remettre facilement





P. 296. LES MONTAGNES POOTSFOERT



GOLFE TANEDAEY



L'ISLE SUROOY

P. 297.



LES ISLES INGE



L'ISLE SUROOY

P. 298.



LES ISLES NORD ET ZUD FOELE



cilement sur d'autres , parce qu'on change 1707.
de chariots en changeant de chevaux. Nous 6. Octobre.
en fîmes couvrir quatre de cette maniere,
de 23. que nous avions , dont il y en avoit
19. au Ministre Georgien , & nous nous mî-
mes en chemin , après avoir pris congé du
Gouverneur , & l'avoir remercié de toutes ses
honnêtetez. (a)

Nous trouvâmes les chemins parfaitement
bons en ce quartier-là , mais il faisoit grand
froid & grand vent ; par bonheur , nous
arrivâmes à une heure après-midy , à un *
Cabac de bois , où l'on nous fit bon feu , dont * Maison
où l'on
vend des li-
queurs.
nous avions grand besoin. Nous ne nous y
arrêtâmes cependant pas long-tems , & après
avoir traversé une Montagne , & quelques
Colines , nous arrivâmes à un autre *Cabac* ,
après une traite de 30. *Verses* , par un che-
min si escarpé , que 3. de nos chariots s'y
renversèrent. Le lendemain , étant partis
avant

(a) On peut voir sur tou- de remarques particulieres;
te cette route , depuis Af- il auroit pû épargner à ses
tracan jusques à Saratof, les Lecteurs la peine d'enten-
remarques que j'ay faites , dre redire la même chose.
lorsque l'Auteur descendit J'avertis seulement , que
le Wolga. Comme il revint comme il alla de Saratof à
de Batavia , jusques en Mos- Moscovv par terre , on doit
covie , par la même route faire quelque attention sur
par où il avoit été , & que cette route.
je ne vois pas qu'il ait fait

1707. avant le jour , nous trouvâmes les chemins
 6. Octobre. couverts de neige ; & il nous fallut dîner en
 rase campagne ; par bonheur que nous ramas-
 fâmes assez de bois pour faire bon feu , & le
 soir nous arrivâmes à *Petroskie*, où le Gouver-
 neur nous fit assigner des quartiers. Cette Vil-
 le est assez grande , & ceinte d'une muraille
 de bois , dont toutes les maisons sont pareil-
 lement bâties , à la maniere du païs. Il y a
 plusieurs Eglises semblables. Les portes de la
 Ville en sont à quelque distance , & les rues
 assez larges , & couvertes d'une argile très-
 dure. Nous y changeâmes de chariots & de
 chevaux , & en partîmes le lendemain à 3.
 heures après-midy. Il passe à côté de la Ville
 une petite Riviere , que nous traversâmes sur
 un grand Pont de bois à une lieuë de-là , &
 nous fûmes obligez de passer la nuit à la belle
 étoile. Pour nous garantir du froid , nous nous
 mîmes à l'abry de nos chariots & fîmes bon
 feu , & continuâmes nôtre voyage à 2. heures
 du matin , par une forte gelée , au travers d'un
 grand Marais : mais nous eûmes ensuite un
 beau chemin jusques à *Kondée*, grand Bourg ,
 où nous arrivâmes sur le midy. Nous n'y re-
 stâmes que jusques à 2. heures , & traversâ-
 mes quelques Villages , & entr'autres celui
 d'*Apaneka*, à côté duquel passe la Riviere de
Kaminke , à 7. ou 8. *Verstes* de *Pinsé*. Nous
 trou-

trouvâmes de bons fourneaux dans ce Village, où l'on entre dans les maisons sans rien dire. Le dixième nous arrivâmes à *Pinse*, assez grande Ville, où nous traversâmes la petite Riviere de ce nom, sur un Pont de bois. Celle de *Kaminke* vient s'y décharger, ensuite dequoy elles coulent ensemble au Sud-Sud-Est, au travers des terres. Cette Ville est située à l'Oüest-Sud-Oüest de la Riviere, contre une Montagne, aussi-bien que le Château, qui est assez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les ruës en sont larges, & il y a plusieurs Eglises de bois. Au reste, cette Ville est assez agréable, par le grand nombre d'arbres, dont elle est environnée : il y a un grand Fauxbourg de l'autre côté de la Riviere, & on compte qu'elle est à 60. *Versets* de *Petroskie*. Il fallut encore y changer de chariots ; & comme on les fait venir des Villages d'alentour, on est obligé d'y rester quelquefois assez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'Officiers Suédois prisonniers en cette Ville. Nous en partîmes le lendemain, & traversâmes plusieurs Villages & des terres labourées. Le treizième nous arrivâmes à *Inferre*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les provisions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un sol d'une poularde,

1707.

13. Octobre.

Arrivée à
Pinse.Sa situa-
tion.Arrivée à
Inferre.Provisions
à bon mar-
ché.

1707. & autant d'une vingtaine d'œufs : on en a
 18. Octobre. même 40. ou 50. en de certains tems. J'y achetay un bon dindon pour 3. sols ; un cochon de lait, qui ne me couta pas davantage ; & j'eus un gros cochon pour vingt sols. Un mouton n'y valloit pas plus de 10. sols, un agneau 5. une oye 2. & le pain à proportion.

Situation
 de la Ville.

Au reste, cette Ville est des plus médiocres, & le Château n'a qu'une muraille de bois, flanquée de plusieurs Tours. Comme le Gouverneur étoit hors de la Ville, nous ne pûmes avoir des chevaux que le quinzième, dont le Ministre Georgien fut en partie cause, ne voulant pas payer ce qu'on lui demandoit, sous prétexte qu'il y devoit être défrayé. Il s'accorda cependant à la moitié ; & étants partis ce jour-là, nous arrivâmes le soir à *Jemskoi*, assez grand Bourg, avec une Eglise de bois, à 8. *Verstes* d'*Infer*, où l'on traverse un Pont de bois. Le seizième, à la pointe du jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jeter dans l'*Occa*. Nous traversâmes ensuite un bois & plusieurs Villages, & après avoir passé une seconde fois la Riviere, qui étoit gelée, nous arrivâmes sur le midy à *Troyetsk*, d'où nous allâmes coucher à *Bel-soja-tsja*, après une marche de 30. *Verstes*. Le lendemain nous allâmes à *Miega-loskie*, & nous traversâmes le dix-huitième plusieurs boccages, arrosez de la

la *Moksa*, qui y est assez large, & qu'on y passe sur un Pont de bois, au bout duquel il y a un Corps-de-garde. Nous arrivâmes, sur les 9. heures, à *Demnik*, petite Ville toute ouverte & sans Château. Le vingtième l'Ambassadeur eut une nouvelle dispute avec les gens du lieu, qui ne voulurent pas lui fournir des chevaux sans argent, ce qui nous fit perdre un tems précieux, dont j'étois mortifié, n'osant aller sans lui. Ils s'accordèrent à la fin, & nous continuâmes notre route le long de la Riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverse, où nous rencontrâmes plusieurs voyageurs Russiens. De-là nous eûmes de très-mauvais chemins, jusques au Village de *Vedenapina*, où nous passâmes la nuit. A la pointe du jour, nous rentrâmes dans les bois, où nous passâmes encore une fois la Riviere sur un Pont de bois; je crus que nous ne sortirions jamais de l'endroit où nous étions, tant les chemins étoient mauvais, & même plusieurs effieux des chariots se rompirent à diverses fois, desorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. Comme la nuit approchoit, nous fûmes obligez de nous arrêter près d'une petite Chapelle, où il y avoit plusieurs Ecclesiastiques. Nous y fîmes bon feu & bonne garde, jusques à la pointe du jour, que

1707.

20. Octobre.

Arrivée à
Demnik.

Hh ij

nous

1707.
23. Octobre.

nous continuâmes nôtre route le long de la Riviere , qu'il fallut encore passer une fois sur un petit Pont de bateaux , sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois , & la Riviere avoit 200. pas de large dans cet endroit. Nous trouvâmes , de l'autre côté , une petite Plaine devant le bois , d'où nous allâmes à *Koelekorve*, Village situé sur une hauteur , d'où l'on descend dans un chemin creux remply d'eau , qui étoit gelée en ce tems-là. Le vingt-troisième , à la pointe du jour , on fut occupé à traverser encore une fois la même Riviere , sur un Pont de bois , & on trouve au-delà une mauvaise Chaussée , remplie de petits Ponts , sous lesquels les eaux s'écoulent : ce chemin conduit au Bourg d'*Alossa* , d'où l'on va à *Zavvata*. Deux domestiques , qui s'étoient saoulez d'eau-de-vie , y restèrent avec leurs chariots , & furent maltraitez des Russiens , qui leur ôtèrent leurs habits & leurs bonnets. Nous ayants rejoint en cet état , on consulta long-tems si l'on devoit retourner sur ses pas ; mais la négative l'emporta , & nous continuâmes nôtre voyage. Ensuite nous traversâmes l'*Occa* sur de petits Ponts de bateaux , semblables à ceux dont on vient de parler. J'y traçay le cours de cette Riviere , du côté du Sud , où elle forme un assez grand Golfe , qui s'étend de l'Est à l'Oüest ,
autant

autant que j'en pus juger à la vûë, ayant perdu l'aiguille de ma bouffole. En voicy la representation. 1707.
23. Octobre.

Nous fûmes occupez à la traverser jusques à deux heures après-midy ; ensuite dequoy nous la côtoyâmes jusques à *Monso*, Village situé sur une hauteur, à 15. *Vverstes* de l'endroit, où nous l'avions passée. Nous avançâmes à peu près autant le lendemain avant midy, jusques à *Kasiemo*, où nous changeâmes de chevaux, pour aller à *Zerbalo-va*, qui n'en est qu'à 15. *Vverstes*, où nous eûmes de si mauvais chemins, que la plûpart de nos chariots s'y renversèrent, & nous firent perdre beaucoup de tems. Le Ministre Georgien ne laissa pas de continuër son chemin, avec quelques personnes de sa suite ; mais je ne voulus pas le suivre pendant l'obscurité de la nuit. J'attendis le lever du Soleil pour partir, & étant arrivé sur les neuf heures à *Nove dereefne*, de l'autre côté du bois, à 25. milles de *Zerbalo-va*, j'allay coucher à *fikeso-va*. Le lendemain, & le jour suivant, nous n'avancâmes guères, à cause des mauvais chemins, & même mon chariot se rompit. Le trentième nous trouvâmes les chemins remplis d'eau, & je vis, sur le midy, la Ville de *Vvolodimer*, située sur une Montagne, où elle paroît beaucoup, à cause du nombre de ses Eglises qui sont blanches.

Ville de
Kasiemo.

Wolodi-
mer.

Nous

1707. Nous traversâmes ensuite la *Clesma*, qui passe à côté de cette Ville, du côté du midy, & va se décharger dans le *Vvolga*. Cette Ville, qui est Capitale du Duché de ce nom, est assez grande, & située sur plusieurs colines, séparées les unes des autres, le long de la Rivière. Elle a sept ou huit Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois, & n'est qu'à 150. *Vverstes* de *Moscou*. Nous n'y restâmes que jusqu'au premier de Novembre, & traversâmes ensuite plusieurs Villages & la Rivière de *Vvortsa*, au passage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinsé*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après-quoy il prit les devants pour se rendre à *Moscou*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le suivîmes sur les quatre heures accompagnez de plusieurs personnes, armées de bâtons ferrez par le bout. Le troisième, nous allâmes à *Sallo pokro*, grand Bourg, qui a une belle Eglise de pierre. Nous y trouvâmes des provisions en abondance, de bonne biere & du pain blanc; mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux où nous avions passé; une poularde y valant quatre sols, & tout le reste à proportion. De-là à *Sjeleve*, où nous passâmes la nuit, on ne trouve que quelques méchants Villages, & quelques ruisseaux qu'on passe sur de petits Ponts. Le lendemain on fut obligé

Sa situation.

Provisions en abondance.

obligé de traverser encore une fois la *Clesma*, 1707.
 sur des radeaux de poutres , & je me blessay 4. Novemb.
 fort à la jambe en tombant. Etants parvenus
 à *Ragoza*, je la frottay de *Mumie*, que j'avois
 apportée de Perse , & ne laissay pas de pour-
 suivre mon voyage , sans la pouvoir remuer.
 Le lendemain nous arrivâmes à *Moscou*, où - Arrivée à
 le Ministre Georgien ne voulut pas entrer ce Moscow.
 jour-là. Pour moy je retournay dans mon an-
 cien quartier à la *Slabode*, où je me servis une
 seconde fois de ma *Mumie* ; & me trouvant
 fort soulagé , & en état de marcher un peu ,
 à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traî-
 neau chez Monsieur *Hulst*, Résident de Hol-
 lande. Mais je trouvay ma jambe tellement
 enflammée le lendemain, qu'il fallut garder la
 chambre pendant plus de 15. jours, le mouve-
 ment que j'avois fait mal-à-propos , ayant
 empêché la *Mumie* de produire son effet ; de-
 sorte que je fus obligé de faire venir un Chi-
 rurgien , & qu'il se passa près de six semaines
 avant que je pûsse marcher comme à l'ordi-
 naire.

C H A P I T R E L X X X V I.

Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscou. Nouveaux Bâtimens. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.

1707.

1. Décembre.

L'Auteur
rend visite
au Prince
Bories.

A l'Envoyé
d'Angleter-
re.

Exécution.

Fête du
Prince de
Mensikof.

LE vingt-neuvième, je me rendis, avec nôtre Résident, à la Maison de Campagne du *Knéés* ou Prince *Bories*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de Casan & d'Astracan. Ce Seigneur nous reçût parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. Le lendemain j'allay rendre visite à Monsieur *Vittuvorth*, Ministre de la Grande Bretagne, qui me fit mille honnêtetez & me retint aussi à dîner. Il me fit même la grace de venir chez moy, pour voir les curiositez que j'avois apportées de Perse & des Indes.

Le premier jour de Décembre on décapita 30. personnes, qui avoient eu part au Massacre d'Astracan. Cette exécution, qui se fit sur le midy, ne dura guères plus d'une demy-heure, & se fit sans aucun bruit, les condamnés se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garrottez. Trois jours après on célébra, au quartier des Allemands,

Allemands , dans la maison du feu General le 1707.
Fort , la Fête du Prince de *Mensikof*. Il y eut un 16. Décembre.
 grand Festin , auquel se trouvèrent la Prin-
 cesse, sœur de Sa Majesté , la Czarine & les
 Princesses ses filles , le Czar de Georgie , dé-
 posé par son frere & réfugié à la Cour de Mos-
 covie , où il est entretenu avec le Prince son
 fils , qui est au service de Sa Majesté Czarien-
 ne , & fut fait prisonnier , par les Suédois ,
 au Siège de *Narva*. Il se trouva aussi à ce Fe-
 stin plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour ;
 l'Envoyé & le Consul d'Angleterre , la plû-
 part des Marchands de cette nation , & beau-
 coup d'Allemands & de Hollandois. Les hom-
 mes & les femmes se placèrent séparément
 dans deux appartements differents ; & on but
 plusieurs santez au bruit du canon & de quel-
 ques bombes. On dansa ensuite , & le soir il y
 eut un beau Feu-d'artifice.

Le seizième , le Czar arriva à Moscow sur Arrivée du
 le midy , au bruit du canon des remparts , & Czar à Mos-
 fut reçu avec une joye universelle , après une cow.
 absence de deux ans. Deux jours après j'allay
 rendre mes devoirs à ce Prince , à sa maison
 de *Represenske* , où je le trouvay sortant en traî-
 neau. Il me reçût très-gracieusement , &
 m'assura qu'il étoit bien-aîsé de me revoir
 dans ses Etats. Il alloit voir la Princesse sa
 sœur , & j'eus l'honneur de l'y suivre. Cette

1707. Princeſſe preſenta de ſa propre main , à tous
 23. Décemb. ceux de la ſuite de Sa Maieſté, une petite taſſe de vermeil remplie d'eau-de-vie , & puis elle alla ſe placer à côté du Czar , qui me fit ſigne de m'approcher de lui , & m'ordonna de lui faire une relation ſuccinte de mon voyage, de la Cour de Perſe & des Dames du Serrail. Il eut la même curioſité, à l'égard de la Cour de Bantam , & expliqua à la Princeſſe , & aux Dames de ſa ſuite, tout ce que j'eus l'honneur de lui dire en Hollandois. Enſuite, Son Alteſſe preſenta encore une taſſe d'eau-de-vie à la ronde , & je ſuppliai le Czar de m'accorder un Paſſeport pour ſortir de ſes Etats , à quoy il conſentit ſur le champ. Il ſ'en retourna à ſon Palais, ſur les 4. heures , & moy à ma demeure ordinaire , remply de reconnoiſſance des bontez de ce Prince.

Mort du
 Grand Mo-
 gol.

Le vingt-troiſième on fit l'échange d'un Evêque Polonois contre le *Knées Feudero-v-vitz*, qui avoit été pris à *Narva*. On apprit en ce tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit vécu au-delà de 100. ans. (a)

Nouveaux
 bâtimens.

Il ne ſera pas hors de props, avant mon départ

(a) C'étoit le fameux *Oreng-zeb*, qui avoit vécu près de cent ſept ans ; on peut conſulter ſur ſon Hiſtoire, ce que Bernier en a écrit dans ſon Voyage du Mogol, & ſa Relation, qui fut inferée par feu Mr. de Viſé, dans un des *Mercuries Galants* de 1708. où l'on

part de Moscow, de parler de quelques bâti-
 ments faits depuis mon voyage de Perse. Le
 plus considérable est un grand édifice de pier-
 re, commencé depuis 7. ans, pour la Cour
 des Monnoyes, mais destiné depuis un an &
 demy à servir d'Apoticairerie. C'est un beau
 bâtiment fort élevé, avec une jolie Tour sur
 le frontispice. Il est à l'Est du Château, à
 l'endroit où étoit autrefois le Marché aux
 poules. On traverse une grande bassecour
 pour s'y rendre, & puis on trouve un grand
 escalier, qui conduit au premier apparte-
 ment; ce premier appartement est voûté &
 fort élevé, & il a 15. pas de profondeur sur
 vingt de largeur. On étoit occupé à le pein-
 dre en détrempe en ce tems-là. Il y a d'un
 côté de fort belles croisées, & on doit garnir
 les murailles, du côté qui n'est point ouvert,
 de chevrettes & d'autres pots de la Chine,
 sur le haut desquels les Armes de Sa Majesté
 Czarienne sont émaillées. Il y a deux portes
 à cet appartement, par l'une desquelles on
 entre dans le Magasin des herbes médecina-
 les, & par l'autre dans la Chancellerie ou
 Bureau de la maison. Ce sont aussi de belles

1707.

23. Decemb.

Apoticaire-
rie.

Ii ij sales

trouve un grand détail des intrigues de cet e Cour, & de la Guerre que les Fils de		ce Monarque lui firent pen- dant plusieurs années.
--	--	---

1707. fales voûtées, d'une grande beauté. Il y en
 23. Decemb. a deux autres semblables, dont l'une sert de
 Laboratoire & l'autre de Bibliothèque, dans
 laquelle on conserve aussi des plantes & des
 animaux extraordinaires. Outre ces apparte-
 nements-là, il y en a plusieurs autres, & parti-
 culièrement celui du Président ou du Docteur;
 celui de l'Apoticaire, & ceux des domesti-
 ques. Ce Docteur a aussi la direction de la
 Chancellerie, & sous lui un Vice-Chancelier
 & plusieurs Commis, & son pouvoir s'étend
 jusqu'à faire punir de mort, ceux qui sont sous
 sa direction, lors qu'ils le méritent. Tous les
 Médecins, les Chirurgiens & les Droguistes
 reçoivent leur salaire dans ce Bureau. On em-
 ploye, dans cette Apoticaire, huit Apo-
 ticaïres, qui ont cinq garçons, & plus de
 quarante ouvriers. Aussi, en tire-t-on tous les
 remèdes & toutes les drogues dont on a besoin
 pour les Troupes & les Flottes de Sa Majesté;
 & il y a apparence que les deux Jardins de
 cette belle Maison seront remplis dans la sui-
 te d'herbes médicinales & de plantes curieu-
 ses.

Directeur
 de l'Apoti-
 caire.

Le Directeur de cette maison est le Docteur
Areskine, Ecoſſois de nation, & premier Mé-
 decin de Sa Majesté Czarienne, qui lui donne
 une pension de 1500. ducats par an. Il y a qua-
 tre ans qu'il est au service de ce Prince, qui

a beaucoup de considération pour lui, à cause de sa capacité & de son mérite personnel; 1707. 23. Décembre
& il s'est fait aimer de toute la Cour par sa douceur & son honnêteté. Sa Majesté lui fit présent de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & pénible ouvrage. Il se flâtoit, lors que je partis de Moscow, que tout seroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cueillir de tous côtez, & à appliquer sur du papier, avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui servent dans la Médecine, dont il avoit déjà rempli un livre. Il me montra aussi un morceau de pain bis pétrifié; & me dit qu'il avoit dessein d'envoyer chercher en Sybérie, des simples, des fleurs & des plantes.

Je trouvay aussi, à mon retour de Perse, Hôpital
qu'on avoit bâty à Moscow un Hôpital pour des malades. C'est un bâtiment de bois, situé le long de la Riviere de *Jouze*, dans la demeure des Allemands. Cet Hôpital est divisé en deux parties, dans chacune desquelles on trouve sept lits d'un côté & dix de l'autre, chacun pour deux personnes, & neuf dans le rang du milieu, pour une seule personne. Il y a trois fourneaux, distribuez dans chacune de ses salles, la Chambre Anatomique est entre deux. Le second étage contient plusieurs petites chambres, où logent le Médecin de l'Hôpital,

1708. pital, l'Apoticaire & le Chirurgien. L'Apoticaire y consiste en trois chambres, deux pour les drogues, & la troisième pour les herbes dont on les compose. (a)

1. Janvier. Drapperie. On voit, à côté de cet Hôpital, une Drapperie, dirigée par un Drappier, qu'on a fait venir exprès de Hollande, & une Verrerie de l'autre côté de la Riviere de *Mosca*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ay vû qui avoient plus de trois aulnes de long. On étoit aussi occupé à réparer la muraille rouge de la Ville, sur-tout à l'Est & au Nord, & on travailloit aussi au Château, sans compter que les trois Jésuites, qui se trouvent en cette Ville, dont il y en a deux Allemands & un Anglois, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, dont ils ont fait peindre le dedans en détrempe.

Le premier jour de l'an 1708. fut célébré, avec de grandes réjouissances, & par un Feu-d'artifice dans la Grande Place, où Sa Majesté

(a) Depuis l'an 1707. que notre Auteur étoit à *Moscov*, pour la seconde fois, le Czar a abandonné cette ancienne Capitale de ses Etats, & a tourné tous ses soins à faire bâtir & à orner la nouvelle Ville de *Peterbourg*, que sa situation, sur le bord de la Mer Baltique & les grands établissemens qu'y fait faire ce Monarque, rendront une des plus belles Villes & des plus marchandes du Nord.

sté Czarienne donna un Festin , dans la Loge 1708.
 dont on a déjà parlé. Quelques jours après ce 6. Février
 Monarque en donna un autre dans la maison
 de Monsieur le Fort , qui appartient présente-
 ment au Prince de *Mensikof* , qui l'a fort ag-
 grandie & embellie. Après le repas , Sa Ma-
 jesté , qui étoit prête à partir pour l'Armée ,
 rendit les visites accoûtumées aux Marchands
 Etrangers , & commença par nôtre Résident ,
 de la maniere qu'on a marquée cy-devant , où
 il resta près de deux heures. Monsieur *Grundt* ,
 Ministre de Dannemarc , arriva en ce tems-
 là ; & la plûpart des Marchands d'Archangel ,
 vers la fin du mois , comme à l'ordinaire.

Le sixième Février , on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'Astracan ; on en 70.
 rompit cinq & on en pendit ensuite 45. Rebelles
 exécutez.

Après avoir obtenu mon second Passeport ,
 je pris congé de nôtre Résident , & de tous
 mes amis , pour partir le dixième , ayant déjà
 arrêté les voitures , dont j'avois besoin , jus-
 ques à *Koningsberg*. Je me rendis après cela
 chez Monsieur l'Envoyé d'Angleterre , où se
 trouvèrent tous les Marchands de cette na-
 tion. Nous y passâmes la soirée avec beau-
 coup de plaisir , & puis j'allay me préparer à
 partir en traîneau pendant la nuit.

CHAPITRE LXXXVII.

Départ de Moscovv. Arrivée à Vvaesma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscovv.

1708.
13. Février.
Départ de
Moscov.

Nous nous mêmes en chemin à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les huit heures à *Vvesômke*, à 35. *Vverstes* de Moscov. Nous étions sept de compagnie, quatre Anglois, deux Allemands & moy, & nous avions chacun nôtre traîneau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais, au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela est assez ordinaire. Nous avions aussi pris soin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant nôtre départ, pour s'y reposer en nous attendant. Après avoir fait encore 49. *Vverstes* jusques à *Modenovo*, nous traversâmes plusieurs Villages, & une Plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traîneaux, & nous arrivâmes sur le midy à *Ostrosjok*, Village situé dans un bois, à 44. *Vverstes* du précédent. Il y en a 37. delà à *Vvaesma*, où nous allâmes coucher le treizième. C'est une grande Ville, qui a un Château de bois & plusieurs Tours de pierre.

Arrivée à
Waesma.

Etants

Etants partis de-là sur le midy, nous arrivâmes le 14. après une marche de 69. *Vverstes* 1708. 15. Février. à *Dorgoboes*, petite Ville, autour de laquelle il croît de très-bon chanvre. Nous y passâmes le *Nieper*, ainsi qu'à *Phova*, qui en est à 44. *Vverstes*, & nous arrivâmes le quinzième à *Smolensko*, après avoir fait encore 36. *Vverstes*. A Smolensk. ko. Il fallut y montrer nos Passeports au Gouverneur, qui nous reçût fort honnêtement, & nous en expédia d'autres jusques aux Frontieres, outre qu'il nous donna une escorte pour nôtre sûreté : en échange nous lui fîmes present d'un petit quartaut de vin. Cette Ville, qui est assez grande, a un Evêque, quelques Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois. (a)

Nous

(a) La Ville de *Smolensko* est dans la Russie Blanche, sur le *Nieper*, aux confins de la Moscovie & de la Lythuanie. Cette Ville est grande & forte ; son Evêché, qui est Suffragant de l'Archevêché de Gnesne, fut institué par le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Roy Uladislas IV. Comme cette Place est sur les Frontieres, elle a été sujette à bien des changements ; elle appartenait au-

Tom. V.

trefois aux Ducs de Russie ; mais *Vitond*, Grand Duc de Lythuanie, s'en empara en 1403. En 1514. le Grand Duc de Moscovie s'en rendit le maître. Sigismond III. Roy de Pologne, l'enleva aux Moscovites en 1611. ceux-cy tentèrent plusieurs fois de la reprendre, mais toujours inutilement. Enfin *Alexis Michalowitz* la reprit le 13. Octobre 1654. & les Polonois cédèrent aux Moscovites, par un Trai-

K k

16

1708. Nous en partîmes sur les 5. heures, avec les
 15. Février. chevaux de relais que nous y avions envoyez,
 & trouvâmes les chemins remplis d'eau, &
 peu après un enclos avec une porte où il y
 avoit une Garde, d'où nous avançâmes jus-
 qu'à *Krano-selo*, où nous passâmes la nuit,
 après avoir marché 44. *Verses*. Nous con-
 tinuâmes notre route à 7. heures du matin par
 une grande gelée, & rencontrâmes les baga-
 ges du Prince de *Mensikof*, avec quelques ca-
 rosses, dans l'un desquels étoit la Princesse sa
 femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midy
 nous parvinmes sur les terres de Pologne, &
 deux heures après à *Dobroosna*, après une trai-
 te de 23. *Verses*. Nous y restâmes jusques à
 9. heures du soir, & nous arrivâmes sur les 3.
 heures du matin à la Ville de *Copies*, qui en
 est à six lieues d'Allemagne, chaque lieuë fai-
 sant 5. *Verses*, comme il a été dit, car on
 compte par lieues en deçà de *Smolensko*. (a)

Arrivée sur
 les terres de
 Pologne.

A Copies.

Dès

té de Paix en 1687. tout le
 droit qu'ils prétendoient
 avoir sur cette Ville, & sur
 tout le Duché dont elle
 porte le nom; & depuis ce
 tems-là elle a fait partie des
 Etats du Czar, qui entre-
 tient Garnison dans le Châ-
 teau, qui est sur une Mon-
 tagne au milieu de la Ville.

(a) Je dois avertir icy le
 Lecteur, que cette route
 que tient notre Voyageur à
 son retour, est marquée sur
 la Carte de la Moscovie de
 M. de l'Isle, où les noms
 sont écrits avec une ortho-
 graphe un peu différente.
 Par exemple, notre Auteur
 nomme *Waesma* & *Dorgo-
 boes*,

Dès le matin nous montrâmes nos Passes-ports au Général *Allert*, Ecoffois de nation, qui nous reçût le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Koningsberg*, à cause des Troupes Suédoises, qui étoient en marche de ce côté-là; sur quoy nous résolûmes de prendre la route de *Vvilda*. Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de Soldats, nous allâmes loger chez M. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette Ville, où nous passâmes la soirée très-agréablement, avec le Général *Allert*. Les Russiens avoient fait des lignes autour de la Ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux Suédois qu'on y attendoit.

Nous continuâmes nôtre voyage le dix-huitième par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce pais, & nous passâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un

K k ij

Corps

boes, au lieu que dans la Carte il y a *Wisma*, & *Dorgobouge*. Il y a dans tous ces Voyages une infinité de noms écrits autrement qu'ils le sont sur les Cartes & dans les Dictionnaires, ce qui embarrasse souvent ceux qui lisent avec assez d'attention, pour suivre un voyageur la Carte à la main.

Je ne sçay, au reste, comment nôtre Auteur, d'ailleurs si exact, n'a pas parlé d'une Forêt de 26. lieues, qu'il faut traverser en venant de Moscovv à *Wiesma*, ny de la petite Rivière qui porte le nom de cette Ville, & qui va se jeter au-dessous dans le *Nieper*.

1708.

18. Février.

1708. Corps de 500. hommes. De-là nous nous ren-
 21. *Fevrier.* dîmes à *Borisof*, méchante Ville, dont les mai-
 Arrivée à sons sont dispersées deçà & delà, sans ordre
Borisof. & sans régularité. Il y a cependant un Châ-
 teau de bois, ceint d'une muraille de terre.
 Monsieur *Keiserling*, Ministre de *Pruisse* s'y trou-
 voit alors; après avoir montré nos Passeports
 nous continuâmes nôtre route à deux heures
 après-midy; mais comme nous nous égarâ-
 mes dans les bois, qui sont fort épais, nous
 ne pûmes arriver que sur le soir à *Julejevva*.

Nous en partîmes à une heure du matin
 avec un guide, qui nous conduisit jusques à
Belaroes, où il y a une grande maison, qui ap-
 partient à un Seigneur Polonois, & puis nous
 passâmes par un autre Village dans une Plai-
 ne, où nous trouvâmes un Régiment, & nous
 allâmes coucher à *Krasnasel*, ayant fait douze
 lieues ce jour-là.

Nous continuâmes nôtre voyage le vingt
 & unième, & arrivâmes sur les trois heures
 au Village de *Mollodesna*, d'où le Prince Ale-
 xandre étoit party dès le matin. Les Russiens
 venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient
 fait en plusieurs autres endroits, pour empê-
 cher les Suédois d'y trouver de quoy subsister,
 & la defolation y étoit si grande, que les bois
 d'alentour étoient remplis de pauvres Paï-
 sans, qui fuyoient pour se dérober à la fureur
 des

Misère des
 Païsans.

des Soldats animez , & y cacher ce qu'ils avoient pû sauver. On en voyoit d'autres , qui regardoient ce triste spectacle , les yeux noyez de larmes , & le cœur rempli d'amertume. Il y en avoit même , qui attendoient en tremblant l'ennemy qui les devoit détruire. Nos conducteurs en furent tellement effrayez , qu'ils nous supplièrent , les larmes aux yeux , de leur permettre de s'en retourner , à quoy nous consentîmes , touchez de compassion , & résolûmes de continuer nôtre voyage sans eux , entourez de flâmes de tous côtez. Nous achetâmes cependant 8. de leurs chevaux , pour nous conduire jusques à *Vil-da* , à 16. lieuës de-là. (a) Mais ils ne furent pas plutôt partis , que nous nous trouvâmes dans un embarras infiny , en considérant qu'en avançant nous allions nous-exposer à tomber entre les mains des *Valaques* , qui sont au service de la Suède , & qu'en retournant sur nos pas ,

1703.

21. Février

(a) Ce que nôtre Auteur nomme icy *Wilda* , est la Ville de *Wilna* , Capitale du Grand Duché de Lythuanie , sur la Riviere de *wilia* , qui y reçoit le Ruissseau de *wilna*. Cette Ville a un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Gnesne , avec un ancien Château & un Palais, où logeoient ses Souverains. Son Université fut érigée en 1579. par le Roy Etienne. Les Moscovites se rendirent maîtres de cette Ville en 1655. Mais les Polonois la reprirent quelques-tems après , & en sont encore aujourd'huy en possession.

1708. pas , nous ne pourrions éviter la rencontre
 21. *Fevrier.* des marodeurs de la même nation , qui se
 Dangers trouvent parmy les Moscovites , gens qui
 évidents. n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour
 les ennemis , & qui n'épargneroient pas leurs
 plus proches parents. Ce sont des sauvages
 qui ne tirent point de solde ; & qui ne vivent
 que de rapine & de brigandage. Il y avoit de
 plus , en ce quartier-là , des Tartares & des
 Calmuques , qui ne valent pas mieux que les
 autres. Nous restâmes ainsi jusques à midy au
 milieu des flâmes qui devoroient le païs , sans
 sçavoir quel party prendre. Enfin , nous réso-
 lûmes de continuer nôtre chemin sans condu-
 cteurs , nous commettant à la garde de Dieu.
 Nous ne fûmes pas plutôt sortis du Village ,
 que nous rencontrâmes un Party de Cavale-
 rie , de *Cosques* & *Valaques* , au service des
 Moscovites , ayant un Officier à leur tête. Ils
 nous firent arrêter à l'instant , & nous leur
 montrâmes nos Passeports , pour lesquels ils
 n'eurent aucun égard , disant que nous étions
 des traîtres , qui vouloient passer du côté
 des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un
 jeune Allemand , qui étoit parmy eux , s'a-
 vança & leur representa hardiment qu'ils
 avoient tort , & qu'ils nous faisoient une
 grande injustice , surquoy l'un d'entr'eux lui
 donna un grand coup de fouet , que celui-cy
 lui

lui rendit avec usure. Il nous dit ensuite de ne rien craindre , & qu'un General s'avançoit au grand pas vers nous , à la tête d'un Corps de Cavalerie. Ses compagnons , qui ne l'ignoroient pas , se retirèrent au plus vite , & nous laissèrent en repos. Nous n'en fûmes pas surpris , sçachant bien que ces gens-là , qui sont fort résolus quand il s'agit de piller , sont des lâches , lors qu'ils trouvent la moindre résistance , & prennent la fuite , aussi-tôt qu'ils voyent tomber un de leurs compagnons. Le Corps de Troupes , dont le jeune Allemand venoit de nous parler , fut à nous en moins d'un quart-d'heure. Il étoit commandé par deux Aides de Camp Generaux, dont l'un étoit Anglois , & l'autre Allemand. L'Anglois , qui nous connoissoit , nous fit mille honnêtetez , & nous lui apprîmes ce qui nous étoit arrivé , en le priant de nous dire s'il croyoit que nous pûssions avancer en sûreté ; il nous assura que la chose étoit impossible , tant parce que les Cosaques Russiens étoient encore occupez à brûler ce qui restoit de Villages , & à rompre les Ponts , que parce que nous ne pourrions éviter la rencontre de ceux qui étoient au service de la Suède , qui pilloient tout ce qui s'offroit à leurs yeux , & n'épargnoient souvent pas même la vie de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains , & qu'ainsi

1708.

21. Février,

1708. qu'ainsi il nous conseilloit de nous en retourner
21. Février. ner avec lui , à quoy il fallut bien nous résoudre. Au reste , il envoya un cavalier après nos conducteurs , qui vinrent nous rejoindre avec leurs chevaux ; desorte qu'ayant deux chevaux à chaque traîneau , nous eûmes bientôt rejoint le party qui nous avoit si maltraité de paroles , & l'Officier Anglois salua , de quelques coups de fouet, celui qui le commandoit , pour lui apprendre son devoir.

Nous apprîmes aussi que les Cosaques Suédois n'étoient qu'à quatre ou cinq lieues de nous , & nous arrivâmes peu après à la maison d'un Seigneur Polonois , à laquelle on mit le feu à neuf heures du soir. A trois lieues de là nous en trouvâmes une autre , qui avoit l'air d'une Forteresse , & des Troupes commandées par le Colonel *Geheim* , qui nous conseilla de passer outre , sans nous arrêter , parce qu'on y attendoit les Suédois. Nous passâmes ensuite par plusieurs endroits où l'on avoit posté des Troupes , & nous arrivâmes sur les trois heures au Palais de *Lescova* , où étoit le Prince Alexandre de *Mensikof* , qui nous reçût très-gracieusement. Nous nous étions flâtés de le rencontrer plutôt , & nous nous étions séparés pour cela de la grande troupe , avec une escorte de quatre cavaliers. Nous le priâmes de nous apprendre s'il n'y
auroit

auroit point d'autre chemin, par lequel nous
 pûssions continuër nôtre voyage en sûreté, 1708.
 ou s'il voudroit bien avoir la bonté d'envoyer 12. Février.
 un Trompette à l'Armée Suédoise, pour nous
 procurer un sauf-conduit. Il répondit, à l'é-
 gard du premier point, que la chose étoit ab-
 solument impossible, les Troupes Suédoises
 étant répandues de tous côtez, & qu'il seroit
 inutile d'y envoyer un Trompette, puis qu'ils
 n'en vouloient point admettre, & qu'ils en
 avoient déjà fait massacrer deux ou trois, &
 quelques Tambours; mais qu'il nous conseil-
 loit de nous en retourner à Moscow. Il m'y
 exhorta même en particulier, sçachant que
 j'étois chargé des curiositez que j'avois ap-
 portées de Perse & des Indes. Après l'avoir
 remercié de ses bontez, je lui fis une relation
 succinte de mon voyage, & il nous ordonna
 de le suivre pendant trois jours, pour n'être
 pas exposez à la fureur des païsans Polonois,
 qui étoient répandus dans des bois, qu'il nous
 falloit traverser, & qui n'épargnoient per-
 sonne. Aussi, ne sçauois-je jamais assez me
 louer des bontez de ce Prince. Il nous apprit
 que l'Avant-garde des Troupes Suédoises
 étoit arrivée, trois heures après nôtre départ,
 au dernier Château où nous avions passé, &
 y avoit massacré plus de cent Russiens, qui
 s'y étoient trouvez. Nous ne fûmes pas plû-

1708. 21. *Fevrier.* tôt fortis de celui-cy qu'on y mit le feu, & comme il étoit remply de foin, les flâmes parvinrent en un moment jusques à nous, & nous obligèrent à doubler le pas. Nous marchâmes ainsi pendant toute la nuit, nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. L'obscurité, jointe à l'épaisseur des bois, nous fit perdre beaucoup de tems, & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin, nous arrivâmes sur le midy à *Nilnikof*, après une marche de quatre lieues, ayant toujours eu la pluye ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de nôtre voyage, en faisant bonne chere, sans nous appercevoir que nous étions sur le point de manquer de pain, & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Nôtre unique remede fut de nous adresser au Prince, & je fus député pour cela, ayant l'honneur d'être connue de lui. Il étoit à table, lors que je m'acquittay de cette commission, qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui, ce qui à la vérité me fit plaisir; mais je crois que mes compagnons, qui m'attendoient avec impatience, n'étoient pas trop contents d'un Pourvoyeur qui s'amusoit ainsi à dîner, pendant qu'ils souffroient la faim & la soif. Ils en furent quittes pour attendre un peu; car, au sortir de Table, le Prince

Prince me fit donner toutes les choses dont nous avions besoin, avec une bonté digne de lui. 1708. 27. Février.

Nous nous remîmes en chemin vers le soir, & après avoir traversé plusieurs bois remplis de païsans, nous fîmes halte sur les trois heures, dans un Village qui n'est pas éloigné de la Ville de *Siebina*, où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là : mais il étoit déjà fort de Table lors que nous arrivâmes ; cependant nous ne laissâmes pas d'y être régalez par ses Officiers.

Le vingt-cinquième nous prîmes congé de lui, & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous, pour assurer les chemins, & de nous donner une escorte de six Dragons, commandez par un Officier Polonois, pour nous accompagner jusques à *Smolensko*. Nous arrivâmes, sur les 6. heures, à la petite Ville de *Borissova*, après avoir fait seulement quatre lieuës ce jour-là ; & sur les 10. heures du matin à *Kroepka*, à 8. lieuës delà. Ensuite, nous traversâmes plusieurs Villages, dans l'un desquels nous ne trouvâmes personne, & on arriva sur le midy à *Tollothin*, qui est à 7. lieuës delà. Nous continuâmes notre voyage le vingt-septième, & arrivâmes sur le soir à la Ville de *Copies*. Le Colonel *Aller*, le Ministre de *Prusse* &

1708. le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quel-
27. Février. que séjour, venoient d'en partir pour aller
joindre le Czar à *Solenfo*, à 8. lieuës delà, &
nous arrivâmes le dernier jour du mois, à
Dobroosna, après une marche de 7. lieuës. Le
Gentilhomme Polonois & ses Dragons, qui
nous avoient conduits hors du chemin, nous
quittèrent, sans rien dire, pendant la nuit,
desorte que nous eûmes bien de la peine à
nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas
d'avancer sans escorte & d'arriver heureuse-
ment sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le der-
nier Village de ce côté-là, sur les terres de
Pologne; nous logeâmes chez des Juifs, &
nous arrivâmes le lendemain à *Smolensko*. Nous
y allâmes saluer le Gouverneur, & lui rendî-
mes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous
le priâmes ensuite de nous faire donner des
chevaux frais pour continuër nôtre voyage,
mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous
ne laissâmes pas d'en trouver 8. qui étoient
arrivés la veille de *Moscow*, avec des voya-
geurs qui avoient passé outre. On fit atteler
ces chevaux à quatre de nos traîneaux, & on
en mit trois aux autres, dont les chevaux
étoient si fatiguez, qu'ils ne pouvoient pres-
que plus marcher. Nous continuâmes ainsi
nôtre voyage & arrivâmes à 8. heures du ma-
in à *Glovva*, après une marche de 33. Ver-
stes.

stes. Nous passâmes ensuite par *Dorgobusch*, à *Vveesgna*, & à *Moschaioskie*, & nous retournâmes enfin à *Moscow*, où mes amis furent fort surpris de me revoir.

1708.
10. Mars.
Retour à
Moscow.

Le dixième Mars, les Marchands Hollandois, qui étoient partis après nous, y revinrent de même, & peu après les autres voyageurs, dont on a parlé, après s'être arrêtés quelques jours au Camp de Sa Majesté Czarienne, dans l'espérance de trouver l'occasion de passer. Monsieur *Keiserling*. Ministre de Prusse, s'y rendit aussi. Comme les mouvements des Armées empêchoient qu'on ne reçût des Lettres de Hollande, d'où il manquoit 5. ou 6. Ordinaires, nos Marchands prirent la résolution d'y dépêcher un exprès à tout hazard, & moy celle de m'en retourner par eau, par la voye d'Archangel, avec M. *Kinsius*, frere de celui avec qui j'étois venu à *Moscow*.



CHAPITRE LXXXVIII.

*Dernier départ de Moscov. Arrivée à Preslaw,
Rostof, Jereflaw & Vologda. Maniere de
voyager par eau.*

1708.
26. Mars.
Départ de
Moscov.

JE partis de Moscov en traîneau le vingt-troisième Mars, avec plusieurs autres voyageurs, & j'allay le même jour à *Bratoffina*, Bourg à 30. *versstes* de Moscov. Le lendemain, sur les 9. heures, nous arrivâmes à *Troytskie*, dont on a déjà parlé, aussi-bien que du beau Monastère de ce nom. Nous traversâmes ensuite des Montagnes remplies d'arbres, qui doivent produire un admirable effet en été. Nous y rencontrâmes une bande de 6. à 700. jeunes Soldats, nouvellement levez & sans armes, dont les Officiers étoient en traîneau, & nous arrivâmes le vingt-cinquième à *Preslaw*, où nous ne nous arrêtâmes pas, parce que nous voulions aller le même jour à *Vaska*. Le lendemain nous passâmes à *Rostof*. côté de *Rostof*, au Nord-Oüest du Lac de ce nom, qui est entouré de Villages. Les habitants de ce quartier-là vivent de la culture de l'ail & des oignons. Cette Ville a un Métropolitain, qui y fait sa demeure. On trouve à
une



JERESLAW



P. 271.

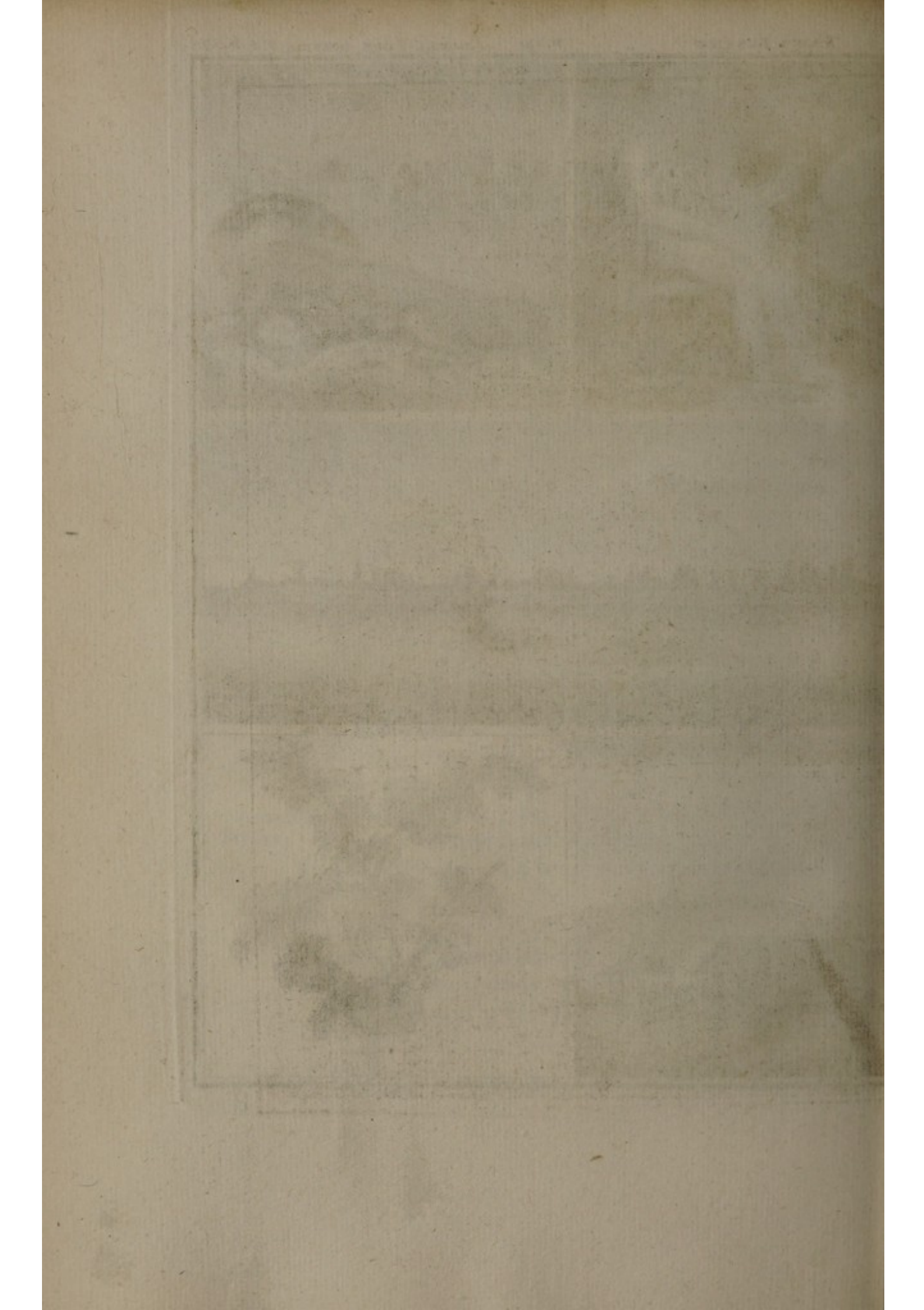


WOLOGDA

P. 274.

BRANCHE DE CEDRE





une demy-lieuë delà le Monastère de *Penter* 1708.
Zarevitz, qui est entouré de maisons. Nous 26. Mars.]
 avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui en est à
 45. *verses*, & où l'on passe en été la Rivie-
 re d'*Oetsie-reka* sur des radeaux, & d'où nous
 arrivâmes à *Jerestaw* le vingt-sixième. (a) A *Jerelaw*
 Nous y allâmes loger au Fauxbourg de *Troepe-*
noe, d'où je me fis conduire en traîneau sur la
 Riviere de *Vvologda*, pour y voir la Ville,
 autant que le tems le pourroit permettre,
 n'ayant que quelques heures à y rester. Il y
 avoit en ce tems-là, dans la Riviere, 5. Bar-
 ques à 3. mâts, venuës de *Casan*, avec une
 difficulté inconcevable, en remontant le *Vvo-*
logda à la ligne, à force de monde, pour se
 rendre delà à *Petersbourg*. On voit, à une petite
 distance de la Ville, un Village avec une Egli-
 se de pierre, & les Fauxbourgs des deux cô-
 rez. Elle est située sur une hauteur, & cein-
 te en partie d'une muraille de pierre, qui n'a

Sa situa-
 tion.

pas

(a) *Jerestaw* ou *Jerostale*, | *cow*. La Province de ce nom
 comme il est écrit sur les | appartenoit autrefois à des
 Cartes de M. de l'Isle, où | Princes qui étoient assez
 cette route est marquée, | puissants; mais Jean Bazile,
 est la Ville Capitale du Du- | Grand Duc de Moscovie, les
 ché ou Province du même | ayant chassés de leurs Etats,
 nom, avec un Château sur | il y a environ deux cents
 le Wolga. Elle est environ | ans, ce país a depuis été
 à 40. milles de *Rostou* au Sep- | toujours uny à l'Empire du
 tentrion, à 140. de Mos- | Czar.

1708. pas été achevée , parce que le terrain n'en
 26. Mars. étoit pas assez ferme , aussi est-elle en fort
 mauvais état. Cette Ville est assez grande &
 presque quarrée , & paroît beaucoup en de-
 hors , par le nombre des Eglises qui s'y trou-
 vent. Il y a aussi des maisons bâties de pierre ;
 mais la plûpart sont de bois , de même que
 4. Ponts , qui descendent des maisons vers la
 Riviere. La partie Septentrionale en est mar-
 quée de la lettre B. & on voit plusieurs mai-
 sons au-delà , avec une Eglise. Elle paroît plus
 de ce côté-là que de l'autre ; aussi peut-elle
 passer pour une des plus belles Villes de la Rus-
 sie : il s'y trouve un grand nombre de Mar-
 chands , & il s'y fait un debit considerable de
 cuir , de suif , de brosses & de toile : mais on
 y admire sur-tout la beauté des femmes , qui
 surpassent , à cet égard , toutes celles du païs.

Nous en partîmes à 2. heures après-midy ,
 avançant toujours au Nord , à travers des
 bois. On trouve ensuite quelques Villages ,
 qui nous conduisirent jusques à *Vvakfere* , qui
 est à 30. *Verstes* du lieu d'où nous étions par-
 tis le matin. Le vingt-septième nous arrivâ-
 mes à *Oegaskie-jam* , à 30. *Verstes* de la cou-
 chée. Delà nous eûmes de très-méchants che-
 mins jusques à *Wologda* , où j'avois résolu de
 rester , jusques à ce que les Rivieres fussent
 navigables , pour me rendre à Archangel par
 eau,

eau, & bien examiner le cours des Rivieres entre ces deux Villes-là, parce que les Voyageurs n'en ont guères parlé. Outre la beauté des Rivieres, on trouve en ce quartier-là de très-belles vûes & d'agréables perspectives. Il arriva en ce tems-là, en cette Ville 700. familles de *Dorpat*, Capitale de la Livonie, à dessein de s'y établir, auxquelles on assigna des quartiers chez les Russiens. Ces gens-là parurent le lendemain sur la Riviere pour s'y faire enregîtrer, & on apprit peu après, que la Ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur départ. Les plus considérables s'étoient rendus à *Petersbourg*, par ordre de Sa Majesté Czarienne, & y devoient être suivis de quelques Marchands étrangers. Il arriva ensuite 1700. des habitants de *Narva*, qui devoient y rester aussi jusqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faisant en tout 2700. personnes.

Il commença à dégeler à la fin du mois d'Avril, & il fit un grand vent le premier jour de May, qui détacha & emporta toutes les glaces de la Riviere. Le quinzième, sur le soir, il y eut une grande tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renversa plusieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plupart des maisons de la Ville furent endommagées.

Le trentième, les Marchands Anglois, qui

Tom. V.

Mm

m'a-

1708.

27. Mars.

1708. m'avoient accompagné en Pologne, arrivés
30. Mars. rent en cette Ville, & en repartirent la nuit
même pour se rendre à Archangel. Ils avoient
beaucoup souffert de la tempête, qui avoit
renversé plusieurs de leurs voitures.

Cours du Je dessinay, des fenêtres de ma chambre,
Wologda. le cours de la Riviere de *Wologda* à l'Oüest,
& une branche de cedre, arbre assez com-
mun en ce quartier-là : j'en ay représenté les
feüilles & le fruit d'après nature. J'y en vis
un d'une grandeur extraordinaire, produit
d'un pepin, & apporté icy de Sybérie, país où
ces arbres abondent, & où il s'en trouve
d'aussi grands que sur le Mont Liban. Il y en
a aussi aux environs de Moscow.

Quant à la Riviere de *Wologda*, qu'on ap-
pelloit autrefois *Nasson*, elle a sa source 100.
Verstes au-dessus de la Ville de ce nom, dans
un grand Marais, entre le Lac de *Koeben* &
* Beloser. le * *Lac Blanc*, & va se décharger dans la *Su-*
chana, après avoir reçu les eaux de plusieurs
petites Rivieres au-dessus de *Wologda*. (a)

Cepen-

(a) Comme nôtre Voya- | lement remarquer icy deux
geur avoit déjà passé par | choses ; la premiere, que
tous ces lieux, lors qu'il al- | les Lacs dont parle icy Cor-
la en Moscovie, j'ay mar- | neille le Bruyn, sont nom-
qué le cours de ces Rivie- | mez autrement dans les
res, dans les Notes que j'ay | Cartes de M. de l'Isle, com-
faites à ce sujet. Il faut seu- | me on peut le voir dans la

Cependant celles de cette Riviere diminuent 1708.
tellement en été, qu'on la passe quelquefois 30. *M* 27.
à sec. Elle a environ 50. pas de large, à l'en-
droit où je la dessinay. Le *Lac Blanc* n'en est
qu'à 90. *Vverstes*, & est rempli de bon poisson,
sçavoir de *Soedakes*, de *Sterlettes*, de perches &
d'éperlans d'une blancheur extraordinaire,
ce qui a fait donner à ce Lac le nom de *Blanc*.
Il se trouve au contraire, un autre Lac à 50.
Vverstes de cette Ville, au Nord Oüest, qui
s'étend jusques à *Kargapol*, & va se jeter dans
la *Donega*, qui tombe dans la *Mer Blanche*, le-
quel ne produit que du poisson noir, de toutes
les sortes. Le *Lac Blanc* va se décharger dans
le *Vvolga*, au travers de la *Soxna*, à quelques
lieuës de *Pere斯拉沃 Resanske*.

Avant que de quitter cette Ville, il ne se-
ra pas hors de propos de dire, que lors qu'on
veut se rendre à Archangel par eau en été,
on fait faire de petites Barques exprès, qui
contiennent cinq à six passagers. Mais il les
faut faire commander avant que de partir de
Moscow, pour les trouver prêtes en arrivant.
On y trouve toutes sortes de commoditez ;
M m ij des

Barques
commodes.

Moscovie. La seconde, que | viere perd le sien à l'endroit
le *Wologda* se jette dans la | où le *long* entre dans la
Suchana, près de la Ville du | *Doüine*.
même nom ; que cette Ri-

1708. des bois de lit , des tables & des bancs , &
 30. May. tout ce qui est nécessaire. On les appelle *Ka-*
joeks , & elles ne coutent ordinairement que
 25. *Rubels* , qui font 125. florins , & ont 12.
 ou 14. rameurs , à chacun desquels on donne
 six à sept florins. Il y en a aussi de plus peti-
 tes , appellées *Karbasses* , qui ne contiennent
 qu'une personne ou deux & six rameurs , les-
 quelles ne coutent que cinq *Rubels* & demy ,
 & à chaque rameur desquelles on ne donne
 que quatre florins , & 11. ou 12. au Pilote ,
 desorte qu'elles ne reviennent en tout qu'à
 13. *Rubels*. On n'y employe que deux rameurs
 à la fois , qui se relevent au bout de 10. de 15.
 ou de 20. *Verses* , selon qu'ils en convien-
 nent entr'eux. Les distances où ils se relayent,
 & qu'ils appellent *Peremines* , sont marquées
 par une Eglise, un Village, une Riviere, un
 arbre ou une croix. On compte de *Vologda* ,
 par eau à *Archangel* , 1000. *Verses* , & 630. par
 terre , difference causée par les détours que
 fait la Riviere.

Lieux de
 relais pour
 les Ra-
 meurs.

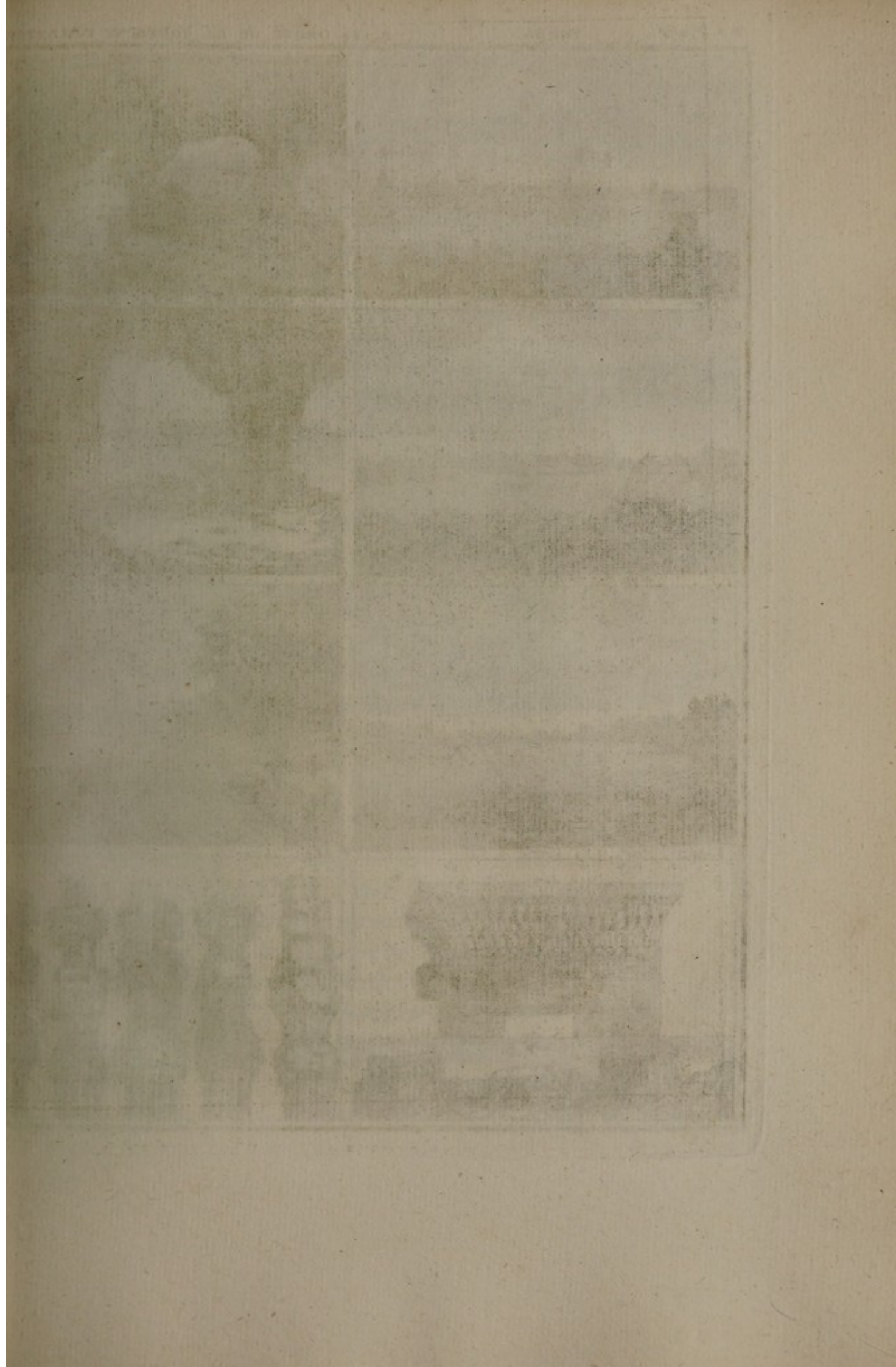
CHAPITRE LXXXIX.

Départ de Vologda. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustiough. Jonction de la Riviere de ce nom, avec la Suchana & la Duvina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlées. Arrivée à Archangel.

APRE's m'être pourvû d'une Barque, & de toutes les choses nécessaires, pour mon voyage, je partis de *Vologda* le 17. Juin, & suivant le cours de la Riviere, nous entrâmes à vingt *verstes* delà dans la *Suchana*, où se jette celle de *Vologda*. Le dix-huitième, nous nous servîmes d'une voile faite de nates, & avançâmes à l'Est & puis au Sud, passant à côté du Chantier où se font les Barques, sur lesquelles on transporte les marchandises, qu'on envoie de *Vologda* à *Archangel*. Le rivage étoit rempli de sapins & la Riviere de petites Isles. Le dix-neuvième, nous continuâmes d'avancer du côté du Levant, & j'allay à terre dans un quartier rempli de fraises sauvages, de framboises, de fleurs & de rosiers; le bord de la Riviere est élevé en cet endroit & rempli de sapins, de bouleaux & d'aulnes. On voit aussi delà des terres labourées, avec quelques

1708.
17. Juin.
Départ de
Wologda.

1708. quelques Prairies; la Riviere coulant au Nord
 20. Juin. & puis à l'Est. Nous étions alors au 59. degré
 50. minutes de latitude Septentrionale. Il y
 avoit beaucoup de Pêcheurs en cet endroit,
 où nous passâmes à côté de l'Isle de *Jedo*, sur
 laquelle il y a une petite Eglise, & arrivâmes
 Arrivée à sur le soir à la Ville de *Todma*, au confluent
 Todma. des Rivières de *Suchana* & de *Todma*. Je fis le
 plan de cette Ville au Sud-Oüest, comme on
 le trouve icy. Elle est au 60. degré, 14. mi-
 nutes de latitude Septentrionale, à 250. ver-
 Sa situa- stes de *Vologda*. C'est une Ville peu considé-
 tion. rable, & où toutes les maisons ne sont que de
 bois. Il y avoit, proche de cette Ville, un
 grand moulin, fait à la Hollandoise, hors qu'il
 n'avoit que deux aîles, qui étoient même en
 partie rompuës. On voit 8. verstes au-dessus
 de cette Ville, de grosses pierres dans la Ri-
 viere; mais la plupart ne paroissent qu'au mois
 de Juillet, lors que les eaux sont basses. Il pa-
 roissoit cependant quelques terres verdâtres
 au milieu de la Riviere; mais le côté Méridio-
 nal en est toujours navigable, & elle a bien
 50. pas de large en plusieurs endroits. Nous
 parvinmes le vingtième, sur le midy, à *Sta-
 re Todma*; c'est-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui
 est l'endroit où l'on commença à la bâtir, il
 y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la
 bâtit au lieu où elle est aujourd'huy. Je lisois
 facile-





P. 279.

OEST JOECA



GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBATRE



VUE SUR LA RIVIERE DWIENA



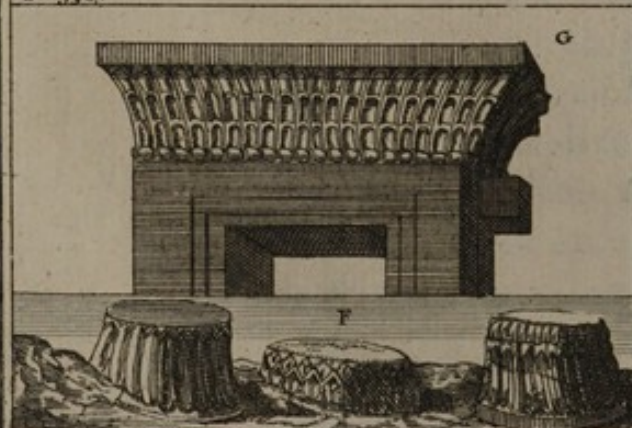
LE MONTAGNE ORLES



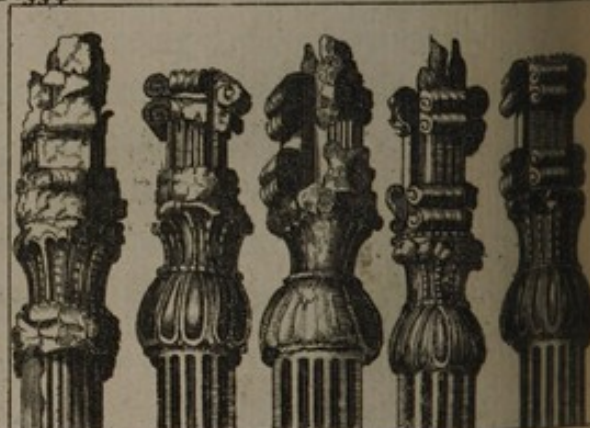
P. 311.



P. 311.



G



facilement à minuit, sans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon départ de *Vologda*, on ne pouvoit lire que jusques à dix heures du soir. Le vingt & unième nous passâmes à côté d'*Apocko*, grand Bourg, situé des deux côtez de la Riviere, dans lequel il y a une belle Eglise, avec un Clocher & des Dômes couverts de fer-blanc : le terroir en est fertile & produit du froment ; outre qu'on y a de très-belles vûës. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à transporter du bois, sur le bord de la Riviere, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là est rempli de Villages, & le terrain y est assez bas, & abonde en bleds. La Riviere, qui est fort large en cet endroit, y produit aussi beaucoup de poisson. Sur les huit heures du soir, nous passâmes à côté du Monastere de *Dereefne*, bâtiment de bois, ceint d'une palissade, d'où l'on voit la Ville d'*Oest-joege*, ou d'*Oustiongh*, qui paroît beaucoup de ce côté-là : nous y arrivâmes une heure après. Cette Ville est à 500. *verstes* d'Archangel, & a 10. ou 12. Eglises de pierre, toutes blanches, à la réserve des dômes, dont il y en a deux couverts de fer-blanc, aussi-bien que les petits clochers. Les autres Eglises & les maisons sont de bois. Le Palais Archiepiscopal, où l'Archevêque fait sa résidence, est un grand bâtiment, & la plus grande

1708.

21. Juin.

Arrivée à
Oest-joege.Description
de cette Ville.

1708.

21. Juin.

grande partie de la Ville est sur la gauche de la Riviere : le reste, qui est de l'autre côté, est moins considérable. Celle, qui est à gauche, s'étend en demy-lune le long de la Riviere, & a bien une lieuë de long, & un quart de lieuë de large en quelques endroits. Lors qu'on a passé la Ville, la Riviere tourne à l'Est & demy-Sud, & le terrain est bas. Le Monastere de *Troyts* n'en est qu'à une demy-lieuë à l'Est sur Sud. La Riviere de *foeg*, ou de *fugh*, y tombe au Sud dans la *Niesna-foegna*, ou *Suchana*, & ces deux Fleuves unis y prennent ensemble le nom de *Dyvina*, qui signifie jonction. Ainsi cette Ville est située au bout de la *Suchana*, à l'embouchûre du *foeg*, & à l'entrée de la *Dyvina*, au 61. degré, 15. minutes de latitude Septentrionale. Le *foeg* vient de la Ville de *Glienooy*, qui est à 40. *verstes* delà.

Il se trouve un grand nombre de Marchands en cette Ville, d'où l'on transporte beaucoup de grains de tous côtez. J'en fis à minuit, du coin du Monastere de *Troyts*, la representation que j'en donne. La lettre A. y marque l'entrée de la *Dyvina*; le B. l'embouchûre de la *foeg*; le C. le cours de la *Suchana*; le D. le Monastere de *Troyts*, & l'E. la Ville, devant laquelle il y a une Isle de ce côté-là : on voit la Terre-ferme à droite & à gauche. La *Dyvina* a une lieuë de large à la Ville, &
une

une lieuë au-delà, ensuite dequoy elle n'a pas plus de 100. pas; mais elle se rélargit peu-à-peu & a environ une demy-lieuë plus bas. 1708.
22. Juin.

Le vingt-deuxième, nous continuâmes nôtre route au Nord sur Est. Nous rencontrâmes, sur cette route, un Village qu'on nomme le *Czar Constantin*, & quelques autres moins considérables, & nous passâmes près du Monastere de S. Nicolas; on peut dire en general que tout ce pais-là est assez agréable. Etants parvenus à 30. *Verstes* de la Ville, nous allâmes voir les Salines du *Goost* ou Doüanier *Vvasieli Groetin*. Elles ne sont pas éloignées de la Riviere, & consistent en quatre Puits ou Sources salées, dans chacune desquelles on a posé des troncs d'arbres percez, joints ensemble, & bien ferrez par des cordes, lesquels s'élevent 12. pieds au-dessus de la terre, & ont 27. brasses de profondeur: l'eau passe au travers pour s'élever vers la surface, où il y a des tuyaux, qui la conduisent aux lieux destinez pour cela, & chaque Puits est enclos dans un bâtiment de bois. J'en fis ouvrir un pour goûter cette eau, que je trouvay assez salée. Ces quatre Sources donnent autant d'eau qu'il en faudroit pour remplir 20. Salins ou baquets, quoy qu'il n'y en ait que six, & qu'on ne s'en servit que d'un en ce tems-là. Ces Salins sont dans des loges séparées, au

Salines:

1708.
22. Juin.

milieu desquelles il y a un fourneau, où l'on fait grand feu lors qu'on s'en sert. Ils sont de fer & quarrez, & ont 60. pieds de tour & un pied & demy de profondeur. On fait bouillir l'eau, sans interruption, pendant l'espace de 60. heures, afin d'en tirer le sel; & lorsqu'elle tarit trop vite en bouillant, on remplit les Salins de tems en tems. Ils produisent chacun 40. *Poet* de sel, qui font 1333. livres. Ce Salin, ou baquet, est suspendu sur le fourneau par de grosses perches, & des crochets de fer attachez aux poutres des loges. Le prix ordinaire du *Poet* de sel est deux sols, on en donne cependant quelquefois jusques à trois à Archangel. Le Czar se l'est entierement approprié depuis un certain tems.

En continuant nôtre route, nous passâmes à côté de plusieurs Villages, d'un grand banc de sable & d'une Isle remplie d'arbres, qui a deux *Vverstes* de long; & delà, avançant au Nord, nous parvinmes à la Riviere de *Vviet-sigda*, qu'on dit qui a sa Source en Sybérie, (a) & qui se jette icy dans la *Duvina*, en un endroit

(a) La Riviere de *Wit-sogda* (car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom) ne prend pas sa source dans la Sybérie, comme le dit icy nôtre Auteur, mais dans les Montagnes de la *Per-mic*; elle se nomme d'abord *Né-Em*, ou la Riviere Lente; & après qu'elle s'est jointe avec celle de *Gofnoe-cha*, qui sort du Lac de *Ka-domo*.

droit où elles sont également larges , ayant l'une & l'autre une bonne demy-lieuë d'étendue. Après que la *Duvina* , grossie par cette jonction , a coulé environ une demy-lieuë , elle forme une espece de bassin , en croissant dans les terres au Sud , & on lui donne le nom d'*Ofer* ou de Lac. Il s'étend du Nord à l'Oüest & au Nord-Oüest. Il y a une petite Isle en cet endroit , où la Riviere avoit deux brasses & demie de profondeur : le cours en est rapide , & les rives bordées de Villages.

Le vingt-troisième nous avançâmes jusques au Bourg de *Peremogora* , qui a deux petites Eglises , & qui est situé sur une hauteur le long de la Riviere. La petite Riviere de *Levele* passe à côté , & s'étend dix *verstes* dans le païs. La *Duvina* se voit à perte de vûë , serpentant en cet endroit , & y forme de petits Golphes en demy-lunes , qui ont bien un *verste* de large. En avançant , au Nord-Oüest , nous trouvions à tous moments des Villages , situez dans un beau païs remply d'arbres. La Riviere y est fort large , y forme quelques Isles , & y a bien deux brasses & demie de profondeur. Le vingt-quatrième nous vîmes une belle

N n ij Eglise ,

domo , elle prend le nom | chant , elle va se jeter dans
qu'on lui donne icy ; & | la *Doüine* , près de *Witfogds-*
après avoir coulé au Cou- | *kara-Sol*.

1708.

23. Juin.

1708.

25. Juin.

Eglise, avec un dôme couvert de fer-blanc, dans un petit Village, à moitié chemin d'Oustjough à Archangel, au 63. degré dix minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit une Barque échoüée en cet endroit, & plusieurs Isles remplies d'arbres. Nous y vîmes, à gauche, la petite Riviere de *Pende*, qui est assez profonde, & s'étend plus de 40. *Versets* dans le païs.

Montagnes
d'albâtre.

Le vingt-cinquième nous trouvâmes le rivage pierreux & assez élevé, & approchâmes des Montagnes d'albâtre, qui sont à gauche en avançant au Nord. Nous allâmes à terre pour les voir. Les gens du païs les nomment *Pissoertje*; c'est-à-dire, fours. Ce sont des Grottes souterraines, formées par la nature, d'une maniere surprenante. La principale entrée en paroît soutenue par des pilliers de Rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites Grottes. J'avançay plus de cent pas, à la chandelle, dans une des plus grandes de ces Grottes. On prétend qu'elle a plus de 30. *Versets* d'étendue; mais tout le monde n'en convient pas. La grande quantité de bouë qu'il y avoit alors dans ce vaste souterrain, m'empêcha de penetrer plus avant, quelque envie que j'en eusse. J'en dessinay une partie, avec la Riviere dans l'éloignement, comme elles paroissent.

paroissent icy, où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui sont soutenuës par des pilastres, & entre lesquelles on apperçoit une Barque sur la Riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres passages à droite & à gauche, & de petites Grottes qui ne vont guères avant. Les pierres en sont aussi blanches que l'albâtre, mais elles ne sont pas si dures; cependant on en fait plusieurs jolis ouvrages. J'en ay conservé un morceau, aussi bien que du Rocher, qui est au-dessus. Ce lieu-là est environ à 150. *verses* d'Archangel. Ces Montagnes, qui ont une demy-lieuë d'étendue se voyent, pendant l'espace de deux heures, le long de la Riviere, & il n'y a point de Grottes au-delà. Le haut de ces Montagnes est couronné d'arbres, & le terrain labouré à l'entour. Après avoir passé ces Montagnes, nous eûmes une grosse tempête, qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes ensuite au Nord-Oüest, la Riviere ayant par tout un *verse* de large. Le vingt-sixième nous continuâmes nôtre route à l'Est-Nord-Est, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le soir, nous passâmes à côté de *Stoepina*, grand Bourg remply de maisons, avec deux Eglises & un clocher, & situé dans un terrain admirable. Nous parvinmes peu après à la Montagne d'*Orlees*, que nous

1708.

26. Juin.

Montagne
d'Orlees.

1708.

27. Juin.

nous laissâmes à gauche. Plusieurs centaines de personnes étoient occupées à en tirer des pierres, & à les tailler, pour servir au Château du *Nouveau Druvinko*, proche d'Archangel, où elles devoient être transportées sur 5. Barques qu'on y avoit envoyées pour cela. Il y a un Village proche de cette Montagne, & quelques maisons, de l'autre côté de la Riviere, où l'on fait de la chaux. Lorsque nous fûmes parvenus en cet endroit, nous avançâmes au Nord; mais la Montagne, qui est assez élevée, & qui forme une pointe, fait tourner la Riviere à l'Est, & puis au Nord, & au Nord-Oüest; & elle se trouve alors si resserrée dans son lit, qu'elle n'a que 50. pas de large en cet endroit, mais elle se relargit en avançant. Nous arrivâmes, sur les 8. heures, à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé, par les gens d'une Barque qui étoit à côté, & qui avoient fort maltraité les gens de la maison, dont nous vîmes un homme expirant. Le mauvais tems nous obligea d'y passer la nuit à l'ancre.

* Ce sont
des Maisons
publiques
où l'on
vend des li-
queurs.

Nous continuâmes notre route le vingt-septième au Nord-Est, & passâmes à côté d'un grand banc de sable, & d'un chantier qui appartient à deux Marchands Russiens, qui y font bâtir un grand nombre de Vaisseaux, & y ont une belle Maison de Campagne, avec

5. pe-

5. petites Tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de Villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'Archangel, & plus les *verses* sont longues.

1708.

28. Juin.

Nous apperçûmes la Ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieuë & demie de distance, au-delà des Isles; puis le Monastère de *Novvoy-Preloetkoy*, qui est bâti de pierre, & des maisons à côté sur la Montagne. Le terrain y est élevé, & la Riviere de *Kolmogora*, qui passe derriere les Isles, vient se jeter icy dans la *Duvina*. (a) Le vingt-huitième nous vîmes quelques petites Rivières, & plusieurs Villages à 10. *Verses* d'Archangel, & ensuite le Monastère de S. Michel, dont l'Eglise est de pierre, d'où nous nous rendîmes à Archangel. Cette Ville est située au 64. degré 22. minutes de latitude Septentrionale, & il y avoit en ce tems-là à la rade 22. Vaisseaux, sçavoir 13. *Hollandois*, 3. *Anglois*,

Arrivée à
Archangel.5. *Da-*

(a) *Kolmogorod* est au Couchant de la *Douine*; & la Riviere, dont parle icy notre Auteur, qui vient du Sud-Oüest, n'est pas si considérable, que celle de *Pincga*, qui se jette près de-là dans la *Douine*, après

avoir coulé de l'Est au Couchant. Mais on n'auroit jamais fait, si on vouloit nommer toutes les Rivières qui s'y jettent, comme il est aisé de le remarquer dans les Cartes de M. de l'Isle.

1708.
5. Juillet.

5. *Danois*, & un *Hambourgeois*. Il y arriva deux autres Vaisseaux Anglois le lendemain, & plusieurs autres les jours suivans.

Le neuvième Juillet, Fête du nom de Sa Majesté Czarienne, le Prince de *Gallitzin*, Gouverneur de la Ville, régala tous les Marchands étrangers, & plusieurs autres, au Château du *Nouveau Dvinko*.

J'appris à Archangel que le *Cheval-marin bleu*, Vaisseau Hollandois, qui en étoit party le 8. Octobre 1707. avec un Convoy, ayant pris eau, le Patron avoit été obligé de se rendre, avec sa Chaloupe, à bord de *Campen*, Vaisseau de Guerre, commandé par le Capitaine *Van Buren*, pour y demander du secours, & que le vent s'étant élevé sur ces entrefaites, ce Patron n'avoit pû retourner à son bord, desorte que ses gens desespérant de le revoir, avoient pris la résolution de chercher un Port le long de la Côte : qu'après avoir erré en cet état jusqu'au 3. de Novembre, ils s'étoient approchez des Isles de *Swetenoës*, où ils avoient mouillé l'ancre le jour suivant, ayant eu mille peines à se tenir sur l'eau jusques-là, en se servant continuellement de la pompe ; on ajoûtoit à ce recit qu'ils avoient enfin tiré le Vaisseau à terre ; qu'ils y avoient passé l'hiver, & que les provisions leur ayant manqué au bout de 5. semaines, sans qu'ils eussent rencontré

Triste naufrage.

contré ame qui vive , ils n'avoient vécu pendant 3. mois que de millet & de suif : qu'étants réduits en cette extrêmité , ils avoient vû arriver quelques *Lapons* en traîneau , sans avoir pû leur parler , n'entendant pas leur langue : que ne trouvant point de bois , ils avoient été obligez de se servir des planches de leurs Vaisseaux pour faire du feu , & n'avoient bû , pendant ce tems-là , que de l'eau de neige : qu'ils avoient cependant sauvé ce qu'ils avoient pû de leur Cargaïson , qui consistoit principalement en cuir : qu'après être restez en cet état , jusqu'au 12. de May , dix d'entr'eux résolurent de hazarder de se rendre à Archangel dans un esquif : mais qu'étants arrivez à la Riviere de *Pennooy* , ils y furent arrêtez 8. jours par les glaces , & n'étoient arrivez à Archangel que le 3. Juin , après avoir perdu en chemin un de leurs compagnons : que ces malheureux avoient cependant eu le bonheur de recevoir de tems en tems du poisson frais de *Lapons* , & s'étoient servis de millet au lieu de pain. Enfin , que 7. Vaisseaux Hollandois étants arrivez derriere les Isles de *Svvetenoës* , le Pilote du Vaisseau , qui avoit fait naufrage , envoya une partie des marchandises qu'il avoit sauvées & 7. Matelots à Archangel , restant lui-même dans l'Isle avec deux Matelots , en attendant de nouveaux ordres : que ceux qu'il

1708.

9. Juillet.

1708. avoit envoyez étants revenus au bout de quel-
 9. Juillet. que tems avec 20. Russiens , on fit secher le
 reste des marchandises , ensuite dequoy ils se
 rendirent tous à Archangel. J'appris toutes
 ces particularitez-là du Pilote même , que je
 fis venir chez moy pour cela.

Un Saint
 Ruslien.

Il y avoit , en ce tems-là en cette Ville , un
 Ruslien âgé de 66. ans , qui passoit pour un
 Saint parmy ses compatriotes. Il avoit été ma-
 rié , & avoit quitté sa femme pour courir le
 pais tout nud , entre cette Ville & *Vologda* ,
 & venoit souvent en cet état au Marché &
 dans les Eglises. Il me parut très-ignorant ,
 & même destitué de bon sens , & cepen-
 dant je suis persuadé que son unique but étoit
 de gagner sa vie en faisant le Saint , à quoy
 il ne réussissoit pas mal. Il avoit quelquefois
 une petite ceinture de rezeau autour des reins ,
 & souvent rien du tout , & couroit ainsi le
 pais hyver & été. Un de mes amis le fit ve-
 nir chez moy & je le peignis en cet état , com-
 me on peut le voir dans la figure que j'en don-
 ne icy. Il me promit de revenir une seconde
 fois ; mais il ne tint pas sa parole , & tous mes
 soins furent inutiles pour le racrocher , dont
 je fus assez surpris , l'ayant bien récompensé
 de sa peine la premiere fois. Ses cheveux &
 sa barbe étoient cordonnez , cet homme ne
 s'étant jamais servy de peigne.

On

On m'apporta , en ce tems-là , quelques petits animaux, appelez *Born-doeskie*, que j'achetay , à dessein de les transporter en Hollande ; mais je n'en pus conserver qu'un des plus vieux. Ces animaux ressembloit assez aux écureuils ; mais ils sont plus petits , gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboises , & mangent aussi du pain , des noisettes , qu'ils cassent plaisamment , ayants les dents fort pointuës.

1708.

13. Août.

Animaux
de Russie.

Le vingt-cinquième , il arriva un Vaisseau Hollandois , avec un Passeport François , & je résolus de me servir de cette occasion pour achever mon Voyage.

Le treizième Août , j'allay féliciter Monsieur le Gouverneur sur la bonne nouvelle , qu'on reçût en ce tems-là , de la défaite de quelques rebelles , qui avoient voulu surprendre la Forteresse d'*Asoph* : le Gouverneur de cette Ville les ayants défaits & dispersez , ils se saisirent de leur Chef *Bolovvien*, qui se tua ; ensuite dequoy ils se rendirent à discretion & apportèrent sa tête à ce Gouverneur.

Quelques jours après , je priay le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes sans qu'on les visitât , à quoy il consentit de bonne grace , & me donna même un écrit de sa main , pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Duvinko*. Je dois dire

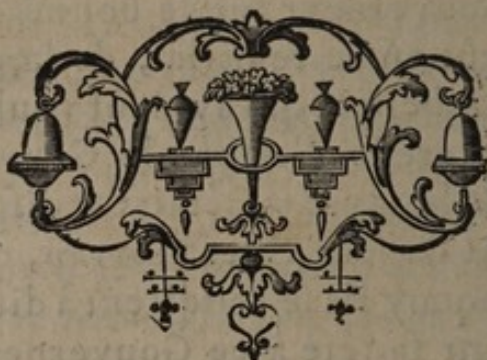
O o ij

icy ,

1708.
13. Août.

icy, en passant, que ce Seigneur est un homme d'honneur & de mérite, fort estimé parmi les étrangers. Il a été autrefois Ambassadeur à la Cour Impériale, dont il a pris toutes les manieres, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçût, avant mon départ, la nouvelle de la Victoire, remportée par les Alliez, sur les François, à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des Vaisseaux de transport, ce qui causa une joye universelle, parmi les *Hollandois* & les autres *Alliez*.



CHAPITRE XC.

*Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dv-vinko.
Montagne de Poots-floert. Cap du Nord. Isles d'Inge
& de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye.
Conclusion.*

LE vingt-troisième Août, je me rendis à 1708.
bord du Vaisseau qui devoit me conduire 23. Août.
en Hollande, & nous parvinmes en peu de Départ
tems au Château du Nouveau Dv-vinko, où nous d'Archangel.
moüillâmes l'ancre, en attendant qu'on eut
examiné nos Passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures, on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le départ des Vaisseaux. Je dois faire remarquer icy qu'il y a, sur la Riviere, un Pont levis, sous lequel deux Vaisseaux peuvent passer à la fois. Avant que d'en partir, je dessinay le Château, comme il paroît icy.

Cependant les vents contraires nous ayant arrêté, jusques au vingt-sixième, nous allâmes moüiller à côté de trois Vaisseaux de Guerre Russiens, de 18. & de 12. pieces de canon. Le vingt-huitième il s'y en rendit trois autres, & le lendemain nous vîmes arriver une Flotte d'environ 150. Vaisseaux Marchands,

1708. chands , sous l'escorte de neuf Vaisseaux de
28. Août. Guerre, cinq Anglois, trois Hollandois & un Hambourgeois. Elle étoit composée de 68. Vaisseaux Anglois, 50. Hollandois, 18. Hambourgeois, trois Danois, & d'un Moscovite, venant de l'Isle aux Ours, chargé de lard, de baleine, lequel avoit eu beaucoup de succès dans son voyage, & dont le Patron & le Pilote étoient Hollandois. Cette Flotte employa toute la journée à passer à côté de nous à la file, ce qui nous donna un spectacle très-agréable, & qu'on n'avoit peut-être jamais vû en un jour en ce quartier-là. Mais ce qui nous parut plus surprenant, c'est que toute cette Flote entra dans la Riviere, sans prendre un seul Pilote.

Il se trouva, entre ces Vaisseaux-là, un Danois monté de 28. canons, portant pavillon sur le grand mât. Il avoit sur son bord Monsieur *Ismeyhof*, qui avoit été Ambassadeur de Moscovie à la Cour de Dannemarc : ce Ministre se rendit à terre, avec tous ceux de sa suite. Madame de *Dolgerocke*, dont le mary venoit de succéder à Monsieur d'*Ismeyhof*, à la Cour de Dannemarc, s'embarqua sur le même Vaisseau, pour aller joindre son époux à Copenhague. Ce Navire étoit resté à l'ancre à l'embouchure de la Riviere, pour ne pas baisser le pavillon, ce qu'il n'auroit pû éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques Vaisseaux,

seaux, qui voulurent passer sans le faire; mais les Vaisseaux du Czar tirèrent sur eux une vingtaine de coups de canon à balle, qui les y obligèrent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour chaque coup qu'on avoit tiré. Ils restèrent tous à l'ancre au *Nouveau Dvinko*. 1708. 1. Septembre

Le trentième nous avançâmes dans la *Mer Blanche*, le vent étant Sud-Oüest, & on fit route au Nord-Oüest. Nous doublâmes le *Cap Gris* sur le midy; mais il s'éleva un si grand broüillard, que nous perdîmes de vûe les Vaisseaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclaircy sur le soir, nous apperçûmes la Côte de la *Laponie*, que nous rengaâmes toute la nuit & le jour suivant, premier Septembre, par un très-beau tems, sans voir cependant ny arbres, ny maisons, ny aucunes personnes. Nous y avions 22. & 26. brasses d'eau, & nous eûmes le bonheur d'y revoir neuf de nos Vaisseaux derriere nous. Le lendemain nous poursuivîmes nôtre route au Nord-Oüest, le vent étant assez violent & les vagues fort émuës, & nous reperdîmes de vûe la terre & les Vaisseaux, qui nous accompagnoient. Sur le midy nous parvînmes à la hauteur de 60. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale, proche de l'Isle de *Kilduin*, que nous avions au Nord-Oüest, environ à 70. lieuës d'Archangel. Le quatrième, nous revîmes la terre, que nous avions

1708.

7. Septemb.

Montagnes
de Poots-
floert.Golphe de
Tanebay.

avons perduë de vûë; c'est un païs qui est sous la domination du Roy de *Dannemarc*, & qui est habité par les *Finmarchois*, qui se tiennent dans les Montagnes de *Poots-floert*, qui sont presque toujours couvertes de neige. Je les ay représentées icy, (a) à la distance de cinq lieuës, & ont un Golphe, derriere lequel on voit trois ou quatre divisions des Montagnes. Nous l'avions au Sud-Oüest, avançant au Nord-Oüest. Nous vîmes aussi, sur le matin, le Golphe de *Tanebay*, qui s'avance fort dans le païs, à la pointe des Montagnes, comme il paroît icy, & nous apperçûmes peu après d'autres terres au-delà, à la hauteur du 70. degré huit minutes de latitude. Le vent étant contraire ce jour-là, nous prîmes le large; & comme nous ne fîmes que louvoyer, nous revîmes cette Baye le lendemain au Sud-Oüest sur Sud: Je croy qu'elle a bien deux lieuës de large. Nous parvinmes sur le soir au 70. degré 30. minutes. Le septième le vent nous favorisa davan-

rage,

(a) La *Finmarche*, où habitent ces peuples, est une Province de *Norwege*, dans sa partie la plus Septentrionale, sur la Côte de l'Océan, & près des Isles de *Magger* & de *Suroi*, & du Cap *Noorkin*. Ce païs est

rempli de Lacs & de Marécages, presque toujours gelez, & les *Finmarchois* n'ont aucune Habitation considérable, que quelques méchantes hutes, qu'ils ont bâties dans les Montagnes de *Poots-floert*.

tage, & nous apperçûmes le Cap du Nord. Je 1708.
le deffinay au Sud-Sud-Oüest, avançant au 7. Septemb.
Sud. Le plus grand Rocher de ce Cap, & le
plus avancé, se nomme *la Mere*, & les petits,
qui sont à côté, à droite & à gauche, *les Filles*. Cap du
Nord.
On voit la terre du Cap derriere ces Rochers,
& une ouverture entre deux. (a)

Sur les six heures du soir, nous vîmes les
Isles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un pe- Isles d'In-
tit Rocher nommé *Schips-holm*, & le país au ge.
delà, ainsi qu'il paroît icy. Comme nous avan-
çons au Sud-Oüest, le vent étant Est-Sud-
Est, nous parvinmes, à sept heures du ma-
tin, à quatre lieuës de l'Isle de *Surooy*, que nous Celle de
avons à gauche. Surooy.

Il paroît, au milieu des Montagnes, une
grande Baye ou Golphe, au travers duquel Grand Gol-
les Vaisseaux peuvent faire voile, & en res- phe.
fortir à gauche, entre les Montagnes, qui sont
séparées les unes des autres. Ce Golphe est
marqué de la lettre A. & il en paroît un au-
tre au B. La pointe Occidentale de ces Mon-
tagnes

(a) Ce Cap, qu'on appelle en Latin *Rubeæ Promontorium*, pour le distinguer d'un autre du même nom, dans l'Amérique, & qu'on nomme *Caput Boreale*, est dans la Norvvége, sur la Côte de l'Océan Septentrional, & dans la Finmarche. Les habitants du país l'appellent *Noorkin*; il s'avance fort, du côté du Septentrion, dans l'Isle de *Nagger*.

1708.
14. Septemb.

Isles incon-
nuës , de
Nord & Sud
foele.

tagnes se voit à la lettre C. & les Vaisseaux peuvent aussi passer entre les Isles. Tous les habitants de cette Côte sont pêcheurs, & vont vendre leur poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce pais-là appartient aussi à la Couronne de Dannemarc. Après avoir encore navigué quelque-tems, nous arrivâmes aux Rochers ou Isles, qu'on appelle *Nord* & *Sud foele*, ou les Rochers inconnus, qui ne sont pas marquez dans les Cartes Geographiques. Ces Rochers sont lavez de la Mer de tous côtez, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Le neuvième nous apperçûmes, à quelque distance, un Vaisseau que nous attendîmes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, ayant chacun une Trompette parlante. Il avoit arboré son pavillon, & nous apprîmes que c'étoit une Frégate Angloise, qui venoit de Londres, & qui alloit porter des ordres aux Vaisseaux Anglois, qui étoient à Archangel.

Loef-foert.

Le onzième, nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. degré, 38. minutes de latitude Septentrionale, avançants au Sud-Oüest sur Oüest, avec un bon vent de Nord, n'étants pas éloignez de *Laef-foert*, qui est environ à 250. lieuës d'Archangel, & à une distance égale d'Amsterdam. Le vent ayant changé pendant la nuit, nous prîmes le large, & nous
nous

nous trouvâmes à la pointe du jour au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. minutes. Le quatorzième, à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande Eclipse du Soleil, qui fut presqu'entièrement obscurcy l'espace d'une demy-heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. degré 44. minutes de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. degré 55. minutes, avec un très-petit vent de Nord, faisant route au Sud-Sud-Oüest. Il y eut, pendant la nuit, un Phénomène de lumière extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, desorte que l'air paroïsoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle; mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

1708.

17. Septemb.

Eclipse du
Soleil.Phénomé-
ne extraor-
dinaire.

Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au Sud-Sud-Oüest, & il continua avec tant de violence le lendemain dix-septième, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le Vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant; mais le vent diminua heureusement pendant la nuit, & se mit au Nord. Alors nous fîmes route au Sud, & parvinmes, le dix-neuvième, au 65. degré, ayants reculé quatre ou cinq lieues au Nord; & puis nous

1708. eûmes encore le vent contraire. Le vingt &
 1. Octobre. unième, nous nous trouvâmes au 64. degré
 14. minutes; & le vent s'étant fortifié sur le
 soir, nous eûmes une grosse tempête pendant
 la nuit; & comme le tems étoit fort couvert,
 le grand mouvement des vagues fit paroître
 la Mer enflammée. Ce tems-là ayant encore
 continué le vingt-deuxième, il fallut attacher
 une seconde fois le gouvernail, & nous recu-
 lâmes à peu près dix lieuës. Le vingt-sixième
 nous parvinmes au 62. degré 30. minutes par
 un tems pluvieux & une nuit des plus obscu-
 res, le vingt-huitième au 62. degré 10. mi-
 nutes, & le lendemain au 61. degré 40. minu-
 tes.

Eclipse de
 la Lune.

Ce soir-là il y eut une Eclipse de Lune, qui
 commença à huit heures & demie: elle fut
 presqu'entièrement obscurcie une heure a-
 près, & finit sur les onze heures. Le dernier
 jour du mois le vent se mit à l'Oüest, & nous
 continuâmes nôtre route au Sud, & Sud sur
 Oüest, après avoir eu le vent contraire pen-
 dant 15. jours.

Pointe Sep-
 tentrionale
 de la Hit-
 lande.

Le premier Octobre, nous parvinmes au 61.
 degré 24. minutes & apperçûmes la *Hitlande*
 au Sud, sur Est, à sept ou huit lieuës de nous,
 avançants au Sud-Est, sur Sud. Le jour suivant,
 nous poursuivîmes nôtre route au Sud avec

un

un vent d'Oüest, voyants toujours la même terre, au Sud-Oüest, au 61. degré 9. minutes, en étants environ à six lieuës, à peu près, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap. (a) Le troisième nous parvinmes au 60. degré 10. minutes, & le jour suivant au 59. deg. & 16. minutes, ayants le vent au Nord, & faisant route au Sud & à l'Oüest; ce jour-là nous vîmes quatre Vaisseaux à quelque distance de nous, nos pêcheurs prirent quatre *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que deux pouces de long, deux nageoires de côté, & une troisième sur le dos, avec des aiguillons fort pointus; il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui re-
 luisoient comme de l'or & de l'argent. Je le garday, n'en ayant jamais vû de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. minutes

1708.

3. Octobre.

Petit poisson
 son extraor-
 dinaire.

(a) C'est une Isle, ou plutôt plusieurs Isles, situées au Nord de l'Ecosse; ainsi elles appartiennent au Roy d'Angleterre, quoy que celui de Dannemarck prétende y avoir quelque droit. On peut compter jusques à 26. de ces Isles; mais il n'y en a que six qui soient un peu considérables, les autres n'étants que des Ro-

chers deserts. Les trois plus grandes sont *Mainland*, *Zell*, & *Wust*. Il faut que l'air y soit bon, quoy que très-froid; puisque les habitants en sont fort robustes & vivent très-long-tems. La chasse & la pêche sont leur occupation ordinaire, & fournissent à leur subsistance.

1708. minutes, allants au Sud-Sud-Oüest, & sur le
7. Octobre. midy au 56. & 30. minutes ayants, pendant la
nuit, depuis 17. jusques à 14. brasses d'eau.

Le septième au matin, nous parvinmes en
deça du *Dogger-banc*, sur 23. brasses d'eau, par
un très-beau tems & un vent favorable; &
après avoir passé sur un banc de sable, nom-
mé le *Vœl*, nous apperçûmes, sur les quatre
heures, 10. ou 12. Vaisseaux, qui s'approchè-
rent de nous, vers les huit heures. C'étoient
trois Vaisseaux de Guerre, accompagnez d'u-
ne Flûte, chargée de vivres & de quelques
Galiotes, de l'une desquelles nous apprîmes
qu'ils étoient allez à la rencontre de la Flo-
te des Indes qui étoit arrivée, & qu'ils avoient
rencontré un Armateur François le jour pré-
cédent. En avançant de compagnie, on ap-
perçût de loin une centaine de Vaisseaux, &
nous vîmes aussi l'Armateur, dont on vient
de parler, qui nous avoit côtoyé pendant la
nuit, sans oser approcher de nous.

Sur les onze heures, nous commençâmes à
appercevoir la terre; & dès que nous eûmes
passé à côté des Balises & d'un Vaisseau, qui
avoit fait naufrage l'année précédente proche
du *Helder*, nous entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendîmes à *Amsterdam* sur les
neuf heures, à notre grande satisfaction.

Arrivée au
Texel, à
Amster-
dam.

J'appris,

J'appris, à mon arrivée, que les curiosi- 1708.
tez que j'avois envoyées de Batavia y étoient 24. Octobre.
arrivées l'année précédente, & que Monsieur
le Bourguemaître *Vitsen*, auquel j'ay des
obligations infinies, les avoit fait garder à
la maison des Indes. J'y trouvay aussi des Let-
tres du Gouverneur des Indes & de mes au-
tres amis, & j'appris que la figure que j'a-
vois envoyée de Persépolis, y étoit aussi ar-
rivée à bon port. Je me rendis delà à la Haye, A la Haye.
lieu de ma naissance, où j'arrivay le vingt-
quatrième, & y fus reçu, avec beaucoup de
joye, par mes parents & mes amis, qui m'a-
voient crû mort, le bruit s'en étant répandu
de tous côtez.

Il ne me reste plus maintenant qu'à ren- Conclusion.
dre graces à Dieu de m'avoir conservé, par
sa sainte Providence, dans mes deux Voya-
ges, dont le premier a duré dix-neuf ans, &
le second sept ans & trois mois, & de m'a-
voir heureusement garanty de tous les dan-
gers auxquels on est exposé dans des païs étran-
gers, si éloignez & si peu fréquentez. J'ay
même d'autant plus lieu d'en avoir une pro-
fonde reconnoissance, que j'y ay reçu toutes
les honnêtetez possibles, & que j'ay conser-
vé toutes les Curiositez que j'ay ramassées
avec tant de soin, de peine & de dépense,
avec

1708. avec tous les Plans & les Dessesins que j'ay
24. Octobre. faits , nonobstant toutes les oppositions qui
s'y sont rencontrées. Au reste, je souhaite que
le Public reçoive cette Relation avec autant
de satisfaction que j'en ay en la publiant ,
dans l'espérance qu'il s'y trouvera des choses
dignes de son attention, puisque je n'ay rien
épargné pour la rendre utile & agréable.

F I N.

REMAR-

REMARQUES
DE
CORNEILLE LE BRUYN,

Sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais

DE
PERSEPOLIS.

*Mises au jour, par Messieurs le Chevalier CHARDIN,
& KEMPFER.*



QUELQUES personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'ayants fait connoître qu'il seroit à propos de donner au Public quelques lumieres sur le sujet de la difference qui se trouve entre les Tailles-Douces du Voyage de Monsieur Chardin, & celles que j'ay publiées dans le mien, à l'égard des superbes Ruïnes de l'ancien Palais de Persépolis, j'ay crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cette vûë j'ay recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit &

Tom. V.

Qq

pu-

publié depuis un certain tems sur ce sujet, afin de mettre le Lecteur à portée de juger qui a le mieux dessiné les Ruïnes de ce superbe Palais, sans toutefois vouloir donner aucune atteinte à la réputation des Illustres Voyageurs qui l'ont représenté d'une manière différente de la mienne, ny prétendre déroger aux loüanges qui sont dûs à leur mérite & à leur sçavoir, à tous autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces Ruïnes en général, puis que tout le haut de l'édifice en est absolument détruit, & que tout ce qui reste du bas, ne sont que des pieces détachées qui n'ont aucune liaison ensemble. A la vérité, on peut mieux juger de la nature des Chapiteaux & de leurs ornemens, par ce qui reste des Colonnes, que j'ay dessinées de quatre côtez, pour en composer un Chapiteau parfait. Quant aux Pieds - d'estaux il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant qu'à l'égard des feüillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroît par les Planches que j'en ay données, & dans l'une desquelles on voit une Corniche en son entier, tel qu'il s'en trouve encore aujourd'huy sur quelques Portiques & sur quelques fenêtrés de ces Ruïnes.

Au reste, je n'ay pas voulu insister sur ces choses.

choses-là dans mon Voyage, espérant toujours de rencontrer quelqu'un qui eut plus de connoissance que moy dans l'Architecture ancienne, afin d'en tirer les lumieres nécessaires pour en parler à fonds & dans les règles; à quoy je n'ay pû parvenir jusqu'à présent. (a) Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en sont très-mal acquittez, en representant les choses tout autrement qu'elles ne sont, soit faute de bien entendre ces sortes d'Antiquitez, ou qu'ils n'ayent pas été habiles Dessinateurs; soit qu'ils n'ayent pas employé assez de tems pour cela, ou qu'ils se soient contentez de faire des ébauches imparfaites, qu'ils n'ont pû corriger dans la suite; soit enfin, qu'ils se soient servy de Dessinateurs mercenaires, comme Mr. Chardin, qui ne sçavoit pas dessiner, comme il l'avouë dans ses écrits, & me l'a dit

Qq ij lui-

(a) Quoy que les Monuments qui nous restent des Grecs & des Romains soient d'un goût différent, & que l'Architecture en soit beaucoup plus belle, parce que ces deux Peuples avoient eu le tems de la perfectionner, on doit cependant regarder les restes de ce Palais, ainsi que le Temple

d'*Andera* en Egypte, celui de Jupiter *Hermant*, & quelques autres Monuments, comme les modèles d'un art que l'ingénieuse Grece sçût réduire en règles; & c'est par la comparaison de ces differents ouvrages qu'on doit juger du progrès de l'Architecture.

lui-même; j'ay crû ne pouvoir me dispenser plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont faites sur un sujet si intéressant, & de justifier ce que j'ay avancé dans ma Préface, tant par rapport à ces Dessinateurs, qui n'étant pas animez du desir de gloire, qui est nécessaire pour découvrir la vérité, ont fait des méprises considérables; qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout dessiné de leurs propres mains. (a)

En attendant, je ne sçaurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une *Description de la Terre Sainte*, imprimée à Amsterdam, sous le nom de *Jean Balthasar Metscher*, qui a eu si peu d'égard à la vérité, qu'il s'est servy des Planches de quelques Villes de Hongrie, pour représenter les Villes de la Judée & de la Palestine; comme par exemple, de *Tokkai* pour *Tiberias*, de *Peter-Vvaradin* pour *Nazareth*, & de plusieurs autres semblables. On a même osé
dédier

(a) Il est vrai que M. Chardin ne sçavoit pas dessiner: mais il se servoit de M. Grelot; qui étoit fort habile & très-honnête homme; après tout M. le Bruyn n'a pas tant à se récrier, sur la différence qui se trouve entre ses desseins & ceux de Chardin, puis qu'ils se res-

semblent fort, & on ne voit pas ce qui le met de mauvaise humeur contre lui. Chardin étoit un Voyageur très-intelligent, & il paroît avoir bien examiné ces Ruïnes. Il est permis à chacun de débiter ses conjectures.

dédier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale Palatine.

Retournons à nôtre sujet, & commençons par M. Chardin, qui represente le premier point de vûe de Persépolis au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil; pure imagination, puis qu'on ne peut voir ces Mazures, d'en bas, que comme je les ay représentées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les Murs de côté, si ce n'est à la droite, à l'endroit où l'on monte aux Colomnes; & le *Mur de la façade* doit être plus bas de la moitié, à proportion de son étendue. De plus, la plûpart des Colomnes sont hors de leur place; il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demy, quoy qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des Pieds - d'estaux sont mal representez, de même que les animaux qui sont sur les Colomnes; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. *Tom-
bes Royales*, qu'on voit dans le Rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La Montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les Cerceüils de pierre, qui devroient être au bout de la façade, & que j'ay representez, avec tout l'édifice, jusqu'à la
moindre

moindre pierre , qui offre le même point de vue.

Il manque à la 53. Planche de M. Chardin, sur le devant, où sont la plupart des édifices, trois bâtimens , & quatre autres , vis-à-vis de ceux-cy ; outre que tout ce qui paroît des deux autres côtez , y est directement opposé à la vérité , & comme aligné , sans aucunes pierres rompuës pour en représenter la véritable antiquité. De plus, des 4. Pilastrs qu'on voit auprès de ces édifices , il ne dévroit y en avoir que 3. & même ils ne sont pas dans les Planches, dans l'endroit où ils dévroient être ; il en manque un , un peu plus loin , & ceux qui sont au-delà ne ressemblent nullement aux originaux. Il en est de même du dernier édifice , qui est sur le derriere ; & il s'est encore bien plus trompé à l'égard de la partie de l'édifice , qui est entre celui-là & les Colonnes , auquel il ne reste aucun vestige de muraille. Il y a même une Colonne de moins dans cette Planche , que dans la précédente ; mais on n'y a pas oublié les 5. dernières, dont la première à droite , est assurément la plus haute de toutes , comme cela paroît , avec les autres défauts que je viens de reprendre.

Le Mur de la façade de l'édifice , qui est représenté entre les deux rampes de l'escalier, à la 55. Planche de Monsieur Chardin, a la moitié

moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la vérité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y représente, semblables à celles du Mur, au nombre de 16. dévroient être fort différentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ay représentées, où l'on voit cet escalier tel qu'il est, avec les marches rompues, & les pieces détachées, sans qu'on y ait rien ajouté ou diminué. Le même Auteur représente, dans sa 56. Planche, deux Colonnes en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs Chapiteaux, sans qu'il paroisse rien au-dessus; au lieu que les miennes, qu'on voit, & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de représenter un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des Animaux, qu'il place au-devant des Pilastres, qui sont à côté de ces Colonnes, ne ressemblent nullement aux originaux, soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornements de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avouë lui-même à la pag. 54. de son neuvième volume. Les Pilastres sont aussi representez en leur entier dans

dans sa Relation , & cependant les uns & les autres dévroient paroître comme on les trouve dans mon Voyage.

Les mêmes figures se voyent à la 57. Planche , la tête & les pieds en saillie , au-devant de chaque Pilastre , & le reste du corps de côté , chose absolument impossible & de pure invention , de même que les têtes d'hommes ornées , qu'on y a ajoûtées. Je puis assurer que je les ay représentées telles que je les ay trouvées , avec l'aîle qu'on y voit , qui est encore en son entier , & d'une beauté surprenante , ainsi que tous les ornements , & ce qu'il y a de rompu & d'efacé à ces animaux , sans obmettre les pierres des Pilastres , & les trois tables de caracteres , comme cela se voit dans ma Planche. A la vérité , il semble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces Monstres aîlez ; mais je me suis contenté de les représenter , comme je les ay trouvées , sans m'arrêter à des conjectures qui ne m'ont pas paru assez solides pour pouvoir décider là-dessus.

A l'égard des Figures de la 58. Planche de Monsieur Chardin , j'observay en général , qu'elles sont trop éloignées les unes des autres : que la première , du premier rang , ne dévroit avoir ny colier ny chapelet , comme elle a , sur l'estomac & sur les épaules , ny rien de semblable ; & que le bras gauche de la
seconde

seconde ne lui dévroit pas descendre le long du corps. La cinquième y tient une jambe de chaque main, & la sixième deux baquets, ce qui n'est nullement conforme à la vérité; (a) les cinq figures qui suivent la première, étants semblables, & tenants chacune un habit entre les bras: les habillements & les bonnets, qu'il leur donne, ne sont pas moins supposés que le reste; outre que toutes les têtes en doivent paroître défigurées, comme elles le sont en effet. L'ornement, en guise de vase, n'y est pas mieux représenté, comme il paroît par la différence qui se trouve entre la Planche que j'en ay donnée & la sienne. La première figure de la seconde division, marquée Q. tient une machine inconnuë à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner jusqu'à terre, derrière les jambes de la figure. Les quatre qui suivent celle-cy, n'ont pas moins

(a) Il faudroit avoir été soy-même sur les lieux, pour juger lequel des deux Voya- geurs a le mieux rencon- tré, par rapport aux instru- ments que portent les figu- res. Mais ceux qui sont ac- coutumés à voir des Mé- dailles & les autres Monu- ments de l'Antiquité, sça- vent assez qu'il faut sou-	vent deviner, sur-tout pour ce qui regarde cet article. La plupart de ces instru- ments, ou de Guerre ou de Sacrifices, n'étants plus en usage, & se trouvant sou- vent inutiles, ce qui peut donner lieu à plusieurs con- jectures, sans qu'on puisse assurer que l'on a découvert la vérité.
---	--

moins de défauts , & il dévroit y en avoir cinq toutes vêtues de la même maniere , chose très-visible , quoy que les têtes & les visages en soient défigurez. La cinquième dévroit avoir un grand bâton à la main , au lieu de ce qu'elle y tient ; & l'animal qui la suit , la bride attachée autour du museau , & non autour des cornes , comme Monsieur Chardin l'a représentée ; outre que le bâton , que la figure qui est à côté de cet animal , lui tient sur le dos , dévroit être beaucoup plus grand qu'il n'est : Et enfin , il n'y a que six figures humaines dans cette division , au lieu qu'il dévroit y en avoir sept. De même cet Auteur en représente sept dans la troisième division , dont la troisième porte des baquets ; la quatrième des especes de bouteilles , & la cinquième des jambes humaines , toutes suppositions : au lieu de cela , il dévroit y avoir quatre figures portants des habits ; & quoy qu'elles soient à la vérité assez dégradées , on ne laisse pas cependant de les distinguer. Il dévroit de plus y avoir huit figures dans cette division , dont il y en a cinq qui ont de larges ceintures autour du corps : & les deux dernières , à côté des deux boucs , que Mr. Chardin a représentées avec de grands bâtons , dévroient embrasser ces animaux-là , qui n'ont qu'une corne au front , & sont fort differents
des

des fiens. De plus, ces deux figures devroient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Monsieur Chardin n'est pas plus exact, à l'égard des figures de la quatrième division, où il représente aussi la première, tenant une machine inconnue à la main, au lieu qu'elle y devroit avoir un grand bâton : la seconde doit élever son bouclier, jusqu'à la tête du cheval qui la suit, lequel devroit avoir les quatre pieds à terre ; & la figure, qui est à son côté, le pied droit devant le gauche du cheval, dont la queue doit être retroussée. Les trois figures suivantes ne sont pas mieux représentées, outre qu'il devroit y en avoir quatre, dont la première doit tenir un anneau de chaque main, & les trois autres devroient avoir des habits sur les bras. La dernière figure de cette division de Mr. Chardin, y est représentée portant des jambes humaines à la main, dont je ne sçaurois comprendre la raison, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de semblable. Les ceintures que ces figures ont autour du corps, y sont aussi trop basses, & les bouts en devroient paroître.

A l'égard de la cinquième division, Monsieur Chardin y représente huit figures, & il n'y en doit avoir que sept, la troisième ne se voyant pas ; outre que les habits n'en sont pas

Rr ij comme

comme ils dévoient être , & qu'il n'y a que les trois dernieres , qui dévoient avoir des lances ; la premiere , qui a une rondache , & les deux autres chacune trois , qu'elles doivent tenir ferrées des deux mains. Le licol du bœuf , qu'on y mène , devoit être attaché autour de son museau , au lieu de l'être autour des cornes , & la queue lui devoit tomber jusques à terre , ferrée contre les jambes , dont la droite de derriere ne doit pas paroître. En un mot , la figure de ce bœuf ne ressemble nullement à l'original , dans les Estampes de Mr. Chardin.

La sixième , ou derniere division de Mr. Chardin , represente 6. figures , dont les 5. premieres ont chacune un carquois sur le dos , & une machine inconnue à la main , ce qui est contre la vérité , outre qu'il devoit y avoir 7. figures , dont la premiere , qui conduit celle qui la suit , devoit avoir un bâton à la main , & un habillement fort different de celui qu'il lui donne , avec une ceinture , dont les bouts paroissent par-devant. Les 5. figures , qui suivent celle-cy doivent avoir des boucliers , des robes fort courtes , & des culottes , qui leur descendent jusques sur les pieds ; la quatrième & la cinquième des anneaux à la main , & la sixième un trident , ou une fourche à trois cornes. Celle-cy devoit être

être suivie d'un cheval , qu'une septième figure , habillée comme les autres , tient par la bride , & ce cheval doit avoir les 4. pieds à terre , & la bouche derrière le bouclier de la sixième.

Monsieur Chardin représente , dans la première division du dernier rang , une figure qui tient la seconde par la main ; & la troisième & la quatrième avec de petits baquets ; une cinquième qui tient quelque autre chose , & deux autres à côté d'un cheval , attelé à un chariot. Cette division se trouve exactement sous la première , du premier rang , au pied de l'escalier , sur lequel il paroît 6. figures vêtues de la même manière , avec de longues robes plissées , tenants chacune une lance des deux mains , & ayants toutes le carquois sur le dos , à la réserve de la dernière. Il paroît quelques autres figures devant celles-cy , mais on ne sçauroit en distinguer le nombre , tant elles sont dégradées & rompuës. Ainsi nous passerons aux cinq divisions qui suivent , & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler , où l'on trouve un cheval attelé à un chariot , à la seconde division de mon deuxième rang.

Il paroît , dans la seconde division de Mr. Chardin , 6. figures avec un cheval , tenants un pied en l'air , fort différent de celui que
j'ay

j'ay représenté. La premiere figure de cette division dévroit avoir de grandes manches longues; celle qui mène le cheval lui dévroit tenir la main sur le corps, & ce cheval dévroit avoir les 4. pieds à terre; outre que les vêtements des figures n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernieres figures dévroient aussi tenir les mains plus élevées, & avoir les têtes fort dégradées.

Dans la troisiéme division, ce même Voyageur represente 9. figures, dont il y en a 8. qui ont des habits velus, fort extraordinaires, & fort differents de tous ceux qui se trouvent à Persépolis. Celle du milieu tient quelque chose de singulier à la main, au lieu de deux baquets, comme je l'ay représentée.

Sa quatriéme division ne contient que 6. figures, habillées de la même maniere, au lieu que la premiere dévroit être differente des autres, avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres dévroient avoir des culottes plissées, tombant à demy jambe, & les bossés du chameau, qui les suit, ne sont pas en leur place, & trop éloignées l'une de l'autre; outre que cet animal dévroit avoir le museau sur la tête de la dernière figure.

Monsieur Chardin a 7. figures dans sa cinquiéme division, dont la premiere dévroit avoir de grandes manches, & la seconde & la
troisiéme

troisième d'autres vêtements : les balances de la troisième sont trop plattes , & ne devroient tenir qu'à deux grosses cordes , au lieu qu'il leur en donne trois , & un peu trop déliées : La quatrième , qui tient deux vases de chaque main , y devroit tenir des anneaux : La cinquième , devroit ferrer sa lance des deux mains , & le mulet ne devroit pas être conduit par la bride ; outre que les ceintures des figures devroient être plus élevées.

Le Lion , & le Taureau , qu'on voit dans la même Planche , ne ressemblent nullement aux originaux. Le Taureau y est représenté la gueule ouverte & tournée vers le Lion , avec trois pieds à terre & le quatrième élevé , sa queue donnant contre les jambes de derrière du Lion , & avec deux cornes à la tête ; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front ; la gueule fixée sur son propre corps ; une grande oreille ; la tête bridée , les deux pieds de derrière posés contre terre avec force , le droit derrière la gauche ; la jambe gauche de devant courbée en l'air , comme pour faire un saut , se défendre & se servir de sa corne. La quatrième jambe n'en devroit pas paroître ; & il devroit avoir la queue entre les jambes de derrière , avec des ornements sur le corps. Le Lion devroit aussi avoir la jambe droite derrière la gauche , la queue courbée

courbée jusques en terre , & la pointe retrouffée ; choses directement contraires à la représentation qu'en fait Monsieur Chardin , qui n'a pas mieux réüssi à l'égard des grifes & de la jambe de devant de cet animal. De plus , ce Lion dévroit mordre le Taureau par derriere , & non par le milieu du corps , & il doit avoir la tête fort differente de celle que cet Auteur lui a donnée , avec des ornements qu'il a obmis. Le Rocher , qui paroît derriere ces animaux , dévroit aussi être la moitié moins élevé , & une fois plus étendu , & avoir des feüillages vers le bout. Outre cela , il n'a pas représenté , comme moy , les figures rompuës , qu'on voit encore au Rocher de l'escalier.

Je m'imagine que les figures , qui paroissent sur l'escalier , au bout de la 58. Planche de ce Voyageur , y sont mises pour représenter celles dont j'ay fait mention , en parlant des 6. figures de sa premiere division du dernier rang : Mais je ne sçaurois comprendre où il a puisé le nombre de 29. figures , qu'il y a représentées , & par cette raison je ne m'y arrêteray pas. Je passe à celles de sa 59. Planche. Il y en représente 42. parmy lesquelles il s'en trouve 28. avec des lances , toutes en leur entier , sans en excepter les têtes. Cependant , il est très-certain que les originaux en

en sont assez défigurez, & qu'il n'y en a pas une seule, même parmy les 28. qui ont des lances, dont on puisse bien distinguer les vêtements jusques au col, ny qui ayent de petits bonnets semblables à ceux qu'il leur donne : mais il n'y en a pas une seule, dont la ceinture ne soit visible par derriere, comme il paroît aux mêmes figures, que j'ay représentées, avec tous leurs défauts. La quatrième figure, de celles qui suivent les lanciers, n'a plus ny mains ny bouclier : L'habit de la sixième doit descendre jusques aux pieds ; & la onzième doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui suit. La quatorzième, & dernière de celles de Monsieur Chardin, est vêtue d'une maniere differente de toutes celles qui se trouvent à Persépolis, au lieu que son habit devroit être semblable à celui de la douzième. Outre cela, je représente 50. figures dans cette rangée, en ayant même retranché dix qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve, sur une des Colomnes de la 60. Planche de Monsieur Chardin, la partie supérieure & les têtes de deux espèces de chevaux à genoux ; chose purement imaginaire : A la vérité, on y voit une masse informe, qui semble représenter, en partie, les pieds de devant & le corps d'un chameau, mais très-

imparfaitement, comme je l'ay exprimé sur la même Colonne. Il paroît de plus, par les pieces qui en sont tombées, que cet animal avoit des ornemens sur la poitrine. Quant à l'autre Colonne, sur laquelle il y a un morceau de pierre, je n'en ay vû aucune qui eut un Chapiteau semblable à celui que ce Voyageur a représenté au num. 61.

A l'égard des trois figures, qu'il nous a données au num. 62. on trouvera, en les comparant aux miennes, que les deux, qui suivent la première, devroient se toucher de la tête & des épaules; qu'elles sont fort endommagées; & que la première ne doit point avoir de bâton, quoy que cette figure en puisse avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de semblables à Persépolis qui en ont. La barbe de cette figure ne devroit descendre que jusqu'à la poitrine, qui doit paroître, entr'elle & les manches de la figure, outre que ces personnages-là devroient avoir les pieds en terre.

La 63. Planche de Monsieur Chardin, représente un Pilastre, qui paroît nouvellement fait, remply d'ornemens, de figures & de bêtes par le haut. On trouve le même Pilastre, tel qu'il paroît sur les lieux, & fort défiguré, dans mon Voyage. La figure qu'on y voit, devant celle qui est assise, semble la haranguer.

guer en se courbant le corps ; & celle qui la suit , paroît celle d'un homme & non d'une femme : Outre cela , la figure , qui est assise , devroit être appuyée contre le dos de la chaise.

Sa 64. Planche représente un autre Pilastre , aussi parfait que le précédent , quoy qu'il soit aussi défiguré , qu'il paroît à la mienne , & cependant son dessinateur n'a pas laissé de placer à côté les pieces qui en sont tombées. La figure , qui est assise , devroit aussi être appuyée contre le dos de la chaise ; & les vêtements des autres figures ne sont pas conformes à l'original. On peut juger du reste , en comparant ces deux Planches ensemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté , j'en ay dessiné un Pilier , plus grand & plus parfait , qu'on voit dans mon Voyage. M. Chardin y a obmis l'ornement du haut de la Colonne ou du Pilier , pendant qu'il a mis , au lieu de cela , des feüillages , qui n'y furent jamais. Ce même Auteur représente au num. 65. trois Gladiateurs , combattants contre trois animaux différents , tous campez de la même maniere , qui ne ressemblent nullement aux originaux , comme on en pourra juger , en les comparant à ceux de mon Voyage. On trouve plusieurs de ces Gladiateurs à Persépolis. Il y en a un qui combat un Taureau avec une seule

corne, que la figure perce de la main droite d'un côté du Pilastre, & de la gauche, de l'autre côté du même Pilastre : un autre contre un lion ailé, ou avec une corne, qu'il tient par la crinière. Les dernières ne se voyent qu'à demy jambe ; les autres sont en terre jusques aux genoux, comme je les ay décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces Combattants se trouvent, depuis la pag. 313. jusques à 333. du Tom. IV. & cela avec la dernière exactitude.

Monsieur Chardin a une autre figure assise au num. 66. laquelle j'ay aussi représentée, comme elle doit être, avec la véritable forme de sa chaise & du marche-pied.

Passons aux *Monuments Royaux*, qu'il a représentez au num. 67. La partie inférieure de ces Tombeaux, jusques à la Corniche, est trop élevée de plus de la moitié, & la supérieure, qui donne contre le Rocher, d'autant trop basse. La figure & l'Autel, qu'on voit sur ces Monuments, sont trop proche des coins, où sont les têtes, & il a mis trop peu de Lions au-dessous. On en pourra juger, en comparant ces Planches avec la mienne, où j'ay marqué, avec toute l'exactitude possible, jusques aux moindres pierres, qui y sont endommagées, & le peu d'élevation du Rocher au-dessus du Tombeau. J'ay aussi représenté la belle

le tête, & l'ornement en guise de Colonne, qu'on voit à côté de ce Monument ; & ensuite celles qui soutiennent la partie supérieure de l'édifice. Comme le second Tombeau, qui est au Sud, est exactement semblable à celui-cy, hors qu'il est plus endommagé, j'ay crû qu'il seroit inutile de le représenter.

Monsieur Chardin donne, au num. 69. les caracteres d'une fenêtre, qu'on trouvera aussi à mon Voyage. Il n'y a cependant que la première ligne de ces caracteres qui s'accorde, en partie, avec les miens : à la vérité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenêtre. Je ne sçaurois non plus réfuter ceux qu'on voit au milieu de cette Planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de semblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ay representez aux Planches suivantes.

Après avoir assez parlé jusqu'icy des figures, passons aux dimensions de l'édifice en général, & aux pieces particulieres, qui méritent le plus d'attention. Monsieur Chardin dit, à la 50. pag. de son IX. Tom. que cet auguste édifice presente une admirable façade ou courtine de 1200. pieds de longueur, sur 1690. de profondeur : qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demy, ou de trente pouces chacun : que le Mur a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'est pas égale par tout. Il dit
qu'il

qu'il se trouve aussi des pierres de 52. pieds de longueur, tant autour de l'escalier que du Mur, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de table, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet escalier 22. pieds & quelques pouces de hauteur; & à chaque marche ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoute que cet escalier a 103. marches, dont la partie d'en bas en a 46. & celle d'en haut 57.

Quant à moy, j'ay donné à la façade, que j'ay décrite à la pag. 301. du Tom. IV. 600. pas de largeur du Nord au Sud, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces chacun: mais elle est plus basse en quelques endroits. Elle a au Sud, de l'Oüest à l'Est 390. pas, & le Mur, de ce côté icy, 18. pieds & 7. pouces de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au Nord, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, du moins en quelques endroits, parce qu'il n'a pas par tout la même élévation. Outre ces 410. pas, il y en a encore 30. jusqu'au talus que forme la Montagne, & puis un autre pan de muraille, jusques à la Montagne même. Ajoûtez à cela la largeur qui est du côté du Levant, le long de la Montagne, qui a 600. pas comme la façade, cet édifice doit avoir 2030. pas de tour, qui

qui font 5050. pieds de douze pouces ; & j'ay trouvé, sur le haut de l'édifice, du milieu de la façade, jusques à la Montagne, justement 400. pas.

Il y a, sur le Parapet, des trois côtez, un pavé de deux pierres, qui a 8. pieds d'étendue. Il s'y en trouve qui ont 8. & jusques à 9. & 10. pieds de longueur ; quelques-unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout, vers le côté Septentrional, où le Mur n'a que 165. pas, & 435. vers le Midy. Le terrain d'enbas, entre les deux rampes de l'escalier, n'a que 42. pieds d'étendue, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur jusques à la muraille, le degré occupant le reste. Chaque marche a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres extérieures, qui s'étendent à la façade de côté, & sont également longues de part & d'autre. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La rampe, qui est au Nord, a 55. marches, & celle qui est au Midy 53. qui sont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes avec une partie du Mur.

Lors qu'on est parvenu au haut de ces premières rampes, on trouve un Perron, qui a

51. pieds & 4. pouces de largeur, pavé de très-grandes tables de pierre; & deux autres rampes de 48. marches de chaque côté; desorte qu'il y a 103. marches du côté du Septentrion, & 101. à celui qui regarde le Midy. Il y a un second Perron en cet endroit, qui a 25. pieds de largeur, & qui est aussi couvert de grandes tables de pierre, entre lesquelles il s'en trouve, qui ont 13. à 14. pieds de longueur, sur 7. à 8. de largeur. Il y en a même de quarrées, d'autres qui sont longues & étroites, & quelques-unes assez petites. Ce pavé s'étend jusques à 32. pieds de la façade, & est encore très-bien joint. Le reste du terrain y est d'une terre dure, & la façade a 36. pieds de hauteur entre les rampes.

Monsieur Chardin dit, à la 73. pag. de son IX. Tome, que les Colomnes, qui sont les plus proches l'une de l'autre, sont à 25. pieds de distance, & celles qui sont les plus éloignées entr'elles, à 50. pieds l'une de l'autre, le pied ayant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. Colomnes, & ajoûte que *Figueroa* juge qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. chacun, ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la méprise au chiffre, puis qu'il en a compté lui-même en trois rangs dix à chacun.

Ces Colomnes commencent à 22. pieds & 2. pouces de l'escalier, où se trouvent les figures,

gures, & consistent en deux rangs de 6. Colomnes chacun, dont il n'en reste qu'une seule: à la vérité on voit encore dans cet endroit 8. pieds-d'estaux, & les trous des trois autres Colomnes. Elles étoient rangées le long du Mur de l'escalier, aussi éloignées l'une de l'autre, que la première l'est de cet escalier. On en trouve six autres rangs, de six Colomnes à chacun, à 72. pieds & 8. pouces des premières. Celles-cy sont à 22. pieds & 2. pouces de distance l'une de l'autre. Il n'en reste cependant que 7. sur pied; mais toutes les bases, quoy que rompuës, en sont encore en leur place. De ces 7. Colomnes, il y en a une au premier & une au second rang, 2. au troisième, & une à chacun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de six chacun, à gauche, à 71. pieds de distance, vers les Montagnes, du côté qui regarde le Levant, dont il n'en reste que quatre sur pied, cinq bases défigurées, & les trous des autres. Il paroît que celles-cy, que j'ay mesurées plusieurs fois, étoient opposées aux 12. qui étoient le long de la façade, comme je l'ay décrit à la pag. 312. du Tom. IV. J'ay aussi examiné soigneusement les endroits, où il paroît visiblement qu'il y a eu autrefois des Colomnes, & j'ay trouvé qu'elles se montoient au nombre de 205. J'ay pris la même peine à l'égard des fi-

gures, dont j'ay aussi mesuré la hauteur. Il ne paroît qu'une partie de la plus grande de ces figures au-dessus de la terre; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres figures, qui ont 10. pieds de hauteur, quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces, & d'autres qui sont d'après nature. Il y en a aussi qui sont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les figures, qui sont à côté de l'escalier, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur; & celles qu'on voit sur l'escalier même en ont à peu près autant. Celle que j'en ay enlevée, n'a qu'un pied & 9. pouces & demy de hauteur: il s'y en trouve aussi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demy. Le nombre de ces figures, tant de celles qui représentent des hommes, que de celles des animaux, se monte à 1300. comme je l'ay marqué à la pag. 352. *Et suiv.* du Tom. IV.

Toutes ces Colomnes sont canelées de la même maniere, & le fût des unes est de 3. pieces, & celui des autres de 4. sans compter le chapiteau, qui est composé de 5. pieces différentes, & d'un ordre inconnu, qui differe des 5. ordres d'Architecture que nous connoissons. Au reste, la plus grande difference qui se trouve entre ces Colomnes, est que les unes ont

ont des Chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Elles sont à peu près égales en hauteur, ayant depuis 70. jusques à 72. pieds d'élévation, en comptant le Chapiteau, qui en fait environ la troisième partie, & elles ont 17. pieds & 7. pouces de tour. Il en faut excepter les deux qui sont à côté des Portiques, lesquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les pieds-d'estaux en sont ronds, & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & la moulure de dessous un pied & 5. pouces de plus. Ils sont élevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. sortes d'ornemens.

Les 4. Chapiteaux endommagez, dont on a parlé, sont representez, avec leurs ornemens, dans la figure que j'en donne icy, avec les quatre premières lettres de l'Alphabeth. Le dernier est celui de la Colonne qui est la plus parfaite, à côté des deux Portiques. On voit, sur 3. de ces Chapiteaux, de grosses pierres informes, qui representoient des animaux, sur lesquels on ne sçauroit former de jugement assuré. La lettre E. represente un Chapiteau complet, composé des 4. précédents. Les 3. pieds-d'estaux, qu'on voit à la lettre F. sont deslinez avec la dernière exactitude, d'après les originaux, sans qu'on y ait rien ajouté. Le G. represente la Corniche d'un des Portiques.

T t ij

J'ay

J'ay aussi trouvé une piece de Colonne sans canelûres , differente de toutes les autres , qui a 20. pieds d'épaisseur , & 12. pieds 4. pouces de hauteur , d'où l'on doit conclure qu'il y en a eu plusieurs autres semblables.

Il reste à parler des Tombeaux de *Naxi Rustan* , representez par Monsieur Chardin , au num. 74. sur quoy j'observeray en premier lieu , que le tout y est mal placé , & ne sçauroit se voir en même-tems de la maniere dont ils sont representez , suivant les regles de la perspective ; sur-tout les deux figures à cheval avec l'anneau , & celle qui sort du milieu du Rocher , qu'il a placées au Levant , au lieu qu'elles devroient être au Couchant , à 330. pas des Tombeaux , outre qu'on ne les sçauroit voir de loin. De plus , les figures , parmy lesquelles se trouve celle qui sort du Rocher , devroient être beaucoup plus bas que celles qui tiennent l'anneau ; & il n'y en devoit avoir que 7. au lieu de 8. sçavoir 3. à la droite , & 2. à la gauche de la figure qui sort du Rocher ; outre que ces cinq là , qui sont derriere une muraille , comme je l'ay observé à la pag. 364. du Tom. IV. ne doivent paroître que jusqu'à la poitrine ; & la 7. qui a les mains croisées sur le corps , est en deçà de la muraille , à droite.

L'édifice quarré , que Monsieur Chardin
place

place au-delà du dernier Tombeau, devroit être vis-à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures différentes, que je lui en ay donné dans la Planche. J'ay représenté la véritable structure d'un de ces Monuments. Quant aux quatre Representations, que Monsieur Chardin a placées au-dessous de ces Tombeaux, elles n'existent certainement que dans le dessein qu'il en a donné. On en pourra juger, en les comparant aux miennes, & à celles des deux figures à cheval, avec l'anneau.

Il parut un autre Voyage en 1712. écrit en Latin, par Monsieur *Engelber Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques Estampes de *Naxi Rustan* & de *Persepolis*, que j'ay examinées avec soin, pour en découvrir les défauts, avec la même exactitude que j'ay examiné celles de Monsieur Chardin. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Préface, qu'outre plusieurs difficultez qu'il a eûes à surmonter, au tems de la publication de son Livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réussi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoute que si ces Estampes n'eussent été absolument nécessaires, pour l'intelligence des choses, il les auroit retranchées

chées de son Voyage , qu'elles deshonorant.

La premiere de ces Estampes , qui est à la pag. 107. represente les *Tombes Royales*, & est fort confuse , outre qu'elle differe des originaux en plusieurs choses.

La seconde , qui se trouve à la pag. 109. peint deux figures à cheval , qui tiennent un anneau , & sous les pieds des chevaux deux têtes de Geants , que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus , dont les corps sont en terre. Quant à moy , je n'y ay rien vu de semblable , & ne sçaurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre , puis que les chevaux , qu'on voit au même endroit , y sont en leur entier. De plus, Monsieur *Kempfer* a donné à ces figures des habits & des coëfures qui ne ressemblent en aucune maniere aux originaux ; & les chevaux , dont les pieds ne paroissent pas , sont fort differents de ceux que j'ay dessinez. Outre cela , il n'y a qu'une de ces figures qui tient l'anneau , l'autre ne fait que le toucher.

On voit , à sa 3. Planche , & à la pag. 311. onze figures , au lieu qu'il n'y en devoit avoir que sept ; sçavoir 3. à la droite , & 2. à la gauche de celle qui sort du Rocher ; les 5. qui sont derriere le Mur ne devoient paroître que jusques à la poitrine , & la 7. doit être

être hors du Mur, à droite, & n'a pas deux visages comme un *Janus*. L'Auteur s'imagine que cette 7. figure y a été ajoutée, dans les derniers tems, par dérision; parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monstrueuse, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moy, je n'ay point observé cette difference, entre cette figure-là & les autres.

La 4. Planche, qui est à la pag. 313. représente un des Tombeaux de *Naxi Rustan*, orné de figures des deux côtez, depuis le haut jusques en bas, lesquelles n'y devroient assurément pas être, ainsi que je l'ay observé dans celle que je donne. Ceux de Persépolis en ont à la vérité; mais elles ne sont pas taillées si haut dans le Rocher, comme j'ay représenté le tout. Le Rocher en doit aussi être uny, & nullement ouvragé, de même qu'un tapis. •

Les Planches 5. 6. & 7. manquent au Livre de Mr. *Kempfer*: mais il représente à la huitième, pag. 318. deux Statuës, qui portent des lances dans leur entier, avec de petits ornemens, en forme de croix, sur leurs bonnets, au lieu que je les ay trouvées toutes défigurées, comme je l'ay marqué à la pag. 363. du Tom. IV. Cependant il me semble entrevoir que ce sont des figures qui se battent à cheval.

Je

Je croy que ce que cet Auteur représente à la pag. 319. pourroit bien être ce que j'ay mis dans une Planche ; mais le dessein qu'il en donne est remply de fautes. Quant à la 10. on n'y connoît rien, & la 11. où il y a 3. figures, ne mérite pas qu'on la refute. Voyez les miennes, où les têtes couronnées, qu'il représente à terre, ne se trouvent pas ; mais on y voit, au lieu de cela, la véritable forme de ces figures, leurs habits, & ce qu'elles ont sur la tête.

Monsieur *Kempfer* représente, dans sa 14. Planche, pag. 323. l'édifice quarré, qui se voit dans la mienne, avec toutes ses ouvertures. Mais, sans m'arrêter à en refuter tous les défauts, je me contenteray de dire en général, qu'il y représente plusieurs choses, qui ne se trouvent pas sur les lieux, & qu'il en obmet d'autres qui y sont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les Tombeaux de *Naxi Rustan*, nous l'accompagnerons presentement à Persépolis. Il représente à la pag. 324. le premier point de vûe de ce Palais, qu'on trouve dans une de mes Planches, où toutes les Colomnes sont bien placées, & les plus éloignées, moins élevées que celles de devant ; la Colonne rompuë s'y voit distinctement, aussi-bien que les nids des Cicognes, qui paroissent sur quelques Colom-

Colomnes ; la véritable hauteur des Portiques & leur forme , avec ceux qui sont auprès des deux Colomnes. Les 2. Tombeaux, qu'il représente , sont trop éloignez l'un de l'autre , & trop élevez dans le Rocher. Ils ne dévoient pas être plus hauts que les Colomnes , & le Rocher même ne devoit pas être si élevé. Le terrain , qui sépare les deux rampes de l'escalier , & sa descente du Mur , est aussi visible dans mon Estampe.

Le second point de vûë est aussi représenté à la 334. pag. de M. *Kempfer* : mais la première partie des édifices y devoit être plus grande ; les Portiques sont trop proche les uns des autres ; & les Ruïnes , qui sont à gauche , ne ressemblent pas à celles qui se trouvent sur les lieux : L'édifice le plus élevé a trop de grands Portiques semblables , & il a omis la pierre élevée d'un des Pilastres , & plusieurs autres Ruïnes. Le Mur , qui est à droite , est presque tout détruit , & le terrain par où l'on passe à cet édifice devoit paroître. Son escalier ne ressemble pas non plus à l'original , il doit être comme je l'ay représenté. Outre que tout le plan de cet Auteur est trop petit & trop enfoncé. La courtine , qui paroît entre la façade & les Colomnes , est trop quarrée , & il représente plus de Portiques entiers qu'il n'y en a en effet. Les Colomnes sont à une trop

grande distance les unes des autres , & trop régulières, outre qu'il y a trop de pieds-d'estaux , ce qui doit paroître tout autrement. La Cîterne de pierre est beaucoup trop grande , & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille , vers les Colomnes ; mais plus près des Portiques , dont les deux Colomnes sont trop élevées : car le premier Portique doit avoir 39. pieds de hauteur , & les Colomnes n'en ont que 54. Le nid de Cicogne , qu'il a placé sur une de ces Colomnes , est aussi d'une grandeur démesurée. La Plaine ne doit pas paroître au milieu , se retreffissant à l'Oüest , ny les Montagnes si fort à l'Est , de côté & d'autre , comme il les représente , mais comme on les voit dans ma Planche , où j'ay tout mis , jusqu'au moindre arbre.

Sa Planche des Caractères , représentée à la pag. 333. ne s'accorde aussi nullement à la mienne : ce sont pourtant les mêmes ; mais tout est confus & broüillé dans la sienne , outre qu'il y en a qui n'y devroient pas être. Il y représente les 24. lignes parfaites , au lieu qu'il manque plusieurs *l'etypes* dans les miennes , dont ceux des trois premières lignes sont absolument éfacez : au reste , j'ay marqué tout ce qui se trouve dans les autres , jusques au moindre point.

Il marque à la pag. 336. qu'il y a 15. pas de

de l'escalier aux premiers Portiques, & 30. de ceux-cy aux autres. En comptant chaque pas à 2. pieds & demy, les premiers se trouveroient à 37. pieds & demy de l'escalier; & l'espace, qui est entre deux, en a 42. Les Colonnes sont cependant à 26. pieds du premier Portique, & à 56. du second, ce qui fait 82. pieds, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoute que chaque Pilastre n'est composé que de deux pierres, si bien jointes, qu'il est difficile de s'en appercevoir: cependant le premier en a 8. & l'autre 7. comme je l'ay observé à la pag. 306. du Tom. VI. où tout est déduit avec la dernière exactitude, ainsi qu'il paroît dans mes Estampes, avec les Colonnes & les figures des animaux, dont les têtes sont ou tout-à-fait séparées, ou fort mutilées; ce qui fait dire à cet Auteur, avec beaucoup de raison, qu'on ne sçauroit juger ce qu'elles representoient: cependant, il ajoute que les dernières, qui sont ailées, pourroient bien être des Grifons; & même qu'il y en a une, dont la tête ressemble à celle d'un homme barbu, quoy qu'elle soit fort endommagée, ce qui est véritable. Il prend les ornements de ces animaux pour des roses ou du corail. J'en ay représenté deux dans mon Voyage.

Il donne aux Colonnes deux brasses de tour, & deux fois la hauteur des Portiques, à quoy

on a déjà répondu. Il place sur une de ces Colomnes 3. ou 4. nids de Cicognes, & n'en met point sur les autres, au lieu qu'il s'en trouve sur plusieurs, comme je l'ay observé. Ensuite, il fait paroître à la pag. 341. les figures qui sont à l'escalier, & commence par en haut, où il place à la tête des autres, un Cavalier à cheval, suivy d'un chariot, tiré par deux hommes, & puis un Lion ailé, combattant un Taureau, à quoy il ajoute une table de 24. lignes. Ensuite, il fait paroître sur cet escalier des Statuës habillées de différentes manieres, portants plusieurs sortes de choses, & entre deux, alternativement, des mulets, des bœufs, des brebis, des chameaux & des cyprès: puis un autre Lion combattant un Taureau, au-dessous de toutes ces figures; & quelques cyprès plantez dans de beaux vases. Quant à l'autre côté, qui est à l'Est, il se contente de dire qu'il est remply de figures avec des lances. A la vérité, l'Auteur avouë, à la pag. 340. qu'il a tracé cette Procession un peu à la legere, & sans avoir examiné les choses à fonds. Il ajoute à cela, que son Graveur a commis plusieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des figures, qu'à celui de l'ordre qu'elles tiennent, faute d'avoir bien compris son dessein & ses remarques. Ensuite, il promet de donner de meilleures

leures Planches à l'avenir , à quoy il pourra facilement réussir , aussi-bien que les autres , après avoir vû les miennes. En un mot , tout ce qui se trouve dans cet ouvrage , n'a aucun rapport aux fameuses Ruïnes de Persépolis. On en pourra juger par une seule Planche que j'ay donnée. Au reste , on a peine à comprendre , que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la négligence ou à l'ignorance des Graveurs , qui doivent suivre naturellement les ordres , & les ébauches qu'on leur donne ; d'autant plus que sa relation n'est guères plus parfaite , & qu'il dit lui-même , que la premiere figure , qui paroît au haut de l'escalier , est un homme à cheval. Il est cependant très-certain , qu'il ne se trouve aucune Statuë equestre en cet endroit , ny dans toutes les Ruïnes de *Chelminar* , ny la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu , ny d'aucun chariot tiré par deux hommes , ny de combats de bêtes extraordinaires , semblables à ceux qu'il représente ; ny enfin de cyprés , plantez dans de beaux vases. Aussi , puis-je dire que ces figures , ces animaux , & tout le reste est tellement éloigné de la vérité , que je ne sçaurois m'amuser à en marquer les défauts.

Il représente, à la 344. page, un Portique de pure invention , puis qu'au lieu de faire paroître

roître les figures en dedans , à l'entrée , il les place en dehors des deux côtez ; & d'autres en dedans , descendants du Rocher avec d'étranges animaux à la main ; & au-dessus de l'entrée une petite figure , qui se voit à la vérité au haut des Pilastres , mais nullement en dedans. Nôtre Auteur ajoûte , qu'il s'y trouve aussi des Statuës d'hommes avec de longues robes , dont il prend la première pour celle d'un Evêque , à la tête de son Clergé , & dit qu'on voit au-dedans de toutes les portes , un Geant , avec un Grifon , ou un Lion , auquel il enfonce un poignard dans le ventre : & il place sur le haut une figure hieroglyphique , demy-homme , & demy-aigle , avec plusieurs ornements , comme à *Naxi Rustan*.

La pag. 347. représente une fenêtre , avec beaucoup d'ornements en dehors , & des caracteres à l'entour , lesquels descendent jusques en bas. A la vérité , ces caracteres y sont mis au lieu de feüillages ; mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ay representez à la pag. 336. du Tom. IV. & ailleurs.

Nôtre Auteur dit aussi , à la pag. 340. qu'il a trouvé 17. Colomnes qui restent des 70. dont on voit encore des vestiges , & qu'il croit qu'elles étoient divisées en quatre parties , séparées par une grosse muraille de marbre noir ,
dont

dont il y a encore des ruïnes d'une brasse de hauteur, de six pas de longueur, & d'un pas d'épaisseur. Il prétend que ces Colomnes étoient à neuf pas de distance les unes des autres, & qu'elles avoient trois sortes de pieds-d'estaux; les uns quarrez, grossiers & sans aucun art, à la Gothique, les autres ronds, & une partie ornez de feüilles de lis. Il ajoûte qu'entre ces Colomnes il s'en trouve de canelées & d'autres unies; & enfin, qu'elles ont trois brasses de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déjà suffisamment marqué les dimensions, il seroit inutile de le répéter icy; & par cette raison on se contentera de dire, qu'il ne s'y trouve ny des Colomnes unies, ny des pieds-d'estaux quarrez.

A la pag. 330. nôtre Auteur donne à cet édifice 570. pas de longueur de l'Est à l'Oüest, quoy qu'il en ait à peine 400. comme je l'ay exactement mesuré; & au milieu, à l'endroit où il est le plus large, du Nord au Sud, il ne lui en donne que 400. quoy qu'il en ait 600. Il ajoûte que le Mur n'en est pas également haut par tout; mais qu'on lui peut donner six brasses de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit cy-dessus. Il affirme ensuite, que les pierres en sont grandes, exactement quarrees, & polies en dehors. On a déjà fait voir le contraire, outre qu'elles ne sont pas toutes
polies :

polies : Cependant, il y en a qui le sont, comme des miroirs, dans les Portiques & aux fenêtres; mais elles ne le sont pas en dehors. Je laisse même à juger quel tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au-dehors. A la vérité, j'ay dit à la pag. 499. du Tom. III. que les *Pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans, & que les pierres en étoient parfaitement bien jointes; mais elles ne sont pas polies en dehors. Il donne aux premières rampes de l'escalier de la façade, 55. marches à droite, & 58. à gauche; & autant aux secondes, c'est-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre; au lieu qu'il n'y en a que 103. au Nord, & 101. au Sud : & à chaque marche 8. pas de long, 2. pieds & demy de large, & une paille d'élévation.

Quant aux pierres du Rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec plusieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge; il est certain, comme je l'ay marqué à la pag. 355. du Tom. IV. que tout l'édifice est taillé dans la Roche vive, comme la nature de la Montagne la produit icy : desorte qu'il y auroit eu de la folie d'en faire venir d'ailleurs. Il est même visible que la meilleure partie de l'édifice est formé des matériaux que produit la Montagne, contre laquelle il est situé. Cela est incontestable & visible aux deux Monu-
ments

ments Royaux ; à l'escalier de la façade ; à ceux des côtez ; aux grosses pierres des Murs, & à plusieurs autres, particulièrement du côté du Nord. A la vérité, les pierres polies, & sur-tout celles qui sont au-dedans des Portiques & des fenêtres, & les grosses pierres angulaires, qu'on voit encore en terre, ressemblent assez à du marbre, parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres, blanches, grises & rousses, d'un bleu enfoncé, & de noires : mais j'attribuë cette variété de couleur au tems, vû qu'on n'en trouve pas moins dans le Rocher même. Au reste, la meilleure partie de l'édifice est d'un bleu clair, comme il paroît par plusieurs pieces de Rocher, & par la petite Statuë que j'en ay apportée.

On ajoûtera icy deux Antiquitez, dont parle nôtre Auteur, en disant à la pag. 354. qu'on trouve sur le sommet d'une coline, quelques pieces quarrées des ruïnes d'une muraille de marbre, avec des Portiques, qui servoient d'entrée à un appartement quarré, qui avoit 15. pas de longueur & de largeur, du Nord-Oüest au Sud-Est, & dont la façade étoit tournée vers la Plaine. On y trouve encore, ajoûte-t-il, sur quelques pieces de marbre, des figures avec des lances, & trois portes d'un marbre roussâtre, qui ont environ trois brasses de hauteur ; deux vis-à-vis l'une de l'autre,

tre, & la troisiéme vers la Montagne. Il dit que le dehors en est uny & fort poly, sans que le tems y ait rien éfacé, & qu'il ne s'y trouve aucune sculpture: qu'on y voit en dedans, sur les côtez, quelques Statuës un peu plus grandes que nature, seules à seules, avec de longues robes, fort larges, qui leur tombent jusques aux pieds, & des manches plissées, comme celles des Prêtres; dont les unes semblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans; & que toutes ces figures sont vêtues de la même maniere; que celle qui est sous la porte, au Nord-Oüest, tient une urne de la main gauche; & de la droite, qui est plus élevée, un encensoir, une petite lanterne, ou chose pareille. Qu'il y a une figure semblable sous la porte, opposée à celle-cy, qui tient les mêmes choses, & que les autres n'ont plus ny têtes ny mains: que celle qui est à l'Est est aussi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet, & une fleur, ou chose semblable de la droite.

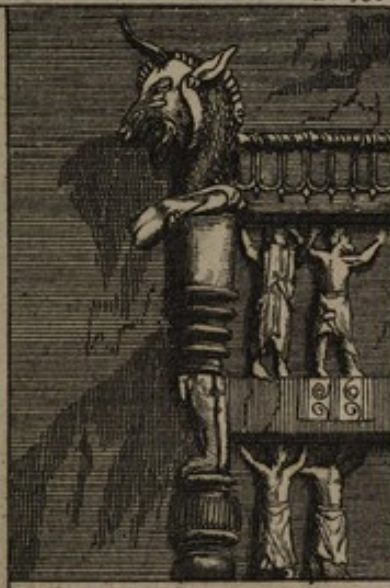
C'est le même édifice, que j'ay nommé, à la pag. 424. du Tom. IV. *Mazyr madre Sulemoen*, ou la Mosquée de la Mere de *Sulemoen*. J'ay trouvé que cet édifice avoit 18. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois Portiques semblables à ceux de Persépolis, que j'ay representez, lesquels ont 11. pieds



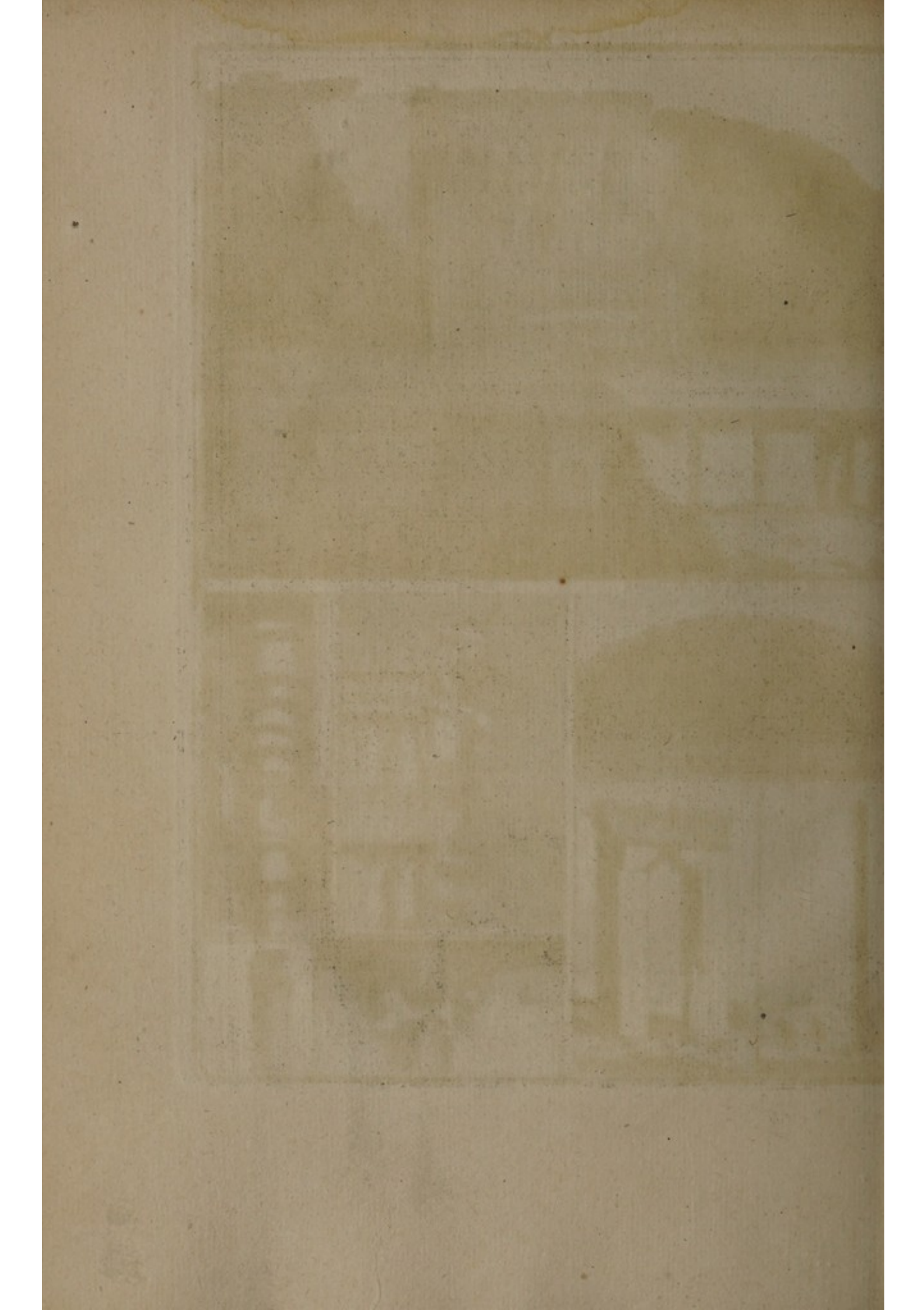
Fig. 8. TOMBEAU DES ROIS EN DEDANS

ORNEMENT P. 150.

ORNEMENT



A
2



pieds de hauteur en dedans, & des deux côtez
 la Statuë d'une femme faite d'après nature,
 tenant quelque chose à la main, comme cel-
 les qui sont à Persépolis. On voit aussi, con-
 tre les deux côtez du Rocher du Portique,
 qui est au Sud-Est, quoy que fort endomma-
 gé, 9. petites figures, à demy corps hors de
 terre; & au Nord-Oüest une espece de Cîter-
 ne de pierre, dont parle aussi nôtre Auteur.
 Tout le reste est entouré de pierres détachées,
 qu'on y a posées dans la suite des tems. La plû-
 part des Pilastres de ces Portiques sont hors
 de leur place, ce qu'on ne peut imputer qu'à
 un tremblement de terre. On voit encore la
 meilleure partie de la Corniche de celui du
 milieu. La véritable forme de ces Portiques
 se voit dans une de mes Estampes, ou la figu-
 re de la femme, qui est dessous, ne se voit
 qu'à demy, à cause des pierres dont elle est
 entourée. On trouve, à une bonne lieuë de-
 là, plusieurs figures taillées dans le Roc. Nô-
 tre Auteur dit, à la pag. 363. que les 2. pre-
 mieres representent *Rustan* & sa femme, qui
 se parlent: que ce Héros a la tête couverte
 d'un casque, la barbe & les cheveux courts,
 & un chapelet ou colier de pierreries autour
 du col; qu'il a la poitrine & le corps endom-
 magez, & un vêtement plissé de la ceinture
 en bas; que sa femme est belle & grande com-

me nature, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col; une robe de dessus assez courte & plissée par le bas; que la figure de *Rustan* tient sa main gauche sur son estomach, & présente de la droite une fleur à la Reine, que cette Princesse prend de la gauche, & lui offre de la droite un fruit, qui ressemble à une pomme ou à une poire. Il ajoute que les 2. autres représentent des Héros ou des Rois; mais que, sans contredit, la plus grande est celle de *Rustan*.

Quant à moy, j'ay trouvé en ce lieu-là; comme je l'ay marqué à la pag. 425. du Tom. IV. de mon Voyage, trois tables, & quelques autres sculptures taillées assez grossièrement dans le Rocher; & sur la première de ces tables deux figures, dont l'une tient la main sur la garde d'une grande épée: sur la seconde un homme ayant une machine ronde sur la tête; & sur la troisième, qui est égale à la première, & plus basse que celle du milieu, une figure, avec une espèce de mitre sur la tête, tenant la main gauche sur la garde de son épée, comme la première; mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ay représenté. Cependant, la grande épée de celui que nôtre Auteur nomme le Roy *Rustan*, y est fort visible; mais pour ce qui est du colier, du casque & de la

la fleur , qu'il dit que ce Prince tient à la main , & que la Reine reçoit de la main gauche , en lui offrant un fruit de la droite , c'est ce qu'on n'y trouve assurément pas. Je doute même fort que cette figure soit celle d'une femme ; à la vérité elle est fort défigurée , & cependant nôtre Auteur affirme que c'est celle d'une très-belle femme , & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col. La figure du milieu semble tenir à la main quelque chose , qui ressemble assez à une boule. Au reste , je trouve que ces figures , ce qu'elles ont sur la tête , & tout le reste , ne differe pas beaucoup des tables qu'on voit au-dessous des Tombeaux de *Naxi Rustan* , & que les premières pourroient bien être les mêmes que j'ay représentées tenant un anneau.

Il est naturel de conclure , de tout ce que je viens de dire , que j'ay suivy une route fort differente de celle des autres Voyageurs , dans mes recherches ; que je n'ay eu nul autre but dans mon Voyage , que de développer des Antiquitez , que personne avant moy n'avoit mises dans leur véritable jour , & de donner au Public un ouvrage plus parfait à cet égard , que tous ceux qu'on lui avoit presentez jusques icy. Aussi ne l'ay-je entrepris que dans cette vûë , & pour satisfaire la curiosité naturelle que j'ay pour ces choses-là , sans son-

ger

ger à faire ma fortune dans les païs étrangers , ny à m'engager au service de qui que ce soit. (a) Je puis aussi affirmer que j'ay défini

(a) On ne sçait qui l'Auteur veut marquer par ce trait de satire ; mais on peut du moins justifier Mr. le Chevalier Chardin , & *Pietro della Vallé* , Gentilhomme Romain , qui n'avoit d'autre but , dans ses Voyages , que de contenter sa curiosité. Celui qui a écrit l'Ambassade de *Dom Garcias de Figueroa* , doit être aussi exempt du soupçon d'avoir été mercenaire. On doit cependant , du moins selon mon avis , donner à *Corneille le Bruyn* la préférence , pour une certaine exactitude qui ne se trouve pas dans les autres. Il étoit lui-même Peintre & Dessinateur , homme infatigable , examinant les moindres minuties ; & comme il a voyagé le dernier , il a pu éviter quelques négligences où les autres étoient tombez , sur-tout sur un sujet où il y a tant de choses à remarquer , & où les Ruïnes & les Décombres doivent nécessairement appor-

ter quelque confusion ; mais avec tout cela , il faudroit avoir été sur les lieux pour juger des différences qui se trouvent entre ces celebres Voyageurs. Après-tout , il suffit de sçavoir que ces Ruïnes représentent , ou un Palais , ou un Temple de la celebre Ville de *Persepolis* , où les Rois de Perse faisoient leur demeure du tems d'*Alexandre* , si nous en croyons ses Historiens , sans que nous puissions deviner au juste , ny le tems auquel fut bâti le superbe édifice , ny quel est le Prince qui l'a fait construire. On sçait assez que les anciens Rois de Perse étoient très-puissants & très-magnifiques , & peut-être que les Palais de *Suze* & d'*Ecbatane* , où ces Monarques ont aussi fait leur demeure , ne cédoient en rien à celui de *Persepolis* , qui est même moins celebre dans les Auteurs anciens , que les deux autres que je viens de nommer.

finé de ma propre main, & peint en détrempe sur du papier, & d'après nature, tous les originaux des Estampes qu'on trouve dans mon Voyage; & le tout en si bon ordre, & avec tant d'exactitude, que j'aurois pû m'en servir dans ma Relation, sans me donner la peine de les faire graver.

J'ay même enlevé une figure entiere des Rochers de Persépolis, que j'ay apportée dans ma patrie, avec plusieurs pieces curieuses; beaucoup de caracteres & d'autres ornemens, qui font foy des peines que je me suis données pendant l'espace de 3. mois que je me suis arrêté à Persépolis, & que j'ay travaillé continuellement parmy ces précieuses Ruïnes. Aussi, puis-je me vanter d'être le premier qui les ait copiées fidèlement, après 2000. ans; & cela, sans m'éloigner des règles de l'art, tant dans la Relation que j'en ay donnée, que par rapport aux Estampes, qui ont été gravées sous mes yeux, avec toute la justesse & l'exactitude possible; & par cette raison, je me flatte d'avoir mérité l'approbation des connoisseurs, & de tous ceux qui aiment la vérité. J'ay, de plus, pris la peine de peindre plusieurs habillemens extraordinaires d'hommes & de femmes, que les Curieux pourront voir chez moy, avec plusieurs poissons, des oiseaux & des fruits des Indes.

LET-

LETTRE

*Ecritte à l'Auteur , sur ses Remarques , par un
Amateur de l'Antiquité.*

MONSIEUR,

„ J'ay lû , avec plaisir, vos Remarques, sur
 „ les bévûës que Messieurs Chardin & Kempfer
 „ ont commises, dans les Relations qu'ils nous
 „ ont données des fameuses Ruïnes de l'an-
 „ cien Palais de *Persepolis* , sur lesquelles je
 „ ne sçaurois cependant rien décider, ne les
 „ ayants pas vûës sur les lieux. Il me semble
 „ néanmoins , que les belles Estampes que
 „ vous en avez produites , & la description
 „ circonstanciée qui s'en trouve dans la Re-
 „ lation de vôtre Voyage , tant à l'égard de
 „ l'édifice en général , que de chaque pièce
 „ en particulier, méritent plus , qu'aucunes
 „ des autres Relations que j'en ay vûës, l'at-
 „ tention & les suffrages des Sçavants & des
 „ Amateurs de l'Antiquité. Aussi , pour peu
 „ qu'on envisage l'étenduë de ce superbe édi-
 „ fice , & le nombre des figures & des autres
 „ curiositez qui s'y trouvent, dont convien-
 „ nent

„ nent tous ceux qui ont été sur les lieux, on
 „ doit avouër qu'il faut avoir de bons yeux,
 „ une bonne main, & beaucoup de jugement
 „ pour s'en bien acquitter, & qu'il faut join-
 „ dre à cela une patience & une applica-
 „ tion extraordinaires. Cependant, Mon-
 „ sieur *Kempfer* avouë franchement (a), qu'il
 „ s'est à peine arrêté trois jours sur les lieux:
 „ & quoy qu'il tâche de persuader, sur-
 „ tout dans sa *Relat. V. §. 3. p. 331.* qu'il a
 „ dessiné, avec beaucoup d'exactitude, les
 „ principaux morceaux de ces belles Ruïnes;
 „ mais que son Graveur a mal copié ses ébau-
 „ ches; le contraire n'est que trop visible, par
 „ la disposition du tout, comme vous l'avez
 „ très-bien observé; & toutes les parties en
 „ sont si grossières & si mal entendues, qu'on
 „ n'y reconnoît ny art ny air d'Antiquité, ny
 „ quoy que ce soit, qui ait du rapport aux re-
 „ lations des anciens Grecs, qui ont écrit sur
 „ ce sujet. De plus, quand une personne au-
 „ roit toutes les qualitez requises, pour s'ac-
 „ quitter dignement d'une entreprise de cet-
 „ te nature, il est impossible d'en donner une
 „ relation exacte, & aussi étendue, que l'est
 „ celle de Monsieur *Kempfer*, sans avoir de-
 „ meuré sur les lieux beaucoup plus long-

Tom. V.

Y y

„ tems

(a) *Fascicul. II. Amœnit. Exotic. relat. IV. §. 2. p. 305.*

Tom. III.
p. 140. de
l'Ed. in 4.

„ tems. Monsieur Chardin n'y a pas été assez
„ de tems non plus, pour examiner à fonds,
„ & bien représenter ce qui s'y trouve, puis
„ qu'il avouë lui-même, dans son Voyage,
„ Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que
„ cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des des-
„ criptions & des desseins, & qu'il a été obli-
„ gé de se servir pour cela d'un Peintre à ga-
„ ges. Aussi faut-il convenir, Monsieur, que
„ quoy qu'il se trouve quelques figures dans
„ les Planches de ce Chevalier, qui s'accor-
„ dent en partie avec les vôtres, & qu'on voit
„ bien qui ont été dessinées sur les lieux, il
„ ne laisse pas de paroître évidemment qu'el-
„ les ont été faites à la hâte, & qu'on a tou-
„ ché plusieurs choses tellement à la légère,
„ qu'on a été obligé de les finir ensuite à tout
„ hazard. C'est ce que vous avez très-judi-
„ cieusement observé dans vos Remarques,
„ en réfutant toutes les fautes qu'il a commi-
„ ses, & cela avec toute l'exactitude d'un
„ homme qui a vû les choses de ses propres
„ yeux, & qui les a examinées à fonds: Cela
„ étant, je suis persuadé qu'il n'y a point de
„ Lecteur éclairé qui balance à vous donner
„ son suffrage. Il me semble même qu'on ne
„ sçauroit révoquer en doute, que les repre-
„ sentations faites par un connoisseur & un
„ curieux comme vous, qui entend parfaite-
„ ment

„ ment le dessein, ne soient préférables à cel-
 „ les d'un Peintre à gages, qui n'a resté que
 „ cinq jours sur les lieux, & qui n'a fait que
 „ parcourir les choses à la hâte, au lieu que
 „ vous y avez employé trois mois entiers
 „ avec une application constante, & toute
 „ l'exactitude possible. C'est-là mon senti-
 „ ment à l'égard de l'ouvrage en general, &
 „ il me semble qu'il n'est pas mal fondé. Au
 „ reste, je ne prétends nullement déroger au
 „ mérite de ces Messieurs, ny aux loüanges
 „ qui leur sont dûës à tous autres égards. (a)
 „ Mais comme vous souhaitez, Monsieur,
 „ de sçavoir mon sentiment sur les remarques
 „ historiques que ces Messieurs ont répan-
 „ duës dans les relations de leurs voyages,
 „ par rapport aux figures qui se trouvent à
 „ *Chelminar*, j'auray l'honneur de vous dire,
 „ pour vous obéir, qu'il me semble que Mon-
 „ sieur *Kempfer* est assez retenu à cet égard,
 „ & Monsieur *Chardin* fort superficiel, &
 „ que vous n'avez rien obmis dans le vôtre
 Y y ij „ de

(a) On ose assurer icy que quand votre Voyage, qui contient d'ailleurs plu- sieurs autres choses très- curieuses, n'auroit presen- té au Public que la Relation seule de <i>Chelminar</i> , & les	belles Planches qui en con- tiennent les Ruines; il se- roit toujours assez pré- cieux, puis qu'il donneroit une exacte connoissance d'un des plus beaux Monu- ments de l'Antiquité.
---	--

„ de ce que les anciens ont écrit des premiers
 „ Perſes & de Perſépolis. (a) Cela pourroit
 „ ſuffire en general ; cependant , pour vous ſa-
 „ tisfaire , je veux bien parcourir ce que ces
 „ Meſſieurs ont avancé ſur ce ſujet , & je le
 „ feray avec toute la briéveté poſſible , ſelon
 „ les petites lumieres que le Ciel m'a don-
 „ nées.

„ Monſieur Chardin dit , en parlant de ces
 „ fameuſes Ruïnes en general , que les Perſans
 „ modernes nomment *Chelminar* , que ce ne
 „ ſont ny celles du Palais des anciens Rois de
 „ Perſe , ny de celui de Darius en particu-
 „ lier ; mais celles d'un Temple de l'ancien-
 „ ne Ville de Perſépolis. Voyez Tom. IX.
 „ pag. 156. Il donne pluſieurs raiſons pour
 „ prouver ce qu'il avance , dont la plus appa-
 „ rente eſt , qu'on ne bâtiſſoit pas ancienne-
 „ ment les Palais , en ce païs-là , ſur des Mon-
 „ tagnes , mais ſur le bord des Riviéres , pour
 „ avoir de la fraîcheur & de l'air. Il tâche en-
 „ ſuite d'appuyer ſon ſentiment ſur l'arran-
 „ gement des figures qui ſont ſur l'eſcalier ,
 „ qu'il

Tom. III.
 p. 102. de
 l'Ed. in 4.

(a) La louange eſt un peu forte ; celui qui a écrit le Memoire où il eſt parlé des Antiquitez de <i>Chelminar</i> , n'a pas eu deſſein d'épuifer la matiere ; ſa diſſertation	eſt aſſez ſuperficielle , & il ſ'en faut bien qu'il ſoit allé ſur ce ſujet aſſi loin que <i>Thomas Hyde</i> , & les autres Auteurs qui ont parlé des anciens Perſes.
--	---

„ qu'il veut faire passer pour la Proceſſion
 „ d'un Sacrifice, parce que chaque figure y
 „ porte quelque chose, qui étoit en usage dans
 „ les Sacrifices parmy les Payens, à ce qu'il
 „ prétend: Il reprend même *D. Garcie de Silva*
 „ *de Figueroa*, d'avoir nommé cette Proceſſion
 „ un Triomphe, à la 150. pag. de son Am-
 „ bassade. Il ajoute, à la pag. 63. que cette
 „ Proceſſion étoit divisée en plusieurs ban-
 „ des de 6. jusques à 9. figures, séparées par
 „ un arbre qui ressemble à un cyprès: que la
 „ bande est menée par un homme qui en
 „ tient un autre par la main, comme s'il le
 „ menoit pour servir de Victime, & que cela
 „ est par tout ainsi, à un seul endroit près: qu'il
 „ paroît de cinq sortes de Victimes dans cet-
 „ te Proceſſion, le *Dromadaire*, le *Taureau*, le
 „ *Bouc*, le *Cheval* & le *Mulet*; & il observe, qu'au
 „ lieu qu'on n'y voit qu'un *Dromadaire*, qu'un
 „ *Taureau*, qu'un couple de *Boucs*, & qu'un
 „ *Mulet*, on y voit plusieurs chevaux, ce qui
 „ lui fait croire que c'est un Sacrifice au So-
 „ leil. Il cite Herodote & Strabon, pour prou-
 „ ver que les anciens Perses offroient des che-
 „ vaux au Soleil, aussi-bien que d'autres ani-
 „ maux; mais sans marquer l'endroit où cela
 „ se trouve dans ces fameux Historiens. (a) Et
 „ quoy

Tom. III.
 p. 104. de
 l'Ed. in 4.

(a) L'Auteur de cette Let- | garde Strabon, qui en par-
 tre a raison, sur ce qui re- | lant dans le Livre 15. de sa

„ quoy qu'il ne avouë qu'il trouve aucun tex-
 „ te exprès dans l'Histoire Profane ny dans la
 „ Sacrée , qui dise que les Perles immoloient
 „ des créatures humaines , comme quelques-
 „ uns de leurs voisins , & que les *Guébres* nient
 „ absolument que leurs Ancêtres ayent fait de
 „ semblables Offrandes , il ne laisse pas de
 „ soutenir , que l'homme , qui est mené par
 „ la main , est une Victime , comme le *Cheval*
 „ & le *Dromadaire* , ne sçachant à quoy il pour-
 „ roit être destiné sans cela dans cette Pro-
 „ cession , où il ne se trouve pas un homme ,
 „ qui ne soit chargé de quelque chose propre
 „ à un Sacrifice. Il soutient aussi , à la pag.
 „ 77. que l'endroit où l'on voit le plus de Co-
 „ lomnes est le Chœur de ce Temple imagi-
 „ naire , & le lieu où l'on immoloit les Victi-
 „ mes :

Tom. III.
 p. 108. de
 l'Ed. in 4.

Geographie , de la Religion
 des Perles & de leurs Sacri-
 fices , ne dit en aucun en-
 droit , que ces Peuples ayent
 immolé des Chevaux au So-
 leil ; & apparemment que
 M. Chardin s'étoit trompé
 en appliquant aux Perles ce
 que Strabon dit des *Massa-
 getes*. Mais nôtre Auteur se
 trompe à son tour , en joi-
 gnant Herodote à Strabon ,
 puis que cet Historien dit
 positivement que les Perles

sacrifioient le Cheval , qui
 est de tous les animaux le
 plus vite au Soleil , qui est
 le plus vite des Dieux. Ovi-
 de confirme la chose , dans
 ses *Fastes* , puis qu'il dit ,

*Placat equo Persis , radiis hy-
 periona cinctum.*

Xenophon , Pausanias , &
 plusieurs autres Auteurs ,
 disent la même chose , com-
 me l'Auteur même de cet-
 te Lettre en convient dans
 la suite.

mes : & il ajoute à la pag. 93. & suivantes, Tom. III.
 „ qu'il est persuadé que le grand nombre des p. 114. de
 „ édifices & des appartemens, qu'on trouve l'Ed. in 4.
 „ vers l'Orient & au Septentrion, & en moins
 „ dre quantité, vers le Nord & vers le Midy,
 „ étoient les divers quartiers des Sacrifica-
 „ teurs & des autres Prêtres du Temple, com-
 „ me cela étoit en usage parmy les Gentils &
 „ même au Temple de Salomon.

„ Pour répondre en peu de mots à ces raison-
 „ nements ; je vous diray, Monsieur, qu'à la
 „ vérité, il se trouve aujourd'huy plusieurs
 „ Palais dans des Plaines, par tout l'Orient ;
 „ mais qu'il ne s'ensuit pas delà, que cela ait
 „ été en usage dans tous les tems, & en tous
 „ lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne Vil-
 „ le de Jerusalem n'étoit pas située sur les
 „ agréables rives du Jourdain, mais sur les
 „ Monts de *Moria* & de *Sion*, comme le mar-
 „ quent les Livres Sacrez. Le Temple de Sa-
 „ lomon fut bâti sur le Mont *Moria*, par or-
 „ dre du Roy David (a). Le Palais de David
 „ étoit aussi sur le Mont de *Sion*, de même que
 „ la Forteresse de ce nom, laquelle étoit si con-
 „ sidérable, que les *Jeboysiens* ne croyoient pas
 „ que ce Prince s'en pût rendre maître, mê-
 „ me après la prise de *Jerusalem*, comme on le
 „ voit

(a) Voyez *Joséph. rer. Judaic. l. I. c. 14.*

voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. vers. 6,
 & suivans. (a) Les Palais, ou les Forteres-
 ses des anciens Rois d'Egypte à Memphis,
 anciennement la Capitale de ce Royaume,
 étoient aussi situées sur une hauteur, ou sur
 le penchant d'une Montagne, en descen-
 dant vers la Ville, qui étoit dans le fonds,
 comme dit Strabon, (b) en parlant des An-
 tiquitez de cette Ville, qui subsistoient en-
 core de son tems. Et pour abréger, le Pa-
 lais des Caliphes & des Sultans d'Egypte au
 Caire, est aussi situé sur une Montagne ou
 Rocher, comme vous le marquez dans votre
 premier Voyage, chap. 39. De plus, com-
 me on ne sçauroit nier que le climat de la
 Judée & de l'Egypte ne soit plus, ou du
 moins aussi chaud que celui d'aucune par-
 tie de la Perse, il me semble que le raison-
 nement de Monsieur Chardin ne se soutient
 pas ; outre que la belle Plaine, auprès de
 laquelle se trouvent ces fameux restes de la
 grandeur de l'ancienne Monarchie de Per-
 se, est arrosée de divers Ruisseaux & de plu-
 sieurs petites Rivières, qui se débordent
 assez

(a) Voyez aussi *Joséph. rer. Judaic.* l. VII. c. 2. & Buno | lement Christoph. Heide-
in not. ad Cluver. Introduët. | man *in Palestin.* c. II. n. 10.
Geogr. l. V. c. 20. & pareil- | (b) L. XVII. rer. *Geogr.*
 in fin. & seq. pr.

„assez souvent , & modèrent l'ardeur des
 „rayons du Soleil en été : on ne doit pas dou-
 „ter non plus qu'il n'y ait eu plusieurs Sour-
 „ces , divers Souterrains & un grand nom-
 „bre de Puits dans le Palais même , qui ont
 „été comblez par les décombres de ces super-
 „bes Ruïnes , & détruits par les Barbares , qui
 „ont inondé ce beau país ; comme cela est
 „arrivé à Memphis & à Jerusalem. Qui plus
 „est , Monsieur Chardin avouë de bonne foy ,
 „à la pag. 173. du même Tome , que les ha-
 „bitants appellent *Chelminar*, le Temple des Vents ,
 „parce qu'il y vente perpétuellement. Cela
 „étant , pourquoy n'auroit-on pas pû y bâtir
 „un Palais aussi-bien qu'un Temple ? Ajoû-
 „tons à cela le témoignage d'Athénée , (a)
 „qui dit que Cyrus & les Rois de Perse , qui
 „lui ont succédé , passoient les grandes cha-
 „leurs de l'été à Ecbatane , Capitale de la
 „Médie ; l'Automne à Persépolis ; l'Hyver à
 „Suse , & le Printems à Babylone. J'ajoute
 „icy , que de la maniere dont Diodore de Si-
 „cile décrit le Palais de Persépolis , on ne
 „sçauroit douter que ce ne soit *Chelminar* ; car
 „quoy que cet Auteur fasse mention d'un tri-
 „ple Mur , dont ce Palais étoit environné ,
 „& que ces trois enceintes ne s'y trouvent

Tom. III.
 p. 140. Ed.
 in 4.

Tom. V.

Z z

„plus

(a) L. XII. p. m. 513. m. 732. c.

„ plus ; cela ne conclut rien , puis qu'il pour-
 „ roit bien être que les Auteurs Grecs , dont
 „ il a tiré cette description , quelques siècles
 „ après la destruction de ce Palais , ont pris
 „ quelques angles ou coupûres de cet édifice ,
 „ ou quelques coins ou côtez du Rocher sur
 „ lequel il étoit situé , pour des murailles ; ou-
 „ tre qu'elles pourroient bien avoir été abso-
 „ lument rasées depuis tant de siècles. Mais
 „ ce que je trouve de plus fort , est que le mê-
 „ me Diodore de Sicile ajoûte au même en-
 „ droit , *qu'il y avoit à l'Orient , derriere ce Palais ,*
 „ *une Montagne appelée le Mont Royal , où étoient les*
 „ *Tombeaux des Rois de Perse.* (a) Or comme ces
 „ choses-là , & plusieurs autres , dont on aura
 „ lieu

(a) Cet Auteur ajoûte ,
 qu'il falloit y faire monter
 les corps , avec les Bieres
 dans lesquels on les avoit
 mis , avec des machines ,
 ce qui convient si fort à ces
 Sepulchres , où il ne paroît
 point y avoir jamais eu d'es-
 calier taillé dans le Roc ,
 qu'on ne sçauroit douter
 qu'il ne parle , & du Palais
 & des Tombeaux qu'on voit
 encore aujourd'huy à *Chel-*
minar. Quinte-Curce , & les
 autres Historiens d'Alexan-
 dre , n'entrent pas dans un

si grand détail que Diodo-
 re ; ils se contentent de di-
 re , que ce Palais étoit la
 gloire de l'Asie ; c'est à-di-
 re , ce qu'il y avoit de plus
 beau dans le Levant. On
 peut remarquer icy , en pas-
 sant , que ce Palais , bâti en
 partie dans la Montagne &
 dans le Roc , étoit une es-
 pece de Citadelle , qui do-
 minoit sur la Ville qui étoit
 dans la Plaine , assez près de
 l'*Araxe* , où il y avoit un
 Pont , sur lequel Alexandre
 passa avec son Armée.

„ lieu de parler dans la suite, se trouvent en-
 „ core aujourd'huy à *Chelminar*, le sçavant
 „ *Dom Figueroa*, qui connoît parfaitement l'An-
 „ tiquité, conclud avec raison, à mon sens,
 „ qu'on ne sçauroit douter que ce ne soient
 „ là les Ruïnes de l'ancien Palais de Persépo-
 „ lis, détruit par Alexandre le Grand. Voyez
 „ son Ambassade, pag. 160. 161. 162. &c. &
 „ vôtre propre Voyage de Perse à la pag. 398.
 „ du Tom. IV. Passons presentement au se-
 „ cond argument de Monsieur Chardin.

„ Il dit que les ornements de l'escalier de
 „ ces superbes Ruïnes, representent une Pro-
 „ cession, & vray-semblablement, une de cel-
 „ les qui se faisoient aux Sacrifices solemnels,
 „ & particulièrement au Soleil; chose bien
 „ plus facile à dire qu'à prouver. Le témoi-
 „ gnage d'Herodote & de Strabon, dont il au-
 „ thorise sa conjecture, ne conclud rien: He-
 „ rodote dit, à la vérité, (a) que les anciens
 „ Perses faisoient des Offrandes au Soleil;
 „ mais il me semble, qu'il ne dit pas qu'elles
 „ se faisoient de chevaux & d'autres animaux:
 „ il dit seulement que les *Massagetes* lui of-
 „ froient, comme au plus agile de tous les
 „ Dieux, les plus vîtes de leurs quadrupedes,
 „ sçavoir des chevaux. Strabon dit la même

Z z ij

„ cho-

(a) *L. I. c. 131.*

„ chose, (a) parlant aussi des *Massagètes* ; mais
 „ il dit simplement des Perses, (b) qu'ils ho-
 „ noroient le Soleil, sans parler des Offran-
 „ des qu'ils lui faisoient. On seroit mieux fon-
 „ dé, ce me semble, de soutenir que les Per-
 „ ses offroient des chevaux au *Dieu Mars*, sur
 „ le témoignage du même Strabon, qui dit,
 „ (c) qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre,
 „ sur tous les autres Dieux, & que les peuples
 „ de la *Carmanie*, Province sujette aux Perses,
 „ lui offroient des Mulets, parce qu'ils s'en
 „ servoient à la Guerre au lieu de chevaux.
 „ Cependant, comme *Xenophon* dit, (d) que
 „ Cyrus offrit des chevaux au Soleil, & *Pau-*
 „ sanias (e) que les Perses ont sacrifié des che-
 „ vaux & d'autres animaux à cet Astre du jour,
 „ on peut en convenir ; mais on ne doit pas
 „ conclure delà, que les figures de l'escalier
 „ de *Chelminar* représentent la Procession d'un
 „ Sacrifice, ny que ce lieu-là ait été un Tem-
 „ ple de Persépolis ; puis qu'on égorgeoit, le
 „ jour de la naissance des Rois, appelé au-
 „ trefois *Tycta*, plusieurs chevaux, des mu-
 „ lets, des bœufs, des cerfs, & des brebis,
 „ dont leurs sujets leur faisoient présent pour
 „ leur

(a) *L. XII. p. m. 513. a.*

(b) *L. XV. p.*

(c) *Cit. lib. p. m. 727.*

(d) *L. VIII. Cyrop. c. 24.*

(e) *In Lacon. S. lib. III. c.*

„leur table, comme le rapporte *Athénée*, (a)
 „d'après d'anciens Auteurs Persans, dont les
 „ouvrages ne subsistent plus depuis long-
 „tems. Desorte, qu'il y a bien plus d'appa-
 „rence que ces figures représentent une de
 „ces Fêtes-là, qu'un Sacrifice. (b) Qui plus
 „est, Herodote, qui vivoit du tems de *Xerxès*
 „le Grand, lorsque la Monarchie des anciens
 „Perses étoit au comble de sa gloire, dit
 „qu'ils n'avoient aucunes Images des Dieux,
 „ny Temples, ny Autels, & même qu'ils se
 „mocquoient de ceux qui en avoient, & qu'ils
 „se contentoient d'offrir leurs Sacrifices sur
 „des lieux élevez & purs, (c) ce qui est
 „confirmé par Strabon (d). (e) Je croy que
 „cela

(a) *L. IV. p. m. 145. &c.*

(b) On peut, ce me semble, concilier ces opinions, en disant, comme il paroît par la disposition de ces figures, qu'elles représentent les ceremonies qu'on devoit faire à la Dédicace de ce Palais, & parmy lesquelles on n'oublioit pas, sans doute, les Combats & les Jeux. Mais, après-tout, il importe très-peu de deviner s'il s'agit là d'un Triomphe, comme le veut *Figueroa*, ou d'un simple Sacrifi-

fice, comme le prétend M. Chardin, ou d'une de ces Fêtes, qu'on celebroit le jour de la naissance des Rois, comme l'assure l'Auteur de cette Lettre, ou enfin d'une Dédicace, comme je le prétends.

(c) *Voyez cit. lib. I. cap. 131. & 132.*

(d) *Lib. XV. p. m. 732.*

(e) Je renvoye, sur ce sujet, les Curieux à l'Ouvrage que M. *Hyde* a composé sur la Religion des Anciens Perses, où ce sçavant hom-

„ cela suffit pour prouver que les Ruïnes de
 „ *Chelminar* ne sont pas celles d'un Temple ,
 „ puisque les anciens Perfes n'en avoient pas ;
 „ & par conféquent que ce font celles d'un
 „ Palais , auquel ces figures & ces ornemens
 „ conviennent beaucoup mieux : car quoy
 „ que Monsieur Chardin tâche adroitement
 „ d'autorifer son sentiment , en comparant
 „ les representations de cet escalier à de cer-
 „ tains ufages des Perfes modernes & des In-
 „ diens , je ne voy pas qu'il en puiſſe tirer un
 „ grand avantage, ſiſque les perſonnes éclairées

me n'a rien oublié de ce qui regarde cette matiere. Il prétend même que les *Guêbres* conſervent encore les mêmes ceremonies , avec le Livre de *Zer-duet* ou *Zoroaſtre*, où elles étoient marquées ; & il parle de cette Nation d'une maniere bien différente de l'Auteur de cette Lettre ; mais on n'aura pas de peine à convenir qu'il les connoiſſoit mieux que lui. Ce ſçavant Anglois parle auſſi d'un Temple , où les anciens Perſans conſervoient le Feu Sacré ; & on remarque encore , ſur un des Tombeaux qui ſont

ſur la Montagne de Perſépolis , un Autel ſur lequel on voit du Feu , avec un Roy qui ſemble l'adorer ; il y a en l'air une figure , que M. *Hyde* prétend reprefenter l'ame de ce Prince prête à ſ'envoler dans le Ciel. Ainſi il ne faut pas , ſur le témoignage d'Herodote & de Strabon , décider que les anciens Perſes n'avoient ny Temples ny Autels ; il faut diſtinguer les tems , & croire que ces deux Auteurs n'ont parlé de la Religion des Perſes que ſur de fauſſes Relations.

„ rées n'ignorent pas , que les Coûtumes des
 „ Modernes , là comme ailleurs , different fort
 „ de celles des Anciens , & sur-tout eu égard à
 „ une Antiquité de plus de deux mille ans. Auf-
 „ si , suis-je persuadé , qu'au cas qu'un des *Bata-*
 „ *ves* , qui vivoient il y a mille ans , revint sur
 „ la terre , il ne reconnoîtroit assurément rien
 „ aux manieres , à la langue , aux vêtements ,
 „ ny aux mœurs de ses compatriotes. Les Coû-
 „ tumes & les manieres des *Guébres* d'aujour-
 „ d'huy , & celles des Payens des Indes , que
 „ Monsieur Chardin appelle si souvent à son
 „ secours , ne lui sont pas plus favorables : ces
 „ *Guébres* different pour le moins autant des
 „ anciens *Mages* , que les Juifs Modernes , de
 „ leurs Ancêtres Orthodoxes. Les *Guébres* d'au-
 „ jourd'huy sont de pauvres ignorants , qui
 „ ont perdu , par la suite des tems , & par les
 „ grands changements , qui sont arrivez en
 „ Perse , la véritable connoissance du culte
 „ de leurs Ancêtres , dont ils n'ont retenu
 „ que la Lettre , comme les Samaritains ont
 „ retenu le *Pentateuque*. Il est même à présumer
 „ que les Grecs , qui adoroient les faux-Dieux ,
 „ introduisirent , après les Conquêtes d'Ale-
 „ xandre , beaucoup de nouveautez dans le
 „ Culte des Perses , fort opposées à leurs an-
 „ ciennes manieres. Il est vray , que les *Par-*
 „ *thes* & une autre race des Rois Persans , y
 „ régné-

„régnèrent quelques siècles après eux : mais
 „il y a bien de l'apparence , que les Sarasins ,
 „qui s'en rendirent maîtres ensuite , sous les
 „premiers Caliphes ; les Tartares sous Ta-
 „merlan , & puis les Turcs , ne manquèrent
 „pas aussi d'y introduire plusieurs change-
 „ments , qui n'ont pas peu contribué à ob-
 „scurcir & à broüiller encore davantage les
 „affaires des anciens Perses. Les Indes n'ont
 „pas été moins sujettes à ces sortes de révo-
 „lutions : mais comme cela n'est pas de nô-
 „tre sujet , je ne m'y arrêteray pas. D'ailleurs ,
 „j'avouë franchement que j'ajoute beaucoup
 „plus de foy à ce que les anciens Historiens
 „Grecs ont observé des Mœurs & des Coû-
 „tumes des premiers Perses , soit en paix soit
 „en guerre , à la seule réserve de ce qui re-
 „garde le Culte Religieux , qu'à toutes les
 „Histoires fabuleuses des Persans Modernes.
 „Cependant les *Guêbres* de nôtre tems sont
 „estimables , en ce qu'ils rejettent absolu-
 „ment le Culte des faux-Dieux & des Idoles ,
 „& qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu ;
 „en ce qu'ils rendent justice à leurs Ancêtres
 „à cet égard , & déclarent qu'ils ne rendent
 „aux Planetes , & au Soleil même , qu'un hon-
 „neur extérieur , un culte relatif , comme le
 „remarque Monsieur *Hyde* , dans son sçavant
 „*Traité de la Religion des anciens Perses* ; chose qu'il
 „dit

„ dit avoir tirée de leurs propres écrits , &
 „ que vous avez apprise de leur propre bou-
 „ che , comme vous le marquez au Chap. 79.
 „ pag. 363. de ce V. Tome. Il me semble
 „ qu'il n'en faut pas davantage pour refuter ,
 „ ou du moins pour affoiblir la seconde raison
 „ de Monsieur Chardin, puisque si les anciens
 „ Perses n'ont pas été Idolâtres , il s'ensuit que
 „ les figures de l'escalier ne sçauroient être
 „ chargées des choses dont les véritables
 „ Payens se servoient dans leurs Sacrifices ,
 „ pour les porter à ce Temple prétendu. El-
 „ les prouvent même le contraire , de la ma-
 „ niere que vous les representez , conformé-
 „ ment à l'Histoire & à la raison. Au reste ,
 „ je ne diray rien à l'égard des fautes que le
 „ Voyageur a commises par rapport à ces fi-
 „ gures , puisque vous les avez suffisamment
 „ relevées , & que personne n'en sçauroit
 „ mieux juger que vous. Les Historiens vous
 „ favorisent aussi , puis qu'ils nient tous que
 „ les anciens Perses aient sacrifié des créa-
 „ tures humaines , comme faisoient les *Maf-*
 „ *sagetes* , selon Herodote , (a) & Strabon : (b)
 „ & ces mêmes Auteurs n'auroient assurément
 „ pas manqué de le dire , au cas que les Per-
 „ ses l'eussent fait comme eux. Quant aux fi-

Tom. V.

A a a

„ gures ,

(a) L. I. c. 216.

1 (b) L. XI. p. m. § 13. a.

„gures, que Monsieur Chardin représente,
 „portant des jambes humaines, vous avez,
 „ce me semble, suffisamment prouvé, que
 „c'est une pure imagination, outre qu'il est
 „impossible que cela soit, le tout bien con-
 „sideré. On peut encore moins concevoir
 „que les secondes figures de chaque bande,
 „que la première mène par la main, soient
 „destinées à servir de Victimes, puis qu'il
 „s'en trouve, qui ont une machine au côté
 „gauche, qu'il nomme un étuy d'arc, à la
 „pag. 69. mais il y a bien plus d'apparence,
 „que c'est un *Gerra*, ou bouclier de cordes &
 „de cuir, que les Perses portoient au côté gau-
 „che, & un poignard sur la hanche droite,
 „comme le marque Herodote, (a) en par-
 „lant des Armes des anciens Perses. Les 58.
 „& 59. Planches de Monsieur Chardin en
 „font foy, puis qu'on voit ce bouclier dans
 „la première, où les figures paroissent à gau-
 „che, & particulièrement à celle qui est mar-
 „quée de la lettre O, & le poignard à celles
 „qui sont à la seconde, où elles sont tour-
 „nées à droite, habillées comme les précé-
 „dentes, dont le poignard ne paroît pas; mais
 „on voit les deux bouts de l'étuy des autres:
 „or il me semble, qu'il n'est guères naturel
 „de

Tom. III.
 p. 106. de
 l'Ed. in 4.

(a) L. VII. c. 61.

„ de conduire des Victimes à l'Autel, ayant
 „ le bouclier & le poignard au côté. On voit
 „ de plus, au même num. 58. du Voyage de
 „ Mr. Chardin, une personne de distinction,
 „ marquée A. qui en conduit une autre la *Tia-*
 „ *re* sur la tête, dont le vêtement ressemble à
 „ celui d'un *Mage*, ou de quelque Prêtre : &
 „ cependant, selon Monsieur Chardin, cette
 „ figure doit servir de Victime, ce qui seroit
 „ fort extraordinaire. Celle qui est marquée
 „ R. au même num. & les 4. suivantes, ont
 „ un instrument à la main, qu'il nomme une
 „ *Flamette*, ancien Instrument, dont il dit qu'on
 „ se sert encore aujourd'huy en plusieurs en-
 „ droits de l'Orient, où la Lancette n'est que
 „ peu en usage, & n'y est connue que depuis
 „ le commerce qu'y font les Européens : rai-
 „ sonnement qui ne prouve rien, ce me sem-
 „ ble ; car outre que vous representez cette
 „ bande d'une maniere fort differente de la
 „ sienne, & sans *Flamettes*, je ne sçauois com-
 „ prendre à quel usage elles auroient pû ser-
 „ vir, si ce n'est pour tirer du sang aux Vi-
 „ ctimes, ce qui seroit fort singulier. Je n'in-
 „ sisteray pas sur ce que portent les autres fi-
 „ gures, pour éviter la prolixité, & parce
 „ que vous avez dit tout ce qui se peut dire
 „ à cet égard, au Chap. 53. Je me contente-
 „ ray d'ajouter en general, après avoir bien

Tom. III.
 p. 106. de
 l'Ed. in 4.

„ considéré la chose, que cette Procession res-
 „ semble beaucoup plus à un Triomphe, com-
 „ me en juge *Figueroa*, ou à une Fête célébrée
 „ à la naissance de quelque Prince, qu'à un
 „ Sacrifice. Les divers Combats de bêtes, qui
 „ s'y battent entr'elles, ou avec des hommes,
 „ conviennent aussi beaucoup mieux à un Pa-
 „ lais & à une Fête, qu'à un Sacrifice & à un
 „ Temple; d'autant plus que les anciens Per-
 „ ses n'avoient point de Temples, comme je
 „ l'ay prouvé, après Herodote & d'autres an-
 „ ciens Auteurs; Monsieur Chardin repre-
 „ sente à la pag. 70. un de ses Combats entre
 „ un Lion & un Taureau ordinaire, avec deux
 „ cornes, & dit qu'on donne encore aujour-
 „ d'huy, dans les Fêtes & dans les Spectacles
 „ des Persans, de ces sortes de Combats au
 „ peuple; & qu'on fait toujours en sorte que
 „ le Lion remporte la victoire, parce que cet
 „ animal est l'emblème de la Monarchie Per-
 „ sane. *Figueroa* se contente de dire, à la pag.
 „ 150. qu'on voit un Lion qui déchire un
 „ Taureau, & que le Sculpteur a si bien re-
 „ présenté ce Combat, qu'on n'y sçauroit trou-
 „ ver à redire, mais il ne parle pas des cor-
 „ nes de cet animal. Monsieur Thévenot en
 „ parle de même dans son Voyage (a). Ce-
 „ pendant,

Tom. III.
 p. 106. de
 l'Ed. in 4.

(a) *L. II. c. 7.*

„ pendant, comme je trouve que vous repre-
 „ sentez toutes les figures, & jusqu'aux moin-
 „ dres ornements, avec beaucoup plus d'e-
 „ xactitude que les autres, je m'imagine que
 „ ces Messieurs, qui ont tracé les choses à la
 „ legere, faute de tems, n'ont pas pris garde
 „ que ce Taureau n'a qu'une corne, & Mon-
 „ sieur Chardin moins que les autres, lui qui
 „ represente cet animal sans air, & sans agré-
 „ ment, & dans une posture qui n'est nullement
 „ naturelle, & directement opposée à celle de
 „ *Figueroa*. Au reste, supposé que cet animal
 „ soit tel que vous le representez, je ne croy
 „ pas que ce soit un Taureau, il me semble
 „ qu'il a plus l'air d'un Cheval ou d'un Mulet;
 „ outre qu'il est bridé, & qu'il est ajusté com-
 „ me un cheval. Je ne sçay si ce ne seroit pas
 „ même un de ces Mulets des Indes, dont par-
 „ le *Ctesias* (a), qui ressembtent aux chevaux;
 „ & dont il dit, qu'il s'en trouve qui sont
 „ même plus grands, avec la criniere vio-
 „ lette, le corps blanc, les yeux bleux, & le
 „ sabot entier, avec une corne noire au mi-
 „ lieu du front, blanche auprès de la tête, &
 „ rouge par la pointe. Il ajoûte qu'on se sert
 „ de cette corne pour faire des coupes à boi-
 „ re, & que cet animal a une vigueur & une
 „ vitesse

(a) *In Indic. juxta except. Phot. c. XXV.*

„ vîteſſe extraordinaire ; deſorte qu'on a bien
 „ de la peine à le prendre. *Elie*n dit à peu près
 „ la même choſe , d'après *Cteſias* (a) , *Ariſtote*
 „ dit auſſi , (b) qu'il y a des Mulets aux In-
 „ des qui ont une corne , mais qu'il ne s'en
 „ trouve guères. *Plin*e rapporte la même cho-
 „ ſe (c) . Voyez auſſi , ſur ce ſujet , *Thom. Bar-*
 „ *tholin* (d) . Quoy qu'il en ſoit , il me ſemble
 „ que vous le repreſentez à peu près de cette
 „ maniere ſur l'eſcalier : & à l'égard de ceux
 „ qu'on voit dans la 65. Planche de *Monſieur*
 „ *Chardin* , il peut y en avoir eu de ſembla-
 „ bles , nonobſtant qu'ils nous ſoient incon-
 „ nus. Vous repreſentez auſſi un *Héros* , qui
 „ combat contre un *Lion* , qui a une corne ;
 „ la nature produit quelquefois des *Monſ-*
 „ *tres* . Je vous avouë même que le Combat
 „ du *Lion* & du *Mulet* à une corne , ne me
 „ paroît guères plus extraordinaire , que celui
 „ des *Mulets* & des *Ours* , dont vous parlez au
 „ chap. 93. de la Relation de vôt're Voyage.
 „ Au reſte , j'entrerois aſſez dans les ſenti-
 „ ments de *Monſieur Chardin* , pag. 70. qui
 „ croit que l'Inſcription en caractères , qu'on
 „ voit

Tom. III.
 p. 106. de
 l'Ed. in 4.

(a) L. IV. de Nat. Animal.	(c) L. XI. Hiſt. Natur. c.
c. 52.	37. & 46.
(b) L. II. Hiſt. Animal.	(d) De Unicornu. c. 37.
c. L.	

„ voit au bout du long bas-relief de l'escalier,
 „ en contient l'explication : cela n'empêche
 „ pas que je ne sois pleinement persuadé, par
 „ toutes les raisons que je viens d'alléguer,
 „ que ces fameuses Ruïnes sont celles d'un
 „ Palais, & ne sçauroient être celles d'un
 „ Temple.

„ Il a aussi de l'apparence, que l'endroit où
 „ se trouvent la plupart des Colomnes a ser-
 „ vy de Parvis au-devant de ce Palais, com-
 „ me celui qui étoit au-devant de l'Hôtel du
 „ Roy à Suse, dont il est fait mention au Livre
 „ d'*Ester*, Chap. V. par où l'on faisoit entrer
 „ l'air & la fraîcheur dans les appartements.
 „ Il est même à présumer que ces Colomnes
 „ ne portoient aucune couverture, comme
 „ l'observe Monsieur Chardin à la pag. 76.
 „ mais il pourroit bien être, qu'on tendoit
 „ au-dessus des tapis ou des toiles, pour em-
 „ pêcher les rayons du Soleil d'y donner à
 „ plomb, ce qui est un usage assez ordinaire
 „ en Orient. Le grand nombre des quartiers,
 „ dont on ne peut plus reconnoître la sym-
 „ métrie, ser voit apparemment pour le Prin-
 „ ce & pour les Officiers de sa Cour.

„ Monsieur Chardin ne parle pas moins po-
 „ sitivement des vêtements des figures, que
 „ de son Temple imaginaire, & des Sacrifi-
 „ ces qui s'y faisoient, parce qu'il trouve
 „ quelque

Tom. III.
 p. 108. de
 l'Ed. in 4.

„ quelque ressemblance entre ces vêtements
 „ & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guébres*,
 „ qu'on trouve encore de nos jours aux Indes.

Tom. III.
 p. 102. de
 l'Ed. in 4.

„ Il ajoute, à la pag. 59. que le vêtement in-
 „ férieur de ces figures est un drap de coton,
 „ ou de soye, qui fait trois ou quatre tours
 „ sur les reins, & dont le bout passe dans la
 „ ceinture, & que l'usage des habits taillez
 „ & cousus a été introduit par les Mahomé-

Tom. III.
 p. 104. de
 l'Ed. in 4.

„ tans. Il dit aussi à la pag. 61. que la varié-
 „ té qu'il y a dans la coëffure & dans l'habil-
 „ lement de ces figures, vient seulement de
 „ la diversité des païs & des climats, qui
 „ étoient sous la domination des anciens Per-
 „ ses. Il représente à sa 58. Planche, quelques
 „ unes de ces figures, avec des habits de
 „ peaux, & d'autres nuës; & il donne aux unes

Tom. III.
 p. 103. de
 l'Ed. in 4.

„ des Tiars, & aux autres des mouchoirs
 „ tournez autour de la tête, au lieu de bon-
 „ nets, le tout à sa fantaisie, & contre le té-
 „ moignage des anciens Auteurs. Pour moy,
 „ je suis persuadé qu'il n'y a pas plus de rap-
 „ port entre les habits des Indiens Payens
 „ d'aujourd'huy, & ceux des anciens Perses,
 „ qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos
 „ ancêtres : (a) outre cela, je ne trouve point
 „ de

(a) La comparaison n'est pas que les modes aient
 pas juste; nous ne voyons | changé dans l'Asie, comme
 dans

„ de figures parmy les vôtres, qui soient nuës,
 „ ny couvertes de fourûres. Il n'en est fait
 „ aucune mention non plus par Herodote, (a)
 „ où il parle des armes & des habillements
 „ des Troupes de *Xerxès* le Grand : & cepen-
 „ dant on trouve que les vêtements des figu-
 „ res qui subsistent encore à *Chelminar*, ont du
 „ rapport à celles de ces différentes nations.
 „ Je ne trouve pas moins extraordinaire, que
 „ les Perses ayent appris des Mahometans l'u-
 „ sage des habits taillez & cousus, puis qu'*A-*
 „ *thénée* dit, que ces anciens peuples ont été
 „ les premiers de toutes les nations, qui ayent
 „ donné dans le luxe & dans la volupté. (b)
 „ Quoy qu'il en soit, s'ils eussent porté des
 „ robes plissées, avec de grandes manches fai-
 „ tes d'un drap, qui faisoit trois ou quatre
 „ tours sur les reins, de la maniere que Mon-
 „ sieur Chardin le représente, il n'y a guères
 „ d'apparence que le fameux *Pausanias* de La-
 „ cedemone s'en fût servy ; & cependant
 „ *Thucyd.*

dans nos païs Septentrio-
 naux ; & à quelques petites
 différences près, ces peuples
 ont toujours été habillez de
 la même maniere. Ce
 qu'on voit sur ce sujet, dans
 l'Ecriture Sainte & dans les
 Auteurs Prophanes, qui

ont parlé ou décrit les ha-
 billements des anciens peup-
 les du Levant, ressemble
 assez à la maniere dont ils
 s'habillent encore aujour-
 d'huy.

(a) *L. VII. c. 6. 1. &c.*

(b) *V. L. XII.*

„ *Thucyd.* & *Corn. Nep.* disent qu'il portoit un
 „ habit Royal, à la maniere des *Medes*; c'est-
 „ à-dire, une longue robe plissée. Il est même
 „ certain que si ç'eût été un drap, sans cou-
 „ ture & sans taille, tourné autour des reins,
 „ les anciens Grecs n'auroient pas manqué
 „ de se moquer de lui; nos Hollandois d'au-
 „ jourd'huy l'auroient pris pour un Bohémien
 „ ou diseur de bonne aventure; & les *Cour-*
 „ *landois*, pour un Païsan de *Semigaille* ou de *Li-*
 „ *vonie*.

„ Pour conclusion, Monsieur, j'auray l'hon-
 „ neur de vous dire, sans m'arrêter davanta-
 „ ge à des bagatelles, que vos Estampes de
 „ *Chelminar*, aux chap. 53. & 54. s'accordent
 „ parfaitement avec les descriptions des an-
 „ ciens Auteurs, & que je suis persuadé qu'il
 „ n'y a point de lecteur éclairé, qui ne pré-
 „ fere la Relation de votre Voyage, à cet-
 „ égard, à celle de Monsieur Chardin. Je
 „ trouve aussi vos Remarques, sur les Tom-
 „ beaux de *Naxi Rustan*, très-exactes & très-
 „ judicieuses. Permettez-moy, s'il vous
 „ plaît, d'y ajouter qu'*Abul-Pharai* marque,
 „ qu'il y a eu un Héros nommé *Rustan*, du
 „ tems de *Jesdegerd*, avant le règne duquel *Chel-*
 „ *minar* a assurément été bâti, comme en-
 „ conviennent les Historiens Persans moder-
 „ nes.

„ nes. (a) Au reste, il n'y a aucun fond a fai-
 „ re sur tous les contes qu'on fait de ce Ru-
 „ stan; & je croy que le Tombeau, qu'on lui
 „ attribué, est celui de Darius, dont parle
 „ Ctesias. Les autres Remarques de Monsieur
 „ Chardin ne sont pas assez considérables pour
 „ y répondre.

„ Quant à l'explication de Monsieur Kem-
 „ pfer, il me semble qu'elle s'accorde assez
 „ avec la vôtre, à la réserve des Estampes &
 „ de ses Remarques. Ainsi vous me permet-
 „ trez, s'il vous plaît, de passer par-dessus
 „ des minuties, qui ne méritent aucune at-
 „ tention.

„ Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire
 „ pour répondre à vos souhaits. S'il y a ce-
 „ pendant encore quelque chose en quoy
 „ vous me jugiez capable de vous rendre ser-
 „ vice, faites-moy, je vous prie, la justice de

Bbb ij

„ croi-

(a) Il y a eu plusieurs Rois qui ont porté le nom de <i>Yesdegord</i> , dans la Dyna- stie des <i>Sassanides</i> ; mais comme le plus ancien étoit Contemporain des Empe- reurs <i>Arcadius</i> & <i>Théodose</i> le jeune, il est évident que <i>Naxi Rustan</i> , qui, selon <i>Abul-Pharai</i> , vivoit sous le	Règne d'un de ces Princes, est de beaucoup postérieur aux Antiquitez de <i>Chelmi-</i> <i>nar</i> ; & il y a apparence que les Auteurs Persans, qui content plusieurs Fables de ce Héros, ont aussi inven- té celle qui place son Tom- beau sur la Montagne qui est près de <i>Persepolis</i> .
---	--

380 LETTRE SUR LES REMARQUES, &c.
,, croire, que je le feray avec plaisir, puis que
,, je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.

H. P.

F I N

LET-

L E T T R E

D E M^{R.} * * *

A L'ÉDITEUR.

MONSIEUR, voilà l'Extrait d'un Voyage de Monsieur des Mouceaux, que vous m'avez demandé. Je l'ay fait fort à la hâte, parce que Monsieur le Comte de Bonneval, qui avoit prêté le Manuscrit, étoit sur son départ. Vous verrez, par l'Extrait que le Voyage contient, des détails très-curieux; & je puis vous répondre que la manière dont il est écrit, m'a fait extrêmement de plaisir. Je ne doute point qu'il ne fût très-bien reçu du Public, si la Famille de Monsieur des Mouceaux le vouloit faire imprimer; mais, en ce cas, il faudroit rechercher exactement les Originaux des Plans & des Vûes qu'il avoit dessinées lui-même, & qui, vû le goût & l'intelligence de l'Architecture, dont il donne par tout des preuves dans sa Relation, nous feront connoître un grand nombre de Monuments anciens, qui sont maintenant absolument ignorez. Les premiers Cahiers contenant son Voyage d'Egypte, du Mont Synai, de l'Arabie Deserte,

ferte , jusqu'à Jerusalem , & une partie de la Terre-Sainte , sont perdus ; ils contenoient 384. pages. Le Voyage a été fait vers l'an 1668. On a cru rendre service au Public , en lui donnant cet Extrait d'un Voyage , qui peut-être ne sera jamais imprimé.

EXTRAIT D'UN VOYAGE

P A R

MR. DES MOUCEAUX,

*Communiqué par Monsieur le Comte de BONNEVAL
son Neveu.*

„  A Montagne où se fit le Ser-
„ mon de Jesus-Christ, paroît
„ médiocre du côté du Cou-
„ chant ; c'est une pente douce
„ & insensible d'un lieuë ; mais
„ à l'Orient, elle est fort escarpée. La Plaine,
„ qui est au pied, paroît un précipice ; & la
„ Mer de Tybériade qui en est à 5000. pas,
„ comme un Gouffre au milieu de cette Plai-
„ ne. Il y a deux grandes heures de marche,
„ sans aucun chemin frayé, traversant plu-
„ sieurs Vallées, montant & descendant trois
„ Montagnes, à travers des herbes & des
„ chardons, de la hauteur & de la force d'un
„ bois taillis, ce qui prouve la bonté du ter-
„ roir, qui produit de lui-même des Plantes,
„ que

„ que l'artifice arrache à la terre dans d'au-
 „ tres païs.

„ La Ville de Tybériade n'est plus qu'un
 „ monceau de Ruïnes. Il y a, au Midy de la
 „ Ville, des Bains d'eaux chaudes. On com-
 „ pte sept Sources differentes, dont la cha-
 „ leur n'est pas égale. Ces eaux sont ferrugi-
 „ neuses, & les pierres taillées dans la Mon-
 „ tagne d'où elles coulent, sont de vrais Mar-
 „ cassites de fer. Ces eaux vont tomber dans
 „ la Mer de Tybériade, & conservent leur
 „ chaleur jusques-là. On vient des'y baigner
 „ de plus de 50. lieuës. Les Ruïnes de Tybé-
 „ riade sont considérables; il n'en reste plus
 „ qu'un quartier habité auprès du Château à
 „ une lieuë des Bains. Les murailles s'éten-
 „ dent jusqu'à ces Sources. Il y a grand nom-
 „ bre de Colomnes brisées, que l'herbe cou-
 „ vre presque entierement. L'Eglise, bâtie par
 „ Sainte Hélène, subsiste encore. Sur une des
 „ pierres on voit le Chandelier à sept bran-
 „ ches en bas-relief, ce qui semble montrer
 „ qu'elle a été construite des Ruïnes de quel-
 „ que Synagogue.

„ Le Château est sur le bord de la Mer, avec
 „ un Fossé, qui est aujourd'huy à sec. Il a été
 „ assez fort, quoy que commandé de tous cô-
 „ tez, vû la maniere dont on se bat aujourd'
 „ d'huy. Le Lac de Tybériade n'a pas plus de
 „ huit

„ huit milles dans sa plus grande largeur, &
 „ 18. dans sa longueur. Le Jourdain prend
 „ sa Source quelque 20. milles au-dessus, vers
 „ le Nord, & traverse ce Lac; il en sort pour
 „ s'aller de nouveau jetter dans la Mer Mor-
 „ te, après avoir serpenté l'espace de 60. mil-
 „ les dans des Vallons. Ce Fleuve, qui est
 „ très-rapide, & qui se grossit souvent des
 „ eaux de pluie, a formé ces deux Lacs, en
 „ innondant ces deux Plaines, qui sont plus
 „ basses que tout le reste du païs. Comme le
 „ terrain de la Mer Morte est encore plus
 „ bas, l'étenduë de ce Lac est aussi plus gran-
 „ de. Le premier, ou le Lac de Tybériade, a
 „ une issuë qui forme le lit du Jourdain, qui
 „ coule avec beaucoup de rapidité. Mais la
 „ Mer Morte n'en a point, au moins qui soit
 „ apparente. Elle est resserrée, entre les
 „ Montagnes, qui l'entourent de tous côtez,
 „ en forme d'Amphithéâtre. Comme le lit du
 „ Jourdain est très-profond, qu'il y porte
 „ beaucoup d'eau, & que ce même Lac re-
 „ çoit toutes celles qui coulent des Monta-
 „ gnes qui l'entourent; il auroit surmonté
 „ ces mêmes Montagnes, il y a long-tems;
 „ s'il n'avoit une issuë souterraine dans la
 „ Mer Rouge, ou dans la Méditerranée, com-
 „ me il y a toute apparence.

„ En partant de Tybériade, on laisse à deux

„ lieuës à droite , le Mont des *Beatitudes* , &
 „ l'on monte des Montagnes inaccessibles , à
 „ tous autres chevaux , qu'à ceux du païs qui
 „ y ont le pied fait. On passe *Zanif & Finac* ,
 „ deux Villages ruïnez , sur des hauteurs , &
 „ l'on va s'arrêter à un Village fermé de mu-
 „ railles , en forme de Caravanferay , qui de
 „ loin paroît au pied du Mont Thabor , quoy
 „ qu'il en soit à deux milles. Les Arabes , su-
 „ jets de l'Emir *Tarabé* , desolent ce païs.

„ La Montagne de Thabor est toute plantée
 „ de Chênes verts , ainsi que les environs.
 „ On marche deux milles par une pente douce
 „ & facile ; mais après cela , il faut mettre
 „ pied à terre & grimper , en se servant au-
 „ tant des mains que des pieds. On est deux
 „ bonnes heures à faire ce chemin. Joseph
 „ donne 30. stades de hauteur au Mont Tha-
 „ bor. L'Auteur , qui étoit party de grand
 „ matin de Tybériade , comptoit dîner au
 „ haut de cette Montagne , où l'on trouve
 „ des Cîternes sur le sommet , qui fait une
 „ Plaine de plus de demy-lieuë d'étenduë ,
 „ de fort bonne terre , remplie de Chênes , de
 „ Caronbiers & de Therebinthe. Il y a une
 „ espece de petite croupe. Cette Montagne
 „ est détachée de toutes les autres , qu'elle
 „ surpasse en hauteur. Sa figure n'est pas Co-
 „ nique , comme on la représente ; mais plu-

„ tôt

„tôt celle d'un demy Globe. Son sommet est
 „éclairé du Soleil, avant son lever & après
 „son coucher, ce qui lui a fait donner le nom
 „de Thabor ou de *Brillant*. Elle est au milieu
 „d'une Plaine, nommée *Esdrelon*, plus proche
 „cependant des Montagnes de Nazareth,
 „que de celles qui sont au Levant. Les Mon-
 „tagnes de *Dotain* lui dérobent la vûe de la
 „Mer de Tybériade, qui est dans un fonds
 „extrêmement bas; mais il découvre la Plai-
 „ne de *Saron*, qui va jusques-là. Au Midy,
 „il découvre les deux pointes du Mont *Her-*
 „*mon*, sur lequel étoient les Villes de *Naim*
 „& d'*Endor*. Les Monts de *Gelboé* ne sont sé-
 „parez de celui d'*Harmon*, que par la Ville de
 „*Zezeïl*. La plus agréable vûe du Mont Tha-
 „bor est celle de la Plaine, nommée *Saba*;
 „*Saba Magedo*, ou plus communément *Esdre-*
 „*lon*, dans laquelle se tient l'*Emir Tarabé*,
 „avec plus de mille Pavillons de *Bedouïns*. Cet-
 „te Plaine est traversée par le fameux Tor-
 „rent de *Cison*, qui se sépare en deux bran-
 „ches, dont l'une va, après plusieurs tours,
 „se jetter dans la Mer, près d'*Acre*; l'autre
 „bras va tomber dans la Mer de Galilée. On
 „promene sa vûe, du haut de cette Monta-
 „gne, jusqu'à la Mer Méditerranée, au Mont
 „*Liban*, au Mont *Hermon*, & même aux
 „Montagnes, qui sont de l'autre côté de la

„ Mer de Tybériade. Il y a , sur le fommet
 „ de la Montagne , des Ruïnes considérables
 „ d'une grosse Ville , qui fut prise & rasée en
 „ 1214. par Saladin. L'Auteur dit que ces Ruï-
 „ nes lui paroissent assez anciennes, pour pou-
 „ voir être celles des Fortereſſes , que Joſeph
 „ l'Historien fit construire sur cette Monta-
 „ gne , ainsi que sur le Carmel , lors qu'il
 „ étoit Gouverneur de Galilée. Il avoit seule-
 „ ment augmenté celles qu'Alexandre *l'année*
 „ avoit fait construire. On n'y voit plus que
 „ des pans de murailles fort épaisses , con-
 „ struites de gros quartiers de pierre renver-
 „ sez; des Tours rasées; deux Arcades entieres,
 „ qui semblent avoir été des Portes de Cî-
 „ ternes , &c. Au pied de la Montagne est
 „ une Chapelle & un Village , que l'on croit
 „ la Patrie de *Débora* , & le reste d'une grande
 „ Ville nommée *Theborix*. Nous fîmes diligen-
 „ ce pour arriver de jour à Nazareth , qui en
 „ est à huit milles , passant par des Vallons fer-
 „ tiles & agréables. Nous comptions aller le
 „ lendemain à S. Jean d'Acre , qui en est à
 „ dix-huit milles. L'Auteur décrit , en cet
 „ endroit , les exactions des Gouverneurs Ma-
 „ hométans , les dangers que l'on court lors
 „ qu'il y a guerre entre les Païsans révoltez,
 „ par les pilleries des Officiers , ce qui arri-
 „ ve souvent , & l'incommodité des Moines

„ *Francs*

Bell. Jud.
 21. 25. IV.
 2.

„ Franks, qui succent les Pellerins sans discre-
 „ tion.

„ En allant de Nazareth, à Acre, on ren-
 „ contre le Village de *Sephoris*, qui étoit au-
 „ trefois une Ville considérable, & l'un des
 „ cinq Tribunaux de la Judée, *Joseph* 1. 6. 12.
 „ Elle devint un des Magasins de la Judée,
 „ sous Herode. Elle fut ruinée sous Vespasien,
 „ *Joseph* 11. 32. 25. Et il ne paroît point qu'elle
 „ ait été rebâtie du tems des *Croisades*. On voit
 „ seulement, dans *Guillaume de Tyr*, 22. 16.
 „ 17. qu'elle étoit quelquefois le Rendez-vous
 „ des *Croisez*, dans les Guerres contre les
 „ Princes de Damas. Cette Ville est la même
 „ que Diocésarée; elle n'est qu'à deux petites
 „ lieuës de Nazareth. On prétend que c'est le
 „ lieu de la naissance du Pere & de la Mere
 „ de la Vierge. Les habitants sont grands en-
 „ nemis des Chrétiens. Le païs, au reste, est
 „ très-fertile, mais fort mal cultivé. Acre
 „ est dans une Plaine de deux lieuës, très-
 „ fertile, si elle étoit cultivée. La Ville d'A-
 „ cre, dont les Ruïnes superbes sont un Mo-
 „ nument de la puissance des *Croisez* dans
 „ ces quartiers, est bâtie sur un Cap, qui
 „ avance en pointe dans la Mer, autant que le
 „ Carmel, & forme, avec lui, un Golphe de
 „ six milles de profondeur sur neuf de lar-
 „ geur, à l'abry des Vents Demy-jour & de
 „ Tramont-

„ Tramontane; mais exposé à ceux de Ponant.
„ Le plus sûr abry est vers S. Jean d'Acre, ce
„ qui a rendu de tout tems cette situation re-
„ cherchée. La plus grande splendeur de cet-
„ te Ville a été sous les Croisez. Elle fut pri-
„ se sur les Sarrazins en 1104. par *Baudouin*,
„ premier du nom, reprise une seconde fois
„ en 1191. sur *Saladin*, qui s'en étoit emparé.
„ Saint Louis s'y retira en 1250. après la mal-
„ heureuse expédition d'Egypte. Il en fit
„ augmenter les Fortifications, depuis l'an
„ 1190. que les Croisez perdirent Jérusalem.
„ Elle devint la résidence des Princes Chré-
„ tiens. Les divisions de ses habitants, & leur
„ peu de conduite, furent la cause de sa ruine.
„ En 1291. *Seraf* l'ayant assiégée, avec une Ar-
„ mée de 150000. hommes, la prit & la fit ab-
„ solument raser. Ce qui reste aujourd'huy de
„ ses bâtimens, montre qu'ils étoient ce
„ qu'il y avoit de plus fort, après les Pyrami-
„ des d'Egypte & les Tours d'Alexandrie,
„ qui l'emportent, pour la beauté du plan & la
„ solidité de la maçonnerie, sur tous les ou-
„ vrages du monde. Il y avoit deux Villes,
„ une plus petite, sur la pointe du Cap, qui
„ semble être l'ancienne *Acca*; elle forme une
„ espece de triangle, ayant mille pas de lon-
„ gueur à chaque face; elle a la Mer au Midy
„ & au Nord; la Plaine au Levant; mais cet-

„te face a environ 1200. pas de long, & ne
 „forme pas une ligne droite, s'avancant de
 „200. pas vers la Mer à l'Occident, dans un
 „endroit où il y a beaucoup de Roches. Les
 „murailles étoient flanquées de grosses Tours
 „de structure inégale, qui sont presque tou-
 „tes renversées par la sappe. Autant que l'on
 „en peut juger, on avoit dès-lors quelque
 „idée du bastion, des ouvrages avancez, de
 „la fausse braye; c'est-à-dire, de la manière
 „dont nous fortifions nos Places; mais une
 „idée grossière. La Côte, qui regarde le Gol-
 „phe, forme une espece de demy-lune.

„Il coule une petite Riviere dans cette Vil-
 „le, qui prend sa Source à trois lieuës de-
 „dans le païs. Les Anciens l'ont nommée *Be-*
 „*lus, Pagida, & Fluvius Crocodilorum*, Joseph 2.
 „9. Plin. v. 39. 36. 26. Strabon parle d'u-
 „ne *Crocodilopolis* en ces quartiers. L'eau en
 „est claire, le fonds sablonneux & sans vase,
 „ce qui le rend peu propre à nourrir ses ani-
 „maux. Il y a une espece de chaîne de Ro-
 „chers, qui forme un Port passable pour les
 „Vaisseaux & les Galeres. Le Mont Carmel
 „est aux environs. Ce n'est point une de ces
 „Montagnes stériles, comme le Sinaï; elle
 „est très-peuplée, à cause des Fontaines, des
 „Bois & des Plaines fertiles. Il n'y a que 5000.
 „par Bateau d'Acre à cette Montagne; il y
 „en

„ en a 15000. par terre, à cause que l'on fait
 „ le tour du Golphe. L'on rencontre l'embou-
 „ chure du Torrent de *Kison*. On va descendre
 „ par Mer à la Ville de *Caïphas*, qui est en-
 „ viron à trois milles de la pointe du Cap,
 „ qui est une espece de chaîne de Montagnes.
 „ Cette Ville étoit nommée *Sycaminorum Civi-*
 „ *tas*; mais ayant été rétablie par *Caïphe* le
 „ Grand Prêtre, qui jugea J. C. elle a pris son
 „ nom. Son Port ne vaut rien; *Saladin* l'ayant
 „ ruiné en 1192. ainsi que *Japha*, & *Césarée*;
 „ ce n'est plus qu'un misérable Village. Sur
 „ le haut de la Montagne étoit autrefois une
 „ Ville, que *Pline* nomme *Carmelus* & *Ecbatanes*
 „ 111. 19. *Joseph* dit, que sous *Vespasien*, les
 „ Juifs s'étoient retirez sur cette Montagne.
 „ Le Couvent des Religieux est sur le flanc
 „ Boreal de la Montagne, & est taillé dans la
 „ Roche. Il observe que l'habit des anciens
 „ Hermites du Mont Carmel, étoit le même
 „ que celui des autres habitants du Païs; c'est-
 „ à-dire, des Robes rayées de diverses cou-
 „ leurs, ordinairement noir, rouge, & blanc,
 „ à peu près comme nos vieilles Tapisseries,
 „ dites *Bergames*; aussi les nommoit-on les *Bar-*
 „ *rez*.

„ On peut prendre, si l'on veut, une Bar-
 „ que à *Caïpha*, pour *Seïde*; mais l'Auteur re-
 „ tourna à *Acre* pour s'embarquer. D'*Acre*, au
 „ Cap

„ Cap Blanc , on compte neuf milles pas. On
 „ est long-tems à le doubler , & on passe à la
 „ vûe d'un Village , commandé de quelques
 „ Ruïnes , sur une Montagne : on croit que ce
 „ sont celles du Château Lambert. Ensuite
 „ sont les ruïnes d'une Ville , bâtie , dit-on ,
 „ par Alexandre , sous le nom d'Alexandrie.
 „ Après est une Tour , où l'on paye le *Caf-*
 „ *fare* , quand on va par terre. Le soir on voit
 „ le Mont *Sandalido* , nommé aujourd'huy.....
 „ Cette Montagne , qui va en s'élevant au mi-
 „ lieu des terres , coupe le chemin , parce
 „ qu'elle avance près d'un mille dans la Mer.
 „ Elle est si escarpée , que l'on ne pourroit
 „ passer en ce lieu , si l'on n'avoit taillé dans
 „ le Roc un chemin de quatre toises de lar-
 „ ge sur un mille de long. En quelques en-
 „ droits , la Mer a mangé le Roc de sorte ,
 „ qu'il n'y a pas plus de quatre pieds de lar-
 „ geur , ce qui rend ce passage dangereux , &
 „ on est contraint d'y mettre pied à terre. Ce
 „ passage est à neuf milles de Tyr & à douze
 „ d'Acre. Enfin l'Auteur arriva à *Seïde* , après
 „ avoir été deux jours & deux nuits à faire
 „ une Navigation de cinquante milles.
 „ „ Cette Ville est très-ancienne , les bornes
 „ de son ancienne enceinte montrent qu'el-
 „ le avoit plus de six milles de long du Nord
 „ „ au Sud , sur trois de large. Elle est bâtie dans

„ une Plaine, qui va insensiblement, en s'é-
 „ levant, à l'Orient; elle occupoit même une
 „ partie de la Montagne, où est un Village,
 „ nommé encore aujourd'huy *Sidon*; il est à
 „ l'extrémité Boreale de l'ancienne enceinte.
 „ Toute la Plaine, & les Montagnes des
 „ environs, sont plantées de meuriers blancs,
 „ qui servent à la nourriture des vers à soye,
 „ faisant, avec le coton, le plus grand com-
 „ merce de *Seïde*. L'Auteur retourna de *Seïde*
 „ à Tyr, par terre, à deux milles de *Seïdon*. Il
 „ trouva un fragment de Colonne de dix
 „ pieds de long, sur vingt pieds de diamettre,
 „ avec une Inscription défigurée, mais qui
 „ parloit, ce semble, des travaux que les Em-
 „ pereurs *Septimius Severus* & *Pius Pertinax* a-
 „ voient fait pour rétablir les chemins (car
 „ l'Inscription manque dans le Manuscrit
 „ que j'ay consulté.) Il semble que c'étoit
 „ une Colonne Milliaire. A six milles de
 „ *Seïde*, on laisse, sur la gauche, un fort beau
 „ Village nommé & à neuf milles un au-
 „ tre, nommé *Serphante*; l'un & l'autre sont
 „ sur le penchant de la Montagne. Avant que
 „ d'y arriver, on passe quatre Torrents & deux
 „ Fontaines, dont une à deux milles du Cap
 „ de *Serphante*, fait un très-gros Ruisseau qui
 „ tombe dans la Mer. Les Ruïnes d'un Bassin
 „ font voir que les eaux en étoient retenues
 „ pour

„ pour les porter , par le moyen d'un Aque-
 „ duc ou Canal souterrain (qui est aujour-
 „ d'huy coupé , par un Torrent qui ne passoit
 „ pas là autrefois) à une très-grosse Ville sur
 „ la Marine , que l'on croit aujourd'huy avoir
 „ été l'ancienne *Sarepta Sidoniorum* , & qui pour-
 „ roit bien n'être pas différente de l'*Ornitho-*
 „ *polis* de Strabon , entre Tyr & Sydon. Il reste
 „ encore , en ce lieu , un grand nombre de
 „ Ruïnes & de pierres taillées , qui tiennent
 „ près d'une lieuë. Aujourd'huy toute la Côte
 „ de Tyr à Sydon est deserte. A trois milles
 „ de *Serphante* , est une Côte de Roche de pier-
 „ res vives , dans lesquelles on a taillé , à la
 „ pointe du ciseau , plus de deux cents Grot-
 „ tes , séparées les unes des autres. La Campa-
 „ gne est semée de matériaux , qu'on recon-
 „ noît avoir été mis autrefois en œuvre ; &
 „ sur le bord de la Mer on trouve une grande
 „ quantité de pierres taillées & dressées à l'é-
 „ querre ; en sorte que quoy qu'il ne reste au-
 „ cuns vestiges de Bâtiment , la tradition du
 „ Païs , qui veut que ç'ait été jadis une gran-
 „ de Ville , semble assez bien fondée. Il y a ,
 „ parmi ces Grottes , un grand nombre de Cî-
 „ ternes. Ces Grottes sont taillées dans le Roc,
 „ qui a divers angles , rentrants & saillants ;
 „ & pendant près d'un quart de lieuë , on n'y
 „ voit que de trous quarez , comme des fenê-

„ tres , à diverses hauteurs , les uns au-dessus
„ des autres. Les avenues de quelques-unes
„ sont très-difficiles & d'autres fort aisées , à
„ cause que l'on a pratiqué des degrez au-de-
„ hors. La porte a deux pieds & demy de haut,
„ sur trois de large, avec une feüillûre de trois
„ pouces en dehors , qui servoit apparemment
„ à fermer la porte avec une pierre. Ensuite
„ est un petit Vestibule de trois pieds & demy,
„ sur quatre de profondeur , & trois & demy
„ de hauteur , en sorte que l'on peut seulement
„ s'y tenir couché & non pas debout. On des-
„ cend de la porte dans la chambre sans mar-
„ che , quoy que le sol soit un pied plus bas
„ que le pas. Dans quelques-unes des Grottes
„ est un trou ou niche de dix-huit pouces en
„ quarré, profond , aux uns de six pouces , aux
„ autres de trois seulement , avec un rebord
„ égal tout autour. Au fonds de la Grotte est
„ une ouverture égale à la premiere, avec une
„ feüillûre, mais sans nulle marque de gonds.
„ On descend deux pieds dans une chambre ,
„ qui en a cinq de haut , six de profondeur ,
„ quatre de largeur sur le devant , & six au
„ fonds , qui va en élargissant : ces trois faces
„ sont égales. A deux pieds du sol , est de cha-
„ que côté, une auge entaillée dans la Roche,
„ de deux pieds & demy de profondeur, sous
„ une Arcade en anse de panier : ces auges
„ sont

„ sont creusées de huit pouces. L'Auteur ré-
 „ fute ceux qui prennent cela pour des Cellu-
 „ les d'Hermite, & croit que ce sont des Sé-
 „ pultures anciennes, ce qui me semble plus
 „ vray-semblable.

„ Il entre dans un détail curieux, mais peu
 „ important, sur les variations que la diver-
 „ sité de situation avoit contraint d'apporter
 „ à cette construction, presque par tout éga-
 „ lement uniforme, & sur les précautions que
 „ l'on avoit prises pour garantir ces Grottes
 „ de l'inondation en tems de pluie. Le de-
 „ vant de chaque porte se fermoit avec une
 „ grande pierre plate. Les degrez de plusieurs
 „ de ces Grottes ont été coupez, apparem-
 „ ment après qu'elles ont été remplies, quoy
 „ qu'on les ait ouvertes toutes dans la suite,
 „ dans l'espérance d'y trouver des Thresors,
 „ comme on a fait aux Sépulchres des Rois
 „ de Jerusalem. Ainsi, il y a quelque appa-
 „ rence que ces Grottes servoient de Sépultu-
 „ res aux habitants de la Ville, qui étoit sur
 „ le bord de la Mer, & qui étoit peut-être
 „ plus ancienne que Tyr & Sydon. L'Arabe,
 „ qui l'accompagnoit, l'assura que là auprès,
 „ sur le bord de la Mer, étoient deux gran-
 „ des Villes, dont l'une étoit nommée *Ensa-*
 „ *rie*, & l'autre *Ednout*; mais comme ces gens
 „ défigurent les noms anciens, on ne sçauroit
 „ com-

„ compter sur leur témoignage. Au-delà est
 „ la Riviere, nommée *Blasfouril*, ou... Elle ne ta-
 „ rit point, & il y a un Pont. Deux milles
 „ par-delà est une autre Riviere, nommée la
 „ *Casimir*, autrefois *Eleutherus*; elle n'a que 12.
 „ toises de large; elle va se jeter dans la
 „ Mer, après avoir serpenté dans ces Campa-
 „ gnes. Il y avoit un beau Pont, qui est miné
 „ aujourd'huy. A deux cents pas, sur une hau-
 „ teur, est un Village fermé, de même nom,
 „ avec une Tour, qui les défend contre les
 „ Arabes. On laisse ensuite, sur le bord de la
 „ Mer, un amas prodigieux de pierres tail-
 „ lées, dont le Rivage & la Campagne en est
 „ couverte. Les Arabes assurent que ce sont
 „ les Ruïnes de la Ville de *Settein*. A deux mil-
 „ les de Tyr est une Fontaine merveilleuse,
 „ pour l'abondance & la beauté de ses eaux,
 „ quoy qu'elle ne soit pas à six milles de la
 „ Mer: les Arabes la nomment *Acbono*. On lais-
 „ se Tyr sur la droite, & un Village nommé
 „ *Machouca*, deux milles avant dans les terres,
 „ au pied duquel passent les Aqueducs qui
 „ portoient l'eau à Tyr: ils traversent une
 „ Plaine d'une fertilité merveilleuse, quoy
 „ qu'inculte. On traverse le Ruisseau, nom-
 „ né *Hannery*, qui vient d'une grosse Source,
 „ & l'on arrive enfin à ce Puits, tant vanté
 „ par les Voyageurs, & duquel ils comptent
 „ tant

„ tant de Fables , sur la foy d'une tradition
„ toujours incertaine & peu exacte , & sou-
„ vent absolument fabuleuse.

„ L'Auteur décrit fort au long ce fameux
„ Puits de Tyr. Il en avoit dessigné le plan
„ & le profil, avec la coupe ; mais je n'ay pû
„ avoir communication des figures du Manuf-
„ crit. Ce qu'il en dit, se réduit 1°. à ce que
„ les Sources, qui forment ce Puits, au nom-
„ bre de trois, viennent des Montagnes, nom-
„ mées Antiliban, & qui sont à trois milles à
„ l'Orient, ce qui fait qu'elles s'élèvent, en
„ bouillonnant, au-dessus de la surface de la
„ terre, & que l'on a construit des Puits pour
„ leur donner moyen de monter à une hau-
„ teur, telle que l'on peut les conduire par un
„ Aqueduc à Tyr, qui étoit dans une Isle à
„ cinq milles delà, ce qui se fait par un Aque-
„ duc, partie au-dessus, partie au-dessous du
„ sol de la terre, selon que le niveau l'a de-
„ mandé. 2°. Que l'on a joint les eaux de quel-
„ ques autres Sources plus éloignées, pour
„ grossir celle-cy. 3°. Que la structure de ces
„ Puits étoit merveilleuse pour sa solidité,
„ qui subsiste encore aujourd'huy, quoy que
„ l'eau transpire par le peu de soin que l'on a
„ eu de la ménager ; & cet ouvrage est plus
„ ancien que les Croisades, & tout au moins
„ du tems de la fortune des Tyriens, sous les
„ Empe-

„Empereurs. 4°. Que l'Auteur ayant sondé
 „la profondeur de ces Puits, trouva que le
 „plus grand est seulement de treize pieds plus
 „bas que le sol, & sa sonde amena du sable :
 „les bords sont moins profonds. 5°. Le grand
 „Puits a de diamettre quatorze toises par en
 „bas, & huit par en haut. Les dedans sont en
 „voute, & le Puits s'élargit par le pied. Il est
 „ouvert en octogone. Les deux autres, qui
 „sont à quarante toises, ont, l'un neuf, & l'autre
 „sept toises d'ouverture; chacun d'eux se
 „décharge dans un Canal, qui va tomber
 „dans l'Aqueduc, dont le Canal avoit trois
 „pieds de large sur trois de profondeur. 6°.
 „Le grand Puits est conservé dans tout son
 „entier; & les deux autres laissent échaper
 „l'eau, dont on se sert pour faire travailler
 „trois Moulins. Delà à Tyr, il y a cinq mil-
 „les, le long de la Marine, & l'on rencon-
 „tre plusieurs Fontaines & Ruisseaux.

„Strabon dit que la vieille Tyr étoit à 30.
 „stades au-dessous de la nouvelle; c'est-à-dire,
 „aux environs de cette Fontaine. Tyr n'étoit
 „plus qu'un monceau de Ruïnes, totalement
 „inhabité, lorsque l'Auteur y passa, quoy
 „que ses Ports soient les meilleurs de toute
 „la Côte.

„Il croit que l'éminence, sur laquelle est
 „le Village de *Machouca*, qui est à deux mil-
 „les

les de Tyr , pouvoit être le Temple d'Her-
 cule , hors de la Ville , dont il est parlé dans
 Quinte-Curse. Il observe qu'Alexandre , dans
 la construction de sa Digue , avoit l'exem-
 ple de Nabuchodonosor , qui avoit pris cet-
 te Ville de la même façon ; (*a*) elle fut pri-
 se en 1199. par *Saladin* , & absolument rasée ,
 en sorte qu'il n'y reste plus que des mon-
 ceaux de Ruines , parmy lesquelles on voit
 quelques restes de voutes & de Colomnes ,
 qui donnent une grande idée des magnifi-
 ques Bâtimens dont ils sont les vestiges.

Il dit , en passant , que toutes les Colom-
 nes qu'il a vû en Egypte sont Corinthien-
 nes ; celle d'Alexandrie a , dit-il , 23. pieds
 de tour , sur 80. de long. (*b*)

On trouve aux environs beaucoup de sa-
 ble propre à faire le verre , comme les An-
 ciens l'ont observé ; & l'on en fait encore
 par divertissement avec du feu & du nitre ,
 sans grande peine.

Il retourna à *Seïde* , dont il ne voulut point
 partir pour *Baruth* , en compagnie d'une
 troupe de Religieux qui y alloient , obser-
 vant

(*a*) Mais ce fait est faux ,
 Nabuchodonosor ne prit
 que la vieille Tyr , qui étoit
 en Terre-ferme.

(*b*) On a plusieurs mesu-

res plus détaillées des di-
 mensions de cette Colom-
 ne , dans *Corneille le*
Bruyn , dans *Paul Lucas* ,
 &c.

„vant que ces sortes de gens dans ce païs-là,
 „sont ordinairement sans esprit & sans éru-
 „dition , & sont mille fois plus fâcheux en
 „Voyage que des femmes. Il prit le party
 „d'aller par terre, parce que le vent se trou-
 „va contraire.

„En sortant de *Seyde*, on laisse à droite l'A-
 „queduc, qui y conduit de l'eau d'une Rivie-
 „re, qui coulant d'entre les Montagnes,
 „vient tomber à deux milles de la Ville. On
 „trouve quatre ou cinq gros Villages, avec
 „des Tours, mais qui ne servent de rien.
 „A 12. milles est le Village de *Gié*, ensuite
 „est la Riviere, nommée *Damour* par ceux
 „du païs, & anciennement *δαμωρας*; elle est
 „fort profonde & fort rapide. Le Pont est
 „rompu. Il y avoit autrefois deux forts Châ-
 „teaux, qui deffendoient ce passage du tems
 „des Croisez, dont il ne reste que les Ruïnes.
 „Tout ce païs, jusques à deux lieuës de *Baneth*,
 „est assez desagréable. On voit des Monta-
 „gnes, qui régner le long de la Mer. A 2.
 „milles de distance, & qui paroissent assez
 „stériles. La Plaine est d'un terrain gras, &
 „où le chemin est difficile en hyver; c'est
 „pourquoy il y avoit un grand chemin pavé,
 „entretenu par les Empereurs, qui alloit jus-
 „qu'à *Ascalon*, comme il paroît par les Inscri-
 „ptions Grecques & Latines, que l'on trouve
 „en

„ en divers endroits , & par les restes de ce
 „ pavé que l'on apperçoit quelquefois. On
 „ trouve , sur cette route , les Ruïnes d'une
 „ grosse Ville , dont il ne reste plus qu'un mi-
 „ sérable Village : on y voit encore un nom-
 „ bre prodigieux de Tombeaux de pierre ,
 „ avec un couvercle aussi de pierre en dos d'â-
 „ ne , qui ont sept à huit pieds de long , sur
 „ quatre de large. On ne connoît point le
 „ nom de cette Ville dans le païs , à moins
 „ que ce ne soit la Ville des *Lions* , que Stra-
 „ bon met sur le chemin de *Seyde* à *Baneth*.
 „ Ptolomée place aussi , sur cette route , l'em-
 „ bouchûre du Fleuve *Leontos*. Le païs com-
 „ mence au-delà à s'élargir & à former une
 „ Plaine fort agréable. On passe une Vallée
 „ de plus de trois quarts de lieuës , plantée
 „ d'oliviers & de meuriers. On passe ensuite
 „ un bois de pins , planté au cordeau , pen-
 „ dant une demy-lieuë , & l'on arrive à *Bar-*
 „ *routh* , dont les environs sont fort agréables
 „ & assez ombragez. Elle est à 25000. pas de
 „ *Seïde* par Mer , mais par terre on en compte
 „ 30000. Cette Ville est dans le fonds d'un
 „ Golphe , qui peut avoir 8. milles d'un Cap
 „ à l'autre. Elle est sur le rivage Méridional ,
 „ avec un Port médiocre , fermé par quelques
 „ Rochers.

„ Il y a des Ruïnes magnifiques de Tem-

E e e ij „ ples,

„ ples , des Palais , & des Colomnes , qui sont
 „ les plus belles du monde , après celles d'A-
 „ lexandrie. Elle étoit le séjour ordinaire de
 „ l'*Emir Facardin* , qui s'étoit érigé en quelque
 „ façon en Souverain , d'une partie des païs
 „ qui sont entre le Mont Carmel & Tripoly;
 „ l'Auteur fait son Histoire , ainsi que celles
 „ des Druses , peuples des Montagnes qui se
 „ disent descendus de ces Francs , qui ne peu-
 „ vent s'embarquer pour repasser en Europe,
 „ après la décadence du Christianisme en ces
 „ contrées , & qui pour la plûpart ne sont pas
 „ Mahométans. L'*Emir Facardin* , né parmy ces
 „ peuples , trouva le moyen de s'agrandir &
 „ de se rendre assez puissant pour résister au
 „ Grand Seigneur ; mais enfin , ayant été pris
 „ & mené à Constantinople , il eut le col cou-
 „ pé , par vengeance de la Guerre que ses en-
 „ fants continuoient de faire à la Porte. De-
 „ puis le Grand Seigneur a étably des *Agas*
 „ dans les Villes qu'il lui a enlevées. Ses pe-
 „ tits-fils sont néanmoins encore dans les
 „ Montagnes assez indépendants. L'Auteur
 „ alla par Mer à Tripoly ; mais se fit arrêter
 „ à l'embouchûre du *Nahar Kelb* , ou Riviere
 „ du Chien , ainsi nommée , à cause d'une
 „ Statuë de pierre , représentant un Chien qui
 „ est dans la Mer , à quelque pas du rivage ;
 „ elle est à trois lieues de *Barouth*. Strabon.

„ nom-

„nomme cette Riviere ^{AUXES}, le *Loup*. Il y avoit
 „un Pont sur cette Riviere, construit par les
 „Romains & rétably plusieurs fois depuis.
 „On a ouvert un passage, au travers de la
 „Montagne, pour y arriver, qui est large de
 „trois toises sur plus de quinze de haut. Il
 „y a des figures d'Empereur taillées dans la
 „Roche, avec des Inscriptions Grecques,
 „Latines & Syriaques, qui signifient la mê-
 „me chose. Voicy la Latine, comme la don-
 „ne l'Auteur.

„IN HIS EMINENTIBUS MONTIBUS
 „APERUIT. VIAM. IMPERATOR. AN-
 „TONINUS PIUS. CÆSAR. ET PONTI-
 „FEX MAXIMUS.

„Plus bas, elle est mieux figurée. (El-
 „le est plus exactement dans *Stockovve*.) Au
 „bout du Pont est une longue pierre, avec
 „une Inscription Syriaque que l'on ne peut
 „lire, pas même ceux du païs; mais au-des-
 „sus de la descente, au lieu où est le Chien,
 „on en voit une autre, en ces termes;

„IMP. CÆS. M. AURELIUS. ANTONI-
 „NUS. PIUS. FELIX, AUGUSTUS. PAR-
 „TICUS. ARABICUS BEIANIERS.

„ Ce dernier mot est corrompu , peut-être
 „ est-ce ADIABENICUS, titre commun sur
 „ les Inscriptions de ce tems-là. Au-delà du
 „ *Nahar Kelb* , on trouve le Fleuve d'*Ibra-*
 „ *him* , nommé par les Anciens *Adonius* , sur le-
 „ quel il y a un parfaitement beau Pont d'une
 „ seule Arche ; la vieille *Biblos* étoit aux envi-
 „ rons. Le Liban , qui commence dès *Thyr* ,
 „ continuë jusqu'à *Tripoly* , par l'espace de
 „ plus de cinquante lieuës. L'Auteur arriva
 „ de bonne heure à *Gebail* , autrefois *Byblos* , où
 „ il vit des pierres que l'on trouve à demy
 „ journée de la Mer , au-delà de la Monta-
 „ gne , auprès des Villages de *Caffel* & de *Kec-*
 „ *kel* , dans lesquelles sont des figures de tou-
 „ tes sortes de Poissons empreintes , de toutes
 „ sortes de couleurs. *Byblos* étoit bâtie sur le
 „ Côteau d'une Montagne , avec un petit
 „ Port assez passable sur le haut , qui étoit ap-
 „ paremment le Chœur de la Ville. On voit
 „ encore plusieurs Colomnes sur pied , avec
 „ beaucoup de fragments de Bases , Chapi-
 „ teaux , Frises , &c. sur l'une desquelles on
 „ lit ces mots *του αὐτοῦ*. L'Auteur croit que
 „ ces Ruïnes , qui sont auprès d'une des Por-
 „ tes , sont celles du Temple d'*Adonis*. On voit
 „ un grand nombre de Colomnes posées au-
 „ près du Port , l'une sur l'autre , comme des
 „ buches. Le Château est construit , avec plu-
 „ sieurs

„ fleurs autres Colonnes , employées en guise de pierres.

„ Nôtre Voyageur s'étant rembarqué , il passa à la vûe du Cap *Pogio* , où il y a des Ruïnes assez considérables d'une Ville de même nom , qui étoit un Evêché , du tems des Croisades. A trois milles en Mer est une Source d'eau douce, dont l'eau s'élève à gros bouillons au-dessus de l'eau salée , sans se mêler avec elle , comme on en a fait l'expérience. La Ville de Tripoly est à demy-lieuë de la Mer. Il y a quelques Ruïnes près du Port , où est la Douane , qui font croire qu'il y a eu autrefois une Ville en cet endroit , où l'on voit un grand nombre de Colonnes. L'autre Ville étoit à la pointe du Cap , vers le Nord , & il en reste fort peu de Ruïnes. La troisième , qui subsiste encore , sous le nom de *Traplos* , étoit au milieu des deux autres au Levant , à demy-lieuë dans les terres , dans un fonds , au pied d'une Montagne , qui la commande de tous côtez. A l'Orient de la Ville est une petite Riviere , qui coule dans un Valon étroit ; la Ville a 1000. pas de long sur 500. de large , & est passablement bâtie. Elle est traversée par une Riviere , qui vient du Liban , à 9. lieuës de-là , & qui est quelquefois très-grosse de la fonte des neiges. A deux milles
„ de

„ de la Ville est un grand Aqueduc , qui joint
 „ deux Montagnes , entre lesquelles coule la
 „ Riviere. Il a quarante-cinq toises de long
 „ sur huit de hauteur. Il conduit , d'une Mon-
 „ tagne à l'autre , vingt pouces d'eau sur 15.
 „ qui vient de plus de deux lieues , & $\frac{1}{2}$. & qui
 „ fournit de l'eau à une partie de la Ville. Cet
 „ Aqueduc est un ouvrage des Chrétiens ,
 „ comme on le voit à une Croix qui est au
 „ plus haut.

„ Quatre ou cinq Nations , différentes en
 „ mœurs , gouvernemens , & Religion , oc-
 „ cupent ces Montagnes , depuis Tyr jusqu'à
 „ Laodicée. Les *Methouly* , ou Sectateurs d'*A-*
 „ *ly* , depuis Tyr jusqu'à Seïde. Ils ne sont
 „ pas plus de 2000. mais ils ont été en plus
 „ grand nombre. Les *Druses* , de Seïde à Ba-
 „ routh, restes des Francs, qui se retirants dans
 „ les Montagnes s'allièrent avec les Maroni-
 „ tes , & se maintinrent dans une assez gran-
 „ de puissance , jusqu'au règne d'Amurat.
 „ Ils avoient alors , en 1585. cinq Princes ;
 „ *Ebrenan* , qui commandoit aux Païs , entre
 „ Césarée , Acre , Tyr & Sydon. *Abremansour* ,
 „ à celui de Barouth & d'Anafe , & résidoit
 „ à Gasir , gros Bourg dans les Montagnes.
 „ N..... étoit maître du païs voisin de ce der-
 „ nier , dont il étoit grand ennemy. *Ebnefer*
 „ avoit l'arriere Lyban , vers Balbek ; & l'E-

„ mir *Ali-abne Carsus*, vers les Sources du Jour-
 „ dain, & Césarée de Philippe. Le Visir *Ibra-*
 „ „ *him Pacha* trouva moyen de les desunir & de
 „ les obliger à se soumettre. L'Auteur en don-
 „ ne le détail, tiré de Thomas *Minaday de*
 „ „ *Rovigo*, qui étoit alors à Constantinople.
 „ Comme il en périt alors un grand nombre,
 „ ils se sont resserrez entre Seïde & Tripoly,
 „ & n'obéissent qu'à un *Emir*. Ils sont habil-
 „ lez comme les Arabes, & leurs femmes se
 „ distinguent par un grand voile noir, qui
 „ leur couvre la moitié du corps. Ils n'ont,
 „ à parler juste, aucune Religion, quoy qu'ils
 „ soient circoncis pour la plûpart. Ils ne pro-
 „ fessent point le Mahométisme; & s'ils par-
 „ lent de Jesus-Christ d'une façon respectueu-
 „ se, c'est peut-être plutôt pour leur commer-
 „ ce avec les Franks, qu'une suite de leur ori-
 „ gine. De Baneth à Tripoly, sont les Maro-
 „ nites, parmy lesquels les Turcs n'ont pû
 „ encore s'établir.

„ La Nation des *Assassins* demouroit au-des-
 „ sus de Tripoly, aux environs de Tortose,
 „ du tems des *Croisades*; les Meurtres fréquents
 „ qu'ils commettoient, ont fait donner, en
 „ François, leur nom à ceux qui tuënt quel-
 „ qu'un de sang froid; ils étoient plus de
 „ 60000. hommes, avoient dix bons Châteaux,
 „ qui tenoient une assez grande étendue de

„païs dans leur dépendance ; ils avoient un
 „Prince *Scheik*, électif. Da tems d'Aimery,
 „Roy de Jerusalem, leur *Scheik* se fit Chré-
 „tien, & baptiser ses sujets, demandant d'être
 „exempt du Tribut qu'ils payoient aux
 „Religieux du Temple ; ce que le Roy leur
 „fit accorder, en se chargeant de le païer ;
 „ces peuples vécurent depuis en bonne intel-
 „ligence avec les Francs. Depuis que ceux-
 „cy eurent été chassés, ils ont repris leurs
 „anciennes coutumes. Ils ressemblent fort
 „aux Druses, ne se disant Musulmans que pour
 „la forme ; ils n'ont ny Eglise ny Mosquée ;
 „mais s'assemblent dans leurs maisons aux
 „Fêtes de Pâques, Noël, la Circoncision,
 „& les Rois ; ils recitent quelques Prières sur
 „du pain & du vin, qu'ils mangent & boi-
 „vent, pour suivre une pratique dont il ne
 „connoissent pas l'origine. Leurs femmes ne
 „se cachent point le visage & conversent
 „avec les Etrangers ; elles sont cependant
 „très-vertueuses ; on les nomme *Nasseries*, &
 „ailleurs *Nassirouts*, diminutif de mépris de
 „*Nasseroïni*, nom des Nazaréens ou Chrétiens.
 „Les Mahométans les nomment *Kelbins*, ou
 „Chiens de l'Arabe *Kelb*, à cause d'un mot
 „que l'on prétend avoir été dit par Soliman.
 „La Ville de Tortose a été bâtie sur les rui-
 „nes de celle d'*Antaradus* & de celle d'*Aradus*,
 „dans

„ dans l'Isle de ce nom , qui ayant été fondée
 „ par des meurtriers , devint un azile ouvert
 „ à tous les Banqueroutiers & les Scelerats ,
 „ & à tous ceux qui ne subsistoient que des
 „ brigandages , qu'ils exerçoient sur toutes
 „ les Villes de cette Côte , ce lieu semblant
 „ destiné , ou être dans tous les tems une re-
 „ traite de brigands ; il étoit , sous les Turcs ,
 „ le Rendez-vous de tous les Corsaires de l'A-
 „ chipel & de la Méditerranée , qui non con-
 „ tent d'y trouver une retraite (car le mouil-
 „ lage est excellent) ravageoient toute la Cô-
 „ te , en sorte que le Grand Seigneur y a fait
 „ construire une Forteresse.

„ L'Auteur , après cette longue digression ,
 „ revient à la description de Tripoly ; il dit
 „ qu'il alla voir les Ruïnes de l'ancienne Tri-
 „ poly , bâtie à la Marine , sur le Cap le plus
 „ avancé. Ces Ruïnes sont très-grandes ; l'é-
 „ paisseur & la solidité des murailles est sur-
 „ prenante ; le ciment a fait corps avec la
 „ pierre ; & malgré les efforts que les Sarra-
 „ sins ont fait pour les renverser , il en de-
 „ meure encore de grands pans sur pied. El-
 „ le fait face à la Mer , de trois côtes , & on
 „ prétend même qu'elle étoit séparée de la
 „ terre par un large fossé. Elle fut prise par
 „ la Sappe , & les Sarrafins l'ont entièrement
 „ ruinée. On laboure aujourd'huy dans son

„enceinte. On y voit quelques Colomnes ;
„mais les Arabes les coupent pour bâtir.

„L'Auteur voulant aller à Damas & à *Bal-*
„*bek*, prit le party d'y aller par Baruth, ce
„qui étoit le plus long. De Seïde, on va à
„Damas en deux jours & demy. De Tripo-
„ly, on n'est que quatre jours, par le droit
„chemin, en bonnes journées ; mais les Ca-
„ravanes en mettent sept ; la Côte, en des-
„cendant de Tripoly, est fort resserrée de
„Montagnes assez stériles, mais cultivées au-
„trefois. Pendant trois lieuës on laisse sur la
„droite quelques Ruïnes, qui étoient ja-
„dis des Bourgades, comme *Kalamour*. On re-
„pose à *Ankly*, Village sur une pointe de Cap
„assez étroite, & environnée de la Mer de
„trois côtez. On voit, sur la pointe, un re-
„ste de Forteresse, qui pourroit être le Châ-
„teau Lambert, si fameux pendant les *Croisa-*
„*des*. Le païs s'élargit en cet endroit & for-
„me une Plaine fertile d'une lieuë & demie.
„On passe au pied d'une Colline, partie de
„terre, partie de roche, où l'on voit quan-
„tité de Cellules taillées dans le Roc, pour
„servir de Sépultures, dont l'entrée peut
„avoir $2\frac{1}{2}$ pieds en quarré. Mais le Roc a été
„escarpé, pour en deffendre l'abord. Une
„Montagne de pierres blanches, droite com-
„me une ligne, avance près de trois quarts

„de

- „ de lieuë à la Mer , d'une hauteur toute éga-
- „ le , & qui fait un angle droit avec la rive ,
- „ à laquelle elle se joint & termine cette Plai-
- „ ne. Là commence un chemin très-rude , qui
- „ dure près de trois lieuës , toujourns en mon-
- „ tant par des sentiers fort étroits , passant
- „ de côteau en côteau : l'Auteur assure qu'il
- „ n'a jamais vû tant de Montagnes s'entre-
- „ traverser , comme en ce lieu. La terre , qui
- „ couvre la pierre qui est dessous , est très-
- „ fertile. Ces Montagnes sont cultivées &
- „ peuplées. Quand on commence à descen-
- „ dre , on trouve le Vallon le plus agréable
- „ du monde , dans lequel coule une Riviere ,
- „ nommée *Nabar* & *Kala Emsila* , du nom d'un
- „ Château bâti en triangle , sur un Rocher
- „ détaché de la Montagne , à une portée de
- „ mousquet ; il défendoit le passage d'un Pont ;
- „ & une partie des eaux de cette Riviere
- „ étoient portées , par un Aqueduc , dont on
- „ voit les Ruïnes dans le flanc de la Monta-
- „ gne , dans une Ville dont on ignore le nom
- „ ancien , & qui semble , pas la relation , un
- „ peu confuse en cet endroit , n'être autre
- „ chose que celle qu'il nomme *Betron* , & où
- „ l'on voit encore grand nombre de Colom-
- „ nes & des Ruïnes. A deux lieuës de Betron ,
- „ on trouve *Gibail* , où il reste aussi des Ruï-
- „ nes de murailles : on a déjà parlé de cette
- „ Ville.

414 EXTRAIT D'UN VOYAGE ,
„ Ville. On passe ensuite deux Ponts , & l'on
„ arrive à la Riviere d'*Ibraim* , autrefois *Ado-*
„ *niuf* ; mais il n'y a aucun vestige d'habita-
„ tion , quoy que , selon les apparences , l'an-
„ cienne *Biblos* fut en ce lieu. Cette Riviere
„ est très-rapide , & a douze toises environ
„ de largeur ; elle vient des Montagnes ; on
„ la passe sur un Pont d'une seule arche. En
„ suivant la Marine , on laisse , à la gauche ,
„ plusieurs beaux Villages de Maronites ; la
„ croupe du Mont Liban , d'où sort la Rivie-
„ re du Chien , se nomme *Castravau* aujour-
„ d'huy , autrefois *Mons Climax* , & est cele-
„ bre par ses bons vins Muscats. Cette Ri-
„ viere se divise en deux branches à demy-
„ lieuë de sa Source , qui est fort abondante :
„ on la passe sur un Pont , semblable à celui
„ de *Nahar Ibrahim*. La Riviere , au Sud , cou-
„ pe le Rocher , sur lequel porte le Pont , &
„ il a fallu tailler un chemin de douze pieds
„ de large dans le Roc , avant quoy il falloit
„ prendre un détour de plus de douze lieuës
„ dans les Montagnes , au lieu que le droit
„ chemin est de trois ; le Pont a été ruiné &
„ rétably plusieurs fois. Il y a des Inscriptions
„ Arabes , & une entr'autres , sur laquelle
„ sont deux Coupes ou Calices , ce qui pour-
„ roit regarder le tems des *Croisades*. L'Archi-
„ tecte , qui a fait tailler ce chemin , est re-
„ presen-

„présenté en trois endroits différents, à ron-
 „de bosse, vêtu d'une robe longue, avec une
 „grande barbe, & un bonnet semblable à
 „celui des *Cravattes*, une branche d'olivier
 „d'une main, & de l'autre une forme d'é-
 „querre. En deux ou trois endroits, il pa-
 „roît un enfoncement dans le Roc incrusté,
 „d'une manière de chaux, avec de l'écritu-
 „re, en caractère menu, d'un assez petit ro-
 „main; mais si effacé, que l'on n'en peut rien
 „déchiffrer. On y lit ces deux Inscriptions.

„IMP. CÆS. M. AURELIUS.

„ANTONINUS. PIUS. FELIX. AUGUSTUS.

„PONTIFEX MAX. BRITANN. * AGGERE. M^o.

„MAXIMUS PONTIFEX. MAXIMUS.

„MONTIBUS. IMMINENTIBUS.

„IN COELUM. INCISIS VIAM DILATAVIT

„ANTONINIAM SUAM.

„INVICTE IMPERATOR

„ANTONINE. FOELIX. AUGUSTE MULTIS.

„ANNIS IMPERES.

* Peut-être
 MAX. GER.
 M^s.

„Après d'une représentation de l'Archi-
 „tecte, semblable à la première, le caracte-
 „re de l'un & de l'autre sont à demy effacés;
 „ainsi il y a quelque faute dans la première.

„L'Auteur arriva enfin à Baneth, d'où il
 „partit à trois heures après-midy. Il gagna
 „les

„ les Montagnes avant la nuit , & marcha
 „ jusqu'à minuit , de Montagne en Monta-
 „ gne , attendit le jour sur le plus haut som-
 „ met , où il éprouva un froid très-vif. Le
 „ lendemain , il trouva dans ces lieux pres-
 „ que inaccessibles , des Villages très bien bâ-
 „ tis. Les chemins sont si difficiles , qu'il fut
 „ obligé de mettre souvent pied à terre. Sur
 „ les cinq heures du soir , il descendit dans la
 „ grande & fameuse Plaine , qui est derriere
 „ le Liban , & qui , sur six lieues de large , &
 „ en d'autres trois seulement , régné depuis
 „ Seïde jusqu'à Alep. Elle est coupée de plu-
 „ sieurs Rivières. Celle qui tombe à Seïde la
 „ traverse & vient du côté de Damas , où il
 „ y a grand nombre de Villages. Il laissa , sur
 „ la droite , un Château ruiné & bien bâti ;
 „ mais commandé de la Montagne. En ce lieu ,
 „ près d'une Rivière & d'un Moulin , les che-
 „ mins de Damas & de *Balbek* se séparent. On
 „ marche dans la Plaine , vers le Nord , & à
 „ 12000. delà , il arrêta sur le bord d'une Ri-
 „ vière , près du *Kamp* de l'*Emir Narfous* , ou
 „ Prince des Arabes , jadis nommez *Sturéens*. Il
 „ en partit le lendemain sur les sept heures ,
 „ & arriva sur le midy à *Balbek* , ayant laissé ,
 „ sur la droite & sur la gauche , grand nom-
 „ bre de Villages. Il y a à *Balbek* grande quan-
 „ tité de Ruïnes ; mais comme il n'y réside
 „ , aucuns

„ aucuns Chrétiens, & que les Francs y pas-
 „ sent rarement, on les rançonne cruelle-
 „ ment, & les avanies y sont à craindre. L'Au-
 „ teur fait une description de ces Ruïnes,
 „ dans laquelle il seroit fort ennuyeux de le
 „ suivre, pour n'entendre parler que de fri-
 „ ses, volutes, &c. n'ayant pas vû une In-
 „ scription, ny même un bas-relief, ou Sta-
 „ tuë qui puisse nous instruire. *Balbek* est situé
 „ sur la pente d'une Colline, qui se joint aux
 „ Montagnes de l'Arabie *Iturée*, qui sont
 „ opposées à celles du Liban, & qui en sont sé-
 „ parées par cette longue Plaine, dont nous
 „ venons de parler. Cette Ville est fermée de
 „ murailles, qui sont du tems des Croisades.
 „ On voit, en plusieurs endroits, des Ruïnes
 „ de son Temple, des Aiglons; & dans une
 „ voute, un Aigle, portant un Foudre dans ses
 „ serres. Plusieurs bas-reliefs seulement ébau-
 „ chez, & quelques autres circonstances re-
 „ marquées par l'Auteur, font croire que ces
 „ bâtimens n'ont pas été achevez. La plû-
 „ part des Colomnes ont été apportées d'E-
 „ gypte. L'Auteur croit que si cette Ville n'é-
 „ toit point *Hielopolis*, c'étoit celle de *Chaleis*,
 „ bâtie par un Ptolomée dans l'*Iturée*. Ces
 „ Peuples ont souvent un Aigle, tenant un
 „ Foudre sur le revers de leurs Médailles. Mon-
 „ conis, plus heureux que lui, y trouva une

* V. *Mon-*
eonis, Maun-
drel, & la
N. Descrip.
de Syrie. De
la Roque.
Paris. 1722.

„ Inscription, qui faisoit mention de la Ville
„ d'Heliopolis; DIIS HELIUPOL *. L'Auteur,
„ partant de *Balbek* pour Damas, entra dans
„ les Montagnes de l'Iturée, passa sur un Pont
„ d'une arche, la Riviere qui tombe à *Baneth*,
„ coucha dans les Montagnes; & rencontrant
„ le lendemain, dans le chemin de *Beneth* à Da-
„ mas, une grande Plaine fertile, qui peut
„ avoir six lieues de long sur trois de large,
„ s'y arrêta. On la nomme *Kaneldem*; & c'est
„ le lieu, ou, selon les Mahométans, Caïn
„ assomma Abel. A une journée de Damas,
„ dans cette Plaine, coule le Fleuve *Barradas*,
„ jadis *Chrysorrhoeas*. Il passa le soir la Riviere
„ sur un Pont, & alla coucher à *Geilen*, qui
„ est à 9. milles de Damas. Il arriva le lende-
„ main à Damas, Ville située dans une Plai-
„ ne, de deux journées de longueur sur une
„ de largeur, traversée de cinq ou six petits
„ Ruisseaux, ou plutôt Canaux de *Barradas*,
„ qu'on divise en cinq branches, à une jour-
„ née au-dessus de Damas, & ensuite en tant
„ de Canaux, que presque toutes ses eaux se
„ perdent dans les terres.

„ Les Prunes de Damas, nommées *Synacaprui-*
„ *na* par les Anciens, n'y valent pas celles de
„ nos quartiers: les raisins, en récompense,
„ y sont excellents. Damas, avec ses Faux-
„ bourgs, qui sont aussi grands que la Ville,
„ peut

„ peut égaler Orleans en grandeur. On croit
 „ que la Ville n'a pas toujours été au lieu où
 „ elle est bâtie maintenant, mais qu'elle étoit
 „ plus près de la Montagne, qui est à trois
 „ quarts de lieuës au Nord, au pied de laquelle
 „ on voit encore une Ville assez raisonnable,
 „ appelée *Salhier*, qu'on prétend être l'an-
 „ cienne Damas; mais les Ruïnes de Tem-
 „ ples, & les fragments de Colomnes anti-
 „ ques, persuadent l'Auteur que Damas a
 „ toujours été au milieu de la Plaine. *Salhier*
 „ a plusieurs Maisons assez belles, des Abre-
 „ voirs, dont l'eau est amenée, du haut de la
 „ Montagne, par des Canaux souterrains. Il
 „ y a à une lieuë de la Ville, & à trois quarts
 „ de lieuë de la Côte, un endroit où sont en-
 „ terrez, dit-on, 40. Martyrs. Delà on dé-
 „ couvre un grand Lac, qui est à sept lieuës,
 „ au Levant de la Plaine.

„ Il nomme *Touremore*, la Ville de Palmyre,
 „ que les autres appellent *Tadmor*.

„ Il partit de Damas pour Alep, avec la Ca-
 „ ravane. Il trouva, à quatre lieuës de la Vil-
 „ le, le *Kan Kasseir*, qui est peu éloigné de qua-
 „ tre petits Villages. Il y passe un bras d'une
 „ des petites Rivieres, qui arrosent cette
 „ Plaine, très-fertile & remplie de Villages.
 „ A quelque distance de ce *Kan*, on entre dans
 „ les Montagnes, & l'on passe un très-dan-

„ gereux défilé , où les Arabes s'embuchent
 „ ordinairement. Il est de cinq cents pas, taillé
 „ dans la Roche vive , au-dessus duquel étoit
 „ un Château des Romains , des Ruïnes du-
 „ quel on avoit bâty un *Kan*, qui est aussi rui-
 „ né. L'Auteur y trouva cette Inscription.

„ IMP. CÆSARIBUS.

„ LUCIO. SEPTIMO. ET PIO. PERTINACI.

„ SEMPER AUGUSTO.

„ LIVIUS CALPHURNIUS. PROVIN.

„ COELOS URÆ. P. HOC. PROESIDIUM. CONS.

„ TRUXIT IN SECURITATEM PUBLICAM ET

„ SCÆNITARUM. ARABUM. TERROREM.

„ Ce qui montre que depuis long - tems les
 „ Arabes se font redouter dans ces quartiers.
 „ Une lieuë au-dessus du *Kan*, il quitta la Ca-
 „ ravane, pour aller au Monastere des Reli-
 „ gieuses *Basilienes*, qui est à la gauche, nom-
 „ mé *Sidnaya*, d'où il revint, par un chemin de
 „ traverse, à *Kotäïffe*, Village où il rejoignit la
 „ Caravane. Il y a un *Kan* magnifique. Il ren-
 „ contra une bande de Turcomans, qui re-
 „ tournoient en Arménie passer l'été ; les
 „ hommes conduifants les troupeaux , & les
 „ femmes menants les Chameaux, marchants
 „ toutes à pied , avec une vigueur qui feroit
 „ honte à bien des hommes ; ce qui fit souve-

„ nir

„ nir l'Auteur de la marche des Patriarches ;
 „ elles portent sur la tête une espece de Caf-
 „ que ou de Mitre , avec une espece de Sala-
 „ de , tombant sur le col ; ce Calque étoit sur
 „ le front , & lié sur la tête de quelques-unes ,
 „ avec une bandelette , pour le tenir plus fer-
 „ me. Il est formé par de petites pieces de Mon-
 „ noye , assemblées l'une sur l'autre , à écaille
 „ de poisson , comme les ardoises des Dômes.
 „ Leur habit consiste en une grosse camifolle
 „ de coton piqué , une chemise blanche , se-
 „ mée de fleurs bleuës , de toile peinte de *Bag-*
 „ *dad* ; & par-dessous la chemise un caleçon
 „ blanc , qui va au milieu de la jambe ; elles
 „ ont les pieds nus. Cette Caravane arrêta
 „ à *Meek* , & prit sa route au Couchant , dans
 „ les Montagnes , pour trouver des pâturages.
 „ *Cotaiïffe* , au reste , est un gros Village de 300.
 „ feux , à huit lieuës du *Kan* de *Cosseir* ; ce der-
 „ nier Village est bâti , partie sur la Monta-
 „ gne , partie dans un fonds. Après huit au-
 „ tres lieuës de marche , dans un païs ingrat ,
 „ montueux & desert , on trouve un autre
 „ *Kan* , aussi beau que celui de *Cotaiïffe*. On fait
 „ encore quatre lieuës dans les Montagnes ;
 „ mais le païs s'élargit ensuite , & l'on arri-
 „ ve à *Kara* , Ville autrefois sur une hauteur ,
 „ qui commandoit aux environs. Il y a une
 „ Eglise du tems des Grecs , changée en Mos-
 „ quée ,

„ quée, & des fragments de Colomnes, qui
 „ font croire qu'elle a été plus considérable
 „ autrefois. Elle est entierement ruinée. De-
 „ là à *Haffie*, il y a huit lieuës. De-là à *Haims*,
 „ il y en a neuf. Cette derniere Ville est dans
 „ une Plaine de huit lieuës sur six, plus fer-
 „ tile au Nord qu'au Midy ; le Château est
 „ sur une Monticule ronde, & revêtu de tous
 „ côtez de maçonnerie, avec un travail im-
 „ mense, qui ne peut être attribué qu'aux an-
 „ ciens Rois d'Assirie ou de Babylone ; il y a
 „ des fragments de Colomnes de marbre. Cet-
 „ te Ville est l'ancienne *Emesse*.

„ Il y a des Ruïnes d'une Piramide magnifi-
 „ que, sur un massif de très-belle Architectu-
 „ re, dont il avoit fait un dessein. On y voit
 „ un Hercule Grec en bas-relief.

„ De *Heims* à l'Oronte, il y a sept lieuës : on
 „ campe sur le bord de ce Fleuve, que l'on pas-
 „ se sur un Pont. Au haut de la Montagne,
 „ au pied de laquelle il coule, est un Villa-
 „ ge nommé *Roston*. Le Pont est, ce semble,
 „ du tems des Croisades, de deux cents pas,
 „ sur dix Arcades ; il y a des Ruïnes & des
 „ fragments de Colomnes sur le haut de la
 „ Montagne, où l'on voit les Fondations d'un
 „ Château ; des murailles descendent jusques
 „ dans le fonds, qui est de l'autre côté de la
 „ Montagne.

„ Delà

„ Delà à *Hama*, il y a cinq lieuës, dans un
 „ beau païs, mais découvert & sans bois, ce
 „ qui est d'autant plus étonnant, que ces Mon-
 „ tagnes en étoient autrefois couvertes.

„ On trouve sur la route *Plitus*, Bourgade à
 „ un mille de la Ville; on y trouve une prodi-
 „ gieuse quantité de Puits & de Cîternes; les
 „ maisons sont couvertes en pains de sucre,
 „ comme des Colombiers. L'Oronte passe au-
 „ près d'*Hama*.

„ L'ancienne Ville étoit autrefois toute bâ-
 „ tie sur la Montagne, mais elle est en partie
 „ ruinée; la nouvelle est de l'autre côté de la
 „ Montagne, dans un fort beau Vallon; la Ri-
 „ vière d'Oronte y passe; son Château est sem-
 „ blable à celui de *Heims*, pour la forme de la
 „ construction; mais il est plus grand: sa for-
 „ me fait un ovale plus régulier. L'Auteur dit
 „ qu'il a vû un grand nombre de pareils Châ-
 „ teaux.

„ On prend au Nord pour aller à Alep; le
 „ païs est beau, quoy que sans arbres. A neuf
 „ lieuës on trouve le *Kan Kheron*, sans aucune
 „ habitation. Il y a un grand nombre de Cî-
 „ ternes aux environs; outre quelques Villa-
 „ ges, on trouve grand nombre d'habitations
 „ souterraines, dont l'entrée est semblable à
 „ celles de nos Puits.

„ Il n'y a que sept lieuës de ce *Kan* à *Mara*,

„ par

„ par un beau país assez cultivé. On rencon-
 „ tre quantité de Cîternes & d'habitations ,
 „ aux endroits où le terrain est de Roche. Et
 „ à un mille de *Mara* sont des Ruïnes d'une
 „ grande Ville , avec encore deux Colomnes
 „ sur pied , portant leur architrave , frise &
 „ corniche.

„ A sept lieuës de *Mara* est *Sarakelb* , où l'on
 „ commence à voir quelques arbres. On trou-
 „ ve , sur la route , un grand nombre de Cî-
 „ ternes , mais sans aucun vestige d'habita-
 „ tion. On va delà à *Kantoman* , Village sur
 „ la Riviere qui passe à Alep : elle n'a là gué-
 „ res plus de 30. pieds de largeur. Ce *Kan* est
 „ à six lieuës de *Sarakelb* & à trois d'Alep : le
 „ chemin est par des Montagnes fort defa-
 „ gréables ; le Ruisseau, qui passe à Alep , n'est
 „ pas plus considérable que la Riviere des Go-
 „ belins à Paris.

„ Il n'y a aucune vestige d'antiquité à Alep ;
 „ pas une seule Colonne , ny morceau d'Ar-
 „ chitecture ancienne, ce qui fait croire qu'el-
 „ le est moderne ; c'est-à-dire , bâtie par les
 „ Sarrazins. Les femmes y portent une coëf-
 „ fure bizarre ; c'est une forme large comme
 „ une Soucoupe de France , qui est quelque-
 „ fois de métal, relevée au plus de trois doigts,
 „ & attachée sous le menton avec une bride ,
 „ sans quoy elle ne tiendrait pas. Celle des
 „ femmes

„ femmes de Damas , qui est plus élevée &
 „ n'a que quatre pouces de diamettre , est re-
 „ tenuë sur la tête , avec les cheveux , & par
 „ une petite écharpe , qui la nouë derriere la
 „ tête , & pend sur le dos avec les cheveux.
 „ Il y a grand nombre de *Bedoüins* , dont les
 „ femmes se font piquer la peau , par galan-
 „ terie , au visage , & aux autres endroits
 „ du corps.

„ L'Auteur partit de cette Ville , pour aller
 „ à Alexandrette & en Anatolie , & prit le
 „ chemin par les Ruïnes du Couvent de saint
 „ Simon Stylite. Il arrêta le premier jour au
 „ Village nommé *Amada* , bâty de pierre de
 „ taille , avec un nombre prodigieux de Co-
 „ lombiers , & alla coucher à celui d'*Yake* ,
 „ au-delà duquel commencent les Deserts ;
 „ ce sont des Roches très-dures & très-po-
 „ lies , qui durent deux lieuës , un fonds sec ,
 „ sans terre , sans arbres , avec des Montagnes
 „ pelées. On voit , sur le haut d'une Monta-
 „ gne , les Ruïnes d'une Ville deserte , mais
 „ sans nom ; une lieuë au-delà on en trouve
 „ une autre sur la gauche , aussi superbe &
 „ aussi abandonnée , & l'on en découvre en-
 „ suite plusieurs autres pareilles , mais plus
 „ éloignées.

„ Le Couvent , nommé encore dans le païs
 „ *Deex Samaan* , est à neuf lieuës d'Alep ; il est
 „ Tom. V. Hhh „ sur

„ sur une Montagne peu haute , du côté de
 „ l'Orient; mais fort escarpée au Couchant :
 „ il est bâti dans la Roche vive , & son éten-
 „ due le feroit prendre pour une Ville raison-
 „ nable. L'Auteur décrit ces Ruïnes , avec
 „ une exactitude moins utile que curieuse ,
 „ puisque ces bâtimens , taillez dans la Ro-
 „ che même , ne sont pas plus anciens que le
 „ Christianisme. Outre le Couvent , il y avoit
 „ un espece de Ville au pied de la Montagne ,
 „ nommée petit Couvent , avec des ruës au
 „ cordeau , & sept Eglises ; grand nombre de
 „ Cimetieres & de Sépultures dans les flancs
 „ de la Montagne ; mais sans aucune Inscri-
 „ ption. On ne trouve pas une ame dans tous
 „ ces endroits ; aussi n'y a-t'il pas un pouce de
 „ terre cultivée , ny qui puisse l'être.

„ A demy-lieuë delà est *Catoura* , Village
 „ dans une Vallée de même nom : le grand
 „ nombre de Sépultures qui s'y trouvent , font
 „ voir que c'étoit une Ville considérable. Il
 „ a un peu de terre propre à la culture , &
 „ quelques habitants , avec quelques Inscri-
 „ ptions qui manquent dans le Manuscrit ;
 „ car l'Auteur les avoit transcrites , avec quel-
 „ ques bas-reliefs de bon goût : dans les Sé-
 „ pultures , elles sont en Latin & en Grec.
 „ Sur la gauche , en retournant à la Ville de
 „ S. Simon , on voit encore une autre Vil-
 „ le

„ le abandonnée , & dont les Ruïnes paroif-
 „ sent magnifiques : le Royaume de *Comagène*
 „ s'étendoit jufques-là.

„ L'Auteur reprit enfuite fon chemin , &
 „ après deux heures , par une defcente très-
 „ rude , que l'on ne peut faire qu'à pied , il
 „ passa à gué la Riviere d'*Efraïm*, qui , venant
 „ des environs de *Marach*, où la petite Rivie-
 „ re d'Alep prend auffi fa Source , va tomber
 „ dans le Lac d'Antioche , après avoir long-
 „ tems serpenté dans la Plaine , & s'être gros-
 „ sie des Torrents qui tombent des Monta-
 „ gnes : il y a un misérable Village sur ses
 „ bords. Il prit delà , à travers champ , la rou-
 „ te d'Alexandrette , pour éviter les embu-
 „ ches des Arabes , passant un Bain d'eau chau-
 „ de & les Ponts de *Mourat Pacha* , & sur une
 „ Chauffée d'une demy-lieuë , dans une Plai-
 „ ne marécageufe , arrosée de la petite Ri-
 „ viere de *Yagra*. On passe enfuite le *Naarlubiat*, ou Riviere Blanche , nommée ainfi , de
 „ la couleur du Pont bâti dessus : l'Auteur croit
 „ que son vray nom est *Elabotas*. Elle va auffi
 „ se rendre dans ce Lac.

„ On arrête au pied des Montagnes , dans
 „ un lieu d'où l'on compte deux lieuës au *Bai-*
 „ „ *lan* & cinq à Alexandrette. On monte le
 „ Mont pendant deux heures , par un chemin
 „ assez difficile , mais boisé. Avant que d'ar-

„river au *Bailan*, on trouve un chemin mé-
„nagé dans le flanc de la Montagne, qui
„d'un côté s'élève fort haut & tombe de
„l'autre en précipice. Il a huit pieds de lar-
„ge & un petit parapet, & dure un quart de
„lieuë. Le *Bailan* est un Village, dans un en-
„droit de la Montagne très-élevé. Cette
„Montagne sépare la Syrie de la Cilicie, en-
„veloppe tout le Golphe d'Alexandrette, &
„s'étend jusqu'à *Souadik*; c'est-à-dire, jusqu'à
„l'embouchûre de l'Oronte. Ce chemin étroit
„fait l'unique communication de la Cilicie
„& de la Syrie; car la Montagne avance jus-
„qu'à la Mer, vers *Souadik*; & elle est si escar-
„pée, que l'on ne peut gagner la cime, ny
„la traverser à pied. Ce passage est les *Sy-*
„*riacæ Portæ Amanimontis*. A 15. ou 20. lieuës
„dessus, où il y a un autre Détroit, avec une
„Porte, nommée *Karali Kapi*. Ce passage du
„*Bailan* dure trois lieuës, & serpente suivant
„les différents replis de la Montagne du *Bai-*
„*lan*: on descend toujours, jusqu'à ce que
„l'on soit dans la Plaine, qui n'a pas demy-
„lieuë jusqu'à la Mer; les Montagnes sont
„ombragées d'arbres. Avant que d'arriver à
„Alexandrette, on trouve quelques Ruïnes
„sur une éminence, avec des fragments de
„Colomnes de marbre blanc. Alexandrette
„n'est qu'un ramas de Cabanes de Pêcheurs,

„avec

„ avec quelques Magasins pour les Mar-
 „ chands. Le terrain est marécageux, les gros
 „ tems remplissant des bas-fonds qui sont
 „ sur le bord de la Mer, au milieu de ces Ma-
 „ rais. Il y a une Tour carrée, bâtie du tems
 „ que les Princes d'Antioche étoient maîtres
 „ de ce pais; auprès coule une petite Riviere.

„ Le Golphe d'Alexandrette commence un
 „ peu en deçà de l'Oronte; sa largeur est de
 „ 40000. sa longueur de 30000. Il y a plus de
 „ huit lieuës de Côte, & entre dans les ter-
 „ res, quasi au Nord, quart Nord-Nord-
 „ Oüest; on le nomme aujourd'huy Golphe
 „ de *Jasso*, ou de *Layassa*. Il n'y a pas de Port,
 „ mais seulement plusieurs mouillages à l'a-
 „ bry des Caps.

„ Les Matelots nomment le Mont *Amamis*;
 „ Mont Noir, à cause des broüillards qui le
 „ couvrent, & des arbres d'un verd brun. On
 „ compte vingt-sept lieuës d'Alexandrette à
 „ Alep, à peu près comme de Seide à Da-
 „ mas, par S. Simon Stylite. On doit compter
 „ 33. lieuës, en traversant la Plaine. Au Pont
 „ de *Mourat Bacha* il n'y a que sept lieuës; mais
 „ d'Alexandrette il y en a 12. Cette Plaine
 „ étoit alors occupée par 40500. *Courdes*, qui
 „ avoient à leur tête une jeune fille de 23.
 „ ans, plus brave & plus adroite que l'Ama-
 „ zône la plus déterminée.

„ Quand

„ Quand on est au pied de la Montagne,
 „ après avoir repassé le *Bailan*, on découvre
 „ sur la droite le Château de *Baccalar*, qui est
 „ attaché à la Montagne. Ensuite l'on trouve
 „ un petit torrent que l'on passe sur un Pont;
 „ & après avoir traversé une petite hauteur,
 „ on entre dans la Plaine d'Antioche, qui s'é-
 „ tend, du Nord au Sud, douze lieuës; & de
 „ l'Est à l'Oüest 4. ou 5. elle se reserre enfin,
 „ & finit près d'Antioche. Le Mont *Amamis*
 „ la borne à l'Occident & au Nord. Les Ri-
 „ vieres, qui coulent de ces Montagnes, in-
 „ nondent la Plaine. En hyver, quatre Rivie-
 „ res, sans compter 4. ou 5. Torrents, for-
 „ ment, dans un fonds, un Lac qui peut avoir
 „ sept lieuës de tour, & qui se décharge dans
 „ l'Oronte, à deux lieuës d'Antioche, dont
 „ il est éloigné de trois lieuës. Il y a peu de
 „ Villages dans cette Plaine, qui est mal cul-
 „ tivée, quoy que le terrain en soit excel-
 „ lent.

„ On trouve plusieurs Torrents dans cette
 „ Plaine; les *Bedoïins*, ou Turcomans de ce
 „ Canton, portent une chemise pendante sur
 „ le caleçon; une camisolle de coton, avec un
 „ bonnet rouge, entouré d'une *Sesse* blanche.
 „ La coëffure des femmes est un haut bonnet
 „ en pyramide, d'un pied & demy, avec une
 „ *Sesse* blanche. La coëffure est affermie avec

„ un

„ un autre voile , qui leur bride le menton.
 „ On trouve , sur le chemin d'Antioche , un
 „ Bois-taillis de demy-lieuë , au milieu duquel
 „ sont les Ruïnes d'un *Kandit Caramours* , ou
 „ du Bois Noir ; il y a quelques fragments de
 „ Colomnes , des Sépulchres , qui font croire
 „ que ce lieu étoit autrefois plus considéra-
 „ ble.

„ On joint ensuite l'Oronte , dont les bords
 „ sont ombragez de buissons , & l'on arrive à
 „ Antioche. Cette Ville portoit d'abord le
 „ nom de *Reblata*. Ce fut où Nabuchodonosor
 „ fit périr les enfans de Sedecias. Elle étoit
 „ d'abord au pied de la Montagne ; elle s'est
 „ étenduë insensiblement vers l'Oronte , dont
 „ elle est éloignée de 200. pas , par un de ces
 „ côtez ; mais l'autre en est baigné. Elle est
 „ traversée par un Torrent , qui tombe dans
 „ l'Oronte. Ses murailles sont encore presque
 „ toutes entieres , & sont fort belles.

„ L'Auteur n'y pût trouver une seule Inf-
 „ cription , ny Colomnes , ou chapiteau , ou
 „ quelque autre fragment d'Antiquité. Elle
 „ est à quatre lieuës de la Mer. L'*Orade* , &
 „ le Bois de *Daphné* , étoient à deux lieuës &
 „ à moitié chemin de *Souadic* , vers le Sud-
 „ Oüest , éloigné de l'Oronte , qui serpente
 „ dans des fonds. C'étoit un Temple , sur une
 „ éminence , au milieu d'un Bois de quatre
 „ lieuës

„ lieuës de tour , dont il ne reste plus rien ,
 „ seulement les Turcs y vont en Pellerinage ,
 „ & nomment une Source qui est là, la Fontai-
 „ ne de Moïse.

„ Séleucie, aujourd'huy *Souadic*, est à 15. mil-
 „ les d'Antioche; l'Oronte passe au pied, & va
 „ tomber dans la Mer, à 3000. au-dessous. Le
 „ Cap, le plus avancé à la Mer, est d'une hau-
 „ teur prodigieuse: les Anciens l'ont nommé
 „ *Cassius*; & celui, qui est de l'autre côté,
 „ *Anticassius*. Il y a des Grottes anciennes,
 „ taillées dans le Roc, pour des Sépultures.

„ L'Auteur se remit en marche pour Ale-
 „ xandrette, d'où il repartit pour l'Anatolie.
 „ Il vit, en passant, le Château de *Markas*, qui
 „ est sur une hauteur, au pied de laquelle se
 „ voyent les Ruïnes d'une Ville assez gran-
 „ de. On passe un Bois de Pins, au milieu du-
 „ quel coule une petite Riviere, qui se sépa-
 „ re en deux branches, qui tombent dans la
 „ Mer. A un demy-quart de lieuë, on trouve
 „ les Ruïnes d'une Ville, avec un pan de mu-
 „ raille & une Tour entiere. A demy chemin
 „ de *Payasse*, est un autre Château ruiné, sur
 „ le bord de la Mer; & à droite d'autres Ruï-
 „ nes, qui pourroient être celles d'une autre
 „ Ville. Ce chemin est rude jusques-là. Delà
 „ à *Payas*, il est assez aisé; on traverse quatre
 „ Rivières, & on laisse plusieurs Ruïnes vers
 „ la

„ la Montagne. Payas étoit autrefois considé-
 „ rable. Il y a grande quantité de pieces de
 „ marbre & beaucoup de Ruïnes anciennes.

„ Au sortir du Payas, on traverse six Rivie-
 „ res, sur la dernière desquelles on voit quel-
 „ ques Ruïnes, & l'on quitte le bord de la
 „ Mer, que l'on avoit toujours suivy depuis
 „ Alexandrette. De Payas à *Laiïso*, la Mer fait
 „ un Golphe au Nord; on le laisse à gauche,
 „ pour entrer dans les terres, & gagner les
 „ Montagnes, que l'on passe à travers un dé-
 „ filé, au milieu duquel on trouve un Arc de
 „ Triomphe de 12. pieds de large sur 28. de
 „ haut & 18. de long. Il est de pierre noire,
 „ ce qui l'a fait nommer, par les Turcs, *Cara-*
 „ *licapi*. L'ouvrage en est grossier, & semble
 „ avoir précédé la belle Architecture: il n'y
 „ a aucune Inscription. Il y a un *Kan* ruiné
 „ sur la droite; & cent pas au-dessous, les fon-
 „ dations d'une forte muraille, qui deffen-
 „ doit peut-être le passage.

„ Delà on va à *Cortaklak*, en Turc, oreille
 „ de Renard, Village de vingt maisons, à
 „ deux heures de chemin, & jadis *Castabalum*.
 „ Il est à neuf lieues du Payas. Il y a des Mar-
 „ bres & des Ruïnes anciennes.

„ Delà à *Missis*, il n'y a que cinq lieues, &
 „ on trouve encore un passage étroit, dans le-
 „ quel c'est tout ce qu'un chameau peut faire

„ que de passer. Il est de 20. pas, taillé dans
 „ une Roche, qui n'est pas inaccessible par
 „ d'autres endroits. Il y a un Château au haut;
 „ on laisse sur la droite un Etang, & on ga-
 „ gne le Fleuve, nommé, par ceux du païs,
 „ *Sayan*, qui prend sa Source près de *Marath*, à
 „ 5. ou 6. journées au Nord, dans le païs nom-
 „ mé anciennement *Cataonie*. Son cours est fort
 „ lent. Il passe à *Missis*, jadis *Mopsos*, ou *Mop-*
 „ *sueste*; il reste encore un Château, construit
 „ sur une éminence, bâtie de main d'homme.
 „ Il y a une Inscription en caracteres inconnus,
 „ au-dessus d'une des Portes, qui pourroient
 „ être de l'ancien Arménien. Ce païs a été pos-
 „ sedé par les Rois d'Arménie. Il y a beaucoup
 „ de fragments d'Architecture. On passe la
 „ Riviere sur un Pont, qui est le seul passage
 „ pour aller en Syrie.

„ Delà à *Adlena*, cinq lieuës par des Plaines
 „ belles & fertiles; cette Ville est sur une Ri-
 „ viere qui se nomme *Erma*; (ce nom signi-
 „ fie seulement la Riviere.) On l'appelloit
 „ jadis *Sarus*; elle prend sa Source à deux jour-
 „ nées & demie au Nord, & se rend à la Mer
 „ une demy-journée au-dessous de la Ville.

„ Tarse n'est qu'à trois heures de chemin
 „ d'*Adena*; elle est bâtie dans une Plaine; le
 „ *Cydnus* coule au milieu, & forme à son em-
 „ bouchure un espece de Lac. Au sortir d'*A-*

„ *dena*,

„ *dena*, on passe un pais couvert de bois ; on
 „ traverse cinq ou six Torrents, & on se trou-
 „ ve au bout de 4. ou 5. heures, vers la Ri-
 „ viere d'*Aden*, qu'on passe plus de six fois
 „ avant d'arriver au *Kan Tchaquet*, à six lieuës
 „ d'*Adena*. A deux lieuës & demie delà on
 „ trouve dans les Montagnes, le *Kan de Chaour-*
 „ *kani*. Le chemin est très-rude, & il faut in-
 „ cessamment monter & descendre. Le froid
 „ y est très-vif pendant la nuit, même dans
 „ le fort de l'été ; & la neige couvre ces Mon-
 „ tagnes huit mois de l'année.

„ On arrive enfin aux *Fauces Ciliciæ* ; ce sont
 „ deux hautes Montagnes d'une grande lieuë
 „ $\frac{1}{2}$. fort droites, l'une & l'autre, sans aucune
 „ ouverture sur les côtez ; n'ayant au milieu
 „ qu'un fonds fort étroit, où passe un Torrent
 „ dangereux. On a été contraint de ménager
 „ une banquette ou terrasse, le long du Tor-
 „ rent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre,
 „ pour les Voyageurs. Ces Montagnes, au
 „ reste, sont boisées & assez agréables. Aux
 „ deux tiers de ce passage, est une Montagne
 „ détachée des autres & plus élevée, sur le
 „ sommet de laquelle est un Château nommé
 „ *Kolaeh*, ou plutôt une espece de Ville, avec
 „ une forte Garnison, pour garder cet impor-
 „ tant passage. On trouve ensuite un Pont,
 „ qui mène au passage le plus rude ; il y a 40.

Iii ij „ toises

„toises de longueur sur 9. pieds de largeur;
 „ayant aux deux côtez deux Rochers fort es-
 „carpez ; celui de l'Occident l'est plus que
 „l'autre.

„C'est le seul passage , pour aller de Con-
 „stantinople dans la Syrie. Le chemin de
 „*Marach* est un détour de 3. mois , & est d'ail-
 „leurstrès-rude ; aussi est-il si fréquenté, qu'il
 „n'y a pas de jour qu'il n'y passe plus de cinq
 „cents hommes , quelquefois plus de 3000.
 „A vingt pas du passage étroit , est un petit
 „Pont ; & à 500. pas on trouve que le país
 „s'élargit , & on rencontre *Tackfalekan*. On
 „trouve ensuite le *Kan* de *Binibacha* sur la gau-
 „che.

„A une lieuë du passage des *Pyles* , & à sept
 „de *Kan Tehaour*, le país est plus large , & for-
 „me une Plaine capable de ranger une Ar-
 „mée ; on le nomme *Yaylat-Ramadan-Oley*. Ce
 „lieu dépend du *Bacha d'Aden* , d'où il est à
 „trois journées , & c'est-là où les habitants
 „de cette Ville viennent passer l'été : c'est le
 „lieu, nommé Camp de *Cyrus*, par les Anciens,
 „qui est à 8. lieuës du *Kan Tehaquet*. Les Mon-
 „tagnes sont à gauche , & à droite il y a plu-
 „sieurs Villages des *Turkmans*. On repasse en-
 „suite 5. ou 6. fois la Riviere , nommée *Ermağ*
 „en Arabe , & *Chatir* en Turc , qui coule au
 „pied d'*Adena* ; en un jour on la traverse plus
 „de

„ de 40. fois , tant elle serpente. On trouve le
 „ Pont Blanc , qui n'est que d'une Arche : la
 „ Riviere se grossit en ce lieu d'une Source ,
 „ qui sort du pied d'une Montagne de Roche ,
 „ qui est une des plus hautes du Mont Taur-
 „ ris. A une demy-lieuë delà l'Auteur finit
 „ une marche de 12. lieuës , depuis *Ylat Ra-*
 „ *madan* , par des chemins très-rudes. Delà
 „ aux *Kans* doubles , nommez *Tcheft-ekân* , où la
 „ Riviere se coupe encore en deux branches ,
 „ on voit , sur la droite , des Bains d'eau chau-
 „ de , assez bien entretenus , & dont les An-
 „ ciens ont parlé. On monte ensuite la der-
 „ niere croupe du Mont Taurus , après-quoy
 „ l'on en descend , par des chemins assez ai-
 „ sez , dans des Vallons , bornez à droite & à
 „ gauche , par des Collines agréables.

„ On passe de nouveau l'*Ermağ* , & l'on va
 „ jusqu'à sa Source , qui est dans une ploufe
 „ fort agréable. A une lieuë delà est le *Kan*
 „ de *Mammot* , (a) sur la droite d'un Village
 „ d'environ 200. feux , bâti sur les Ruïnes de
 „ la Ville d'*Isaura* , dont on voit quelques re-
 „ stes , comme Colomnes & morceaux de
 „ Marbre. A huit lieuës de ce *Kan* est *Hera-*
 „ *cla* , dans une Plaine de terre excellente ,
 „ mais

(a) Strabon dit que l'*A-* | nie , traverse la Ville de Co-
 ar us , qui vient de Catao | mana.

„ mais en friche : une petite Riviere fait la
 „ plus grande richesse de cette Plaine ; on la
 „ passe sur deux Ponts. Cette Ville est ancien-
 „ ne , & porte le nom de l'Empereur *Heraclius*.
 „ (a) Il y a des Colomnes de Marbre , & d'au-
 „ tres vestiges d'Antiquité.

„ Au sortir de la Ville , on passe la Riviere
 „ à gué deux ou trois fois , & on trouve , à
 „ deux lieuës de *Kan Dervich* , deux Lacs creu-
 „ sez de main d'homme , pleins d'eau salée ,
 „ entre lesquels on passe. Il y a un Village , sur
 „ le haut de celui de main droite , qui peut
 „ avoir deux milles de diamettre ; celui de
 „ main gauche est plus grand , & il y a deux
 „ éminences de terre au milieu ; cinq cents
 „ pas au-delà , on trouve une Source d'eau
 „ claire sur le chemin. Elle vient de la Mon-
 „ tagne , qui est au-dessus du premier Lac :
 „ on laisse , sur la gauche , une Colline hérif-
 „ sée de Rochers , dans l'un desquels sont deux
 „ Sépultures. Vers cette Colline , & la Fon-
 „ taine , on trouve des pierres en grand nom-
 „ bre , des Arcades , des Colomnes , & d'autres
 „ vestiges d'une grande Ville. Il y a ; dans ce
 „ Canton , plusieurs *Kans* , & un Village nom-
 „ mé

(a) Cette conjecture de M. des Mouceaux n'est pas juste ; la Ville d'*Heracla* étant | celle d'*Archelaïs* de Cappa-
 | doce. On ne connoit point
 | d'*Heracla* dans ce país.]

„mé *Kara Penak*, ou Fontaine noire, qui sem-
 „ble bâtie sur les Ruïnes de cette Ville ; &
 „une preuve est qu'il y a quelques bas-reliefs.
 „Delà à *Ismil*, il y a dix lieuës, sans aucun
 „Village. Sur la route seulement on trouve,
 „à la droite, quelques fragments de marbre
 „& assemblages de gros quartiers de terre.
 „Le Village, dont on vient de parler, est au
 „milieu d'une Plaine de plus de douze lieuës,
 „d'un fonds excellent. Delà, à *Cogne*, il y a
 „douze lieuës. La Plaine, qui s'étend jusqu'à
 „cette Ville, est coupée par le milieu d'une
 „petite croupe de Montagnes. Icone est l'an-
 „cienne *Iconium*. Il y a beaucoup de Mines ;
 „on compte delà à *Laudik* dix lieuës. Les Mon-
 „tagnes, qui sont au Nord de la Ville, sé-
 „parent la Plaine d'Icone de celle de *Laudic* ;
 „ces Montagnes enferment cette Plaine, en
 „croissant de l'Est à l'Oüest, par le Sud. Au
 „Nord, les Plainnes s'étendent à perte de vûë.
 „Il n'y a point de Riviere, mais seulement
 „quatre belles Fontaines : on y rencontre
 „beaucoup de Ruïnes & de vestiges d'anti-
 „quité, des fragments de Colomnes, de fri-
 „ses, &c. Une Inscription porte le nom de *Lao-*
 „„*cée*. L'Auteur l'a copiée ; mais elle manque
 „dans le Manuscrit. Elle étoit déjà ruinée dès
 „le tems du Christianisme ; les Epitaphes
 „étants gravées sur des marbres déjà em-
 „ployez.

A u a

„ A un mille de Laodicée , on traverse un
 „ petit Torrent ; on y trouve les Ruïnes d'u-
 „ ne Ville , une grosse Roche de marbre , un
 „ *Kan* nommé *Kadonkan* , un Cimetiere plein
 „ d'Inscriptions , un autre *Kan* nommé *Kara-*
 „ *kan* , que l'on trouve au-delà d'*Elghand* , est
 „ construit des mêmes Ruïnes , ainsi qu'un
 „ Pont & un Cimetiere , qui est près du Bourg
 „ d'*Elghand* , sur la Riviere de même nom. On
 „ y voit aussi les Ruïnes d'une Ville ; la Plai-
 „ ne où elle coule s'étend sur la gauche & est
 „ remplie de gros Villages , qui ont été au-
 „ trefois autant de Villes. Avant que d'arri-
 „ ver au Bourg , on traverse encore la Rivie-
 „ re , & l'on rencontre encore cette croupe
 „ de marbre blanc , qui commence en deça
 „ de *Cogne* , & sépare la Phrygie brûlée , de la
 „ Lycaonie & Galatie ; elle a un autre croupe
 „ opposée , Nord & Sud , qui laisse un Vallon ,
 „ tantôt de dix lieuës , tantôt de quatre , fer-
 „ tile & cultivé ; (c'est , ce semble , de la Ga-
 „ latie qu'il parle.)

„ On repasse encore la Riviere sur un Pont ;
 „ on traverse plusieurs Ruisseaux & Torrents ,
 „ qui vont se décharger dans un Lac , plus
 „ grand que celui d'Antioche , long & large
 „ de six lieuës , communiquant à un autre plus
 „ petit , par un Canal. On passe *Karakan* , où il
 „ y a des Ruïnes anciennes , comme celles
 „ d'un

„ d'un Temple , avec des Aigles. On arrive
 „ à *Ak-schaer* , Ville où il y a grande quanti-
 „ té de Ruïnes , & des Infcriptions Latines.

„ MENOPHO. ET.

„ CALLICLEA. SALVETE.

„ LES

„ Il y a plusieurs Sources dans les Monta-
 „ gnes , qui forment , ou du moins grossissent
 „ une petite Riviere , que l'on passe sur un
 „ Pont. Cette Riviere , ainsi que plusieurs au-
 „ tres, va remplir des Lacs, qui inonderoient
 „ tout le païs , s'il n'y avoit pas des déchar-
 „ ges. C'est icy que se séparent les chemins
 „ de Smyrne & de Constantinople.

„ Depuis Alexandrette jusqu'au *Payas* , la
 „ Côte tire au Nord , puis tourne au Nord-
 „ Nord-Oüest. Du *Payas* à *Missis* , & de *Missis*
 „ à *Ak-schaer* , on fait route au plein Nord. Ce
 „ que l'Auteur dit avoir examiné , ayant tou-
 „ jours marché de nuit à la lueur des étoiles.
 „ Il ajoute que la Côte d'Alexandrette à Ha-
 „ lycarnasse, court Sud-Sud-Est, & Nord-Nord-
 „ Oüest , & que les Géographes doivent re-
 „ hausser Halycarnasse plus vers le Pôle ; le
 „ Golphe d'Alexandrette est plus à l'Orient
 „ que Gaza ; Jerusalem est à pareille distance
 „ de Jafa , que Seïde l'est de Damas , & qu'A-
 „ lep l'est d'Alexandrette ; & en faisant cet-

„ te route , on laisse un peu le Nord sur la
 „ gauche.

„ De Aksehaer à *Lerjakté*, Bourg où il y a des
 „ Ruïnes , delà au Village de *Tchayé*, & delà
 „ à celui de *Muadé-madre*, un lieuë. Delà à *Ca-*
 „ *raïssar*, ou *Aphiom*, six lieuës. On trouve une
 „ petite Riviere , que l'on côtoye pendant
 „ cinq lieuës ; les Montagnes s'entr'ouvrent
 „ en ce lieu, ayants toujours régné continuel-
 „ lement , & font ensuite un demy cercle , &
 „ semblent terminer ce Vallon. Dans l'enfon-
 „ cement est la Ville d'*Aphiom Caraiissar*, au pied
 „ des Montagnes , qui étants de terre , ou de
 „ Roche brune , sont fort noires ; c'est d'où la
 „ Ville a tiré son nom ; il y a des Ruïnes &
 „ des bas-reliefs du bon tems. Sur une Roche,
 „ détachée de la Montagne , est un Château
 „ inaccessible , hors par un chemin taillé dans
 „ le Roc ; il est plus haut que la grande Mon-
 „ tagne.

„ Toutes les journées de l'Auteur ont été
 „ jusqu'icy de dix ou douze lieuës ; s'étant
 „ joint icy à une Caravane de Marchands Ar-
 „ ménien, il entra dans les Montagnes , mar-
 „ chant à l'Est, quart Nord-Est. La premiere
 „ journée il fit cinq lieuës , & campa à demy-
 „ lieuë d'un endroit marécageux , dans un
 „ fonds peuplé de huit Villages , & appelé
 „ *Balmamout*. Delà, six lieuës au Village de *Gou-*

nia.

„*nia*. Delà , à celui de *Hammamlei*, où il y a
 „des Bains, les chemins sont assez mauvais;
 „on ne fait que monter & descendre des Col-
 „lines couvertes de bois. Delà à *Cabac Cuprifi*,
 „près d'un Pont, sous lequel passe la Riviere
 „de *Tohiourac*. Delà, au..... en un lieu de-
 „sert, par *Eincy*, Village où il y a bien des
 „vestiges d'Antiquité, & des Colomnes sin-
 „gulieres. Il est dans un fonds, où passe un
 „petit Ruisseau; (l'Auteur croit que c'est *Ti-*
 „*beriopolis*.) Delà, par une Montagne fort ru-
 „de & fort dangereuse, nommée en Turc
 „*Aglebachi*, où l'on repose, & d'où l'on ne sort
 „qu'au Soleil levant.

„L'Auteur quitta là la Caravane, & entra
 „dans un Vallon, nommé autrefois *Caistrus*
 „*Campus*, de 3. à 4. lieuës de large, sur vingt
 „de long, droit du Levant au Couchant, le
 „Mont *Tmolus* au Nord, & une autre Mon-
 „tagne au Sud; & ayant pris un guide au pre-
 „mier Village, il alla sous les murailles d'*Al-*
 „*lachaar*, nommée *Philadelphie*, par les Chré-
 „tiens du lieu; elle est au pied du Mont *Tmo-*
 „*lus*, & on y trouve quelques Ruïnes & Mar-
 „bres anciens; mais il n'y découvrit aucune
 „Inscription. Il ne trouva pas le terrain sec,
 „comme le disent les anciens Geographes;
 „mais, au contraire, très-fertile. A une
 „lieuë de la Ville, on trouve un *Kan*, con-

K k k ij „struit

„struit des Ruïnes des Colomnes , &c. à ce
„que croit l'Auteur, sur le plan de la Ville
„d'*Hypeppe*. Delà on entre dans la Plaine,
„où *Cresus* fut battu. Une Riviere coule dans
„ce Vallon ; & après l'avoir traversée , on
„arrive à Sardes , Ville bâtie au pied du
„Mont *Tmolus*. Cette Ville conserve encore
„des Ruïnes considérables : on y voit celles
„de quelques Temples ; l'un dans le milieu
„de la Ville, l'autre dehors dans un lieu ma-
„recageux. Au Couchant de la Ville se voyent
„celles d'un Palais , dont la solidité & la
„grandeur sont très - considérables , & que
„l'Auteur croit être celui de *Cresus* ; & la
„chose n'est pas sans apparence. A l'Occi-
„dent de ce Palais , on voit un monceau de
„pieces de Marbres , des Colomnes , des Fri-
„ses , des Corniches , que le même Voyageur
„croit avoir été détachées de ce bâtiment.
„Il y a , sur le haut de la Montagne, une ma-
„niere de Château ruiné ; mais on ne voit
„plus rien de ce Tombeau , bâti sur la Mon-
„tagne pour *Halyates*, non plus que le Lac *Gi-*
„*gaus*, dont parle Homere , & que les autres
„nomment *Colous* : peut - être que les arbres
„le cachent. Le *Caistrus Campus* étoit propre-
„ment au-dessous de Sardes , *Thermus Campus*
„est plus vers le Couchant.

„De Sardes , l'Auteur alla à *Targos*, nom-
„mé

„mé encore aujourd'huy *Trigonium* par les
 „Grecs. Delà, à Smyrne, il n'y a que douze
 „lieuës. A deux milles de *Trigonium*, on entre
 „dans les Montagnes, quel'on est deux heu-
 „res à traverser. De l'autre côté on trouve
 „un Vallon fertile, au milieu duquel coule
 „une Riviere, qui prend sa Source dans les
 „Montagnes mêmes; on la passe cinq fois
 „avant d'arriver à *Nif*, petite Ville sur la
 „pointe & au pied d'une Montagne, où le
 „chemin est un peu fâcheux, parce qu'il faut
 „descendre une Montagne pour entrer dans
 „la Plaine de Smyrne.

„L'Auteur y vit une Colonne sur laquelle,
 „en trois tems très-differents, on avoit mis
 „trois Inscriptions Grecques de differents ca-
 „racteres; il y lût, sur celle qui paroît la plus
 „ancienne *ελευρνης*. Sur un autre, le nom d'ANTO-
 „NINOC; & sur la troisième celui de *ουλεντινιανου*.
 „Il dit, en parlant de Smyrne, qu'ayant
 „voyagé, ayant Strabon à la main, il l'a trou-
 „vé par tout très-exact & très-conforme à
 „la véritable situation des païs. Au reste,
 „ces Inscriptions sont à trois lieuës de Smyr-
 „ne, dans un Cimetiere; on en trouve deux
 „autres, où il n'y a pas moins de Ruïnes, de
 „Colomnes, & d'Inscriptions; l'Auteur croit
 „que la vieille Smyrne, ruinée par les Ly-
 „diens, étoit en cet endroit. Strabon la met

„à

„ à 20. stades de la nouvelle, bâtie par les or-
„ dres d'Alexandre; ce même Auteur dit que
„ l'ancienne Smyrne étoit proche du Temple
„ de *Pallas*. On voit, auprès de ce que les ha-
„ bitants appellent le Temple de Diane, &
„ qui est un Tombeau, des Ruïnes, des Fon-
„ dations, &c. que l'Auteur prend pour cel-
„ les de l'ancienne Smyrne. De Smyrne jus-
„ qu'à *Schio*, par terre, ou jusqu'à *Germe*, il n'y
„ a que 36. milles, ce qu'on fait en une jour-
„ née & demie. La premiere est de huit lieuës,
„ ou 24. milles; on marche d'abord, pendant
„ une lieuë, le long de la Mer sur le penchant
„ des Rochers; le païs vient ensuite à s'élar-
„ gir, & presente une Plaine, qui est plantée
„ d'Oliviers, & les Montagnes couvertes de
„ bois à brûler. On laisse trois Villages sur la
„ gauche; & sur la droite, le Château qui
„ deffend l'entrée du Port, au pied duquel il
„ y a un Village; par-delà est un Bain d'eau
„ chaude très-fameux; il y a, sur la gauche,
„ plusieurs Villages, dont on a retenu le nom
„ de *Clazomeni*; mais cette Ville n'étoit pas si
„ avant dans les terres, & fut construite d'a-
„ bord dans un Isle, que l'on a jointe au Con-
„ tinent, par une Digue de deux stades; elle
„ fut entierement ruinée par le Général *Mo-*
„ *cenigo*; &, sans doute, les habitants s'étants
„ retirez dans les terres, auront donné ce nom

„ au

au Village. On trouve ensuite les Isles de
Vourlak, qui sont aujourd'hui desertes; on
 les nommoit *Marathuse*, *Pelé* & *Drimissi*. *Vour-*
lak est à un mille dans les terres, sur une
 hauteur. Ce Village est accompagné de six
 autres de Grecs, & de quelques Villages ha-
 bitez par les Turcs. On couche à *Vourlak*.

La seconde journée est de 36. milles, de
 très-mauvais chemin, tant que durent les
 Montagnes, que l'on traverse, & qui vont
 former le Cap Noir, ou *Karaborron*. A la
 descente des Montagnes on retrouve la
 Mer. On voit les Isles, nommées *Hippi*, par
 les Anciens. Sur ce rivage étoit la Ville
 d'*Eritrée*. On rencontre dans les Montagnes,
 qui sont fort rudes, couvertes de bois &
 desertes; mais au-delà il y a une Plaine
 assez agréable, quoy que pierreuse, quel-
 ques endroits même sont marécageux. Il y
 a des Bains chauds sur le bord de la Mer,
 qui sont en grande réputation, & l'on ar-
 rive enfin à *Chuma*, dont le nom signifie
 Fontaine, en Langue Turque. C'est delà
 que l'on passe à *Chio*, qui n'en est qu'à 18.
 milles; l'Auteur croit que c'est *Teium*, Ville
 différente de *Teos*. Il n'y auroit que dix mil-
 les, en s'embarquant à la pointe nommée
 Cap Blanc. L'Isle de *Chio* a de tour, entre
 120. & 125. milles pas, selon les Anciens;
 elle

„elle a grand nombre de Ports , & est rem-
 „plie de Montagnes , qui sont pour la plû-
 „part des Roches vives. Il y a des Vallons fer-
 „tiles , par le soin & la culture des habitants.
 „Il n'y a pas de Riviere , mais seulement des
 „Torrents. L'Isle est demeurée entre les
 „mains des Génois , depuis l'an 1261. jus-
 „qu'en 1566. ce qui fait que les Grecs y ont
 „beaucoup conservé des mœurs des Francs.
 „Les hommes portent l'ancien habit Génois,
 „chapeau , pourpoint & culotte. Les femmes
 „y jouissent d'une grande liberté , & les
 „hommes ignorent ce que c'est que la ja-
 „lousie.

„De Smyrne à Ephese , on prend par der-
 „riere le Château ; on traverse le Fleuve
 „*Melas* ; on rencontre les anciens Aqueducs ,
 „qui apportent l'eau de plus de deux lieues ;
 „on en a fait d'autres nouveaux , qui vien-
 „nent du Levant & du Midy. On suit les
 „derniers , laissant sur la gauche *Sedikoi* , &
 „l'on va coucher au Village des *Mosquées* ,
 „où il y a un grand nombre de fragments de
 „Colomnes. Les chemins sont très-beaux ,
 „avec plusieurs Villages , à droite & à gau-
 „che , & dans des Plaines fort longues. On
 „traverse la Forêt *Del Mank* , d'une lieue &
 „demie , ensuite une Montagne de Marbre
 „blanc de pareille longueur. On trouve sur
 „ce

„ ce chemin beaucoup de Cimetieres , avec
 „ des Inscriptions anciennes ; & on laisse à
 „ gauche , sur une Colline de Roche vive ,
 „ les Ruïnes d'une Ville. Sur le derriere se
 „ voit un chemin de quatre pieds , taillé dans
 „ le Roc. On a , sur la droite , un Lac formé
 „ par le Caïstre , qui , après être descendu des
 „ Montagnes , fait deux lieuës dans la Plai-
 „ ne , qu'il inonde quelquefois , & va tom-
 „ ber dans la Mer , près du Cap , qui termine
 „ la Plaine d'Ephese. Cette Plaine est si basse
 „ & si marécageuse , que 8. mois de l'année
 „ on ne peut la traverser , que sur une longue
 „ chaussée de Marbre de demy-lieuë , pavée
 „ des fragments tirez de ces Ruïnes. On tra-
 „ verse ensuite le Méandre ; (c'est le Caïstre ,
 „ petit *Mindre* ; l'autre Riviere est celle d'*Ha-*
 „ *lesus*) sur un Pont de trois arches ; on en
 „ trouve une autre branche à 500. pas & à
 „ demy-lieuë d'Ephese.

„ Cette Ville est à une lieuë & demie de la
 „ Mer , au milieu de la Plaine. La Montagne
 „ la plus proche est à demy-lieuë ; cette Plai-
 „ ne a cinq lieuës du Midy à l'Est des Mon-
 „ tagnes ; les unes sont pelées , les autres boi-
 „ sées.

„ La nouvelle Ville n'est pas au même lieu
 „ que l'ancienne ; les Aqueducs sont con-
 „ struits de pieces de Marbre , tirées des dé-

„molitions de l'ancienne Ville; ce qui mon-
 „tre que sa ruine doit être très-ancienne. Il
 „ne reste plus qu'une Citadelle, bâtie sur une
 „éminence, au milieu de la Ville, & quel-
 „ques trois ou quatre cents Maisons de terre
 „au pied. L'Auteur fait une exacte descri-
 „ption des Ruïnes d'Ephese. Je ne les sui-
 „vray pas, parce qu'il est un peu confus, &
 „que je n'ay pas assez de tems pour étudier
 „sa description, qui est destituée de figures
 „dans le Manuscrit que l'on m'a communi-
 „qué.

„D'Ephese à *Conhadasi*, on compte 3. lieuës,
 „& on trouve, sur la gauche, un petit Ro-
 „cher, sur lequel étoit un Temple. On fait
 „un mille le long du *Mindre*, qui est revêtu
 „en cet endroit d'un fort Quay de maçon-
 „nerie. On monte ensuite une Montagne
 „fort rude, mais peu large. On trouve en-
 „suite la Mer, entre deux Caps, & un petit
 „Lac d'eau de pluie, qui n'a point d'issuë,
 „à cause de la hauteur du rivage; il y avoit
 „un Bourg nommé *Mygella*, avec un Temple
 „dédié à *Diane Mynichia*, dont il reste quelques
 „Corniches. Un peu au-delà, à la droite, se
 „voyent, sur une Colline, les Ruïnes de *Nea-*
 „*polis*, dont on voit encore les murailles.
 „Les anciens Aqueducs font presque autant
 „de circuits dans ces Montagnes, que le
 „„*Mindre*

„ *Mindre* dans la Plaine ; ils donnoient aussi de
 „ l'eau à cette Ville. Delà , à *Coub-Adasi* , il
 „ n'y a qu'une lieuë ; c'est ce que les Francs
 „ nomment *Scala Nova*. Ce lieu est partie dans
 „ la Plaine , partie sur un Cap , jadis *Trogilion* ,
 „ qui se détache du Mont *Mycale*. Cette Côte
 „ prenoit son nom de *Priene* , qui ne subsiste
 „ plus.

„ L'Auteur partit de Smyrne pour aller , par
 „ terre , à Constantinople. Il décrit sa route
 „ jusqu'à *Lampsak*. A une lieuë & $\frac{1}{2}$. de Smyr-
 „ ne , on quitte le chemin de *Sardis* , pour ce-
 „ lui de Constantinople. On entre dans le
 „ haut païs ; d'une petite Montagne , on des-
 „ cend dans un fonds , où coule un petit Tor-
 „ rent fort rapide ; on le passe sur un Pont de
 „ même nom , que le Village *Drakakoy* , qui est
 „ sur la hauteur. On remonte ensuite la plus
 „ haute croupe du païs , nommé *Sipilus* par les
 „ Anciens ; on en a pour quatre heures. Le
 „ chemin est assez aisé au quart de la descen-
 „ te. Du côté du Nord , est un précipice. *Ma-*
 „ „ *gnesia* , qui a conservé son nom , est au pied ;
 „ elle n'est qu'à huit lieuës de Smyrne & à
 „ douze de *Sardis* ; elle tient à la Montagne ;
 „ & sur une des pointes est un Château qui l'a
 „ commande. Cette Montagne fait suite &
 „ donne son nom au Cap qui avance à la Mer.
 „ A la droite de Smyrne , elle est attachée au

„ bras du Mont Olympe , appelé *Termes* , qui
 „ s'unit au Mont *Dragon* ; celui-cy au Mont
 „ *Tmolus* , qui est derriere Sardis & Philadel-
 „ phie ; celui-cy au Mont *Cadmus* , au pied du-
 „ quel est *Laodicée* , qui se joint enfin au Mont
 „ *Taurus* , dont presque toutes les Montagnes
 „ de l'Asie Mineure ne sont que des branches.
 „ La Plaine de *Magnesie* a dix lieuës , de l'O-
 „ rient à l'Occident , & huit du Nord au Sud ;
 „ elle se joint avec celle ou est bâtie *Turgotli* ;
 „ & on peut même aller de plein pied à Sar-
 „ des , qui en est à une journée & demie. Le
 „ Fleuve *Hermus* y vient aussi couler , & reçoit
 „ plusieurs Torrents & Rivières , dont la plus
 „ considérable est celle de *Quindisi* , qui vient
 „ du Levant à six journées , & du pais nommé
 „ *Cimani*. Le Fleuve *Kermus* se jette dans la
 „ Mer , à deux lieuës en deça de *Phokia*. Avant
 „ que d'y arriver , on suit une Chaussée d'une
 „ demy-lieuë ; on passe le Fleuve à gué , &
 „ l'on entre dans des petites Montagnes , au-
 „ delà desquelles on trouve une autre Plai-
 „ ne , moins grande que celle de *Magnesie* ;
 „ mais plus cultivée : on traverse le Village
 „ de *Pallamouth* , où l'on voit des fragments
 „ d'Antiquité , fort considérables , sur une émi-
 „ nence. Au milieu de la Plaine , il y a forces
 „ Villages , & l'on va coucher à *Baladgia* à 30.
 „ milles de *Magnesie* ; on passe ensuite de fort

„ agréa-

„ agréables Plaines , suivant un Vallon ferti-
 „ le & peuplé , près de six lieuës , où il y a une
 „ Mine de cuivre , d'où le Village *Bakri Ouassî*
 „ prend son nom. Un mille au-dessus l'Auteur
 „ trouva quelques fragments de Colomnes &
 „ une Inscription. A huit mille delà on passe
 „ N. . . . le plus riche de ces Villages. On
 „ trouve en chemin un Pont & une base de
 „ statuë de marbre. Ce Vallon , & la petite
 „ Riviere qui le traverse , se rend dans la Plai-
 „ ne du Caïque , où est bâtie Pergame. Le Val-
 „ lon serpente entre les Montagnes. Ces Mon-
 „ tagnes , qui alloient Sud-Oüest , Nord-Est ,
 „ tournent à gauche & vont Nord-Sud , &
 „ l'on arrête au Village de *Cofanli* , qui est dans
 „ le milieu de la Montagne , à 11. lieuës , ou
 „ 33. milles de *Baladgia*. Delà , à Pergame , il
 „ n'y a que sept lieuës. Cette Plaine n'a que
 „ quatre lieuës , ou douze milles de largeur
 „ par un bout ; mais par l'autre elle à 28. mil-
 „ les ; sa longueur est de 40. milles jusqu'à la
 „ Mer. Le Fleuve *Caik* , qui serpente dans cet-
 „ te fertile Plaine , est à demy-lieuë de Per-
 „ game.

„ Pergame est bâtie , partie dans la Plaine ,
 „ partie sur le penchant de deux Montagnes ,
 „ qui font un angle obtus , qui communique ,
 „ par un grand Vallon , à une Plaine qui est
 „ derriere , & par lequel une petite Riviere ,

„ nom-

„ nommée *Silleus* par les Anciens , vient tom-
 „ ber dans le Caïque. Cette Ville est au Nord
 „ de la Plaine, le Fleuve au Midy, la Mon-
 „ tagne, qui est au Levant, est partie de ter-
 „ re, partie de Roche ; elle est large par le
 „ pied & assez haute, & porte, sur sa cyme,
 „ un Château construit par Lyfimachus, pour
 „ la garde de ses Thresors, qui donne moyen
 „ à l'Eunuque Philotanus de former le Royau-
 „ me de Pergame, pour son frere Eumenès.
 „ Cette Ville est à sept lieuës de la Mer. L'Au-
 „ teur décrit fort au long les Ruïnes de cet-
 „ te superbe Ville, l'ouvrage de ces Princes
 „ si riches, que leurs Tresors ont passé en pro-
 „ verbe *Attalica Opes*. On y déterre très-souvent
 „ des Monnoyes d'or & d'argent, pour des
 „ sommes considérables.

„ On marche trois heures dans la Plaine ;
 „ & laissant la Mer à demy-lieuë, on prend,
 „ sur la droite, par des Vallons agréables,
 „ entrecoupez de Montagnes & peuplez de
 „ Villages. Sur le chemin, vers l'endroit où
 „ pouvoit être *Attalia*, on y trouve un Cime-
 „ tiere. Il avoit traversé plusieurs autres Ci-
 „ metieres, riches en Colomnes. Une demy-
 „ heure au-dessus de celui-là, on trouve une
 „ Plaine de cinq lieuës, qui s'étend jusqu'à
 „ la Mer, & qui est bornée au Levant par une
 „ croupe de Montagnes fertiles & habitées,
 „ les

„les Corsaires obligeant de deserter la Plai-
 „ne, qui est très-fertile. Je découvris delà,
 „dit l'Auteur, une grande partie de l'Isle de
 „Lesbos, l'Isle de Chio, & le Cap..... qui for-
 „me le Golphe de *Cumes*, & avance 20. mil-
 „les à la Mer. Je passay ensuite deux petites
 „Rivieres, & quatre Torrents; & m'écartant
 „un peu de la Mer, pour entrer dans les ter-
 „res, je passay à l'*Yermal*, éloigné de 27. mil-
 „les de Pergame, & marchant encore trois
 „bonnes heures, d'abord par des Montagnes,
 „& ensuite près d'un Lac d'eau de Mer, j'ar-
 „rivay à *Kidomas*, gros Village, bâti partie
 „sur la Montagne, partie sur le rivage. Il y
 „a, au-devant, une Isle de forme triangulai-
 „re, accompagnée de quatre Isles au Nord;
 „qui formeroient un assez bon Port, s'il y
 „avoit plus de fonds.

„L'Auteur croit que ce lieu, où il y a beau-
 „coup de vestiges d'Antiquité, est l'ancien-
 „ne *Cystena*. Les Grecs ignorent le nom an-
 „cien de cette Ville. Au sortir delà, on en-
 „tre dans une Montagne, dont la descente,
 „du côté du Nord, est fort rude. La Plaine,
 „qui est au pied, est fort belle; on trouve de-
 „dans un gros Village, nommé *Comara*, que
 „l'Auteur croit être *Antandrus*. (Ne veut-il
 „point dire *Atarnea*.) Il y a grand nombre de
 „fragments, de Colomnes & d'Epitaphes,
 „dans

„ dans un ancien Cimetiere. Après deux lieuës
 „ de Plaine, très-agréable, on arrive à *Adra-*
 „ *miti*, qui avoit donné son nom au Golphe
 „ *Adramiticus*. Il coule dans la Plaine une pe-
 „ tite Riviere. Ce Bourg est à plus d'une lieuë
 „ de son ancienne situation, qui étoit au bord
 „ de la Mer. Au-delà est un bois assez agréa-
 „ ble, au milieu duquel on voit grand nom-
 „ bre de Sépultures, & plusieurs fragments
 „ de Colomnes & de frises; ce sont peut-être
 „ les restes d'*Astira* & du Temple bâty à Dia-
 „ ne, au milieu des bois, suivant Strabon;
 „ mais on ne voit point le Lac dont parle cet
 „ Auteur. Dans cette Plaine, qui n'est coupée
 „ d'aucune éminence, étoit l'*Irnessé*, à 25. mil-
 „ le pas d'*Adramistium*; Thèbes à 75. milles, &
 „ 52. milles de la Mer, à 7500. d'*Antandrus*,
 „ & à 8. milles d'*Astyra*. La Côte, en cet en-
 „ droit, tourne à l'Oüest, pour former le Gol-
 „ phe d'*Adramistium*, qui commence au Cap
 „ *Pyrroha*, à 2. milles de Lesbos, & finit au Cap
 „ *Gargara*, qui est éloigné du premier d'envi-
 „ ron 5. lieuës; & ce Golphe a environ 6.
 „ lieuës d'enfoncement. On traverse près de
 „ demy-lieuë de païs ruiné, par les Torrents
 „ qui tombent des Montagnes de l'*Ida*, qui
 „ n'en est qu'à demy-lieuë. Entre ces Tor-
 „ rents, il y en a un qui peut passer pour une
 „ Riviere, ne tarissant jamais. On voit, sur
 „ le

„ le bord de la Mer , des Bains chauds , dont
 „ on fait grand cas dans le païs. Ayants donc
 „ marché, dit l'Auteur, encore quelque-tems
 „ sur le bord de la Mer , & la nuit commen-
 „ çant à approcher , nous prîmes sur la droi-
 „ te , par un chemin que nous crûmes devoir
 „ nous conduire à quelque Village dans la
 „ Montagne. En marchants par des Collines,
 „ nous trouvâmes quelques Ruïnes & quel-
 „ ques Colomnes enterrées , ensuite un Bois
 „ de demy-heure de chemin, après-quoy nous
 „ montâmes dans la Montagne, par des sen-
 „ tierse extrêmement escarpez, & nous arrivâ-
 „ mes à *Papazelay*, Village à demy-lieuë de la
 „ Mer , & à près de cinq d'*Adramith* , qui est
 „ à huit lieuës de *Klidonias* , où je passay la
 „ nuit. Le lendemain je descendis la Monta-
 „ gne & reguagnay le bord de la Mer , que je
 „ suivis , jusqu'à une petite Riviere, dont le
 „ Pont étoit rompu : l'on fait encore quelques
 „ milles au-delà , & l'on quitte la Côte , à
 „ cause des furieux détours qu'il faudroit fai-
 „ re pour la suivre. On entre dans ces Mon-
 „ tagnes en quatre heures ; je ne fis pas deux
 „ lieuës de chemin , & ne me souviens pas
 „ d'être monté plus haut & descendu plus bas
 „ en si peu tems. On trouve *Mirelay*, Village
 „ dans un fonds , environné de Montagnes
 „ couvertes de Pins ; on remonte ensuite une

„ autre Montagne , au pied de laquelle est une
 „ Source extrêmement abondante ; & après
 „ avoir descendu quelque-tems , on trouve un
 „ Vallon fort agréable , d'une lieuë & $\frac{1}{2}$. de
 „ long , cultivé & borné par un Village assez
 „ gros , nommé *Felampi* , & traversé d'une pe-
 „ tite Riviere. Nous trouvâmes , hors de ce
 „ Village , plus de quarante femmes , qui
 „ avoient des Tambours de Basque , & al-
 „ loient , à ce qu'elles nous dirent , passer
 „ quelques jours à se réjouir à une demy-
 „ lieuë delà , dans un autre Village , qui est dans
 „ le même Vallon. Nous continuâmes nôtre
 „ route , partie par des Montagnes , partie par
 „ des Vallons , & nous rencontrâmes un Bois
 „ de Pins , où étoient quelques morceaux de
 „ marbre , & au milieu un grand Cimetiere ,
 „ avec trois pavillons de charpente , sous les-
 „ quels trois Derviches étoient expirez. A plus
 „ d'une lieuë & demie à la ronde de ce Bois ,
 „ on ne trouve aucun Village. Nous allâmes
 „ coucher à *Lerissi* , qui n'est guéres qu'à cinq
 „ lieuës en droiture de *Papezelay* , quoy que j'en
 „ eusse fait plus de onze à cause des Monta-
 „ gnes. *Lerissi* est sur une Montagne fort éle-
 „ vée , & le chemin en droiture nous engagea
 „ à passer par le sommet du Mont *Ida*. En al-
 „ lant delà à *Comerli* , je n'y vis point ces ap-
 „ parences de lumiere , que *Lucrece* , *Pompo-*
 „ nius

„ nius-Mela, & Diodore, assûrent précéder le
 „ lever du Soleil ; mais , en récompense , le
 „ Soleil s'étant levé , par un tems serain , je
 „ vis tout le Golphe d'*Adramir* , la plus gran-
 „ de partie de *Lesbos* , toute la *Troade* , & *Cam-*
 „ *pos ubi Troia fuit* ; l'Isle entiere de *Tenedos* , la
 „ *Chersonese* de Thrace ; la Propontide , & mê-
 „ me la Mer de Pont , quoy que confusé-
 „ ment. Cette Montagne , au reste , est très-
 „ fertile. Il n'y a de Rochers que vers le haut,
 „ encore sont-ils rares ; les pins , les chênes
 „ verds , & les frênes , y croissent en abon-
 „ dance. Les pâturages y sont excellents,
 „ & l'herbe en est fine & menuë. Je vis plu-
 „ sieurs Grottes , & une entr'autres , qui avoit
 „ été incrustée de marbre en dedans , com-
 „ me on le voit aux entaillements & à trois
 „ fragments de Colomnes. En descendant de
 „ cette Grotte , on trouve une Plaine d'envi-
 „ ron 5. milles pas , qui est le sommet d'une au-
 „ tre Montagne plus basse , qui va en descen-
 „ dant. Au-dessous de cette premiere Plaine,
 „ est le Village de *Comerli* , à 15. milles de
 „ *Lerissi* , détaché de la Montagne , par une
 „ espece de Plaine , ayant au Midy une émi-
 „ nence. Il y avoit quelque chose de manque en cet en-
 „ droit du *Manuscrit* ; car l'*Auteur* passe tout-d'un-coup
 „ à la *Ville d'Ilium* , qu'il dit être éloignée d'une heure
 „ & un quart ; & il ajoute qu'ayant renvoyé le *Guide* ,

„ qu'il avoit amené de Carem-Radan, il en prit d'au-
 „ tres. Il ajoute que ce Village, où il étoit, est le plus
 „ prochain de ces Ruïnes. Or il n'a point parlé de ce
 „ Village dans sa Relation ; néanmoins il revient à dire,
 „ qu'à un $\frac{1}{4}$. de lieuës au Sud de Comerly, on
 „ voit le commencement d'un Aqueduc, qui
 „ dure plus d'une lieuë, quoy que détruit à
 „ moitié, & qui portoit l'eau à *Alexandria*
 „ *Troas*. A plus d'une lieuë de la vieille Troye,
 „ on trouve un grand chemin, qui va au Le-
 „ vant, & même a des eaux chaudes très-fa-
 „ meuses. On rencontre plusieurs Sépulchres,
 „ avec des Inscriptions. Ce qui reste des mu-
 „ railles de la nouvelle Troye, fait voir qu'el-
 „ le avoit 11. milles de tour, sans compren-
 „ dre le grand Fauxbourg, qui s'étendoit vers
 „ la Marine. L'Auteur, à son ordinaire, dé-
 „ crit amplement les restes des Temples &
 „ des autres bâtimens, qui se trouvent dans
 „ ces Ruïnes. Cette Ville est sans Port, quoy
 „ que Maritime ; la Côte étant sur une même
 „ ligne, jusqu'au Cap *Sigée*, à l'exception d'u-
 „ ne espece de petit Cap ou Promontoire,
 „ vers la partie Septentrionale de *Tenedos* ;
 „ cette Isle à 7. milles d'*Alexandria Troas*, & 5,
 „ milles seulement de la terre la plus prochai-
 „ ne ; elle n'a que 10. milles de tour ; point
 „ de Port. Le meilleur ancrage n'est pas à la
 „ pointe où est le Bourg ; car il n'y a fond que
 „ pour

„ pour les Barques, &c. Il y a un banc de sa-
 „ ble le long de la Terre-ferme; les Vaisseaux
 „ sont obligez de mouïller très-loin de l'Isle,
 „ du côté du Nord, faute de fonds, ce qui
 „ montre que les Vaisseaux des Grecs ne de-
 „ voient être que des Barques ou Bâteaux. (a)
 „ De Tenedos, l'Auteur repassa en Terre-fer-
 „ me, & aborda vers la hauteur de la pointe
 „ de Tenedos & le Cap Sigée, à 4500. de
 „ l'Isle. Ce Cap, avec un autre, qui lui est op-
 „ posé, forme un enfoncement, en croissant,
 „ de quelques trois lieuës de diamettre. Assez
 „ près du premier Cap, nommé aujourd'huy
 „ *Sigeum*, passe le Fleuve *Simoïs*, grossi du Ruif-
 „ seau *Xanthus*, qui se joint à lui demy-lieuë
 „ au-dessus; on n'y voit aucuns vestiges, ny
 „ de *Sigoea*, ny d'*Achillea*. Le limon, que voi-
 „ turent les deux Rivieres, du *Simoïs* & du *Scamandre*,
 „ forment des Marais à leur embou-
 „ chûre.

„ L'Auteur assure que le Scamandre ne peut
 „ être

(a) On peut douter qu'el-
 le fut en cet état du tems
 de la Guerre de Troye;
 Virgile faisant dire à Enée,
 en parlant de cette Isle.
Olim notissima famâ insula,
dives opum Priami. Dum régna
manebunt; nunc tantum sinus,
& statio male fida carinis. Or,

comme entre le règne de
 Priam, & le tems où parloit
 Enée, il n'y avoit que sept
 ou huit ans, on peut con-
 jecturer que ce changement
 si considérable étoit arrivé
 par la malice des Grecs,
 qui avoient ruiné cette Isle
 & comblé son Port.

„ être navigable que pour des Canots de Sau-
 „ vages. Aujourd'huy dix Chaloupes ne se-
 „ roient pas en sûreté à l'embouchure du Si-
 „ mois. Le Scamandre est grossi quelques 3.
 „ milles au-dessus d'un Ruisseau, qui couloit
 „ auprès du Temple d'Apollon *Tymbréen*. Il
 „ n'en reste aucun vestige, non plus que de
 „ la Ville de *Rhætium*, près du Cap de même
 „ nom. Mais, au Nord de ce Cap, est un as-
 „ sez bon Village; il est à l'opposite de la
 „ *Chersonese* de Thrace; & c'est où commen-
 „ ce le Détroit des Dardanelles. Les Châ-
 „ teaux neufs sont à..... de ce Village. L'Au-
 „ teur passa ces Châteaux par terre, & trouva
 „ à 2. milles delà une petite Rivière, qu'il
 „ prit pour le *Rhodius*, & un Marais, d'un mil-
 „ le de longueur, après lequel la Côte com-
 „ mence à s'élever. Les Caps qu'elle forme
 „ obligeroient à trop de détours, si on vou-
 „ loit la suivre.

„ Par ce qu'il dit icy, on voit qu'il avoit été
 „ par terre jusqu'à *Burse*. Quoy que nous
 „ n'ayons sa route que jusqu'à *Lampsac*, où on
 „ trouve un Cap fort roide & fort élevé,
 „ qu'il croit être la Ville de *Dardanium*, à 12.
 „ milles de l'ancienne Troye, & à 9. milles
 „ d'*Abidos*.

„ L'Auteur passa la nuit dans un Village de
 „ cette Montagne. Il observa que depuis Alep
 „ on

„ on trouve les Païsans Turcs très - hospita-
 „ liers , à la difference des Arabes , qui sont
 „ très-peu sociables , par un pur motif de ja-
 „ lousie.

„ De ce Cap , à Abidos , on ne trouve point
 „ de Riviere , mais seulement quelques Fon-
 „ taines. Avant que d'arriver à Abidos , la
 „ Côte , assez élevée , s'abaisse en plage. On
 „ fait 4. milles par une Plaine marécageuse
 „ en quelques endroits ; mais par tout ferti-
 „ le ; elle a deux lieuës & demié de large sur
 „ une de profondeur. Les pâturages y sont ex-
 „ cellents ; aussi étoit - ce un des Haras des
 „ Troyens , selon Homere.

„ Abidos est sur une langue de terre basse , à
 „ la pointe de laquelle est le Château Vieux
 „ d'Asie : il y a , auprès de ce Château , une
 „ Riviere que l'on passe à gué , après - quoy
 „ l'on entre dans la Montagne , qui s'avance
 „ jusqu'à la Mer , où elle forme un Cap. On
 „ passe deux lieuës de païs haut , sur lequel
 „ est le Village de *Clerouh* , après-quoy l'on en-
 „ tre dans une Plaine de deux lieuës qui me-
 „ ne à la Mer ; elle en a trois de large , & est
 „ coupée d'un petit Torrent. La Mer com-
 „ mence à tourner vers l'Orient. D'Abidos ,
 „ on trouve ensuite un Vallon fort agréable ,
 „ avec une Plaine , qui s'étend jusqu'à la Mer ,
 „ avec deux ou trois gros Villages. Dans le
 „ fonds ,

„ fonds , on rencontre deux Rivieres , dont
 „ la premiere est le Fleuve *Practias* ; le second
 „ n'a point de nom. Au bout de cette Plaine,
 „ est *Lampsac*. A 7. lieuës , & environ 2. milles
 „ au-dessous de Gallipoli , la Mer forme en
 „ cet endroit un enfoncement , au milieu du-
 „ quel étoit la Ville.

„ Il y avoit icy une lacune considérable au
 „ Manuscrit ; non-seulement la route de Lamp-
 „ saque à Constantinople par terre ; mais en-
 „ core la description de Constantinople , man-
 „ quoit entierement. La Relation suivante
 „ commence au retour de Constantinople.

„ Voicy quelques remarques que j'en ay tiré.

„ De Gallipoly , aux Châteaux Vieux , 10.
 „ lieuës au Sud-Oüest. Delà , aux nouveaux
 „ Châteaux , 4. lieuës , on est quart Sud-Oüest.
 „ Gallipoly est vis-à-vis de *Cerdaco*. Les Turcs
 „ nomment le Détroit de Sestor , *Gosum*. *Sa-*
 „ *mandrachi* est à l'Oüest d'*Imbro* , & non au
 „ Nord-Nord-Est. L'on a assuré à l'Auteur
 „ avoir vû l'ombre du Mont Athos , couvrir
 „ le Marché de Lemnos , sur les trois heures
 „ après-midy , pendant l'Equinoxe de Mars.

„ „ L'Auteur , après avoir rapporté plusieurs
 „ voyages dans les Isles de l'Archipel , en dé-
 „ crit un depuis les Isles *Cerigues* , jusques à Na-
 „ poli de Romanie par Mer ; & delà , à Athé-
 „ nes , par Terre.

„ Le

„ Le Golphe., nommé *Argolique*, par les An-
 „ ciens, peut avoir dix milles de profondeur,
 „ jusqu'à la Plaine d'Argos. Il est formé par les
 „ deux Caps de *Malée*, & de..... l'un Sud
 „ $\frac{1}{4}$. à l'Est, & l'autre Nord, quart à l'Oüest.
 „ La Côte de Laconie se contourne un peu
 „ en anse de panier, jusqu'à *Malvasie*, cou-
 „ rant par l'espace de 40. milles au Nord $\frac{1}{4}$. à
 „ l'Oüest; puis jusqu'au fonds du Golphe
 „ Nord-Nord-Oüest; la route est presque tou-
 „ jours Nord-Nord-Oüest, & Nord-Oüest.

„ Le Cap *Malio* est de Roche, ainsi que pres-
 „ que toute la suite de cette Côte, la plus fer-
 „ tile du monde; mais, par delà *Malvasie*,
 „ elle s'élève encore davantage. Il y a quel-
 „ ques Villages dans les Montagnes, comme
 „ *Vatica*, qui a donné son nom à quelques dix-
 „ huit milles de la Côte.

„ *Malvasie* est bâtie sur une Roche; atta-
 „ chée à la Terre-ferme, par un Pont de quinze
 „ ou seize Arches. Cette Ville doit, par les
 „ distances, avoir été bâtie sur les ruïnes d'E-
 „ pidaure, qui étoit dans le Vallon, où l'on
 „ montre à la gauche, étant à la Mer, les
 „ Ruïnes d'une Ville, nommée par les Grecs,
 „ l'ancienne *Malvasie*. Il y a encore grand nom-
 „ bre d'Oliviers. A treize milles au-dessus de
 „ *Malvasie* finit cette anse, dont on vient de
 „ parler, par un Cap, où commencent les

„ hautes Montagnes , derriere lesquelles est
 „ le meilleur Port de la Côte , qui en est assez
 „ dépourvûë. On le nomme *Porto Libono* , où
 „ la Ville de *Zarexy* étoit autrefois bâtie.
 „ Sur toute cette Côte , on ne découvre que
 „ trois Vallons entre les Montagnes , qui pa-
 „ roissent assez fertiles. Le reste sont des Mon-
 „ tagnes de Roche , au-delà desquelles on en
 „ aperçoit des secondes & des troisièmes , qui
 „ s'élevent en Amphithéâtre ; néanmoins , il
 „ y a dans les Vallons de ces Montagnes , des
 „ endroits très-fertiles. Lorsque l'on est à la
 „ vûë d'*Argos* , on découvre *Bounouna* , dans un
 „ país couvert de Bois , ensuite est un Vallon
 „ fertile, traversé d'une Riviere, nommée au-
 „ jourd'huy *Masto* , & par les Anciens *Tamis* ,
 „ qui séparoit *Largolide* & la *Laconie*. *Presty* ,
 „ qui est aujourd'huy un gros Village , pour-
 „ roit bien avoir été la Ville de *Brasia* , la der-
 „ niere des *Eleutherolaconiens*. Dans le Vallon ,
 „ où passe la Riviere de *Masto* , est le Village
 „ d'*Astro*.

„ L'autre côté du Golphe commence à *Sy-*
 „ dra , jadis *Hydra* , Isle plus élevée que la ter-
 „ re de l'*Argolide* , qui est assez basse , fer-
 „ tile vers la pointe , & médiocrement éle-
 „ vée le long de la Côte : cette Isle n'est qu'à
 „ trois milles de Terre-ferme. A dix milles
 „ au Nord , est le Cap *Skilli* , autrefois *Scylleum* ,
 „ ensuite

„ ensuite un autre Cap, nommé *Bucefalium*, puis
 „ un autre nommé *Acran* ; ils sont tous trois
 „ au Nord l'un de l'autre. *Haliusa Pirhiusa*, &
 „ *Oriftera*, sont trois Isles qui couvrent le se-
 „ cond Cap. Il y en a trois autres qui deffen-
 „ dent le dernier, *Trinacra*, *Apenopla*, & *Hy-*
 „ *drea*. Après cela, la Côte s'enfonce & forme
 „ un Isthme, aux deux côtez duquel étoient
 „ les Villes de *Thresene* & d'*Hermione*, dont
 „ peut-être la Forteresse, nommée aujour-
 „ d'huy *Thermis*, & bâtie sur un Rocher, est un
 „ reste ; elles sont au Nord-Nord-Oüest. De
 „ *Sydra* on passe *Zocco*, petite Isle de Roche vi-
 „ ve. A dix milles de *Sydra* est le Village &
 „ le Port de *Castri*. Avançant toujours au Nord-
 „ Est, on laisse l'Isle de *Spetié*, qui a neuf mil-
 „ les de longueur sur quatre; elle regarde l'Est
 „ & l'Oüest. A cinq milles au-dedans des ter-
 „ res, est le Village de *Cravite*; il y a un Port
 „ en Terre-ferme, nommé par les Venitiens
 „ *Bisaté*, & *Ichels* par les Turcs. De la pointe de
 „ l'Espece à Napolv, quatre milles; on trouve
 „ ensuite le Cap *Corax*, un peu plus élevé que
 „ le reste de la Côte. La Mer s'avance en cet
 „ endroit plus de douze milles dans les terres;
 „ la Côte s'élève ensuite. Delà à *Neapoli*, on
 „ rencontre quatre Isles; *Pfilli*, escarpée du
 „ côté de l'Est, *Platea*, plus basse & plus pro-
 „ che de terre, *Rouï*, & puis *Didaskalio*.

„ Comme Napoly est le seul Port qui soit au
 „ fonds du Golphe, & que *Nauplia* étoit celui
 „ des *Argiens*, il y a quelque apparence que
 „ ces deux Villes ne sont pas différentes; néan-
 „ moins l'Auteur n'ose assurer que *Nauplia*
 „ ne fut pas plus à l'Oüest vers la Laconie,
 „ & que Napoly ne soit par conséquent sur
 „ les Ruïnes d'*Asinei*.

„ Napoly est à six milles d'Argos; on y pê-
 „ che des grosses huitres, semblables à celles
 „ que l'on trouve vers Tyr & Seïde; toute l'é-
 „ caille est teinte en rouge par-dessous, ainsi
 „ que la Roche, d'où on les arrache. De Na-
 „ poly, l'Auteur alla faire un petit voyage à
 „ l'Oüest, dans *Largolide*. Il alla coucher, au
 „ Couvent d'*Agiomené*, à $\frac{3}{4}$ de lieuë de Napo-
 „ ly, passant une petite Colline. Il trouva, à
 „ ce Couvent, quelques Colomnes tirées de
 „ bâtimens plus anciens.

„ Le lendemain, il traversa l'extrêmité de
 „ la Plaine d'Argos, qui se borne icy aux Mon-
 „ tagnes, qui étoient au Nord & à l'Est. Il y
 „ a une grande quantité d'Oliviers. Une lieuë
 „ au-dessus est *Oulounara*, petit Village au-delà
 „ d'un Torrént, sans Pont. On fait ensuite
 „ trois lieuës, par des Montagnes assez stéri-
 „ les. On passe trois autres Torrents, & on
 „ laisse, sur la gauche, deux Châteaux ruï-
 „ nez, à demy-lieuë l'un de l'autre, sur deux
 „ pointes

„ pointes de Montagnes ; mais commandez
 „ par la Montagne voisine. Trois milles au-
 „ delà le terrain s'applanit, quoy que le païs
 „ soit un peu sec & pierreux. Sur une éminen-
 „ ce est *Ligourio*, grand Village ruiné. Sur la
 „ droite, sur la gauche, & on en voit d'autres
 „ petits, presque deserts, quoy qu'ils soient
 „ à quatre lieuës dans les terres, parce que
 „ les Corsaires vont jusques-là. On laisse une
 „ Eglise Grecque sur la gauche, & tournant
 „ sur la droite, on arrive à *Thieros*, après deux
 „ lieuës de chemin, lardé de Roches. Ce lieu
 „ est à six lieuës de *Napoly*, & à $3\frac{1}{2}$. de la Mer,
 „ dans un fonds très-desagréable, entouré de
 „ Montagnes de tous côtez. Ce fond n'a pas
 „ une demy-lieuë d'étenduë. Il n'y a plus au-
 „ cun vestige de maisons; mais des Ruïnes ma-
 „ gnifiques; un Aqueduc, qui conduisoit l'eau
 „ de la Montagne à une Cisterne de 30. pieds
 „ de profondeur, sur 120. de longueur, & 48.
 „ de largeur d'une maçonnerie admirable,
 „ les pierres d'une grosseur prodigieuse &
 „ liées avec un ciment plus dur que la Roche
 „ même; un autre conduit y amene l'eau d'u-
 „ ne Source qui est sur la hauteur. Entre deux
 „ Montagnes, à l'Est de la Ville, au-dessus
 „ de cette Source, est une Eglise Grecque, où
 „ l'Auteur vit deux fragments d'Inscriptions.
 „ De cette Chapelle, il monta sur la Mon-
 „ tagne,

„ tagne , entre l'Est & le Sud , où il vit
 „ quelques Ruïnes. Il trouva d'abord une plat-
 „ te-forme de maçonnerie , qui paroïssoit a-
 „ voir servy à un Temple , mais dont les ma-
 „ tériaux avoient été enlevez. Un peu au-
 „ dessus est une Cîteerne de 60. pieds de long,
 „ sur 15. de large ; la voute subsiste encore.
 „ Elle retenoit l'eau des Montagnes supé-
 „ rieures , pour la porter à la Ville , par des
 „ Canaux ; dans le milieu étoit un fragment
 „ de Colonne enterré fort avant , avec une
 „ Inscription. Le diamettre étoit de vingt-
 „ deux pouces. Sur la droite est une petite
 „ voute en dehors ; vis-à-vis de la Porte est
 „ une pierre qui sert de linteau à une autre
 „ porte , avec une Inscription fort corrom-
 „ puë.

„ Descendant de la Montagne , & marchant
 „ à l'Oüest , on a la Montagne à gauche & la
 „ Ville à droite. On trouve , au bout de deux
 „ cents pas , un Amphithéâtre , le plus entier
 „ que l'Auteur ait jamais vû , dont il ne man-
 „ que que les embellissements , qui termi-
 „ noient le haut ; les marches sont assises sur
 „ la Roche même. On en compte 55. fort en-
 „ tieres , sans celles qui sont enterrées ; car
 „ l'arène est toute remplie de décombres ;
 „ elles ont quinze pouces de haut , & vingt-
 „ six de giron ; mais ce giron est taillé de fa-

„ çon ,

„ çon, que la partie antérieure, qui est desti-
 „ née à servir de siège, est plus élevée, & que
 „ l'on a creusé un canal derrière, pour poser
 „ les pieds de ceux du rang supérieur, sans
 „ incommoder ny gêner les habits de ceux du
 „ rang inférieur.

„ Sa figure passe un peu le demy cercle, &
 „ peut avoir quelques douze toises de dia-
 „ mettre; les rangs étoient coupez de treize
 „ échelles, une au milieu, & les six autres de
 „ chaque côté, à distance égale; les marches
 „ ont six pouces de haut; la pierre est blan-
 „ che & plaine comme le marbre, dont elle
 „ approche, & a été apportée de fort loin.
 „ Vis-à-vis de cet Amphithéâtre, étoient les
 „ Temples & les Palais; mais si ruïnez, que
 „ l'on ne peut s'en former aucune idée nette,
 „ parce que les Ruïnes sont amoncelées les
 „ unes sur les autres. Un des Plans, étoit un
 „ quarré long; & l'autre un rond, avec un
 „ Puits au milieu. L'architecture extérieure
 „ étoit un Toscan sans base. Les Colomnes de
 „ pierre du païs, de trois pieds de diametre,
 „ cannelées, enfoncé d'un tiers de pouce, sur
 „ huit pouces. J'y vis, dit l'Auteur, quelques
 „ fragments de Doriques. J'y reconnus aussi
 „ que l'ordre intérieur étoit un Corinthien,
 „ pour le petit Temple, & un Zonique, par-
 „ faitement travaillé, avec des ornements
 „ d'une

„ d'une invention & d'une délicatesse, au-des-
 „ sus de tout ce que j'ay vû. Au Nord-Nord-
 „ Est de ces Temples est une vieille Eglise
 „ Grecque. Tout l'intérieur de ces deux bâti-
 „ ments étoit de marbre blanc, & les premie-
 „ res assises de jaspe, dont on voit encore les
 „ morceaux en place des enfoncements, où
 „ pouvoient être des Autels; car j'y ay vû des
 „ pierres taillées en ceintre, sur une desquel-
 „ les est une Inscription, dont le commence-
 „ ment dépend d'une autre, que je n'ay pû ren-
 „ contrer.

„ Assez près étoit une pierre quarrée de $3\frac{1}{2}$.
 „ pouces, sur laquelle est gravée l'impression
 „ de deux pieds; soit qu'elle dût servir de ba-
 „ se, soit que ce fut quelque mystere.

„ La crainte des Corsaires, qui avoient fait
 „ une descente, & qui faisoient fuir les Paï-
 „ sans Grecs, nous obligea d'abandonner ces
 „ Ruïnes; & sans doute nous aurions pû enco-
 „ re découvrir quelque chose, quoy que nous
 „ y eussions passé 8. ou 10. heures; nous re-
 „ passâmes la Plaine de *Ligourio*, prîmes sur la
 „ droite des Châteaux, que nous avions laissé
 „ à gauche en venant, & allâmes coucher à
 „ la Métairie de *Mustaphabey*, à quatre lieuës
 „ de Napolis. Nous passâmes le lendemain un
 „ Torrent à sec, qui se dégorge dans le fonds
 „ du Port, & forme auparavant un Marais.

„ Nous

5, Nous repartîmes de Napoly, pour Corin-
 ,, the, passâmes derriere le Marais, & arrê-
 ,, tâmes, pour considérer les Ruïnes de Ty-
 ,, rinthe, à 2. milles de Napoly, que les Grecs
 ,, nomment la vieille Napoly. Elle est à un
 ,, grand quart de lieuë de la Mer. Sur le che-
 ,, min d'Argos à Epidaure, il n'y reste aucu-
 ,, nes Ruïnes de la Ville; mais seulement la
 ,, Forteresse, sur une éminence, qui com-
 ,, mande à la Plaine, à 15. stades du lieu où
 ,, étoit *Nauplia*; la hauteur sur laquelle elle
 ,, est, est partie de Roche, partie de Terre.
 ,, La Forteresse a, d'une pointe à l'autre, soi-
 ,, xante toises. Les murailles ont 21. pied
 ,, d'épaisseur, & sont, outre cela, terrassées.
 ,, Les matériaux ressemblent plus à des Ro-
 ,, chers qu'à des pierres; elles ne sont point
 ,, taillées; mais mises en œuvre, comme el-
 ,, les se sont rencontrées; les joints sont rem-
 ,, plis d'autres pierres plus petites, le trait de
 ,, la pierre étoit absolument inconnu. On
 ,, y voit deux Arcades, qui ne se ceignent
 ,, que par l'avance des pierres l'une sur l'au-
 ,, tre, & qui venants à se toucher, font le cein-
 ,, tre sans clef. Les Grecs montrent, aupied
 ,, du Château, deux pierres à plus de vingt-
 ,, deux pieds l'une de l'autre, qu'ils assurent
 ,, marquer la longueur du corps de l'Archi-
 ,, tecte, qui y est, disent-ils, enterré, & au-

„ près deux autres éloignez de deux toises,
 „ qui marquent la taille & la Sépulture de
 „ son fils , qui n'avoit cependant que trois
 „ jours. Ce lieu est abandonné ; on compte
 „ jusqu'à 60. Villages dans la Plaine. Nous
 „ couchâmes à *Cossini* , un des principaux. A
 „ demy-lieuë d'Argos , nous passâmes à pied
 „ sec *Lynachus* , qui est moins un Fleuve qu'un
 „ Torrent. Son lit n'a pas 8. toises de large.
 „ Des Rivieres de ce païs , il n'y a que celle
 „ de *Lerna* , qui ne tarit point. Elle vient des
 „ Montagnes de Laconie ; & s'enflant à une
 „ lieuë & demie au-dessous d'Argos , elle for-
 „ me un Lac vers la Marine , où étoit l'Hydre
 „ fameuse. *Lynachus* est à un quart de lieuë
 „ d'Argos. On passe encore une maniere de
 „ Torrent avant d'y arriver. Cette Plaine
 „ peut avoir 4. lieuës sur 3. Argos est au Nord
 „ du Golphe , à 3. milles de la Mer , & à cinq
 „ de *Lerna* , exposée au Soleil levant , partie
 „ dans la Plaine , partie sur la Montagne mé-
 „ diocrement haute , stérile , presque toute
 „ de Roche , & qui semble être un bras dé-
 „ taché des Montagnes de Laconie , qui ,
 „ après avoir suivy la Côte , s'enfoncent dans
 „ les terres. Argos n'est plus qu'un Village de
 „ quelques 300. maisons , bâtie des Ruïnes
 „ des Palais des Argiens ; les Colomnes , les
 „ frises , les architraves de marbre , ayants
 „ été

„ été employées en guise de pierre : le Châ-
 „ teau est fort élevé. On rencontre en che-
 „ min le Temple d'Apollon *Diradiotis*. Il étoit
 „ de brique, incrusté de Marbre, & terminé
 „ en rond. Au fonds est une grande Niche, au-
 „ dessus d'un Autel. Dans cette Niche se voit
 „ un trou. J'y montay, & trouvay qu'il ré-
 „ pondoit à un petit Coridor taillé dans la Ro-
 „ che, à laquelle le Temple est adossé. Ce
 „ Coridor a $2\frac{1}{2}$. pieds de large sur 15. de lon-
 „ gueur ; le Temple a 16. pieds de large, sur
 „ 26. de profondeur. Il étoit ouvert par-de-
 „ vant. On y montoit par plusieurs étages,
 „ avec une platte-forme ou terrasse, qui pou-
 „ voit être ornée de Colomnes, détachées sur
 „ l'Angle droit. De cette terrasse, je découvris
 „ un petit bas-relief fort usé, & même dont
 „ les têtes sont effacées à dessein. On voit une
 „ figure assise dans un Thrône ou Siège, &
 „ derriere, une autre figure sur un trépied.

„ On ne peut distinguer les Ruïnes du Tem-
 „ ple de Minerve, ny celles du *Stadium*, qui,
 „ par un côté, étoit appuyé sur le pied de la
 „ Montagne. En tirant vers le Nord, on
 „ trouve, sur le haut & le milieu de la Mon-
 „ tagne, les Ruïnes de plusieurs maisons, bâ-
 „ ties des démolitions de plusieurs édifices
 „ anciens. Les murailles du Château sont tou-
 „ tes d'une pierre, qui égale le marbre en

„beauté; & comme celle du païs est grise,
„elles ont été prises sans doute dans les dé-
„molitions.

„Le Château est sur une Roche, qui se dé-
„tache d'une croupe de Montagne plus éloi-
„gnée, & dont il n'est point commandé. Les
„Fortifications en sont à l'antique. Au bas de
„la Montagne, à 200. pas au Sud, est l'Am-
„phithéâtre, mais tout ruiné; il n'en reste
„que les degrez, taillez dans le Roc, pour
„servir d'assises aux marches de pierre blan-
„che qui posoient dessus. A un jet de pierre,
„sur la gauche, est un grand Temple, dont
„il ne reste pas un morceau d'Architecteure.
„On n'y voit qu'un corps de brique, deux
„murailles & le fonds, qui finissoit en demy-
„lune, & qui par-dehors, étoit finy en fron-
„ton. Il semble que ce devoit être le Temple
„de Vénus, que Pausanias met près du Théâ-
„tre. A l'Est de ce Temple, est un grand es-
„pace, remply de Sépultures. Sur la gauche,
„en tirant vers les Montagnes de Laconie,
„on trouve encore d'autres Ruïnes, mais on
„n'y voit aucunes Inscriptions. A 200. pas,
„à l'Est de l'Amphithéâtre, en traversant le
„Cimetiere, on trouve un Dôme de douze
„pieds, appuyé sur six Colomnes de Marbre
„blanc, qui pourroit avoir été un Arc de
„Triomphe. Pas loin delà sont des Puits, qui
„peut-

„ peut-être sont un reste de ceux qui portoient
 „ le nom des Danaïdes.

„ L'Auteur laissa donc Argos, avec la dou-
 „ leur de ne pouvoir même distinguer la pla-
 „ ce où avoient été tant & de si fameux Mo-
 „ numents, dont les Anciens ont parlé. Il y
 „ a deux chemins qui menent à Corinthe ;
 „ l'un plus court, mais plus difficile, par les
 „ Montagnes. On voit directement, au Nord
 „ de Corinthe, une Montagne plus élevée
 „ que les autres, qui est pourtant sur le che-
 „ min de Patras, quoy que cette Ville soit à
 „ l'Oüest, quart au Nord. De Corinthe, on re-
 „ passe à sec le Fleuve *Inachus*, dans lequel se jet-
 „ tent deux ou trois autres Torrents. On trou-
 „ ve un autre bras de ce Fleuve aussi à sec ;
 „ (c'étoit alors le mois de Juillet.) On ren-
 „ contre, à droite & à gauche sur le chemin,
 „ des Ruïnes de bâtimens considérables. La
 „ Plaine s'étend sur la gauche, vers l'Arca-
 „ die, plus de trois lieuës à l'Oüest. A une
 „ heure d'Argos, le chemin de Napolv vient
 „ se joindre à celui d'Argos. Il y a des Ruï-
 „ nes, que l'Auteur prit pour celles du Tem-
 „ ple de Junon. Entre Argos & *Mycenes*, le
 „ haut de la Plaine est sur un fonds ingrat,
 „ & presque abandonné. Il n'y a qu'un ou
 „ deux Villages dans la Montagne, qui est sur
 „ la droite. On y voit les Ruïnes d'une assez
 „ grande

„ grande Ville à 6. milles d'Argos; on y voit
 „ même un Amphithéâtre. L'Auteur croit que
 „ c'est *Mycenes*; elle regarde à l'Oüest, & est
 „ plus dans la Montagne que dans la Plaine
 „ d'Argos. Delà aux Montagnes, on termine
 „ la Plaine; il y a trois heures de chemin; on
 „ y trouve un Ruisseau d'eau fort claire, qui
 „ peut être l'*Asterion*, dont parle Pausanias;
 „ mais apparemment qu'il se perd sous terre;
 „ car ayant traversé toute la Plaine, je n'y
 „ ay pas rencontré un fil d'eau courante. Sur
 „ la gauche, nous vîmes, sur une petite Mon-
 „ tagne, détachée des autres & moins élevée,
 „ une porte entière, avec son linteau de
 „ marbre, qui peut être un reste d'un *Héroum*,
 „ ou Temple de Campagne. Montant tou-
 „ jours, on laisse le Ruisseau sur la gauche;
 „ & laissant le chemin de Corinthe sur la droi-
 „ te, à 6. milles de cette Ville, on prend sur
 „ la gauche, & on laisse sur la droite, les
 „ Montagnes que l'on avoit vûës d'Argos, &
 „ on descend ensuite dans un fort agréable
 „ Vallon, qui a quelques 3. milles de long,
 „ sur 1500. pas de largeur; on traverse, en
 „ descendant, des Ruïnes, qui pouvoient être
 „ celles d'une petite Ville assez jolie. Le Val-
 „ lon est assez fertile, & nourrit les Villages
 „ qui sont sur la Montagne, qui regarde le
 „ Nord-Est. Ces Ruïnes pouvoient être cel-
 „ les

„ les d'Ornée , que Pausanias met à 15. milles
 „ d'Argos. De là , à Corinthe , il y a cinq
 „ bonnes heures. On pourroit faire ce chemin
 „ en trois heures , si le país étoit égal. A 6.
 „ milles , on trouve un autre Vallon , dont la
 „ descente d'une lieuë est assez rude. A demy-
 „ lieuë , sur la gauche , on voit les Ruïnes d'u-
 „ ne Ville. Au pied de la Montagne est un Vil-
 „ lage , où l'on découvre quelques fragments
 „ de Colomnes & de morceaux d'Architec-
 „ ture. Au-delà , sur la gauche , sont les
 „ Ruïnes , dont on a parlé , sur un terrain
 „ un peu élevé en pointe ; elle renfermoit la
 „ pointe d'une éminence , qui est à son Nord ,
 „ & peut avoir 4. milles de tour. Un Berger,
 „ que nous consultâmes , nous dit qu'elle se
 „ nommoit *Kortessa*. Peut-être est-ce *Cleonas*.
 „ On y voit d'assez beaux profils de Corni-
 „ ches , des assises , des Colomnes de pierre
 „ commune , de quatre pieds de diamettre ,
 „ & pas une seule Inscription. Il n'y a pas un
 „ arbre dans ces Montagnes. Elles ne sont
 „ couvertes que de buissons assez bas ; nous
 „ avons trouvé plusieurs Cavernes. Quittant
 „ ces Ruïnes , nous laissâmes un Village , à
 „ droite , sur une éminence. Un mille par de-
 „ là nous en vîmes un second , sur une autre
 „ éminence , où coule un Ruissëau , qui sort du
 „ pied de la premiere Montagne ; nous dé-

„ couvrîmes le Château de Corinthe ; & des-
 „ cendants dans un fonds , nous passâmes le
 „ Fleuve *Asopus* , qui coule dans la Plaine de
 „ *Sicyône* , que nous découvrîmes , aussi-bien que
 „ le Golphe de *Lepante*. Nous remontâmes en-
 „ suite un païs fort élevé , laissâmes un Torrent ,
 „ qui avoit son cours à l'Est , allant tomber
 „ dans le Golphe d'Athènes ; nous nous trou-
 „ vâmes sur un haut d'où nous découvrîmes
 „ toute la Côte de la Beotie , jusques au Mont
 „ Parnasse ; nous en descendîmes ; & avant
 „ que de joindre Corinthe , que nous avions
 „ au Nord , nous passâmes un Torrent assez
 „ profond , dont le lit étoit remply de Lau-
 „ riers-Roses. Ayant gagné la Montagne ,
 „ nous prîmes sur la gauche , & là tournâmes
 „ plus de demy-heure par des chemins très-
 „ dangereux ; on trouve une fort belle Sour-
 „ ce , & on découvre l'embouchûre de l'*Aso-*
 „ *pus* , qui est à trois milles de Corinthe ; l'on
 „ arrive enfin à Corinthe , qui ne s'étend plus ,
 „ comme autrefois , jusques à la Mer , & dont
 „ la Citadelle fait aujourd'huy la plus confi-
 „ dérable partie ; la Montagne est au Nord
 „ du Peloponese , & seroit enfermée par une
 „ ligne , que l'on tireroit de *Sicyône* à *Epi-*
 „ *daure* , elle est à l'Oüest , vers la Côte de
 „ *Sicyône* , & à la pointe de *Lepante* au Nord-
 „ Est , par la Boussolle ; elle n'est qu'à un quart
 „ de

de lieuë de la Mer. Cette Montagne est de
 Roche vive, détachée & hors du comman-
 dement de toutes les autres, n'ayant qu'u-
 ne pointe au Sud-Oüest, mais plus basse que
 celle de la Citadelle. L'abord en est diffici-
 le, & escarpé de tous côtez, si ce n'est de
 celui de l'Oüest. La muraille approche de
 2350. pas de circuit, de forme à peu près
 ronde. Il n'y a qu'une entrée par l'Oüest,
 où la Montagne a une pente moins rude.
 Je ne suis point l'Auteur, dans la descri-
 ption qu'il fait de ces Ruïnes; il n'y a
 presque rien à apprendre; ce lieu se nom-
 me aujourd'huy *Corto* par les Grecs. Il en
 partit pour aller par terre à Athènes, qui
 en est à dix-huit lieuës, ou deux petites
 journées. Au pied de la Montagne, on com-
 mence à bâtir des maisons, qui feront quel-
 que jour une basse Ville, par la commodi-
 té des eaux & des matériaux que l'on tire
 des décombres des anciens bâtimens. On
 trouve une Ruïne d'un bâtiment, qui pour-
 roit avoir été une Cîte, ou Fontaine,
 pour un Aqueduc.

L'Isthme, auquel Corinthe donne son
 nom, n'a que quarante stades de largeur,
 selon les Anciens, ou cinq milles pas; ce
 qui paroît conforme à la vérité. Ils com-
 ptoient six milles de Corinthe à la Mer, du

„ côté de l'Orient ; & on nomme encore au-
 „ jourd'huy ce trajet *Examilia*. Le Mont Cy-
 „ theron, qui joint l'Achaye à la Beotie, pres-
 „ se cette Mer du côté du Nord ; d'autres Mon-
 „ tagnes, qui ne font pas une croupe si bien
 „ suivie, la pressent du côté du Midy ; ainsi
 „ le Golphe n'a pas plus de huit milles de long
 „ sur trois de large. Un Cap de Roche vive-
 „ fend ce Golphe du côté du Couchant. Je
 „ crois que c'est le *Lacheum* ; car la terre est
 „ basse du côté de Corinthe, qui n'en est qu'à
 „ deux milles ; le Golphe du Levant est enco-
 „ re coupé par une autre pointe, qui donnoit
 „ son nom au Port *Cenchreum*, qui est à neuf mil-
 „ les de Corinthe. Le Port *Schœnus* étoit à cinq
 „ milles, au Nord-Oüest de *Cenchrée*, à l'endroit
 „ de l'Isthme le plus étroit. L'Auteur remar-
 „ que que les Anciens donnoient le nom de
 „ Port à tout ce qui étoit rivage, parce qu'ils
 „ ne se servoient que de Barques longues,
 „ n'y ayant pas un Port sur cette Côte qui
 „ pût mettre nos Vaisseaux d'à présent à cou-
 „ vert des Vents d'Est & d'Oüest, qui sont
 „ fort violents dans ces deux Golphes.

„ Il ne reste rien du Temple de Neptune
 „ Isthumien, que quelques Corniches em-
 „ ployées ailleurs, & pas une pierre de l'Am-
 „ phithéâtre, qui étoit auprès, & où se cele-
 „ broient les Jeux Isthmiens. On voit seule-
 „ ment

„ ment le lieu où se faisoient les Combats.
 „ C'est une place élevée à demy-lieuë de la
 „ Mer, plantée encore aujourd'huy d'arbres
 „ de Résines.

„ J'examinay ce lieu, pour m'instruire des
 „ raisons qui avoient empêché de pouvoir
 „ achever le Canal qui auroit coupé l'Isthme.
 „ Quoy qu'il n'y ait point icy de Montagnes,
 „ le terrain ne laisse pas que d'être élevé, &
 „ il y a des endroits où il faudroit creuser le
 „ Canal de plus de 15. toises, & presque par
 „ tout de dix, à l'exception des deux extrê-
 „ mitez où le terrain se baisse vers la Mari-
 „ ne. Il reste encore des vestiges de ce Fossé
 „ commencé. Il faut s'écarter du chemin or-
 „ dinaire pour les voir, & prendre un peu
 „ sur la droite. On a commencé par le haut,
 „ & on réservoir l'ouverture dans la Mer
 „ pour la fin. Il a huit toises de large, &
 „ peut avoir un quart de lieuë de longueur.
 „ Le dessein étoit moins d'empêcher le passa-
 „ ge par terre, que de faciliter la communi-
 „ cation des deux Mers; mais ce Canal n'au-
 „ roit pas été commode, à cause des Roches
 „ qui se seroient trouvées dans la terre, qui
 „ est pierreuse, quoy qu'il ne paroisse pas de
 „ Roches dans sa superficie. Ce terrain est
 „ peu fertile; le côté de l'Occident l'est ce-
 „ pendant davantage que l'autre.

„ On voit aussi la muraille , qui fut con-
 „ struite d'abord du tems de Xerxès , & qui a
 „ été relevée en divers tems , pour fermer
 „ l'entrée du Peloponèse à des Troupes. Il en
 „ reste encore aujourd'huy huit ou dix assises
 „ de pierres taillées, de cinqpieds d'épaisseur,
 „ & sans aucune Tour. Le Canal lui sert de
 „ Fossé en plusieurs endroits. Elle est si ruinée,
 „ du côté de l'Oüest , que l'on n'en peut sui-
 „ vre la trace ; mais du côté de l'Est , elle va
 „ se joindre à un Château bâti par des Chré-
 „ tiens , comme on le peut voir à une Croix
 „ gravée sur une pierre à un des côtez. La mu-
 „ raille , & une des faces du Château , sont
 „ de pierres grises du païs même ; les autres
 „ côtez sont de pierres blanches , tirées des
 „ démolitions des édifices anciens, qui étoient
 „ sur cet Isthme , où il y en avoit grande
 „ quantité. Au-delà du Château, la muraille
 „ continuë sur la droite , en suivant le ter-
 „ rain élevé , puis tourne sur la gauche , en
 „ demy cercle , & va se rendre à la Mer avec
 „ la Montagne , par un circuit plus long ,
 „ mais plus assuré , & pour éviter une plage ,
 „ qui auroit contraint de porter la muraille
 „ assez avant dans la Mer , pour empêcher le
 „ passage de la Cavalerie. Cette Montagne est
 „ celle qui sépare le Port Cenchrée du *Schanium*.
 „ Aux environs du Château, il y avoit une pe-
 „ tite

„tite Ville, dont on voit grande quantité de
 „Ruïnes; il y a encore une Eglise Grecque,
 „dans laquelle l'Auteur trama une Inſcri-
 „ption, ſur une pierre tirée d'un Temple voi-
 „ſin, & employée à faire un des côtez de
 „l'Autel. Le bas étoit engagé dans la maçon-
 „nerie, de façon qu'on n'en pouvoit lire
 „qu'une partie.

„La Ville de Cenchrée eſt encore ſur pied.
 „Il y a fort peu de Turcs & plus de 2000.
 „Grecs. Après avoir examiné ce que nous pû-
 „mes apercevoir de veſtiges d'Antiquité, nous
 „prîmes le chemin d'Athènes, par la Mari-
 „ne, quoy que les Corſaires le rendiſſent dan-
 „gereux. Nous deſcendîmes donc vers la
 „Mer; car ce terrain eſt fort relevé. Toute
 „cette Côte produit quantité d'arbres à Réſi-
 „ne, qui diſtilloit d'elle-même en grande
 „abondance; car il n'y a perſonne pour la
 „cultiver. Le Mont Cytheron, qui fait face
 „à l'Iſthme, continuë ſur la gauche, & laiſ-
 „ſe quelque eſpace entre la Mer & lui, mais
 „d'un aſſez méchant fonds. Quelques trois
 „milles plus bas que le fonds du Golphe, la
 „Côte avance en pointe aſſez platte. Nous
 „la coupâmes en droiture, & nous arrê tâmes
 „auprès d'une petite Eglise Grecque, pres-
 „que enterrée dans les buiſſons, & entourée
 „de Ruïnes, qui font croire qu'il y avoit une
 „Ville

„ Ville ou un Village en ce lieu , peut-être
„ étoit-ce *Chromion*. Ce lieu manque d'eau ,
„ celle des Puits étant salée deux heures de
„ chemin ; ensuite nous trouvâmes une Sé-
„ pulture, la plus ancienne que j'aye vû, après
„ celle des Rois d'Egypte. Elle est sur la gau-
„ che du grand chemin , qui est à un jet de
„ pierre de la Mer , au milieu de quantité d'ar-
„ bres de Résine.

„ Le Pied-d'estal est à huit pans, ayant quel-
„ ques douze pieds de diamettre , porté sur
„ un rang de degrez de pierres fort grossieres,
„ qui en faisoient le tour. La seconde assise,
„ au-dessus des marches , est une base Ionique.
„ qui régne également sur toutes les faces ,
„ Cette base s'étant élevée à plomb , de quel-
„ ques huit pieds , se couronnoit , par une cor-
„ niche, qui se relevoit en huit frontons, dont
„ le dernier alloit mourir contre un autre Pied-
„ d'estal , fait en maniere de lit de repos , de
„ huit pieds , sur quatre & demy , historié de
„ bas-reliefs , fort grossiers , dont je ne pûs ti-
„ rer aucune figure entiere , pour être plus de
„ la moitié en terre & couverte de pierres ,
„ qui m'empêchèrent d'en découvrir davan-
„ tage.

„ Sur ce lit étoit une femme couchée , sur le
„ côté gauche , la tête en quelque façon ap-
„ puyée sur son coude , & le bras droit passé
„ der-

„ derriere le dos ; la tête , & tout son corps ,
 „ est sous un grand drap , dont les plis font
 „ voir l'atitue de la figure , & ne permet d'en
 „ voir que la forme , sans en découvrir aucune
 „ partie ; car son visage est absolument caché ,
 „ ainsi que ses mains. Quoy qu'elle soit fort
 „ grossierement travaillée , il ne laisse pas que
 „ d'y avoir de l'art à cette draperie ; & com-
 „ me elle étoit élevée de plus de douze pieds ,
 „ l'ouvrage pouvoit en paroître plus délicat ,
 „ à cause de la distance. Elle est de marbre
 „ blanc , aussi-bien que les matelats sur lequel
 „ elle est couchée , mais devenu si noir , par
 „ les pluyes , qu'on auroit peine à le recon-
 „ noître , sans un peu d'attention. Ce Tom-
 „ beau , au reste , n'est plus dans l'état où je le
 „ décris ; la Statuë a été renversée à terre ,
 „ avec son matelats ; mais elle ne s'est point
 „ brisée , & le tout est dans une confusion , que
 „ l'on ne pourroit rien connoître , si l'on n'a-
 „ voit un peu l'œil Architecte.

„ Cet endroit pourroit être le Village d'Ere-
 „ nea , sur le chemin de Corinthe à Megare , où
 „ Pausanias dit que l'on voyoit le Tombeau
 „ d'Atonoë , fille de Cadmus , & mere d'Ac-
 „ teon , morte de chagrin , après la décadence
 „ de sa maison. En effet , on voit autour de ce
 „ Tombeau , des amas de pierres , qui marquent
 „ assez qu'il y a eu un Village en cet endroit.

„ Conti-

„ Continuant nôtre route, nous nous trouvâ-
 „ mes extrêmement resserrez par la Monta-
 „ gne, & eûmes deux heures de très-mauvais
 „ chemin, coupé sur la pente du Rocher, qui
 „ est très-escarpé par en haut, & qui a la Mer
 „ au pied; les Grecs la nomment encore au-
 „ jourd'huy *Kakiscala*, mauvais passage. Ce
 „ chemin, à ce que nous apprend Pausanias,
 „ avoit été élargi par l'Empereur Adrien. Le
 „ Roc est celui auquel *Scirron* avoit donné son
 „ nom; deux murailles assez fortes, à demy-
 „ lieuë l'une de l'autre, que l'on trouve sur ce
 „ chemin, semblent avoir été faites pour dé-
 „ fendre les approches de Megare, par cet en-
 „ droit; les Grecs nommoient *Moluri* un autre
 „ Rocher, contigu avec celui de *Scirron*; &
 „ quoy qu'il ne soit pas moins escarpé; c'est
 „ delà que se précipitèrent dans la Mer *Ino*
 „ & *Melicerre*. Ce dernier fut porté par un Dau-
 „ phin au fonds du Golphe, & ayant été ren-
 „ contré par Syfiphe Roy de Corinthe, celui-
 „ cy lui fit prendre le nom de *Palemon*, & insti-
 „ tua les Jeux Istmïens, en memoire de cet
 „ événement. Après avoir monté dans la Mon-
 „ tagne, sur la gauche, nous descendîmes sur
 „ la droite, dans la Plaine, qui est en deça de
 „ Megare. Cette Ville est à 8. lieuës de Co-
 „ rinthe & à six de *Schanuntium*; nous passâmes
 „ un Torrent où il n'y avoit pas alors une gou-
 „ re d'eau. „ Me-

„ Megare est bâtie à 2. milles de la Mer, sur
 „ une Colline en dos-d'âne; une autre Colline
 „ s'élève du côté du Sud, un peu moins haute
 „ & presque ronde; elle étoit comprise dans
 „ son ancienne enceinte; l'une & l'autre est
 „ détachée de toutes les autres Montagnes. La
 „ Plaine est inégale, peu fertile & presque
 „ point cultivée. Elle est bornée par les Mon-
 „ tagnes, nommées autrefois *les Asnes*, qui se
 „ joignent aux Roches de *Schirron*. Je n'y trou-
 „ vay quasi point de vestiges d'antiquité; les
 „ maisons y sont couvertes en terrasse, à la
 „ maniere des Anciens; ce qui n'est pas à Athé-
 „ nes ny à Corinthe. J'y trouvay une Inscr-
 „ ption, sur la base des quatre Colomnes, qui
 „ portoient la Coupole d'une Eglise Grecque,
 „ au pied de la Colline, vers l'Est.

„ Du haut des Collines, on voit les Ruïnes
 „ des murailles, qui ne paroissent pas avoir
 „ plus de quatre milles de tour. Sur la butte,
 „ qui est au Sud, on découvre les Ruïnes d'un
 „ Château, que les Anciens nommoient *Cana*,
 „ de pierre, prise du païs; on y voit aussi quel-
 „ ques pierres, de celles que l'on tiroit des
 „ Carrieres de Megare, qui est blanche com-
 „ me neige, & mêlée de petits coquillages,
 „ comme Pausanias le remarque; le Cap qui
 „ formoit le Port, du côté de l'Oüest, se joignoit

„ aux Rochers *Schirroniens*. Ce Port, ou Ance, est
 „ à $\frac{3}{4}$. de lieuë de la Ville ; le Bourg de *Nisa*
 „ étoit au pied de cette Colline, qui le deffen-
 „ doit. On y voit encore un Château ruiné.
 „ De la hauteur, qui est au Sud, on découvre
 „ cinq petites Isles, qui sont sur ce rivage ; &
 „ au-delà on apperçoit *Salamis*, aujourd'huy
 „ *Kazouri*. De Megare à Athènes, il n'y a que
 „ sept heures de chemin. On passe par *Eleufis*, ou
 „ *Leffine*, qui en est à douze milles, ou quatre
 „ lieuës. Tout ce pais, autrefois si peuplé, est
 „ maintenant en friche, & ne produit que des
 „ arbres de Résine de médiocre hauteur, & une
 „ espece de Chêne de la taille des Pommiers,
 „ dont on amasse le gland, pour le vendre aux
 „ Venitiens, qui s'en servent dans les Tanne-
 „ ries. La Plaine d'Eleufis est toute remplie de
 „ ces arbres. Le fonds en est assez bon. Elle est
 „ bornée à l'Est par le Mont *Hymette*. Cette
 „ Plaine manque d'eau vive, ainsi que celle
 „ de Mégare, quoy que l'une & l'autre soit
 „ traversée par un Torrent, ou Riviere, qui
 „ tarit en été ; celle de la Plaine d'Eleufis se
 „ nomme *Boccalia*. Ces deux Villes avoient des
 „ Aqueducs ; celui de Mégare est absolument
 „ détruit, parce qu'il étoit soutenu sur des Co-
 „ lomnes, que les Turcs ont enlevées pour
 „ leurs Mosquées. Ceux d'Eleufis sont soute-
 „ nus

„ nus sur des Arcades de pierre commune ; la
 „ Riviere passe par-dessous ces Aqueducs ,
 „ comme tous ceux de l'Orient , vont en zig-
 „ zag , afin qu'en cas de tremblement de ter-
 „ re , ils se soutiennent l'un l'autre , & que la
 „ chute d'une Arcade n'entraîne que celle des
 „ autres Arcades de sa ligne ; cet Aqueduc
 „ traverse la Plaine , qui à deux milles de ce
 „ côté-là , & va recevoir les Sources du Mont
 „ Hymette.

„ L'Auteur ne trouva pas une Source , sur le
 „ chemin de Mégare à Eleusis , qu'il put pren-
 „ dre pour celle où Cerès s'assit , cherchant sa
 „ fille. Eleusis est partie sur une Colline de mé-
 „ diocre hauteur , partie dans la Plaine , nom-
 „ mée *Thriasus*. Elle avoit une Citadelle au
 „ haut , & regardoit le Levant. Elle s'étendoit
 „ jusques au grand chemin d'Athènes à Co-
 „ rinthe , qui est à un quart de lieuë , & où
 „ aboutit la Colline ; car on trouve des Ruï-
 „ nes jusques-là , & entre autres une figure de
 „ Lion de marbre blanc , sans muse & sans
 „ pattes ; auprès étoit une Colonne , avec une
 „ Inscription.

„ Au bas de la Colline , vers le Midy , étoient
 „ les Temples ; mais la confusion des Ruïnes
 „ empêche d'en bien discerner la figure. On
 „ en distingue trois , dont l'un , qui est au ni-

„ veau de la Plaine, a la figure d'un carré al-
 „ longé; les deux autres sont sur la pente de
 „ la Colline; le marbre en est précieux, & l'ou-
 „ vrage très-délicat. La Coupe paroît de la
 „ même main qui a construit les Temples de
 „ *Thyeros*. On y voit la même maniere de pro-
 „ filer. Au milieu des Ruïnes, sur la pente de
 „ la Colline, se voit la Statuë d'une femme
 „ en marbre, enterrée jusques aux mammel-
 „ les. (C'est celle dont Mr. Spon, qui voya-
 „ geoit sept ou huit ans après dans ces quar-
 „ tiers, nous a donné le dessein.) L'ouvrage
 „ où est achevé la draperie, fait des plis d'un
 „ goût merveilleux. L'Auteur n'ose assurer
 „ que cette figure soit celle de Cérès, & non
 „ pas quelque Cariatide, qui soutenoit une
 „ frise dans ce Temple, à cause de ce panier
 „ renversé dont elle est coëffée. Assez près
 „ de la figure, il trouva deux Inscriptions.

„ Sur le haut de la Colline, il n'y a qu'une
 „ Tour quarrée, qui est à demy-lieuë de la
 „ Mer. Au Levant de cette Colline, est un Bois
 „ d'Oliviers, & un Puits d'eau Saumâtre; lais-
 „ sant les Aqueducs à gauche, qui portoient
 „ l'eau à demy hauteur de la Colline, où pas-
 „ se le Fleuve ou Torrent *Bokalia*; & on trouve
 „ une petite Eglise Grecque, bâtie des Ruïnes
 „ d'un Temple, dont on voit encore quelques

„ Colom-

„ Colomnes , & un Pied-d'estal rond , sur le-
 „ quel est une Infcription , dont les dernieres
 „ lettres manquent à toutes les lignes , parce
 „ que le marbre est écaillé.

„ Eleufis n'est qu'à neuf milles d'Athènes.
 „ Le chemin, jusqu'au Mont Hymette, est en-
 „ core pavé , comme il l'étoit du tems des
 „ Grecs.

„ Ce chemin n'a que deux milles ; la Plaine
 „ s'étend jusqu'à la Mer. On trouve, sur le che-
 „ min , deux Ruïnes assez considérables , mais
 „ dont on ne peut rien deviner. Avant que
 „ d'entrer dans la Montagne , on laisse , sur la
 „ gauche , un Etang remply de roseaux. Il est
 „ deffendu par une levée de terre , le long de
 „ la Mer, qui l'inonde dans les gros tems ; car
 „ elle n'en est séparée que par le chemin. Le
 „ Cap qui forme cette Montagne , portoit le
 „ nom d'*Amphiala* ; un peu au-delà est un autre
 „ Cap, appelé *Latomia*, ou Carriere. Delà à *Sa-*
 „ *lamis* , il n'y a qu'un trajet de 500. pas. Au
 „ haut de la Montagne, on rencontre un Cou-
 „ vent de *Caloyers* , qui porte aujourd'huy le
 „ nom de *Daphnes* , & auparavant il avoit celui
 „ de *Delphin*. Nous descendîmes dans la Plaine,
 „ & arrivâmes à Athènes , après avoir traver-
 „ sé une Forêt d'Oliviers d'une lieuë.

„ C'étoit en 1662. Les François avoient en-
 „ voyé

„ voyé du secours à Candie contre les Turcs;
 „ & quoy que sous la Banniere du Pape; le Turc
 „ fut si irrité de cette infraction des Traitez
 „ faits avec lui, & de l'affaire des *Timins*, ou
 „ pieces de quatre sols, qu'il y avoit peu de sû-
 „ reté à voyager dans un país où tout devoit
 „ paroître suspect, avec beaucoup de raison;
 „ ainsi l'Auteur prit le party de se rembarquer,
 „ pour joindre l'Armée Françoisse devant Can-
 „ die. Il revint avec elle; ainsi le reste de son
 „ Voyage ne contient que très-peu de choses
 „ interressantes. Il parle de l'avanture de Mr.
 „ de Beaufort. Il dit que le bruit étoit dans
 „ l'Armée Turque, qu'il avoit été pris pri-
 „ sonnier; que deux jours après la sortie, dans
 „ laquelle il disparut, le Visir envoya 13.
 „ Galeres au Sultan, avec douze prisonniers
 „ de condition, parmy lesquels étoient, di-
 „ soient les Turcs, le frere, ou le cousin du
 „ Roy de France. Ces Galeres furent contrain-
 „ tes de relâcher à Athènes, & ensuite à Ne-
 „ grepont. Lorsque l'Auteur eut joint la Flote
 „ Chrétienne, sur l'avis qu'il donna de ce qu'il
 „ venoit d'apprendre, on renvoya Mr. le
 „ Baron de saint Mars, pour obtenir du Visir la
 „ permission de faire passer quatre Domesti-
 „ ques de Mr. de Beaufort pour le servir. Le
 „ Visir fit réponse, par écrit, qu'il n'étoit pas
 „ „ néces-

„nécessaire d'envoyer des Valets, que le Sul-
 „tan n'en manquoit pas; & que quand on pre-
 „noit un prisonnier de considération, on sça-
 „voit le faire traiter selon sa qualité; & le Re-
 „négat François qui porta la Lettre, refusa de
 „dire positivement s'il étoit mort ou vivant.
 „On avoit compté à l'Auteur, que parmy les
 „prisonniers, il y en avoit un fort beau, &
 „de bonne mine, qui fut conduit au Visir, lui
 „parla avec beaucoup d'assurance, & que l'on
 „envoya, sous forte escorte, à la Canée.

„D'Athènes à Lance, ou Port *Phalere*, il n'y a
 „que 4. milles; mais au Port *Pyrée*, il y en a six.
 „Le chemin est beau; mais les terres en sont
 „stériles. Après s'être embarqué, il laissa, sur
 „la droite, une petite Isle, nommée *Pelyralia*
 „par les Anciens, posée Nord & Sud, entre
 „la pointe de *Salamine*, & la Terre-ferme,
 „derrière laquelle on mouille, quand on ne
 „veut point s'engager dans le Port *Pyrée*.

„A l'entrée du Port *Pyrée*, au Levant, est
 „un Cap moyennement élevé. On le nom-
 „moit *Munichia*. On y voit encore beaucoup
 „de Ruïnes, & des Grottes taillées dans la
 „Montagne, pour servir de Sépultures. Ce
 „lieu est quasi le milieu de la Côte. Le terrain
 „de l'Isle d'*Egine*, qu'on laisse à droite, est
 „pierreux & montueux. Il n'y a pas un seul
 „habi-

„ habitant le long de cette Côte, à cause des
 „ Corsaires qui viennent y enlever des Escla-
 „ ves. Le long de ce rivage sont quantité d'E-
 „ cuëils, & des petites Isles desertes, qui ne
 „ sont que des pointes de Rochers.

„ Le Cap Colonne doit son nom moderne à
 „ plusieurs Colonnes de marbre, qui restent à
 „ l'endroit où étoit le Bourg de *Sunium*, & le
 „ Temple de Venus *Coliades*. Ayant levé à la
 „ Boussole, ce Cap & celui de *Scylleum*, qui
 „ termine l'autre côté du Golphe, je trouvay
 „ qu'il étoit Nord, quart Nord-Est avec lui;
 „ ensuite du Cap Colonne, la Côte remonte
 „ au Nord; & le long de cette Côte est l'Isle
 „ longue ou *Macrifi*.

„ *Eudoxe* s'est trompé, en disant, comme nous
 „ le rapporte Strabon, que qui tireroit une li-
 „ gne des Rochers Cerauniens, au Cap *Sunium*,
 „ coureroit Est & Ouest, ayant le Peloponese
 „ à la droite. Il est vray que la Côte de l'Eto-
 „ lie, & de la Phocide, suit ce Rhumb de vent;
 „ mais la Côte de l'Attique descend au Sud; &
 „ quoy qu'elle fasse plusieurs contours, elle
 „ court cependant Nord ou Est, quart à
 „ l'Ouest, & Sud-Sud-Est, quart à l'Est; le ri-
 „ vage opposé de l'Argalide est Nord-Ouest,
 „ & Sud-Est.

„ L'Auteur ayant passé à *Santorin*, en fait une
 „ assez

„assez longue description, ainsi que de ses
 „fréquents tremblements de terre, & des Vol-
 „cans au milieu de la Mer, qui ont fait naî-
 „tre une Isle dans un lieu, où quelques an-
 „nées auparavant il n'y avoit point de fonds.
 „Il observe que l'Isle de *Therastia* est détachée
 „de l'Isle de *Thera*, par des tremblements, qui
 „ont englouty les terres entre deux; ce qui se
 „connoît, parce que l'on voit les mêmes
 „veines de terre, dans l'un & l'autre rivage,
 „éloigné de deux milles. Il décrit fort au long
 „le tremblement de l'an.....

„Il observe que la Mer s'étant considérable-
 „ment élevée, inonda plus de 300. Arpents,
 „& découvrit, en se retirant, deux Villes, qui
 „avoient été enterrées dans de semblables
 „tremblements de terre; & dont les habi-
 „tants n'avoient aucune tradition; que la
 „Mer s'avança 400. pas dans l'Isle de *Ciphnus*,
 „qui en est à 30. milles. En 726. selon Theo-
 „phanes, il parût aussi une Isle, auprès de
 „*Santorin*, avec les mêmes symptômes. En
 „1573. il en sortit encore une autre.

„Au haut d'une Montagne grise, à la poin-
 „te la plus élevée du Sud-Est, se voyent les
 „Ruïnes de *Thera*; il n'y a pas une seule mai-
 „son de bout. Le circuit paroît de 4. milles;
 „l'épaisseur de la muraille de huit pieds. On

„ assure que l'on y voit plusieurs Colomnes de
 „ marbre, des Statuës Colossalles des Empe-
 „ reurs Romains , avec des Inscriptions , &
 „ des bas-reliefs. Le tems ne permet pas à l'Au-
 „ teur d'examiner la chose lui-même. On lui
 „ a seulement appris depuis , que les Anglois
 „ avoient enlevé les plus belles pour porter en
 „ Angleterre.

F I N.

T A B L E DES CHAPITRES E T T I T R E S.

Contenus au Tome cinquième.

CHAPITRE LXIV.	D épart de Gale. Isle d'Engano. Côte de Ziilabar. Détroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité du Général des Indes. Pag. 1	
CHAP. LXV.	Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habillement des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général.	13
CHAP. LXVI.	Maisons de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers. Poivriers. Abondance de Singes. Réjouissances au sujet de la Prise de Batavia.	24
CHAP. LXVII.	Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.	31
CHAP. LXVIII.	Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audience du Roy.	49
CHAP. LXIX.	L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roy. Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de Bantam.	61
CHAP. LXX.	Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire. Départ de Bantam. Retour à Batavia.	73
CHAP. LXXI.	Maniere de recevoir les Lettres du Roy de Batnam. Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.	80
CHAP. LXXII.	Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangères. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.	90

T A B L E

CHAP. LXXIII. Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.	105
CHAP. LXXIV. Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festin donné par le Gouverneur Général. Ses honnêteté à l'égard de l'Auteur.	114
CHAP. LXXV. Départ de Batavia. Observations sur l'eau, proche de la Ligne. Côte Meridionale de l'Arabie Heureuse. Arrivée à Gamron.	121
CHAP. LXXVI. Choses remarquables à Gamron. Situation d'Essin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer & à Jaron.	133
CHAP. LXXVII. Départ de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes. Marchands volez.	142
CHAP. LXXVIII. Départ de Zjie-raes. Fortereffes remarquables. Arrivée à Ispahan. Départ du Roy, & de toute la Cour.	154
CHAP. LXXIX. Félicitations sur le nouvel An, &c. Régat d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Guébres; leur Calcul de la durée du Monde; leur Croyance, & leurs manieres.	160
CHAP. LXXX. Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'aujourd'huy, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.	174
CHAP. LXXXI. Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Sauwa. Rencontre de l'Ambassadeur de France. Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.	193
CHAP. LXXXII. Départ d'Ardevil. Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivières de Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Pais fertile.	208
CHAP. LXXXIII. Départ de Samachi. Arrivée à Niesawaey. Départ de Niesawaey; arrivée à Astracan.	214
CHAP. LXXXIV. Départ d'Astracan. Naufrage sur le Wolga.	ga.

DES CHAPITRES.

<i>ga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar, à Zaritza & à Saratof.</i>	225
CHAP. LXXXV. <i>Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Infere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Wolodimer, & à Moscov.</i>	237
CHAP. LXXXVI. <i>Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscov. Nouveaux Bâtimens. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.</i>	248
CHAP. LXXXVII. <i>Départ de Moscov. Arrivée à Waesma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscov.</i>	256
CHAP. LXXXVIII. <i>Dernier départ de Moscov. Arrivée à Preslaw, Rostof, Ierestaw & Wologda. Maniere de voyager par eau.</i>	270
CHAP. LXXXIX. <i>Départ de Wolodga. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustiongh. Jonction de la Riviere de ce nom, avec la Suchana & la Dwina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlées. Arrivée à Archangel.</i>	277
CHAP. XC. <i>Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Poots-fioert. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.</i>	293
Remarques de Corneille le Bruyn, sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais de Persépolis, mises au jour par Messieurs le Chevalier Chardin & Kempfer.	305
Lettre écrite à l'Auteur, sur les Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.	352
Lettre de M. *** à l'Editeur.	381
Extrait d'un Voyage par M. des Mouceaux, communiqué par Monsieur le Comte de Bonneval son Neveu.	383

Fin de la Table des Chapitres & Titres du Tome V.

TABLE

T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenuës au Tome cinquième.

A

- | | |
|---|--|
| <p>Achim, Ville & Royaume, dans l'Isle de Sumatra, 85. Generosité de la Reine d'Achim. <i>ibid.</i></p> <p><i>Akkaer-bahaer</i>, ou Racine de Mer, spécifique, admirable, pour plusieurs maladies. 83</p> <p><i>Albâtre</i>, Montagnes d'Albâtre, en Moscovie. 284</p> <p><i>Alie-chan</i>, Gouverneur de Gamron, 136. Son arrivée dans cette Ville. <i>ibid.</i></p> <p><i>Archangel</i>, retour de l'Auteur dans cette Ville, 287. Départ de l'Auteur. 293</p> <p><i>Apoticaierie</i> de Moscovv, 251. Description de ce lieu, <i>ibid.</i> Directeur de cette Apoticaierie. 252</p> <p><i>Antiquitez</i> observées par l'Auteur, près de Tadurvan. 143</p> <p><i>Arbre</i> curieux, près de Gamron, 133. Tavernier repris, pour en avoir fait une description trop ampoulée. <i>ibid.</i></p> | <p><i>Ardevil</i>, 206. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, <i>ibid.</i> Son départ. 208</p> <p><i>Areek</i>, fruits des Indes, 44. L'usage qu'on en fait. <i>ibid.</i></p> <p><i>Arméniens</i> établis à Julfa, grand Fauxbourg d'Isphahan, 133. Leur nombre, <i>ibid.</i> Leur Jeûne. 196</p> <p><i>Arfacides</i>, Liste des Rois de cette Dynastie, qui ont gouverné la Perse. 176. & 177</p> <p><i>Artaban</i>, dernier Roy des Parthes. 177</p> <p><i>Assepas</i>, Village de Perse. 156</p> <p><i>Astracan</i>, Arrivée de l'Auteur en cette Ville, 219. Son départ, 225. Rebellion des habitants d'Astracan contre le Czar, 240. Leur punition faite à Moscovv en 1707. 255</p> <p><i>Asoph</i>, Ville près de la Mer Noire. 241. Rebellion punie. <i>ibid.</i></p> <p><i>Atap</i>, ou <i>Pick</i>, fruit des Indes. 82</p> |
|---|--|

B

DES MATIERES.

B

B *Abbe*, Oiseau singulier. 222
Baer-Siega, Caravanferay, sur la route de Chiras à Ispahan. 154
Bajot, Prince puissant en Asie. 224
Balharoe, petite Riviere de Perse. 209
Baliers, Sauvages du Sud, 15. Leur description, *ib.* & 24. Leur bravoure, & leur fidélité. 25
Bandalie, Village à trois lieues de Gamron. 137
Bantam, ancienne Capitale de l'Isle de Java, 10. Vûë de ce lieu, *ibid.* Voyage de l'Auteur à Bantam, 49. Description de Bantam, 50. Audiance du Roy de Bantam donnée à l'Auteur, 54. Habillement de ce Prince, 56. Son affabilité, 57. Description du Palais de ce Prince, 59. Ses Gardes, 60. Danseuses, qui assistent aux repas du Roy de Bantam, 61. Portrait de la Reine de Bantam, 63. Enfants du Roy de Bantam, 64. Habillement des Danseuses, 65. Portrait

du Roy de Bantam, 68. Cortége de ce Prince, lors qu'il paroît en public, 68. Origine des Rois de Bantam, 70. Leurs Tombeaux, *ibid.* Du premier Roy de Bantam, 71. Suite de ces Rois, *ibid.* & *suiv.* Situation de Bantam, 73. Vûë de cette Ville, 74. Son commerce. *ibid.*

Batavia, Capitale de l'Isle de Java, 12. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 16. Reception que lui fait le Gouverneur, *ibid.* Il y tombe malade, 13. Fruits qui croissent aux environs de Batavia, 16. Réjouissances que l'on fait tous les ans pour la prise de cette Ville, 30. Festin que le General donne à ce sujet, *ibid.* Description particuliere de Batavia, 90. Sa situation; ses armes, *ibid.* Sa Religion, 91. Sa Citadelle, 92. Palais du Gouverneur, 93. Histoire de ceux qui ont joui de cette dignité jusqu'en 1700. 94. Vûës de Batavia, 100. Maniere dont on s'y nourrit, 102. 103. Vûës de cette Ville, *ibid.* Cortége du Gouverneur, 105. Les

T A B L E

Les affaires importantes dont il est chargé , 106.	<i>Caffé</i> , On en cultive à Batavia. 41
Conseil de Batavia , 108.	<i>Calmuques</i> , Tartares de ce nom , aux environs d'Astracan , 229. Leur maniere de s'habiller , 230. Leur maniere de vivre. 238
Audiance donnée aux Ministres Etrangers , <i>ibid.</i>	<i>Cancres</i> Marin , description d'un Cancres Marin fort singulier. 32
Maison de Campagne du Gouverneur. 110	<i>Cap</i> de Rafalagata , 130. De S. Jacques , 131. De Monfandon. <i>ibid.</i>
<i>Bathii</i> , Empereur Tartare. 224	<i>Casbin</i> , 200. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville , <i>ib.</i> Situation de Casbin. 202
<i>Barisof</i> , Ville de Pologne. 260	<i>Chardin</i> , celebre Voyageur. Remarques contre ce qu'il avoit dit de Persépolis. 305
<i>Benjans</i> , Peuples des Indes , aux environs de Gamron. 134	<i>Chinois</i> , executez à Batavia , 16. Sont en grand nombre dans cette Ville , 100. Leur maniere de s'habiller , 101. Leurs Tombeaux , 114. Leurs Enterrements , <i>ibid.</i> Leurs sentiments sur l'état des ames après la mort , <i>ibid.</i> Dépense qu'ils font pour leurs Tombeaux , 115. Leurs Convois funèbres , <i>ibid.</i> Leurs repas funèbres. 117
<i>Bieries</i> , grand Village , avec un Caravanferay , en allant de Gamron à Chirras. 139	<i>Coco</i> , fruit des Indes ; il en vient à Batavia. 43
<i>Biloen</i> , Caravanferay sur la route de Gamron à Ispahan. 138	<i>Comedies</i> Chinoises , représentées devant l'Auteur à Batavia.
<i>Blanche</i> , Mer Blanche , 295. Navigation de l'Auteur sur cette Mer. <i>ibid.</i>	
<i>Bougis</i> , Soldats dont on se sert à Batavia , 46. Leur description. 47	
C	
C <i>Abak</i> , On nomme ainsi en Moscovie les endroits où l'on vend des liqueurs. 286	
<i>Cabillaux</i> , Poissons qu'on pêche dans l'Océan Septentrional. 301	

DES MATIERES.

Batavia.	19	Caspienne , du côté du Couchant.	216
Cominsja , Bourg considérable en Perse.	157	Diarbekir, Capitale de la Mésopotamie.	153
Compagnies des Indes des Hollandois , 110. Ses Officiers; ses Troupes, <i>ibid.</i>		Dobroosna , petite Ville sur les Frontieres de la Pologne.	258
Sa mésintelligence avec le Grand Mogol. <i>ibid.</i>		Donega , Riviere de Moscovie , qui se jette dans la Mer Blanche , 275. Maniere de naviguer commodément sur cette Riviere.	<i>ibid.</i>
Copies , Petite Ville sur la Frontiere de la Pologne , du côté de Moscovie. 258		Dragtoe, Arbre singulier, aux environs de Gamron. 135	
Corail de Mer ; son origine. 37		Dvina , Riviere de Moscovie , qui prend ce nom , après la jonction du Sou & de la Suchana. 280	
Cosaques. 262		Dvvinco, Château ou Forteresse d'Archangel. Le nouveau Dvvinco est à present la demeure du Gouverneur. 288	
Côte Méridionale de l'Arabie Heureuse. 131			
Cotonniers , sont fort grands aux environs de Gamron. 135			
Czar , revient à Moscovv en 1707. 249			
Czar-Constantin , Village de Moscovie. 281			

D

DAm pier, Voyageur fameux, 86. Arrive à Batavia, dans le tems que l'Auteur y étoit, *ibid.* Ses aventures. 87

Dekoe, Village de Perse, avec un Caravanferay du côté de Chiras. 139

Demnik, Ville de Moscovie. 243

Derbent, Ville près de la Mer Tom. V.

E

ENgano , Isle de la Mer Orientale. 4

Essin , Village à trois lieux de Gamron. 134

F

FAbre, M., Ambassadeur du Roy de France à Ispahan, 161. Meurt à Erivan, 511

T A B L E

- van , 162. Son Histoire ,
ibid. & *suiv.* Aventures
 arrivées à sa femme. 201
Festin donné à l'Auteur par
 un Arménien , 161. Ce-
 remonies pratiquées dans
 ces occasions. *ibid.*
Fête de Phelonaphie , célébrée
 parmy les Chinois , à cau-
 se d'un certain *Phelo* , qui
 trouva l'usage du Sel. 39
Filander , Animal singulier
 dans l'Isle de Java. 45
Finmarchois , Peuples soumis
 au Roy de Dannemark ,
 qui habitent dans les
 Montagnes de Poots-
 Fioert. 296
Froette-moeri , Fruit de l'Isle
 de Java. 82
Francisco , Dom , Directeur
 des Vins de la Compagnie
 d'Angleterre à Chiras. 157
- qu'on y remarque de sin-
 gulier. 133. & *suiv.*
Getjie , Caravanferay sur la
 route de Gamron à Ispa-
 han. 173
Goenegabron , ou la demeure
 des Payens , 145. On croit
 que ce lieu a été habité
 par les Geants , sous l'Em-
 pire de Rustan. *ibid.*
Guèbres , Peuples des Indes ,
 163. Conversation d'un
 Prêtre Guèbre avec l'Au-
 teur, *ibid.* Leur croyance,
ibid. De quelle maniere
 ils racontent la Création
 du Monde , 164. Viandes
 qui leur sont deffenduës ,
 167. Leurs Mariages , 168.
 Leurs Enterrements, 169.
 Leurs Prières , 170. Leurs
 manieres de calculer les
 Années du Monde , 171.
 Leurs Rois. *ibid.*

G

- G** *Ale* , L'Auteur part de
 Gale , pour aller à
 Engano. 1
Gallitzin , Prince de Mosco-
 vie , Gouverneur d'Ar-
 changel , 288. Celebre la
 Fête du Czar , *ibid.* Fait
 beaucoup d'honnêtetez à
 l'Auteur. 292
Gamron , Arrivée de l'Auteur
 dans cette Ville , 132. Ce

H

- H** *Aye* , La Haye , Ville
 considérable de Hol-
 lande , 303. Retour de
 l'Auteur dans cette Ville,
ibid. Fin & conclusion de
 son Voyage. *ibid.*
Hitlande. 300
Hôpital bâti à Moscovv , par
 les ordres du Czar. 253

I

DES MATIERES.

I

- I**spahan , arrivée de l'Auteur dans cette Ville , en revenant de Chiras , 168. Description de quelques particularitez oubliées dans son premier Voyage en cette Ville , *ibid.* & *suiv.* Canon des Rois de Perse , 174. Départ d'Ispahan. 193
- Jaka* , Fruit des Indes , 43. Sa description. *ibid.*
- Jaron* , Ville de Perse. 142
- Java* , Isle fameuse dans les Indes , 30. & *suiv.* Plusieurs Descriptions des principaux endroits de cette Isle. *ibid.* & *suiv.*
- Javanites* , Peuples de l'Isle de Java , 69. Alphabeth de leur Langue , *ibid.* Leur Religion. 70
- Jean* , S. , Directeur de la Compagnie d'Angleterre à Gamron. 157
- Jereslav* , Ville de Moscovie , 271. Description de cette Ville , *ibid.* Sa situation. *ibid.*
- Jesdagaes* , Plaine & Caravanferay en Perse. 157
- Jermoet* , Caravanferay sur la route de Gamron. 138
- Indigo* , Fruit qui vient près de Batavia. 41
- Inſere* , petite Ville de Moscovie , 241. Description de cette Ville. 242
- Joeg* , petite Riviere qui se jette dans la Suchana , près du Monastere de Troïts. 280
- Isle* Impériale dans l'Ocean Oriental , 4. Du Prince , 5. Isle Neuve , près du Détroit de la Sonde , 6. Isle de Toppers-hoedt-je dans le Détroit de la Sonde , 9. Isle du Passage , dans le même Détroit , 10. De Selebese , *ib.* Isle Longue , dans le Golphe de Bantam , 11. Vüe de tout ce Parage , *ibid.* Isle d'Edam ; sa situation , 31. Isle d'Almaër , 38. d'Enkuïsen , de Leiden , de Hoorn & de Smith , *ibid.* d'Amsterdam & de Middelbourg , 49. De Combuis , & de l'Anthropophage , *ib.* De Poelemadi , *ibid.* De Poeledoa. 50
- Isle* Sans Repos , 112. De Kuiper. *ibid.*
- Isle* Neuve , & celle du Prince. 122
- Isle* de Lareke & de Kifmus. 132
- Isle* d'Inge , près de la Norvverge , 297. De Surooy , *ibid.*

T A B L E

<i>ibid.</i> De Nagger, <i>ibid.</i> De	vie.	287
Nord, & de Sud-foele,	<i>Korestan</i> , Caravanferay à	
Isles inconnuës.	neuf lieuës de Gamron.	
298		
<i>Juca</i> , Arbre aux environs de		138
Gamron, 135. Est nommé	<i>Krasnasel.</i>	260
par les Perses, <i>Golie-kie-</i>	<i>Kuine</i> , Empereur Tartare ;	
<i>lie.</i>	tîtres superbes qu'il pre-	
136	noit.	223

K

K <i>Affer</i> , Fruit des Indes,	
sur les Côtes de Java,	
7. Ressemble aux Cha-	
taines de Mer. <i>ibid.</i>	
<i>Kaminke</i> , Riviere de Mos-	
covie, qui se jette dans le	
Wolga.	240
<i>Kandeke</i> , Fruit des Indes,	
	82
<i>Karackatouvv</i> , Cap de l'Isle	
de Java.	9
<i>Karassoe</i> , Riviere de Perse,	
dont le cours est fort ra-	
pide.	208
<i>Kasfemo</i> , Bourg sur la route	
d'Astracan à Casan.	245
<i>Kastelein</i> , Directeur de la	
Compagnie des Indes à	
Batavia.	24
<i>Keiserlin</i> , Ministre de Prusse,	
rencontre l'Auteur.	260
<i>Kempfer</i> , Voyageur ; Remar-	
ques contre son senti-	
ment, au sujet de Persé-	
polis.	305
<i>Koes-gonna</i> , Jardin Royal,	
près d'Ispahan.	159
<i>Kolmogora</i> , Ville de Mosco-	

L

L <i>Ac</i> de Koeben.	274
<i>Lac</i> Blanc ou Beloser. <i>ibid.</i>	
<i>Laer</i> , Village qu'on rencon-	
tre en allant de Chiras à	
Gamron.	138
<i>Laponie</i> , Côte de ce Pais,	
observée par l'Auteur.	
	295
<i>Larix</i> , M. le Baron de Larix	
rencontre l'Auteur près	
de Chiras.	148
<i>Latoul</i> , M., Directeur de la	
Compagnie Françoisse en	
Perse.	152
<i>Lescova</i> , Palais appartenant	
au Prince Mensikof.	264
<i>Lettre</i> de M... au sujet de	
l'Extrait du Voyage de M.	
des Mouceaux.	381

M

M <i>Ahommet</i> , 180. Son Hi-	
stoire abrégée. <i>ibid.</i>	
<i>Mere</i> , La Mere est un Rocher	
dans le Cap de Tambay.	
	297
<i>Mosquée</i> ,	

DES MATIERES.

- Mosquée* de la Mere de Salomon en Perse, à six lieuës de Chiras, 149. Conjecture de l'Auteur sur ce sujet. *ibid.*
- Michel*, M., prend la place d'Envoyé du Roy à la Cour du Sophi, après la mort de M. Fabre. 162
- Mouettes*, marquent qu'on n'est pas loin de la terre. 4
- Mogan*, Pais dans la Perse, remply de Voleurs. 209
- Molodefna*, Village de Pologne, 260. Misere des habitants des environs. *ibid.*
- Mongal*, Pais de Tartarie, qui se divise en quatre sortes de Tartares. 224
- Mongales*, Tartares de ce nom, dont il y en a d'établis à Astracan. 223
- Moscou*, L'Auteur arrive une seconde fois dans cette Capitale, 247. Il rend visite au Prince Bories, 248. A l'Envoyé d'Angleterre, *ibid.* Fête donnée par le Prince Mensikof, *ibid.* L'Auteur part de cette Ville, 256. L'Auteur y retourne une troisième fois. 269
- Mouceaux*, M. des, Extrait d'un Voyage qu'il a fait dans la Syrie, &c. depuis la pag. 383. jusqu'à 498.
- Ce Voyage n'a voit jamais été imprimé.*
- ## N
- N** Aufrages de quelques Vaisseaux Hollandois, près des Isles Suvvetoënes, dans la Mer Blanche. 288
- Niesavvaey*, Ville du côté de la Mer Caspienne. 215
- ## O
- O** Observation sur l'eau de la Mer, près de la Ligne. 124
- Oreng-zeb*, Grand Mogol, 250. Sa mort arrivée en 1707. *ibid.* A vécu plus de 100. ans. *ibid.*
- Oustiough*, Ville de Moscovie, 279. Description de cette Ville. *ibid.*
- ## P
- P** Pedro d'Alcantara va à Sicopolis, dans le Mogol, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique. 140
- Perse*, Liste des Rois de Perse, depuis Alexandre, 174. jusqu'à 192
- Persépolis*, Remarques sur les Ruïnes de ce Palais. 305
- Petros-*

T A B L E

- Petroskie*, Ville sur le Wolga. *Rostof*, Ville de Moscovie. 270
 240. Sa Description. *ibid.*
Phœnomène d'une Lumiere *Russiens*, Histoire d'un Rus-
 extraordinaire, observée sien, qui passoit pour un
 par l'Auteur, dans l'O- Saint. 290
 cean Septentrional, 299
Pinsé, petite Ville de Mos-
 covie, 241. Quelle est sa
 situation. *ibid.*
Poissons extraordinaires, 32.
Poisson à Coffre, *ib.* *Pois-*
son de Pierre, 33. *Poisson*
 de Bois, *ibid.* *Poisson* de
 Rocher, 34. *Poisson* à
 Scie, & *Poisson* d'Or. 35
Poirvriers, Plans de ces Ar-
 bres, dans l'Isle de Java.
 28
Pologne, L'Auteur arrive sur
 les Frontieres de ce Ro-
 yaume, en revenant de
 Moscovie. 258
Prescot, Ministre d'Angleter-
 re à la Cour de Perse. 131
Preslavv, Ville de Moscovie,
 270

R

- R* *Emarques* sur les Anti-
 quitez de Persépolis,
 ou Chelminar, 305. jus-
 qu'à 380
Riebeck, Général de la Com-
 pagnie d'Hollande à Ba-
 tavia, 21. Description de
 sa Maison de Campagne.
ibid.
S Amachi, Ville sur les
 Frontieres de la Perse,
 211. Description de ce
 Pais. 213
Samaran, Royaume sur la
 Côte de l'Isle de Java, 47.
 Les Hollandois rétablif-
 sent sur le Trône Pange-
 ran-Poega, qui en avoit
 été chassé. *ibid.*
Samgales, sont des Peuples
 qui exercent le métier de
 Pirates sur la Mer Cas-
 pienne. 218
Sauvages du Sud; leur ma-
 niere de s'habiller, 15.
 Description de ces Sauva-
 ges. *ibid.*
Saratof, Ville sur le Wolga.
 236
Schirvvan, Pais de Perse.
 210
Sefaoenia, Village de Perse,
 auprès duquel il y a quel-
 ques Monuments. 152
Sematarm; On nomme ainsi
 le Pais où est l'Empire de
 Java, à soixante lieuës de
 Batavia. 81
Sergoen, Plaine & Village de
 ce

DES MATIERES.

- ce nom , à cinq ou six le le Bruyn. 133
 lieux de Chiras. 154 *Texel* , Lieu où les Vaisseaux
Singes , sont presque tout s'arrêtent , en arrivant à
 gris , dans l'Isle de Java. Amsterdam. 302
 29 *Todma* , Ville de Moscovie ,
Smolensko , Ville de Mosco- au Confluent des Rivieres
 vie. 257 de Suchana & de Todma,
Soen-ang , Empereur de Java , 278. Sa situation , *ib.* Stare
 81. Envoye un present au Todma ; c'est le nom de
 Général de la Compagnie l'ancienne Todma. *ibid.*
 des Indes , *ibid.* Est réta- *Troyts* , fameux Monastere en
 bli sur le Trône par les Moscovie , au Confluent
 Hollandois. *ibid.* du Joeg & de la Suchana.
 280
Sonde , Détroit de ce nom , *Tzenogar* , Arrivée de l'Au-
 entre Batavia & l'Isle de teur en cette Ville. 231
 Sumatra , 6. Il a environ
 une lieuë de large , *ibid.*
 C'est le passage de la Mer
 des Indes au Sud. *ibid.*
Strelses , se révoltent contre
 le Czar. 220
Suchana , Riviere de Mosco-
 vie. 274
Sumatra , Grande Isle des In-
 des , 84. On croit que c'est
 l'Ophir , dont parle l'E-
 criture Sainte. *ibid.*
- T
- T** *Adurwan* , Village de
 Perse , près d'une Ri-
 viere. 143
Tanebay , Golphe sur les Cô-
 tes de la Norvége. 296
Tavernier , celebre Voya-
 geur , repris par Corneil-
- W
- W** *Aesma* , Ville de Mos-
 covie , 256. Arrivée
 de l'Auteur en cette Ville.
ibid.
Walaques au service du Czar.
 251
Waska , Ville de Moscovie ,
 270
Wilda , ou *Wilna* , Ville de
 Pologne. 261
Wolga , Fleuve de Moscovie ,
 226. Voyage de l'Auteur
 sur ce Fleuve , *ibid.* Nau-
 frage. *ibid.*
Wolodimer , Ville de Mosco-
 vie , située sur une Mon-
 tagne , 245. Description
 de cette Ville , 246. Tou-
 tes

TABLE DES MATIERES.

tes les provisions y sont à bon marché.	<i>ibid.</i>	Z
<i>Wologda</i> , Riviere de Moscovie, 272. S'appelloit autrefois Nasson, 274. Son cours.	<i>ibid.</i>	Z <i>Aer-sios</i> , Legislateur des Guèbres, 166. Est le même que Zoroastre. <i>ibid.</i>
<i>Wologda</i> , Ville de Moscovie; l'Auteur y arrive, 272. En repart.	277	<i>Zaritsa</i> , Ville sur le Wolga. 233
		<i>Zjie-raes</i> , ou Chiras; arrivée de l'Auteur en cette Ville. 147
		<i>Zingan</i> , petite Ville de Perse. 204

Fin de la Table des Matieres du Tome V.



TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
Chapter I. The History of the	10
Chapter II. The History of the	20
Chapter III. The History of the	30
Chapter IV. The History of the	40
Chapter V. The History of the	50
Chapter VI. The History of the	60
Chapter VII. The History of the	70
Chapter VIII. The History of the	80
Chapter IX. The History of the	90
Chapter X. The History of the	100

Printed by the University Press, Cambridge

